

P 1178e
VINGT-HUITIÈME ANNÉE. — N° 1250.

Le numéro: 1 fr. 50

VENDREDI 15 JUILLET 1938.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Docteur Clément Behn

Bourgmestre belge de Ninove, ville belge



FORD V-8 STANDARD

**Demandez démonstration ou catalogue sans engagement :
Ford Motor Company (Belgium) S. A. Boîte Postale 37 YA Anvers.**

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

Le Docteur Clément BEHN

Vingt-huit kilomètres seulement séparent Ninove de Bruxelles. Cinquante-cinq minutes de tramway, vingt minutes d'auto. Et pourtant la bonne petite ville flamande assise au bord de la Dendre dans un paysage gras et rond, coupé de boqueteaux et marqué de pacages alternant avec les labours, dégage une impression de calme provincial que pourraient lui envier Turnhout et Poperinghe. Samedi et dimanche derniers, Ninove était en fête; elle célébrait les vingt-cinq ans de mayorat de son bourgmestre, le docteur Clément Behn, député libéral de l'arrondissement. Mais cette fête, qui faisait fleurir des drapeaux à toutes les façades, suscitait dans la cité une joie sans tumulte et surtout sans note discordante. On avait le sentiment d'une communauté paisible dans la gratitude et la bonne humeur...

Depuis quinze ans il a soufflé sur « nos grands champs flamands », tant de rafales où tournoyaient des mouettes aux cris acerbes que l'unanimité et l'allégresse des Ninovites pouvaient pour honorer un mayor respecté, nous semblèrent dignes d'être signalés à l'opinion du pays. Nous nous transportâmes à Ninove, curieux de connaître le secret de cette oasis politique.

Et voici ce que nous apprîmes, émerveillés : A Ninove, on croit encore que l'on peut être un ferme et fidèle Flamand, aimant et cultivant son idiome sans pour cela hair la langue et la pensée françaises. A Ninove, on est persuadé que le drapeau noir, jaune et rouge, qui a flotté de par le vaste monde en quelques circonstances honorables et en quelques affaires où il y eut de l'héroïsme, a décidément plus bel air que certain caniche qui a surtout servi jusqu'ici d'enseigne à des illuminés ou à des arrivistes. A Ninove, en un mot, on est Belge, et l'on entend le rester...

Et comme nous nous enquérions des origines d'un état d'esprit que pour notre part nous trouvions infiniment louable, un observateur local nous donna en ces termes l'explication du miracle :

« Ninove est une vieille ville libérale, où l'on a toujours été ami des lumières. Assez semblables en

cela aux Tongrois, les gens d'ici sont gens de frontières, et ils se rendent fort bien compte que la francophobie des petits vicaires ne peut que leur nuire, et les séparer moralement du reste du monde. Ils ne croient pas du tout que tout ce qui est welsch est nécessairement walsch, ni que la civilisation d'à côté soit faite de déliquescences inavouables ». Il ajouta : « Aux temps épiques, lorsque l'influence des barons et du clergé pesait lourdement sur les populations et créait dans la campagne flamande une sorte de théocratie de fait que les catholiques éclairés sont les premiers à réprocher aujourd'hui, les Ninovites ont combattu en faveur d'une liberté de pensée qu'ils voulaient plus effective. Beaucoup d'entre eux ont gardé le souvenir des temps où un enterrement civil était en terre thioise un affreux scandale; ils se rappellent les cimetières où il y avait le coin des réprochés. Leur hostilité contre le flamingantisme tient en grande partie à ce qu'ils pressentent dans le mouvement flamingant, une tentative de réaction autoritaire, qui s'exercerait dans le domaine philosophique aussi bien que dans le domaine politique. Mais si les libéraux ninovites tiennent à leur indépendance de pensée, cela ne les empêche pas de faire bon voisinage avec les catholiques du lieu, avec lesquels ils ont d'ailleurs conclu un cartel, succédant à une alliance avec les socialistes.

« Ceci soit dit pour marquer qu'il n'entre point, dans le libéralisme d'ici, cette âcreté anticléricale qui fit tant de tort au parti. Mais tout en entretenant avec l'église d'excellents rapports de voisinage, le libéral local reste ferme. Bref, on s'entend dans le domaine pratique. Sur le plan des idées, chacun reste chez soi... Le parti libéral a toujours été fermement national. Avant la guerre déjà, il avait mis à son programme, avant tout, la défense extérieure et la grandeur du pays. C'est la permanence de cet idéal qui a d'abord arrêté ici les progrès de la mystique séparatiste. Voilà d'abord pourquoi, poursuivit notre Ninovite, il y a ici, en ce jour jubilaire, floration de drapeaux belges. Et si l'on veut des précisions, l'on saura qu'il n'y a dans le corps électoral



GLACES DE SÉCURITÉ

S A GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSSEE DE CHARLEROI — BRUXELLES



que cent cinquante Flamingants sur six mille électeurs, et que deux caniches seulement ont été arborés, à l'occasion de la fête, dans toute la localité. L'un, c'est au local mouettard (car ils ont tout de même un local). L'autre, c'est celui d'un particulier, unique en son genre, qui sans doute répète le vers du poète : « S'il n'en reste qu'un seul, je serai ce lui-là ».

Le destin, qui fait parfois bien les choses, poursuivait le Ninovite, a voulu qu'à ce terrain excellent fussent attachés successivement des jardiniers hors ligne. Entendez que Ninove, depuis des ans et des ans, a eu des bourgmestres de grande classe.

II

Quelques années avant la guerre, le bourgmestre de Ninove vint à mourir. Il s'appelait le docteur De Mol, c'était un homme que l'on considérait comme le père de la cité. Le mot n'est pas trop fort, et De Mol aura quelque jour sa statue, sur la plus belle place de la paisible Ninove. Cet homme de bien avait conçu sa profession et sa charge édilitaire à la fois comme un double apostolat. Il était avant tout et presque exclusivement le médecin des pauvres. Lorsqu'il partit, ce fut un deuil public. On se disait : qui le remplacera ? Les pauvres auront un médecin fonctionnaire, les citoyens un mateur amateur comme on en a tant dans les localités de peu d'importance. On se trompait. Le docteur Clément Behn succéda à De Mol, et reprit toutes ses charges de bienfaisance. Appartenant à une lignée notable de l'endroit, marié avec une jeune fille issue d'une des meilleures familles locales, sa situation de fortune lui permettait de ne pas courir le cachet. Peu à peu ses devoirs médicaux confinèrent avec la bienfaisance toute pure ; cet homme excellent, détestable comptable, oubliait d'effectuer le relevé des trois quarts de ses factures. Il lui arrivait aussi — et c'est une habitude dont il n'a pu se défaire, de glisser la pièce à ses clients pauvres qui s'en allaient confus. Mieux encore : de prêter à tel de ses administrés gêné et méritant une somme plus que rondelette, et lorsque le débiteur, se présentant pour rembourser, parlait d'intérêts : « Des intérêts ? — disait le mateur-médecin — N'est-il déjà pas digne d'éloge que vous vous

acquittiez ? Et la plupart des gens qui empruntent de l'argent ne sont-ils pas enclins à croire à la prescription spontanée ? Laissons les intérêts, je vous prie, et buvons un verre à votre santé : ce jour est doublement faste : il montre assez que vous êtes à la fois heureux et honnête, puisque vous pouviez rembourser, et que vous le faites ».

Ainsi le docteur Clément Behn prouvait simultanément sa générosité et sa connaissance des hommes. Il faisait figure de philosophe.

Et pour qui le connaît, c'est un peu ainsi qu'il apparaît : un personnage comme on en voit dans certains contes du XVIII^e siècle, quelque ami de la raison qui ne croit guère à la bonté des mortels ni surtout aux récompenses que nous vaudraient nos bonnes actions ; mais pour ces sortes de personnages, faire le bien porte en soi-même son attrait, et la joie qu'on éprouve à obéir aux inclinations généreuses



paye assez l'honnête homme. Cette morale-là, après tout, n'est pas chimérique et Kant lui a conféré la plus illustre des autorités. Elève de l'université de Bruxelles, puis à Paris, de Broca et de Bureau, Clément Behn a subi une solide formation rationaliste. Il ne s'en défend pas.

Dès qu'il fut installé à Ninove, il devint président du bureau de bienfaisance. Il y a trente ans, c'était prendre une position politique, et ceux qui ont connu nos luttes d'antan savent les conflits que susciterent les attributions de ces organismes. Lorsque la guerre éclata, le docteur Behn voulut s'engager. Il avait trente-huit ans. « J'eusse pu, dit-il avec modestie, faire un peu de chirurgie ». Les autorités provinciales s'y opposèrent : « Vous êtes bourgmestre, lui dit-on, et vous devez rester ». Il resta. Ce fut pour recevoir les tueurs d'Aerschot. On le saisit comme otage, avec le doyen. Mais Behn, qui parle l'allemand avec aisance, parvint à faire relâcher l'ecclésiastique. Ce libéral-là ne pouvait supporter l'idée que l'on molestât un vieux prêtre. Voilà donc le mateur aux arrêts. Tout à coup, rumeurs, échauffourée, Man had geschossen! On saccage le quartier de Burgdaan en manière de représailles et l'on décide de fusiller le bourgmestre. Celui-ci passe devant un tribunal de campagne. Il tient tête à ses juges avec un cran extraordinaire. On a tué un cheval allemand. « Eh bien ! Faites-en l'autopsie, de ce fameux cheval, et si vous y découvrez autre chose qu'une balle allemande, exécutez-moi ! » Les Allemands n'insistent pas. Deux jours plus tard, réquisitionné pour soigner des soldats de l'armée enne-

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi: Aux trois Marie	2395
Les Miettes de la Semaine	2397
Un bock avec M. Frans Thys, président du Cercle Gaulois	2427
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2431
T. S. F.	2440
La cliente suspecte, sketch inédit	2442
« Bulm de bane! De leeuwen dansen! » (Faites pinoe! Les lions dansent!)	2444
L'âme des chefs de gare	2446
Le Bois Sacré	2448
Le Coin des Math	2450
Bianco et Noir ou « Pourquoi Pas? » au cinéma	2452
Chronique du Sport	2455
Echec à la Dame	2457
On nous écrit	2462
Le Coin du Pion	2475
Correspondance du Pion	2476

A. 573

Ne ruinez pas votre ESTOMAC

... pour une MIGRAINE!



Il n'y a qu'une vraie force : c'est la *force bienfaisante positive*... Toute méthode négative finit dans la destruction. Remplacer un mal par un autre n'est qu'illusion et déception. Par exemple, un remède qui n'agit pas *seulement* sur les symptômes de la maladie, mais aussi *contre* les forces mêmes de l'individu, va à l'encontre de son but. Il peut exciter ou engourdir; mais ses effets nuisibles (brûlures d'estomac, surmenage du cœur, etc.) risquent d'être pires que le mal.

Au contraire, la *force bienfaisante* d'un remède n'a pas de limite, parce qu'il aide la Nature, seul principe de bonne santé. Nous tenons là l'explication du pouvoir extraordinaire d'ASPRO, de son succès dans le monde entier : ASPRO ne fait jamais mal; il n'irrite pas l'estomac, ne surmène pas le cœur. Pourtant, il n'y a pas de limite à son pouvoir de faire le bien, de soulager !

Prenez
'ASPRO'
contre

MIGRAINES
NEURALGIES
INSOMNIE
RHUMATISMES
RHUME
GRIPPE

S. A. ANCIENNE
MAISON LOUIS SANDERS,
BRUXELLES

Ne craignez plus, ne souffrez plus,

'ASPRO'

VIENT VOUS AIDER!

'Aspro' chasse les migraines, les rhumatismes et autres manifestations de la douleur; il bloque rhume et grippe en une nuit, coupe la fièvre, donne un sommeil sain et naturel.

LES MÉDECINS CONFIRMENT LA PURETÉ D'ASPRO'

« Ce qui m'a toujours frappé au cours de mes essais dans mon service, c'est la parfaite tolérance du produit. Je n'ai pas rencontré de produits similaires n'amenant pas à l'usage quelque trouble digestif. Il faut croire que c'est la pureté d'ASPRO' maintenue grâce à l'emboilage ingénieux de son emballage, qui en fait ce produit de premier ordre, dont j'aime à me servir personnellement. »
Docteur V. C.

5 fr. le paquet de 10 comprimés. 10 fr. le paquet de 25 comprimés. 20 fr. le paquet de 60 comprimés.

**LA BANDE HERMETIQUE SAUVE
VOTRE ESTOMAC**

Chaque comprimé d'Aspro' enfermé dans un compartiment hermétique, reste merveilleusement pur jusqu'à l'usage. 'Aspro' n'irrite jamais l'estomac.



EN VOYAGE N'OUBLIEZ PAS

AIRSEA

qui prévient et combat
 le MALDEMER, le MALDEL'AIR
 le MALDURAIL, le MALD'AUTO

Toutes Pharmacies : 27 frs

nté, le bon docteur Behn pensait un sympathique Teuton qui lui avoua que le provocateur, le meurtrier du cheval, c'était lui. Le gaillard s'était dit : « Si je crée une panique, on pourra organiser un petit pillage... » — Charmant !

Ainsi, pendant toute la guerre, le docteur Behn est resté ferme devant l'envahisseur. Depuis, ce fut la paix et le bon Flamand a dû faire face à la lente marée flamingante, à ce nouvel envahissement qui n'est, au fond, sous le couvert de fumeuses idéologies, qu'un retour larvé des agresseurs germains. A ceux-ci, le docteur Behn a opposé la même fermeté; il a opposé aussi la même diplomatie.

Car il est diplomate, cet homme bien usant, et dans le cadre exigü de la vie municipale : il a déployé des aptitudes publiques qui eussent pu servir sur des champs beaucoup plus vastes. Dans sa commune, il n'est pas du tout question de ne pas appliquer la loi linguistique. Elle est rigoureusement observée. Mais, parallèlement à cette obéissance au texte de la loi, le mayor a poursuivi avec persévérance une politique pro-belge; il a su bloquer, dans son administration, toute tentative de sectarisme flamingant; il a su créer, autour de sa personne, une sorte de trêve des partis. Lors de la manifestation de samedi dernier, le doyen de Ninove marchait à ses côtés, les socialistes, l'opposition du moment, n'avaient pas voulu être de reste et s'étaient joints à la majorité. C'était l'homme qu'ils salueaient, le médecin des pauvres et non le libéral; mais leur adhésion n'en était pas moins significative. Lorsqu'on interroge le docteur Behn sur le péril flamingant, il sourit d'un air sceptique. A l'entendre, 75 p.c. des Flamands se sentent Belges, et tout en restant soucieux de leur culture, ce qui est bien naturel, ils ne demandent qu'à apprendre le français et qu'à le parler... Et si l'on objecte au mayor de Ninove les manifestations virulentes dont nous sommes tous les jours les témoins : Bah, répond-il, c'est peu de chose au fond. C'est le tapage qu'ils mènent, en bons batteurs d'estrade, qui fait illusion sur leur nombre. Et puis, comme les figurants de théâtre, ce sont toujours les mêmes qui repassent... — Mais, pourtant, les foules de Dixmude ? Le docteur Behn se contente de sourire. Et ce sourire signifie : « Vous serez toujours les mêmes, dans le Sud. Vous ne comprendrez jamais que l'évaluation d'un parti d'après le nombre d'adhérents à une manifestation doit s'opérer différemment selon les peuples et les lieux. En pays flamand, pays où tout se prend au sérieux et où l'on passe tout de suite à l'action, 100,000 manifestants, cela veut dire 200,000 adhérents... La moitié

se déplace. En pays wallon, 10,000 manifestants, cela veut dire 100,000 adhérents. Il n'y a qu'un dixième qui bouge : tout est là ».

III

Ainsi raisonne le docteur Behn. Dans cette sage commune où les pères de famille mettent leurs enfants à l'école moyenne surtout et avant tout pour qu'ils y apprennent le français, il a pu, il a tenu, dimanche, à prendre la parole dans les deux langues. Ce vieux cartésien parle en perfection celle de Voltaire, dont il a le sens très sûr; mais il rappelle avec malice qu'étant élève d'Athénée, il a décroché au concours général, le prix de flamand. Il sera donc difficile de lui reprocher d'être inférieur dans sa propre langue. C'est qu'il est un de ces hommes solidement formés comme il y en avait tant dans la Belgique bilingue d'autrefois; ceux d'aujourd'hui, formés par un système éducatif cahotique, qui reflète des mystiques contradictoires et toutes les fébrilités de notre temps, n'ont plus guère cette solidité minutieuse, ce goût d'une élégante exactitude, ou pour tout dire d'un mot, cette sagesse. Les têtes les mieux faites résisteraient-elles à tant de sophismes et de si spécieux ? Le séparatisme wallon, qui se développe, à peine né, avec une rapidité dangereuse, est assurément une de ces psychoses néfastes. Si l'on n'y prend pas garde, il ira vite et loin, et ne s'arrêtera pas à une quelconque séparation administrative. Car il est pas mal de Wallons excités qui estiment qu'un accommodement qui conserverait le principe d'un parlement commun, serait une duperie pour leur communauté minoritaire. Il n'est, pour détruire leur dangereuse chimère, que de leur rappeler que tandis qu'ils désespèrent, qu'ils méditent d'abandonner vilainement leurs frères belges de culture française qui luttent au milieu des Flandres, ceux-ci fermes sur la brèche, ne perdent ni leur confiance ni leur sang-froid. Ils vont même jusqu'à minimiser un péril dont on s'épouvante à vingt kilomètres plus au Sud. Et ils n'appellent pas à l'aide, car ces bons Flamands-là sont bien de chez eux, rudes compagnons et dures têtes. Mais lorsque, mettant pour une fois sourdine à nos criailleries, nous allons à eux la main tendue, la silencieuse chaleur de leur accueil nous prouve assez que la vieille fraternité n'est pas morte.

SAMEDI 30 JUILLET

VENEZ AU CIRQUE ROYAL, A BRUXELLES.

ASSISTER AU

TIRAGE

de la 7^{me} tranche 1938

de la

LOTERIE COLONIALE

CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL
 SCENES DE FOLKLORE CONGOLAIS

TOMBOLA GRATUITE

GRANDE ATTRACTION :

LE TIRAGE SERA FILME !

Le petit Pain



du Jeudi
Aux trois Marie

Nous vous appellerons chacune Mademoiselle et non Miss. Nous sommes anglophiles (quand nous trouvons que les Anglais ont raison) mais point anglomanes. Nous nous refusons à admettre que le seul fait d'être choisie par un jury comme reine de beauté vous affuble automatiquement d'une appellation britannique. « Miss Steenockerzeel » nous paraît aussi parfaitement baroque que « Mevrouw Seraing ». De plus, une fois entré dans cette voie, on ne sait où l'on s'arrêterait. On verrait très bien Camille Huysmans intervenir à la Chambre dans une joute oratoire mettant aux prises M. de Vleschauer et M. Van Glabbeke : « Voyons, miss Ostende, n'interrompez pas... Miss Louvain a la parole. »

Mesdemoiselles, nous sommes fiers de vous. Vous êtes trois, comme les Grâces, que vous évoquez. Un hasard harmonieux vous baptisa Marie, Mary et Mariette. L'une d'entre vous représentera la Belgique au concours international de beauté et nous sommes assurés qu'elle fera, comme on dit dans les discours officiels, flotter haut et ferme nos trois couleurs.

Les journaux nous ont fait connaître votre visage et votre délicate anatomie. Vous avez des traits parfaits, des pieds charmants...

...Et quand on voit le pied, la jambe se devine, ajoutait Musset. Nous, nous n'avons rien à deviner, car vous nous montrâtes vos jambes généreusement. Et si votre maillot d'une pièce fut conforme aux canons jadis établis par Charles du Bus de Warnaffe, Grand-Maître de la Pudeur, il ne nous laissa pas moins sur vous des idées ne manquant ni de précision, ni d'ampleur.

Vous voici dès maintenant sur le chemin de la renommée. Dans quelques semaines, peut-être serez-vous Mademoiselle Europe, qui sait ? Mademoiselle Univers.

Et après ?

Voilà le grand point d'interrogation. De quoi après-demain, pour vous, sera-t-il fait ? C'est une question que vous avez dû souvent vous poser.

Il y a trente ans, le Roi de Cerdagne disait d'une voix forte, à la jeune fille de la maison qu'on lui présentait :

« Vous êtes vierge, Mademoiselle... Je vous envie. »

A quoi la blonde enfant répondait avec à-propos, en s'inclinant respectueusement :

« Sire, ce n'est pas une carrière. »

Ce n'est pas une carrière. Voilà le grand mot lâché. Trente ans... Pour vous, c'est de l'histoire ancienne : vous n'étiez pas nées! Mais la réplique demeure actuelle : ce n'est pas une carrière. Et nous nous demandons quelle sera la vôtre.

Il n'y en a guère que trois de possibles : femme nue, étoile, ou mère de famille.

La femme nue, depuis la guerre, a beaucoup perdu. Elle s'est prodiguée, sur toutes les scènes. Il y a eu inflation de femmes nues. Et dévaluation correspondante, comme il sied. On nous affirme de source extrêmement sérieuse que le métier de femme nue, quelque honorable qu'il soit, ne nourrit plus son homme. A moins de recourir à des cumuls que nous réprouvons, et comme représentants des Classes moyennes et comme moralistes.

Etoile ? c'est plus tentant. Hollywood n'est pas très loin de Galveston : un simple continent à traverser. Si vraiment vous vous sentez l'âme d'une Greta Garbo ou d'une Claudette Colbert, faites le voyage. Vous mangerez de la vache enragée, pendant un temps indéterminé. Après quoi, votre talent sera reconnu ou bien vous sombrerez dans une affreuse misère. Si ces perspectives vous tentent, essayez.

Sans génie aucun, vous pouvez réussir également, mais à condition d'avoir un très bon chef de publicité. Précisons pourtant qu'il n'y en a point un seul disponible actuellement, le nombre d'étoiles sans génie aucun dépassant celui des très bons chefs de publicité... La demande excède l'offre. Concluez.

Tout ceci restreint le choix à exercer. Qu'allez-vous donc devenir, ô Mademoiselle Limbourg, Mademoiselle Hainaut, et surtout vous à qui échet cette année la palme suprême, Mademoiselle van Leda, dont les jurés firent successivement Miss Etterbeek, Miss Brabant, Miss Belgique ?

En ce qui vous concerne, l'hésitation n'est pas permise. Votre nom est tout un programme. Leda... Ceux qui se rappellent leur mythologie — ou, l'ayant oubliée, se souviennent de la Belle Hélène — songeront, en lisant ce doux nom, à la beauté qui séduisit le divin Cygne. Certains, à cause du cygne, confondront peut-être cette histoire avec celle de Lohengrin, aujourd'hui plus connue du grand public, mais ça n'a aucune importance, puisqu'il s'agira en tout cas d'une histoire d'amour.

Eh bien! Mademoiselle, sans aucun doute, c'est l'amour qui vous est réservé. Triomphez en Europe, triomphez en Amérique, mais dites-vous bien que tous ces triomphes sont passagers. Nous pourrions aligner sur ce sujet nombre de considérations philosophiques empruntées aux meilleurs auteurs. Nous ne le ferons pas, car elles vous laisseraient indifférente. Mais nous sommes certains que votre cœur n'est pas insensible; que vous avez frémi peut-être devant les couchers de soleil et certainement en écoutant Lucienne Boyer convier un partenaire invisible à lui parler d'amour. Laissez ce cœur s'émouvoir définitivement : les cygnes d'Etterbeek attendent. Ne les faites pas trop languir et ne tardez pas à jeter, sur l'un d'eux, votre dévolu matrimonial. Après quoi, nous vous souhaiterons à tous deux d'être très heureux et d'avoir — selon vos convenances et celles du cygne — peu ou beaucoup d'enfants.



Les plus fins connaisseurs ont consacré la gloire du Saint-Marceaux, champagne prestigieux qui, depuis un siècle, préside aux fêtes de l'élite.

Qu'il soit aussi votre champagne favori! Il saura mettre dans vos réunions et fêtes plus de gaieté, de jeunesse et d'enthousiasme. Il classera votre cave, votre table, votre maison parmi les plus raffinées, dignes de recevoir les meilleurs hôtes.

TARIF

Cuvée spéc. demi-sec, sec et très sec	33.50
Carte blanche demi-sec et sec	36.50
Royal - Extra dry - Union Jack - Brut	45.-
Brut 1928	50.-
Brut 1923	52.-
Brut 1929, Grtnd Vin du Centenaire	60.-



GROS : A. & E. VAN DEN HOVE & Co

29-35, CHAUSSEE DE WAVRE, BRUXELLES. - TEL.: 12.46.71 ET 11.72.72.

S^T MARCEAUX





Le bel été ?!

L'été s'annonce donc sous des auspices moins inquiétants que les printemps. Rappelons-nous l'agréable week end du 19 et 20 mai. Hitler était à Bergtesgaden, ce qui est toujours mauvais signe. Une étincelle suffisait à faire marcher douze divisions allemandes sur Prague, et soixante batteries. Ces soixante batteries sont encore à la frontière tchèque, et sur les douze divisions, trois y sont demeurées. Les autres ont « continué » leur route vers leurs garnisons respectives, puisqu'il est entendu que l'Allemagne n'a jamais procédé à des mouvements de troupes. Elle est même parvenue à le faire croire à certains attachés militaires étrangers qui ont transmis cet avis à leurs gouvernements.

L'étincelle n'est pas partie. On sait maintenant que l'Allemagne n'attaquera pas les Tchèques, le fer et le feu à la main, surtout que depuis le sursaut tchèque, les Sudètes se sont aperçus qu'une offensive allemande passerait d'abord par chez eux.

Cette affaire tchèque est d'une énorme importance pour nous, parce que la France ne peut pas, vraiment, laisser ainsi lui échapper son alliée. Alors l'Allemagne, pour lui résister, peut être tentée, de prendre le chemin le plus court, à travers la Belgique.

Départ Colonies. — A remettre commerce haute couture avec clientèle. Chiffre d'affaires appuyé par comptabilité. Adresser Bureau journal, J. D.

Bonne et mauvaise foi allemande

A priori l'Allemagne ne désire certainement pas nous attaquer. On croit parfois que M. Hitler a le désir formel d'annexer la Belgique. C'est peu vraisemblable pour l'instant. Il est probable qu'aucun Allemand ne l'a jamais eu, même de 1914 à 1918, mais tout Allemand s'est accoutumé à considérer la Belgique comme un terrain libre, où l'on peut passer chaque fois que l'impérialisme allemand entre en lutte avec un autre impérialisme, qu'il soit français ou anglais, voire même russe. Car les Allemands nous ont encore envoyé un véritable camouflet le 7 mars 1936, quand ils ont déchiré le pacte de Locarno, sous prétexte que la France avait conclu un traité avec Moscou. Nous n'avons nous, jamais conclu aucun pacte avec Moscou. Cela ne fait rien. En cas de nécessité l'Allemand est encore de bonne foi, mais il mange sa parole avec une parfaite sérénité.

C'est donc cela qu'il faut redouter; que Berlin ne nous fasse la guerre en prétendant qu'elle est défensive. Elle se donnerait le beau rôle, et nous ne serions qu'un petit obstacle moral comme en 1914, bientôt oubliés dans l'immense succès général.

Par un détour bizarre cette même Allemagne s'obstine à nous renouveler des assurances formelles de loyauté. Beaucoup de rescapés de correctionnelle sont ainsi. Ils ont le culte de l'honnêteté... tant que cela dure.

Oostduinkerke

« LES NIDS » pension pour enfants, dans le climat le plus salubre. Soins maternels. Prix Enfants: 20 francs par jour. Adultes: 30 francs par jour.

Comme la tortue

voire terrasse aura sa carapace si elle est faite ou réfectionnée par le procédé Asphaltic Asbestos à base d'amiante. Conces. Ernould, 22, rue du Beau-Site. Tél. 48.00.75-48.69.44.

Situation tendue

Certes, la situation s'est améliorée depuis la grave alerte du mois de juin où, pendant vingt-quatre heures, ceux qui connaissent le dessous des cartes ou, plus simplement, suivent l'évolution de la politique d'un peu près, ont bien cru que la guerre était inévitable. Mais il s'en faut que le ciel soit redevenu tout à fait serein.

Idéologie! Idéologie, que de sottises on dit en ton nom! Il n'en est pas moins vrai que deux groupes de puissances qui rallient un peu partout deux opinions mondiales, s'opposent irréductiblement et que le danger est loin de décroître.

M. Wladimir d'Ormesson dit à ce sujet dans le « Figaro » des choses fort justes :

« Entre le groupe des dictatures et celui des démocraties (dans lequel je refuse de comprendre l'U.R.S.S., qui n'est pas une démocratie), il y a certes de graves sujets de division. Mais il y a aussi — et peut-être surtout — une différence de moyens, de procédés, et pour tout dire de vie, qui rend leurs négociations à peu près impossibles.

» Libres d'agir comme elles l'entendent, les dictatures exploitent cette faculté avec excès. La constitution même des démocraties les fait tomber dans l'excès inverse. Les uns bougent trop, les autres pas assez. C'est cette disparité de rythme qui, pour une large part, a créé la confusion inquiète dans laquelle nous vivons. »

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Rien n'est si BON qu'un AMER SIMON

Pour en sortir

» Pour en sortir, poursuit M. Wladimir d'Ormesson, il faudrait certes, plus de mesure de l'autre côté. Mais il faudrait du nôtre plus d'action. Ce n'est pas avec les méthodes normales que l'on peut faire face à des temps anormaux...

» Mais il faudrait aussi que l'antagonisme dictatures-démocraties fût débarrassé de ce qu'il a de mensonger. Il n'est pas vrai, comme on l'affirme parallèlement, que tout soit mal d'un côté et tout bien d'un autre. Il n'est pas vrai que les dictatures soient antisociales et que les démocraties soient désordonnées. On peut n'avoir aucun goût pour certains côtes de l'hitlérisme — c'est mon cas — et reconnaître loyalement que le III^{ème} Reich sur le plan de la communauté sociale a accompli des choses magnifiques; que l'Italie fasciste a elle aussi, réalisé des tours de force, qui appellent l'admiration.

« Et serait-ce trop demander à ces pays que de reconnaître à leur tour que la France qui a fait à sa manière une révolution il y a deux ans, ne s'est tout de même pas mal tirée de cette épreuve puisque son équilibre, son bon sens, son ordre foncier, en sont vainqueurs? Pourquoi ne pas voir surtout, qu'au-dessus des formules « dictatures, démocraties » les problèmes profonds sont les mêmes, puisqu'il s'agit ici comme là de faire vivre des masses, des sociétés et des Etats? »

C'est tout à fait notre avis

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre) Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

Chevalier

c'est son nom de famille, vous ne le saviez pas ? remettra ça le soir du lundi 26 juillet, — toujours au Casino-Kur-saal d'Ostende, bien entendu — mais cette fois dans la Grande Rotonde. C'est-à-dire que, pour le coup, au lieu de quelques centaines, il verra devant lui, dans l'immense vaisseau, des milliers de visages épanouis, braqués — oh ! bien sympathiquement ! — vers lui, et que son succès prendra des allures tumultueuses et ovationnelles. A ses côtés, la jeune et jolie vedette du cinéma Nita Raya, aura sa large part des bravos.

Vous ne pouvez pas manquer ça, ce sera une soirée où, comme l'ineffable « Ma Pomme », vous vous sentirez « plus heureux qu'un roi ».

La cause profonde du malaise

Le fonds, le fin fonds du malaise européen vient toujours de cette lamentable affaire espagnole, véritable poison de la politique européenne, l'endroit où vraiment l'axe Rome-Berlin plonge ses racines. On aurait pu croire, au mois d'avril, que l'Angleterre et l'Italie allaient enfin trouver le grand terrain d'entente, favorable à l'apaisement général. Or il semble bien que déjà il faille déchanter tristement.

Cet accord anglo-italien a été obtenu avec une merveilleuse rapidité, une si belle lune de miel que cela en devenait inquiétant. Il y avait à cela deux motifs. D'abord l'Italie, après la catastrophe de l'Anschluss, avait besoin d'un allié de rechange, pour ne pas demeurer en tête à tête avec l'Allemagne, ce qui eût été un peu dangereux. Elle prit l'Angleterre. A ce même moment du 15 mars, l'avance des troupes de Franco se faisait très rapide du côté de Barcelone. Tout le monde crut, en Angleterre, et en Italie, que c'était le commencement de la fin, avec la fonte des neiges et la joie de la conquête. Aussi l'Italie se montra merveilleusement accommodante sur la question des volontaires. C'est que tout le monde estimait que bientôt ces volontaires ne seraient plus nécessaires, et qu'on les liquiderait, pour cause de victoire.

Or, l'avance de Franco se ralentit, au moins provisoirement. Les volontaires italiens ne s'en iront pas de si tôt parce que, si détestés qu'ils soient par les Espagnols, ceux-ci en ont toujours besoin, et que M. Mussolini tient avant tout à ne les retirer que sur une grande victoire. Cela se comprend. Si elle tournait mal, tout pourrait tourner mal.

« Pourquoi Pas ? » sera de la croisière

Un de nos courtiers, M. André Marcovici, se fera un plaisir de documenter nos lecteurs quant aux détails concernant les croisières du Léopoldville (vêtements à emporter, usages et coutumes à bord, etc.). Le tél. de M. Marcovici est le 49.00.00 — son adresse : 27, aven. Université (av. des Nations). Le départ pour le Spitzberg est fixé au 23 ct. A cet effet, veuillez voir les renseignements donnés page 2445.

Les accords de Londres

On s'est donc mis d'accord à Londres sur la grosse question du rappel des volontaires. C'est le premier succès positif du comité de non intervention dont jusqu'ici le seul mérite était d'avoir empêché les grandes puissances de faire des sottises et d'avoir donné aux gouvernements des prétextes pour calmer leurs opinions publiques surexcitées dans un sens ou dans l'autre.

A la vérité ce succès vient un peu tard. Au train dont vont les choses, Franco n'aura bientôt plus besoin de ses collaborateurs allemands et italiens. Quant à la légion internationale qui combattait pour les rouges, elle a tant épuisé qu'elle est fort réduite et ne se renouvelle

GUEUZE DE COSTER - HEYMANS

Téléphones: 12.63.13 et 12.74.46

pas. Quand on commencera à procéder sérieusement au rappel des volontaires, il est probable que la guerre sera bien près d'être finie. Les républicains se battent avec un courage héroïque auquel leurs adversaires rendent hommage. Mais, maintenant, leur infériorité numérique ainsi que leur infériorité en matériel et en cadres est manifeste. Leur position, à moins d'un extraordinaire retour de fortune paraît désespérée et au sein du gouvernement le parti de la capitulation gagne du terrain.

De nombreux départs pour l'Europe Centrale

la Scandinavie, la Suisse, les Dolomites, l'Italie et la France, etc... sont assurés à des prix intéressants en autocar de luxe, modèle 38, et hôtels impeccables par les Voyages BOGHAERT (17, r. Stéphanie, Brux. - Tél. 26.52.25) qui enverront catalogue détaillé et illustré à toutes demandes. Org. parfaite.

La Casbah

Gaîté, intimité et agrément dans un décor nouveau, rue Grande-Île, 20, Brux.-Bourse.

Les Allemands et les Italiens en Espagne

Nous l'avons déjà dit, après la victoire désormais probable de Franco (mais dans combien de temps) la situation en Espagne sera loin d'être éclaircie.

Les Espagnols ont toujours été xénophobes — on connaît la morgue castillane. Ils l'étaient déjà au temps de Charles-Quint dont l'entourage flamand faillit provoquer une révolte. Ils le sont plus que jamais et tout au fond de leur cœur ils détestent beaucoup plus cordialement les Allemands et les Italiens que les Français et les Anglais.

« Cela s'explique, nous dit un de nos amis, qui, très anti-rouge et grand admirateur de Franco, vient de passer un mois en Espagne nationaliste. Le Reich a envoyé en Espagne cinq à six mille hommes, mais une élite avec comme cadres d'excellents techniciens avec des ingénieurs de valeur.

En général on les estime, mais on les craint.

On a constaté, en effet, que les officiers, sous-officiers et soldats allemands désirent beaucoup moins se battre contre le « bolchevisme international » qu'étudier l'Espagne au point de vue industriel et économique, s'y assurer des positions d'avenir, et poser les jalons d'une conquête économique entièrement méthodique. Or, les Espagnols les plus hostiles au front populaire n'ont aucune envie de voir leur pays devenir une colonie allemande.

Pour les Italiens — lesquels sont beaucoup plus nombreux — c'est autre chose. Mussolini a envoyé en Espagne d'excellents aviateurs et d'excellents avions; leur supériorité sur l'aviation républicaine est écrasante. Il a aussi expédié à Franco quelques officiers de valeur. Mais quels soldats! Tous les éléments les plus turbulents et militaires mais plus médiocres des chemises noires; ceux, dit-on, dont il voulait se débarrasser; des hommes qui ne demandaient qu'à laisser les positions périlleuses aux Espagnols et revendiquaient pour eux seuls toutes les victoires. Et habilement avec cela, et indiscrets! voulant en remontrer aux Espagnols en tout et sur tout. « Les incidents » Yague ont été fort grossis mais il est vrai que le général ayant dit tout haut ce que toute l'armée espagnole pensait tout bas, il a bien fallu que Franco le priât pour quelques semaines de se faire oublier. Mais il n'en est que plus populaire dans l'armée et dans la population civile qui déteste cordialement ces brillants alliés, ces « sauveurs ».

Minuit place...

Non, ce n'est pas place Pigalle, c'est place de la Monnaie, à Bruxelles, ou bien place de Meir, à Anvers. C'est aux « Excelsior Wine » qu'on se réunit après minuit: c'est là qu'on déguste le fameux Porto Graham ou la délicieuse bière Pilsen Urquell, ou l'incomparable bière Grüber. C'est là et pas ailleurs.

RELSKY LIQUEUR.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).
Solde d'été, très belles coupes pour manteaux

Le mouvement monarchiste

Et notre voyageur poursuit :
— Cette crainte des Allemands et ce mauvais gré à l'égard des Italiens est une des raisons pour lesquelles je ne crois pas que Franco puisse jamais devenir le Führer de l'Espagne à l'exemple de Hitler. Il sera malgré tout l'homme qui a appelé l'étranger. Une personne de son entourage m'a dit qu'il s'en rendait parfaitement compte. Le vœu général en Espagne franquiste est une restauration monarchique.

— Mais a-t-on un roi ?
— Parfaitement. Personne ne songe à Alphonse XIII, que l'on tient pour un déserteur. Mais aussi bien les carlistes — qui n'ont plus de descendant de Don Carlos sous la main que lui, légitimement — sont prêts à se rallier à la candidature de Don Juan, le troisième fils de l'ex-roi. Il paraît indienne du mal héréditaire, il ne s'est compromis dans aucune aventure et tout le monde sait que s'il n'a pas combattu dans les rangs nationalistes, c'est parce que Franco ne l'a pas voulu. On raconte que le général aurait fait dire à l'altesse royale qu'il ne voulait pas risquer l'existence d'une personne royale dont l'Espagne aurait peut-être besoin un jour.

— Franco serait donc le Monk d'une restauration bourbonienne ?

— C'est ce que l'on croit et que l'on espère à Burgos et à Salamance.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

ALBERT LE BON TAILLEUR — toujours moins cher — 65, rue Haute.

Le coq italien

M. Mussolini assure qu'il ne peut causer avec la France que par l'intermédiaire d'un ambassadeur, ce qui prouve à quel point la susceptibilité et l'amour-propre jouent leur rôle dans ces filandreuses discussions. M. Blondel, chargé d'affaires « ad interim » perpétuel, est tantôt mandé à Paris pour des queues de cerises, tantôt renvoyé au Palais Chigi avec des messages urgents. La politique française est faite de ces contradictions. Mais le Palais Chigi en fait bien d'autres. Là-dessus, M. Mussolini repart de son armée, de cette fameuse armée avec laquelle il faut, paraît-il, compter de plus en plus, et dont les succès en Espagne, paraissent de plus en plus médiocres.

Là est le grand point faible. La victoire a quitté les drapeaux de l'invincible Graziani et des invincibles divisions noires d'Espagne. Franco les trouve insupportables et les déteste. Elles n'ont guère réussi que dans des batailles contre des nègres. Contre des Européens, elles sont moins brillantes.

C'est du moins ce que l'on dit. Cela revint aux oreilles de Mussolini et cela l'exaspera. De sa son discours intempestif.

Une formule nouvelle

Jean Demoulière, directeur des hôtels
Littoral-Palace, à OSTENDE, à la Digue (entièrement rénove)
Westende-Palace, à WESTENDE, (le plus luxueux du littoral)
Continental-Osborne, à LA PANNE (le meilleur)

à le plaisir d'informer son Honorabile Clientèle qu'elle a toute latitude pour prendre ses repas dans l'un ou l'autre de ses hôtels, sans supplément de pension. A propos du Littoral-Palace d'Ostende ajoutons que cet hôtel à la Digue, a été entièrement rénove et possède 120 magnifiques chambres et 80 salles de bains.



NE VOUS LAMENTEZ PAS,
Agissez !..

Messieurs les Docteurs reconnaissent les qualités du BIRKENWASSER DRALLE, et tous ceux qui l'ont employé ont pu apprécier son efficacité.

Le BIRKENWASSER DRALLE, produit exclusivement naturel, supprime radicalement les pellicules et arrête instantanément la calvitie nascente. Il rend votre chevelure belle, lorie et soyeuse.

Exigez le nom DRALLE sur chaque flacon, et méfiez-vous des contre-façons.

Concessionnaires
A. VERHULST
Anvers.



Les entretiens Hitler-Pariani

Sans aucun doute, ce n'est pas pour parler de la pluie et du beau temps que le chef de l'état-major italien, Pariani, s'en est allé conférer, à Munich, avec Hitler et ses principaux collaborateurs militaires... Le général Pariani passe pour être en Italie l'« homme de la guerre brusquée » et, précisément, depuis une huitaine, la presse de M. Mussolini a délibérément repris ses invectives contre la France, sans raison plausible. D'autre part, on n'a pas manqué de rapprocher l'entrevue Hitler-Pariani de certains bruits qui courent depuis peu au sujet d'un coup de force possible soit contre le Lichtenstein, soit contre la Tchécoslovaquie. A dire d'aucuns, la principauté de Lichtenstein serait même virtuellement condamnée et il faudrait que les négociations entre Sudètes et Prague prisent brusquement une allure inattendue pour que le Chancelier renonçât à sortir une nouvelle protestation... Que croire de tout cela ?

Par ailleurs, ceux qui pensent que ni M. Mussolini, ni M. Hitler ne songent nullement à prendre l'initiative d'une bagarre générale, ne se font pas faute de trouver un argument de plus dans le fait que l'Allemagne et l'Italie viennent de marquer leur accord au sujet du retrait des volontaires combattants en Espagne... Que le Ciel, évidemment, les entende !

Quoi qu'il en soit, on n'est pas peu étonné de lire dans certains journaux, à propos de l'entrevue Hitler-Pariani, par exemple, des informations d'une précision telle que le lecteur en a les cheveux dressés sur la tête ! C'est ainsi que l'Allemagne serait à la veille de se jeter, « d'une manière foudroyante », sur la Tchécoslovaquie, dans le même moment que le Führer adresserait au monde une solennelle proclamation de paix... Sur les autres frontières, l'Allemagne adopterait une attitude purement défensive en attendant la reddition de Prague, qui devrait avoir lieu, selon le général Keitel au plus tard dans les dix jours de l'attaque ! Sans compter que, pendant ce temps-là, les Italiens ne resteraient pas au balcon...

Voilà bien des histoires. Méfions-nous des bruits alarmistes.

Maurice

avec sa Valentine-aux-tout-petits-petons, Prosper, Ma Pomme, et pas mal d'amis anciens et nouveaux, sera au Casino-Kursaal d'Ostende, en même temps que Nita Raya, la charmante vedette de cinéma, le vendredi 22 juillet ; ils assisteront — et chanteront — au premier Dîner de Gala des Nouveaux Ambassadeurs.

Maurice et Nita seront accompagnés par Ray Ventura et ses collégiens.

Un petit tuyau qu'on vous glisse dans celui de l'oreille : il y a au Kursaal d'Ostende un numéro de téléphone, le 733.55 (Restaurant), où vous pourrez retenir vos tables.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

L'araignée anglaise file sa toile

Les Travailleurs anglais se remuent. Le fameux Philipp Noël Baker, l'ami de M. Rollin, et député de Derby, organise l'agitation contre M. Neville Chamberlain. M. Eden lui-même, si discret jusqu'ici, prononce des discours ambigus. Sans doute, il laisse galamment à son successeur sa « sporting chance », mais il calcule pour savoir quel serait le meilleur moyen de reprendre cette « chance » pour lui. Le Premier britannique est très bien en selle, mais il constate sans plaisir que tout ce qui profite à l'Italie, profite aussi à l'Allemagne, et il en sera ainsi tant que l'Italie ne sera pas racommodée avec la France.

Entre temps, l'Angleterre poursuit une politique d'une extraordinaire activité dans les Balkans, surtout en Turquie. Là sa diplomatie est assez heureuse. En réglant les difficultés avec les Grecs, elle est arrivée à créer une admirable amitié turco-grecque, ce qui est pour le moins paradoxal. La Roumanie qui a toujours un goût prononcé pour les emprunts à Londres, les a demandés avec peut-être un peu trop d'insistance, d'autant quelle pratique en même temps une politique violemment antijuive, ce que les Samson et les Rothschild de Londres ont trouvé un peu insolent.

Les Yougoslaves par contre, deviennent agréables. Eux aussi, placés entre l'Allemagne et l'Italie, ont besoin d'alliés. Il paraît que l'entrevue Ciano-Stoyadinovitch à Venise n'a pas eu de fondement essentiel, qu'on n'y a procédé qu'à des échanges de vues. C'est possible. Mais les Serbes s'aperçoivent qu'il faut être au mieux avec les Anglais sous peine d'être vraiment trop bien avec les Allemands. Là non plus le tête-à-tête ne suffit pas, et il peut devenir un danger.

DEPUIS 1682, J. A. J. NOLET FAIT LE
MEILLEUR SCHIEDAM DU MONDE
Dépôt : 26, rue Fontainas, Bruxelles. — Téléph. : 37.81.16

Eloquence totalitaire

Tout le monde sait que l'Italie traverse de graves difficultés économiques, financières et alimentaires. Tous les gens de cœur et de bon sens souhaitent qu'elle en sorte le plus tôt possible. Si opposé que l'on soit doctrinalement aux principes et aux méthodes de l'Etat fasciste, personne ne désire que la grande et belle œuvre de redressement national accomplie par Mussolini s'écroule dans l'anarchie. Ce serait aussi désastreux pour l'Europe que pour l'Italie elle-même, mais il faut avouer que les discours furibonds du Duce seraient de nature à nous faire croire que les choses vont plus mal qu'on ne le dit. Quel ton, grand Dieu!

Il est possible que dans des journaux sans crédit, dans des organes communistes on se soit réjoui des embarras de l'Italie, mais ni en France, ni en Angleterre, ni en Belgique aucun homme d'Etat, aucun journaliste sérieux n'a témoigné des sentiments que le chef de l'Etat italien leur impute gratuitement.

Eh, pour leur donner plus de poids, à ces paroles, il les a proférées dans un de ces décors et un de ses costumes où il aime à se montrer à ses peuples étonnés et à ses photographes ravis. C'est en commentant la moisson dans les marais pontins rendus à l'agriculture — une œuvre réellement admirable du gouvernement fasciste — qu'il a rugi son discours menaçant. Les « plouto démocraties » ont pris quelque chose pour leur grade. Est-ce leur faute si le printemps a été trop sec et si la récolte est déficitaire ?

Au surplus, ces discours et ces articles menaçants prononcés à la cantonade ou adressés à l'Angleterre sur le

**BOISSON D'ÉTÉ
IDÉALE : YOGHOURT NUTRICIA**

Teinturerie **AUGRENAT** Jadis, 3, place Madou.
Tél. 17.05.60 Act. 41 et 43, rue Scallquin.

dos de la France « bonne fille » ressemblent un peu trop à la forte parole du Calabrais de la légende romantique: « la bourse ou la vie », car ils coïncident avec une demande de crédits britanniques. Heureusement que le signor Mussolini n'était pas armé d'un tromblon mais d'une faucille et qu'il n'exhibait pas un costume de brigand d'opérette, mais une poitrine puissante et nue et même le commencement d'un sympathique petit bedon. Attention, Duce, il faut s'arrêter au majestueux, comme disait Brillat-Savarin.

Tous les chemins mènent à... **Coq s-Mer**
et à
Tél. : 791.88 et 791.89

L'Auberge des Rois
DIGUE DE MER

« Gesta Dei per Francos »

La cathédrale de Reims a fait sonner tous ses bourdons le jour même que l'Allemagne catholique romaine, en larmes, se lamentait dans les fers. Cela doit être particulièrement pénible aux catholiques allemands et à leurs évêques, qui se préparent dévotement à leur congrès annuel de Fulda, en souvenir de saint Boniface, apôtre de Germanie. M. Hitler est l'objet quotidien des manifestations courroucées de notre Mère la Sainte Eglise, M. Albert Lebrun, au contraire, se rend en personne à Reims pour lui accorder sa particulière bénédiction. Il y a là quelque chose d'assez imprévu, mais qui, au fond, n'est pas mauvais.

En 1914, c'étaient les monsignors allemands qui occupaient avec le plus de succès les antichambres du Vatican. Le cardinal Mercier lui-même l'apprit à ses dépens. La République avait tout fait pour se brouiller avec Rome. Elle n'avait pas compris qu'à la guerre il faut faire flèche de tout bois, mettre au curés sac au dos si l'on veut, mais leur prodiguer les égards par ailleurs. L'anticléricalisme n'était pas dans la tradition française. Le véritable politicien français est celui qui condamne Rome, comme Louis XIV, mais en demeurant paternel pour les chers fils de France. La France était très mal en point. Il fallut Céléstin Jonnart, un sénateur centre gauche, pour lui rendre sa place auprès du siège de Pierre.

CLAUSEN, depuis 1563,
La Reine des BIERES LUXEMBOURGEOISES

La fille aînée de l'Eglise

Le cardinal Suchard, dans sa joie d'être légat du Pape, a prononcé samedi des paroles qui n'ont rien d'agréable pour Hitler. Il déclara : « Il ne suffit pas que l'ennemi d'outre-Rhin constate que, en voulant détruire notre sanctuaire national, il a cimenté l'union de tous les cœurs français. Il faut encore que la France retrouve sa séculaire puissance et elle la retrouvera lorsqu'elle aura placé dans la fidélité au Saint-Siège et à Clovis l'assise de ses droits et la sécurité de sa force... »

C'est très bien. Fille aînée de l'Eglise, « Gesta Dei per Francos ». « Dieu est-il Français ? ». Au fond, nous ne demandons pas mieux. Cela fait toujours un atout de plus dans le jeu de la France, qui, depuis quelques années, en a perdu beaucoup.

Il vaut bien mieux que ce soient les chers Fils de la chère France qui occupent les antichambres de Saint-Pierre. Pour la prochaine guerre, cela pourra toujours servir.

Sur les douze coups de midi, ou bien après une journée de travail, ou bien encore après le spectacle, le besoin d'une détente se fait sentir, dans un cadre accueillant, confortable. Est-ce votre cas ? Alors nous vous recommandons les « Excelsior Wine », à Bruxelles, place de la Monnaie, ou à Anvers, 11, place de Meir. Vous y savourerez le Porto Graham, la Pilsen Urquell, la Bière Grüber. Retenez ces deux adresses, ce sont les meilleures.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koskelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Le chemin français de

Saint-Jacques de Compostelle

En attendant, le cardinal Verdier accorde sa bénédiction « urbi et orbi » au pèlerinage des catholiques français en Espagne, que dirige Mgr Bressolles, secrétaire général de l'Institut catholique de Paris. Ces pèlerins vont chez Franco, à Saint-Jacques de Compostelle, chez les Galliegos. Le digne prélat déclare qu'en allant à Saint-Jacques de Compostelle et au Rocher de France, ils renouent une tradition millénaire d'amitié et de foi. Ils reprennent ce chemin glorieux des pèlerinages qui portait le beau nom de « Chemin français ».

C'est vrai. Tout ce qui est catholique devient un peu français; si l'on sait s'y prendre, le catholicisme devient à peu près le meilleur moyen de propagande française à l'étranger. Quant aux rouges d'Espagne, le Cardinal, toujours prudent, ne les condamne pas formellement. Mais ils peuvent se dire que le « Chemin français » mène à Saint-Jacques de Compostelle, chez Franco, et non à Cerbère, qui est le chemin de Barcelone.

Léopoldville... un splendide navire de 16.000 tonnes.
Léopoldville... soleil, repos, joie, santé.
Léopoldville... oubli des soucis.
Léopoldville... une ambiance raffinée.
Léopoldville... des paysages insoupçonnés.
Léopoldville... un service stylé, irréprochable.
Léopoldville... tous les menus à la grande-carte.
Léopoldville... la plus belle vacance... (Voir page 2445.)

Les procès en Russie soviétique

Il se passe en ce moment quelque chose d'assez curieux en Russie soviétique. C'est qu'on n'y parle presque plus de procès. On n'y tue plus. Il n'y a plus d'odeur de sang, sinon du sang refroidi des dernières fusillades. C'est cela qui demeure incompréhensible. Qu'est-ce que cela cache ?

Nous avons eu souvent l'occasion, ici-même, de parler de Kaganovitch et de Jegov. Le premier qui s'appelle Lazare, est le fils d'un Juif d'Ukraine, devenu ministre des Transports, et qui n'a cessé de grandir au bon moment dans la confiance du petit Père Staline. L'autre Jegov est le successeur du sinistre Jagoda à la tête du Guépéou, et de la fameuse Lioubianka, la prison cellulaire de Moscou. Il paraît que à l'heure actuelle, la Russie est de plus en plus gouvernée par la troïka Jegov-Staline-Kaganovitch.

Naturellement c'est Jegov qui l'emporte sur Kaganovitch. Jegov est un ancien ouvrier syndiqué, un pur ouvrier de Petersbourg, révolutionnaire de la première heure. Son prestige grandit lors de la première cabale contre Staline, qui se termina le premier décembre 1934, par l'assassinat de Kirov, membre du Politburo, dans un couloir du Smolny, l'ancien pensionnat de demoiselles de Petersbourg, devenu l'antre du terrorisme.

Il apparut, après l'enquête que Staline mena lui-même, que la police avait montré là de tacites complaisances. C'est de là que date, de ce premier décembre 1934, la cascade d'événements épouvantables qui nous occupe.

Neurasthéniques, reprenez confiance

Votre état n'est que passager, vous pouvez lui procurer les forces nouvelles qui lui font défaut.

Votre organisme affaibli par la neurasthénie, le surmenage physique ou intellectuel, la maladie ou toute autre cause de dépression réclame des forces nouvelles.

Ces différents cas de défaillance de l'organisme sont combattus avec le maximum de succès par le traitement « TITUS » qui procure rapidement force, énergie et vitalité nouvelles.

Le traitement « TITUS » est en vente toute pharmacie, en formule masculine ou féminine, à 69 francs la boîte.

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59
(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS, GRAND LUXE 35 fr.
DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE

Consommations de premier choix, au prix normal.
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

Lioubianka...

Le chef du Guépéou et de la Lioubianka était alors Jagoda, fils d'un Juif de Nijni-Novgorod. Ce sinistre farceur fut solidement compromis dans l'affaire. Il avait la conscience plus chargée que la Veuve Becker vendredi dernier, quand Staline le disgracia en lui confiant le ministère des Postes. En Russie soviétique, la Poste, cela peut attendre. La Police n'attend pas, Jegov poursuivait son enquête. Mais tout s'arrangeait comme par enchantement pour lui brouiller les pistes.

Ces choses-là commencent à se savoir maintenant. On comprend pourquoi Staline a fusillé tant de monde. C'est que lui-même, pendant longtemps, n'y a pas compris grand'chose, et aussi parce que Jagoda tenta de le faire empoisonner, entre autres, en aspergeant de poison les murs de son cabinet de travail. Boulanov, au procès de Moscou, raconta que : « Jagoda lui dit que cette asperersion devait être effectuée cinq, six ou sept fois... » Comme c'est amusant.

Ces déclarations au procès, il ne faut les accepter que sous bénéfice d'inventaire. Tout de même, la version commence à se dessiner. Jagoda, au lieu de régner sur Lioubianka, y fut enfermé.

Et pourtant

Hiver comme été, tout comme son restaurant, The Links Hotel, second to none, est le rendez-vous de l'élite belge. Sans être l'Hôtel coûteux, c'est l'Hôtel du grand confort.

Félix de fer

Ce nom de Lioubianka évoque lui aussi quelque chose de tendre et d'agréable à Rome, la prison d'Etat s'appelle « Regina Coeli ». Depuis quelque temps, parlant de Jegov, les journaux ne cessent de louer « sa dextre puissante et son œil vigilant... »

Il y a un an, il reçut de Staline l'ordre qui porte son nom. A l'occasion du onzième anniversaire de Félix Dzerjinski, les journaux exaltèrent les mérites de Jegov, « qui a remis en honneur les magnifiques traditions du Félix de fer... » On vient de donner son nom à un bateau de commerce.

Il aura son tour et sera sans doute fusillé un jour. Staline l'a qualifié de « génial architecte du socialisme » et l'a fait élire à Nijni Novgorod, qui était la circonscription électorale de Jagoda, celui-là même qu'il fit coffrer et fusiller.

Il aura son tour. Mais il est certain maintenant qu'il y a eu des complots antistaliniens, et des plus dangereux pour Staline. Depuis quelque temps, on n'en découvre plus de nouveaux. Mais il en viendra encore. Qu'à cela ne tienne.

Les Rois du Jazz à Ostende

Dans la charmante salle des « Nouveaux Ambassadeurs », au Casino-Kursaal d'Ostende, se produisent les plus fameux orchestres de jazz du moment : Ray Ventura et ses Collégiens, l'orchestre nègre Willie Lewis et notre compatriote Eloward.

Les premiers, virtuoses et gavroches du jazz à la française, présentent avec leur verve accoutumée des sketches finement parodiques; les seconds, musiciens étonnants, font goûter le jazz à l'état pur; quant à Eloward et ses petits Belges, ils tiennent avantagusement le coup à côté de leurs grands aînés. Et tous accompagnent la crème des attractions du jour.

Jo Bouillon et son prestigieux ensemble débiteront le 1^{er} août.

Banquets Hanséatiques

Inutile de dire que les Journées Hanséatiques comportaient des banquets officiels. L'un d'eux, de 300 couverts, fut donné à bord du *Prince Baudouin* de la ligne Ostende-Douvres. M. le Premier Ministre Spaak présidait, entouré de ministres et de hautes personnalités.

Les mets les plus délectables furent servis en abondance aux convives et témoignèrent de l'excellente organisation et du soin apporté au service des buffets-restaurants des malles belges. Les officiels manifestèrent d'ailleurs leur vive satisfaction et ne célébrèrent point leur surprise. On ignore en Belgique combien les malles Ostende-Douvres font de publicité pour la cuisine belge auprès des centaines de milliers d'insulaires qui utilisent leurs services.

Habit noir et veste de cuir

Ce sont deux symboles, deux manifestations de dispositions d'esprit différentes. Deux étapes de l'évolution des Soviétiques, mais en même temps deux aspects d'une seule et même politique...

Toutefois, l'habit noir et la veste de cuir se sont trouvés presque toujours en état de guerre.

La veste symbolise la Révolution. Et le frac manifeste la coexistence stabilisée de l'Etat bolcheviste et du monde capitaliste.

En 1930, lorsque Tchitchérine dut quitter le poste de ministre des Affaires Etrangères, on crut qu'il serait remplacé par Rykoff (d'une des victimes du procès de 1938). Mais la candidature de celui-ci fut mise en échec par celle de Litvinoff. On considéra que Rykoff, homme de « droite », ne pouvait pas diriger la politique extérieure des Soviétiques. On pensa que cette politique, quoique inspirée par des principes en quelque sorte conservateurs, ne pouvait être bien faite que par un homme de « gauche ».

Et cette opposition entre le caractère conservateur du travail journalier de la diplomatie soviétique et ses buts finaux révolutionnaires répondait sans doute à une certaine vérité. En fait, l'habit imposé à la diplomatie soviétique par la force des choses fut en même temps un moyen de séduction à l'usage des bourgeois.

L'Auberge des Rois Coq sur-Mer

Heureusement pour lui, le patron sait nager; sans cela il se serait déjà noyé dans le déluge de compliments qu'on lui prodigue tous les jours !

Suite au précédent

A Moscou, les diplomates soviétiques changeaient de costume selon les circonstances. Pendant la journée, Tchitchérine et Litvinoff revêtaient, dans leur cabinet de travail, la veste du bolchevisme orthodoxe, mais le soir, aux réceptions diplomatiques, ils apparaissaient en frac. Ceci n'effrayait et ne scandalisait personne...

En revanche, le frac est devenu une source de mécontentement et de luttes intestines à l'étranger. Le personnel des ambassades, ces bolchevistes travestis en hommes du monde, est le cauchemar des hommes en salopette, arrivés de Moscou.

Et ce sont ces hommes en salopette (ou en veste de cuir) qui incarnent le véritable Pouvoir. Ce sont eux qui dirigent, en réalité, les affaires... Qu'était Dovgalevsky, tout ambassadeur qu'il fût, à côté de Roisenmann, haut fonctionnaire du « Guépéou », lorsque celui-ci, prolétaire parmi les prolétaires, venait à Paris pour contrôler l'activité du représentant officiel des Soviétiques ? Une ombre, un homme de rien ! Dovgalevsky n'était même pas membre du Comité Central, alors que Roisenmann était revêtu de pleins pou-

Hôtel de l'Espérance, Bruxelles-Midi

voirs par Staline lui-même qu'il rencontrait quotidiennement au restaurant du Krenlin.

Et pourtant le grand Roisenmann ne se sentait pas à son aise, avec sa veste de prolétaire, dans les locaux luxueux de l'ambassade. Il ne savait pas comment il devait se tenir aux réceptions. Mais en même temps il ne pouvait pas admettre la supériorité de tous ces nigauds de l'ambassade. Et il ne laissait pas échapper l'occasion de « mettre à sa place » l'ambassadeur lui-même...

C'est pourquoi, malgré tout le mystère dont elles s'entourent, on peut soupçonner les ambassades soviétiques de ressembler souvent à des paniers de crabes.

Pour maigrir

Il faut un remède sérieux et sûr.

OBESTINASE est le traitement rationnel et efficace, sans danger.

OBESTINASE, toutes pharmacies, 25 francs.

BELLE AURORE

1, place des Martyrs
Menus à 15-20-30 fr.

La double diplomatie soviétique

La dualité essentielle de la diplomatie bolcheviste se manifeste à chaque pas.

Dans le cabinet de travail de l'ambassadeur, celui-ci s'entretient avec les députés communistes des parlements et avec les agents nouvellement arrivés du « Komintern ». C'est là qu'est faite la politique de gauche des Soviétiques, c'est là qu'est réalisée la ligne de la Révolution mondiale, qu'est préparée l'explosion du monde capitaliste... On n'y parle qu'avec ironie des ministres et des parlementaires bourgeois...

Mais, le soir, aux réceptions, dans les appartements de gala, le tableau change d'aspect. C'est alors qu'apparaît l'habit noir, symbole de la politique de droite. Et l'on salue et l'on s'incline devant ces mêmes ministres bourgeois et ces généraux dont on parlait, il y a quelques heures, avec dédain.

Et c'est ici que se révèle le danger d'un rapprochement avec les « ennemis de classe ». Car il ne suffit pas de saluer et de tirer des révérences. Il faut aussi parler. Les programmes des causeries arrivent de Moscou dans les valises diplomatiques. Mais qu'est un programme ? Ce n'est qu'un canevas; la broderie doit être faite par les diplomates accrédités eux-mêmes. Et comme leur fonction essentielle est de contribuer à la stabilisation de la coexistence de l'Etat soviétique et du monde capitaliste, ceci détermine un certain glissement vers la droite qui est devenu le propre de beaucoup de diplomates moscovites.

Vacances judiciaires

LE DETECTIVE MEYER a l'honneur d'informer son honorée clientèle que du 10 Juillet au 30 septembre ses consultations n'auront lieu que les MARDIS - MERCREDIS et JEUDIS, de 2 à 5 h. 81a, rue de la Loi, Brux. T. 11.32.15.

Exemples

Le rôle des diplomates soviétiques est extrêmement difficile et compliqué.

Un ambassadeur ou un ministre, accrédité à Paris ou à Berlin, à Riga ou à Bucarest ou à Bruxelles, a pour mission d'établir une amitié intime avec les milieux officiels de ces capitales et de concilier la politique soviétique avec les intérêts du pays où il représente les Soviétiques. C'est ainsi que Yourénev fit des efforts, à Berlin, pour entrer en contact avec les « nazis ». Il a même dû faire un pèlerinage à Berchtesgaden. En somme, les diplomates soviétiques sont contraints de faire une politique de droite, même contre leur propre gré, car les directives du gouvernement leur recommandent d'éviter les difficultés en passant des accords à l'amiable. Comment passer ces

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUX
WYS MULLER & Co

KOMOL

Madame, voulez-vous de beaux cheveux ?
Faites-vous Komoliser

accords, comment « être conciliant » sans faire des concessions ?

Toutefois, ces concessions doivent être défendues auprès du centre dirigeant. Et c'est ainsi que s'établit une certaine solidarité, une certaine communauté d'intérêts entre les diplomates moscovites et les gouvernements auprès desquels ils sont accrédités. Mais cette évolution est pleine de menaces et de dangers réels pour les diplomates en question. L'accusation d'avoir pactisé avec des « ennemis de classe » les guette à chaque pas.

La politique conciliante des « hommes à frac », bien que dictée par Moscou, irrite les hommes au veston de cuir. Aussi les agents du « Guépéou » enregistrent-ils les moindres détails compromettants, détails pouvant confondre, le cas échéant, les représentants officiels des Soviets à l'étranger. Un mot échappé, par mégarde, une attitude, parfois même un silence, tout est marqué dans les cartothèques... En somme, le « Guépéou » dispose d'une documentation suffisante pour accuser tout diplomate soviétique de contre-révolution, de sabotage, d'espionnage et de trahison...

En fait, plus de la moitié des diplomates occupant des postes importants ont été remplacés dans les six mois. Parmi ces hauts fonctionnaires, plusieurs sont déjà exécutés, et un nouveau procès de diplomates se prépare actuellement à Moscou.

NORMANDIE 4 j. 21 et 30 juill. 595 fr. SUISSE 6 j. 31 juill. 975 fr. Autocar NATIONAL TOURS, 116, Bd A. Max. Brux.

Pour vos voyages et croisières

vers Norvège, Suède, Canada, Amérique, consultez l'A. M DE KEYSER THORNTON, S. A. Shell Building, 53, Canterbury, Bruxelles. — Tél. : 12 28 70 - 12 28 71.

La propagande allemande

Nous n'avons aucun goût pour le régime bolcheviste et nous voulons bien croire à l'action néfaste du mystérieux et dangereux Komintern qui, notamment, semble avoir causé quelques embarras à la France, même et peut-être surtout, au temps du ministre Blum. Mais vraiment la propagande allemande s'en sert comme d'un épouvantail. Cela prend toujours plus ou moins sur certains bourgeois apeurés.

Un article publié récemment par le « Völkischer Beobachter », montre qu'une vaste manœuvre s'esquisse et tend à mobiliser contre les Soviets l'émigration russe.

Le papier est fort curieux et bien dans la manière de la propagande hitlérienne.

« L'attitude de l'Allemagne nationale-socialiste, y lit-on, signifie par elle-même un appel à toutes les forces du monde qui considèrent l'extermination impitoyable du Komintern corrosif comme une condition préalable de l'établissement des relations internationales et du rétablissement de la paix générale. L'accord germano-italo-japonais contre l'activité subversive du Komintern en constitue une conséquence pratique. La possibilité d'une lutte contre le bolchévisme mondial est de cette façon prouvée. En conséquence, les forces saines de l'émigration russe se mettent en branle en vue d'un mouvement de concentration... »

« Nous reconnaissons d'autre part dans les rangs de l'émigration russe le danger d'un dernier effort désespéré que le bolchévisme mondial tenterait pour s'opposer aux peuples qui se réveillent. C'est une mascarade qui revêt l'aspect d'un « front populaire » nationaliste. Ainsi, le Parti Jeune-Russe qui compte des adhérents particulière-

Au CHALET DES ROSSIGNOLS

au
Bois de la Cambre (Bruxelles)
— entrée par l'avenue Louise —
tous les jours, en matinée et en soirée

ON DANSE

sous les Pergolas fleuries
aux sons du trépidant orchestre de

BETTY OLDER

la merveilleuse chanteuse de jazz.

ment nombreux parmi l'émigration russe en France et qui s'intitule lui-même « le deuxième parti soviétique » voudrait s'appuyer sur l'Armée rouge, et croit dans son complet aveuglement à la possibilité de remplacer sans effusion de sang le système Staline-Kaganovitch par un système soviétique « meilleur »...

« La renaissance nationale-socialiste de l'Allemagne a arrêté l'expansion de l'océan bolcheviste sur un terrain décisif et a prouvé de cette façon la possibilité de la victoire sur le bolchévisme et sur la juiverie qui le mène. Tous les peuples civilisés intéressés à leur propre conservation reconnaissent ce fait et, parmi eux, il y en a qui en tirent les conséquences nécessaires. L'émigration russe se trouve donc à la croisée des chemins. »

Du nouveau au Zoute

Un restaurant à la carte et à prix fixe vient de s'ouvrir au Links Hotel, unique par la qualité et le prix de ses repas. Ne le manquez pas si vous êtes de passage au Zoute.

Réponse russe

La réponse du Centre Directeur du Parti Jeune-Russe, directement visé par l'organe de Berlin, n'est pas moins curieuse que le texte de propagande allemande.

« Le Parti Jeune-Russe, dit-elle, prêt à collaborer avec tous les amis de la puissance russe, a toujours protesté contre toute intervention ou ingérence des forces étrangères dans les affaires intérieures de la Russie. Il s'élève tout particulièrement contre toute action anti-russe masquée par des formules idéologiques et considère comme intolérable toute insinuation tendant à le représenter comme un instrument du « bolchévisme mondial ».

« Le Parti Jeune-Russe considère comme possible et nécessaire le passage du pouvoir, détenu par Staline, dans les mains de l'opposition qui se cristallise, dans sa lutte pour la patrie et la liberté, autour de l'armée et de la représentation nationale symbolisée par le Soviet Suprême élu avec une solennité bruyante. Avec tous les Russes de bonne foi, le Parti Jeune-Russe souhaite que ce changement s'accomplisse de la façon la moins violente, afin que la vitalité et la défense du pays n'aient pas à en souffrir. »

Cela n'explique-t-il pas « l'épuration » brutale de l'Armée rouge à laquelle Staline procède en ce moment ? Malheureusement il est presque impossible de savoir exactement ce qui se passe en Russie.

Il roule carrosse

dit-on pour désigner un homme dans l'opulence. En risquant 20 francs, vous pouvez gagner une des huit voitures automobiles sans compter les six cents autres lots totalisant une valeur de UN DEMI-MILLION.

Tombola des « CROIX DE FEU »,
36, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, à Bruxelles.
Ch. P. 391 08.

Versez le prix du ou des billets souscrits en y joignant 0.70 pour frais d'envoi, ou bien allez admirer une partie des lots exposés à la Place Rogier (Nord) où on vend les billets.

Faites-vous une opinion

Dégustez les excellents cafés du Congo, contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo, en vente à la Maison Coloniale, 4 Chancery de Wavre. Exigez la banane « Congofruit », 100 p.c. Belge.

Un beau week-end

C'est celui que passeront, la semaine prochaine, à l'occasion de notre Fête nationale, du jeudi au dimanche, les visiteurs de Namur.

Si nous en croyons quelques inscriptions, ils seront nombreux, l'Hôtel des Comtes d'Harscamp est à cette occasion en partie retenu dès à présent. Son confort parfait, son service impeccable, ses menus à 30 francs, copieux et variés, attirent toujours à l'Hôtel d'Harscamp les touristes de bon goût. Emplacement spécial et garage pour autos.

Le guépier palestinien

La Palestine donne bien du fil à retordre aux Anglais et, au fond, ils doivent donner le sionisme à tous les diables. Il a cependant servi d'excellent prétexte à leur établissement dans ce coin de la Méditerranée qui, comme par hasard, est l'exutoire rêvé pour les pétroles de Mossoul. En dépit de l'influence des Israélites assimilés chez eux, c'est probablement plus pour cela que par irrésistible sympathie envers les Juifs de tout poil, installés là-bas, qu'ils exercent avec tant de conscience les difficiles devoirs de leur mandat. Et ceci est, sans doute, la meilleure garantie de viabilité du nouveau foyer juif sur la terre des ancêtres.

Malheureusement, cela ne fait pas l'affaire des Arabes, dont les droits sur le pays sont moins perdus dans la nuit des temps. Mais s'il n'y a pas, pour eux, cette prescription itinéraire qu'ils opposent aux « envahisseurs », il faut cependant reconnaître qu'ils ne furent pas toujours si farouchement antisémites. Au contraire, ce fut avec empressement que les propriétaires fonciers vendirent aux nouveaux venus les terrains que leur indolence islamique laissait à peu près incultes depuis des siècles et qui, brusquement, avaient décuplé de valeur.

Quant au peuple, arriéré et misérable, il abandonna volontiers sa charrue archaïque, ses troupeaux galeux et sa vie quasi animale pour s'embaucher comme ouvrier agricole, comme maçon, comme débardeur, comme n'importe quoi. Et il gagna, de cette manière, de très appréciables salaires.

Ainsi surgit du sol des villes nouvelles un prolétariat arabe, tandis que des plantations d'orangers remplaçaient les oliviers rabougris et les figuiers poussifs, que des champs bien frigués se substituaient à l'herbe maigre, desséchée de soif, et que la technique moderne rénovait l'antique terre des Hébreux.

Le REMEDE DEFINITIF de PULCERE VARIQUEUX est TROUVE ! ! !

Guérison CERTAINE, profonde et saine en quelques semaines, SANS RECIDIVE possible, de TOUS CAS, même anciens, par la nouvelle méthode « REVITAL », qui supprime immédiatement les souffrances et permet aussitôt la reprise des occupations.

Application du traitement exclusivement au CENTRE spécialité : 119, Boulevard Lambert, à Bruxelles, les lundis, mercredis et vendredis, de 9 à midi et sur rendez-vous. Renseignements et premier examen GRATUIT des cas, par Médecin-Chef.

Difficultés

Comment tout cela se finançait-il ? On ne s'en souciait pas. L'argent venait du dehors, à flot, et point n'était donc besoin de se créer une économie propre.

Hélas ! bientôt il fallut déchanter. La crise survint. Les fonds affluèrent moins. Les produits du pays, qui commençaient à devenir abondants, ne trouvèrent pas toujours aisément des débouchés ; il fallut restreindre les dépenses,

PALE ALE **WHITBREAD**

KOMOL Madame, chez votre coiffeur, exigez une application au Komol.

limiter les travaux d'intérêt public, renoncer à une grande partie de la main-d'œuvre arabe.

Ce fut, pour celle-ci, une catastrophe. Elle avait appris à mieux vivre que sous l'ancien régime turc, mais elle n'avait pas eu le temps de se créer des réserves et son sort devint épouvantable. A Jaffa, à Naplouse, à Caïffa, à Jérusalem, des familles arabes tout entières n'avaient même plus de toit pour s'abriter et couchaient dans les rues, à même le sol, sans seulement une couverture où s'enrouler.

Dans le même temps, les anciens propriétaires regrettèrent de n'avoir pas obtenu encore davantage de leurs terrains, et ils jalouèrent la prospérité que les étrangers avaient su donner à ceux-ci. Les prêtres musulmans, de leur côté, voyaient leur influence décroître et tout cela forma bientôt une excellente ambiance de xénophobie et, plus spécialement, d'antisémitisme.

A l'époque, les Français — redevables à l'Angleterre et à son colonel Lawrence de leurs sanglantes difficultés avec les Druses du Liban et les Syriens de Damas — rendirent aux Britanniques la monnaie de leur pièce, en chargeant leur deuxième Bureau de ne pas précisément mettre des bâtons dans les roues, chez les mécontents de Palestine.

Et puis, il y avait le D.N.B., très introduit dans le Levant et dont tous les bureaux, tous les agents, obéissent au doigt et à l'œil aux ordres de Berlin, leur service d'informations étant presque l'accessoire de leur activité.

Enfin, il y eut, il y a toujours les Italiens.

pas de maison, qu'il sans les
PAPERS PEINTS U.P.L.

Tous les articles U. P. L. Au Dépôt, 25, rue des Bogards, Collections à vue sur simple demande. — Tél. 11.84.71. La maison se charge du placement. — Prix modérés.

Le fascisme et l'Islam

Les Italiens firent aux Anglais un tort immense, auprès des populations arabes soumises à la Grande-Bretagne. On sait que le Duce se proclama lui-même « protecteur de l'Islam » et que la radio fasciste organisa des émissions de propagande ouvertement anti-anglaise, propagande que la B.B.C. ne parvint pas à combattre, faute — si incroyable que cela soit — d'orateurs, de chanteurs et de musiciens arabes qualifiés.

Cette lacune a été partiellement comblée en ces derniers temps, et, depuis le 14 avril, l'Italie s'est engagée à ne plus susciter de difficultés aux Britanniques dans les pays arabes soumis à leur souveraineté. Elle a d'ailleurs interrompu ses émissions provocatrices, bien que l'entrée en vigueur des accords comprenant le dit engagement ait été subordonnée à un règlement préalable de l'affaire espagnole.

Les Ponts et Chaussées

des environs de Bruxelles mènent vers ce charmant cadre printanier que sont la terrasse et la rotonde de l'établissement blanc et légendaire qu'est l'« Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem-Forêt (Tél. 33.11.43).

Des prix doux, du calme, une maison bien tenue, la fine cuisine de Tante Félicie — on y est heureux...

Trams 25, 31, 35, 40, 45, bus et accès par bons chemins.

Jeu dangereux

Cette attitude n'est guère faite pour arranger les choses, le public britannique étant désireux de voir des accords franco-italiens compléter les accords italo-anglais. Mussolini a brutalement notifié qu'il n'en voulait rien savoir et il a laissé entendre qu'avant toute chose, la France doit lui

Hôtel de l'Espérance, Bruxelles-Midi

donner un ambassadeur à Rome, au lieu d'un chargé d'affaires. Or, en France, si on y fait preuve de beaucoup de modération, on est loin d'être disposé à passer par toutes les fantaisies du Duce, dont l'amitié n'est pas précisément désirée à l'unanimité.

Résultat : la tension des rapports franco-italiens a sa répercussion sur l'opinion anglaise, qui se montre de plus en plus intransigeante au sujet de l'Espagne — où, par surcroît, Franco ne progresse que péniblement, Et Mussolini est d'une humeur exécrationnelle.

Par un curieux concours de circonstances, l'effervescence a en même temps repris, en Palestine, sous une forme nettement révolutionnaire. L'animateur de cette agitation est le grand muphti Amil el Hussein, réfugié à El Souck, en Syrie, depuis que les Anglais crurent de bonne politique de le laisser filer, après lui avoir mis la main au collet.

Mais quelles sont les ressources du grand muphti — que la France hésite à arrêter de nouveau, ainsi que les Anglais le lui demandent? Elle craint une réaction des populations arabes de son ressort; mais elle se borne évidemment à rester ainsi dans l'expectative. Or, le grand muphti dispose d'argent et d'armes. Comment, dès lors, ne pas se souvenir qu'en Palestine il avait un compte en banque alimenté directement de Rome?

D'ailleurs, la tragique terre sainte est devenue une sorte de baromètre: chaque fois que l'Angleterre ne s'empresse pas d'accorder à l'Italie ce qu'elle veut, on enregistre là-bas une recrudescence du terrorisme.

Le jeu est dangereux. Que M. Mussolini y prenne garde. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, et le Duce pourrait bien arriver au résultat diamétralement opposé à celui qu'il recherche. En attendant, il ne faut pas moins qu'un Chamberlain pour faire face avec calme à la situation.

Simple comparaisons

Si la France a la Normandie, si la Grande-Bretagne a le *Queen Mary*, la Belgique est fière d'avoir son super-paquebot, le *Léopoldville* (de la Cie Maritime Belge, Anvers). — 16.000 tonnes, la stabilité et la tenue britannique, tandis que la cuisine est digne de la France. — C'est donc le navire indiqué pour votre prochaine croisière, ce 23 courant, vers le Spitzberg, la Banquise, l'Île des Ours, puis au retour les Fjords de Norvège et Bergen. — (Dès 4.500 francs, classe unique.) Voir les renseignements donnés à la page 2445.

Un comble

Ayant «anschlusé» l'Autriche, Hitler voulut faire subir à la Tchécoslovaquie la même petite opération. Nous fûmes alors à deux doigts de la guerre.

On se disait alors, si la France était résolue à intervenir militairement en faveur de la jeune république, ses armées ne pouvaient espérer ni passer le Rhin, ni forcer la ligne «Hitler» qui se dresse, face à la ligne Maginot entre le Rhin et le Grand-Duché de Luxembourg.

Conséquence: les garnisons de Mons, de Charleroi, de Tournai, de Namur, alertées, celle de Bruxelles sérieusement renforcée, effectuant coup sur coup deux manœuvres, l'une face au Sud et l'autre face à l'Est. Enfin, le corps de cavalerie motorisée, ces jours derniers, a traversé la Belgique en trombe, pour aller occuper une position défensive dans les Flandres.

C'était une manifestation de neutralité peut-être un peu excessive.

Et cependant, nous allons insister encore, faire mieux. Le 1er Corps d'Armée auquel seront adjointes toutes nos forces motorisées, va effectuer une manœuvre, toujours en direction du Sud, mais offensive celle-ci.

En voici le thème: le 1er Corps d'Armée franchit la Vesdre sur des ponts de fortune, dans un secteur délimité par la Meuse et la frontière allemande, attaque en direction de l'Amblève.

Cela répond à l'hypothèse suivante: les Français ayant



envahi notre pays et opérant sur la rive droite de la Meuse, les contre-attaqués par notre armée dont le gros est établi sur le plateau de Herve... en liaison sans doute avec les forces allemandes.

FLORAIRE Chez les Frères Soyex, Lustin-Frère. Un home... une cuisine saine... une bonne cave en un superbe coin de Meuse! 1^{er} ordre. Tél. Prof. 199.

Des manœuvres sérieuses

Et ce seront des manœuvres sérieuses, les premières que nous ayons jamais faites. Les troupes seront placées «dans la situation de guerre», elles pourront creuser la terre, franchir les clôtures, opérer à travers champs et non plus seulement le long des routes. Il y aura des filets de camouflage, des avions, tout le diable et son train!

Comme disait l'autre, cette fois il y a de l'abus! Est-ce qu'on a décidé en haut lieu de rendre les Wallons enragés? Est-ce qu'on veut qu'ils deviennent tous, non plus fédéralistes, mais résolument séparatistes? Est-ce que nos flamingants et le clan germanique qui paraît s'être reconstitué sont les maîtres absolus?

Ce n'est plus de la neutralité cela, c'est de la servilité! Avant même que la presse belge n'ait publié le schéma de cette manœuvre, les journaux allemands l'annonçaient et exprimaient leur satisfaction. Ils font entendre qu'après les manœuvres de ces dernières années, manœuvres qui à beaucoup près n'eurent jamais l'ampleur de celles qu'on projette, les Belges équitablement préparés des opérations contre la France. Et ils auront eu plus que leur compte, cette année, les Français! Nos excellents amis d'Hitlérie daignent nous en féliciter et nous approuver. Grand bien nous fasse!

Si monsieur de La Palice

était de ce monde, il n'aurait pas manqué d'émettre cette vérité première:

«La première des conditions à remplir pour gagner à une tombola, c'est de s'acheter un billet.»

Tombola des «CROIX DE FEU»,
36, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, à Bruxelles.
Ch. P. 391.08.

20 fr. le billet. 600 lots totalisant une valeur de 1/2 MILLION, Versez le prix du ou des billets souscrits en y joignant 0.70 pour frais d'envoi, ou bien allez admirer une partie des lots exposés à la Place Rogier (Nord) où on vend les billets.

La Fête Nationale au littoral

Ostende se prépare déjà à fêter dignement le 21 juillet. Elle tient à recevoir de la meilleure façon les hôtes nombreux qui ont annoncé leur venue à cette occasion, et particulièrement à l'Hôtel du Palais des Thermes.

Nos lecteurs, habitués à cet établissement, y passeront donc quelques journées délicieuses dans un milieu des plus choisis. Service impeccable, confort raffiné, chère exquise et cave renommée, à des prix tout à fait raisonnables.

Pour qui et pourquoi ?

Pour sauver l'unité du pays, il n'y avait plus une faute à commettre. On les multiplie comme à plaisir.

Quel est donc le responsable ? Lorsque les garnisons du Hainaut furent alertées, qui donc en donna l'ordre, ordre qu'ignorait le Ministre de la Défense Nationale, ainsi qu'en témoigne son communiqué à la presse et à la radio ? Quelle est donc cette puissance occulte et souveraine ?

Fin août, nous allons encore une fois braquer la gueule de nos canons face à la France. Pour qui et pour quoi ?

Les Flamingants sont les plus nombreux et les plus entreprenants. Aussi ne sont-ils plus ni fédéralistes, ni séparatistes. Ils considèrent déjà la Belgique comme leur appartenant. Ils ont des influences partout, dans tous les milieux. C'est sur eux que souvent s'appuient ceux qui veulent gouverner. Mais il n'y a pas que les Flamingants en Belgique, que diable ! Il y a quelques millions de Wallons et il y a même, chose paradoxale, des Belges, même en pays flamand et peut-être plus qu'on ne le croit. Il en est qui se souviennent encore de 1914, du chiffon de papier, de Visé, d'Andenne, de Dinant, de Louvain. Il en est d'autres aussi qui savent que la Prusse en 1831 s'était carrément rangée du côté hollandais, qu'elle concentra des troupes sur pied de guerre à notre frontière pour aider le Roi Guillaume à mettre les « insurgés » à la raison et que, si nous sommes un pays libre et indépendant, c'est à l'Angleterre, à la France surtout, que nous le devons. Il est vrai que, de plus en plus, dans certains milieux, on considère la révolution de 1830 comme une erreur regrettable entre toutes.

BELLERIVE, l'Hôtel charmant de WAULSORT. Sa cuisine fine. Son coq au vin. Ses écrevisses Pompadour.

Le soleil de minuit, et la banquise

au cours de la 37^e Croisière du *Leopoldville*, départ 23 ct. d'Anvers. — 3 Semaines pour 4.500 fr. Un enchantement... A Bergen il y aura la traditionnelle réception d'amitié belgo-norvégienne, fête inoubliable... (Voir page 2445.)

Inquiétudes

En outre, il est très difficile d'oublier que l'Allemagne s'est donnée, tout entière, à un certain Hitler et que, depuis, toute l'activité du pays, soumis à une discipline de fer, est consacrée exclusivement à préparer la plus formidable armée qui fut jamais au monde. Mais nous avons sa signature. Elle vaut bien celle du roi de Prusse.

A l'heure actuelle, ce n'est pas la France seule qui est inquiète, mais aussi la Hollande et plus encore l'Angleterre. Ce n'est certes pas par sentimentalité ou par francophilie que nos voisins bataves dépensent des milliards, prolongent la durée du service militaire et fortifient leur frontière de l'Est. Ce n'est pas par amour de la France, que l'Angleterre construit fébrilement des avions, intensifie le recrutement de son armée et fabrique des tanks, par douzaines.

Ces pays se rendent compte qu'il plane sur l'Europe un lourd danger de guerre et ils savent bien qui les menace.

La
Teinturerie **LEROI-JONAU & C^{ie}**
vous donnera satisfaction

Tél. : 44. 00. 23

Bières **HENRI FUNCK**
pur MALT et HOUBLON. — Tél. 15.65.86.

Neutralité à sens unique

Notre neutralité qui devient singulièrement à sens unique, nous oblige aujourd'hui à agiter notre grand sabre sous le nez de la France et à renoncer à des travaux fortificatifs aussi importants que ceux qui étaient prévus à Sougnée Remouchamps.

Drôle de politique, décidément.

Si une guerre éclatait, les Allemands entreraient certainement dans notre pays. Nous leur avons fourni le plus magnifique des prétextes. Ils viendraient nous protéger contre les Français ! Nous nous battrions, mais seuls et, forcément, pas longtemps, car les Français n'auraient garde d'intervenir en Belgique, tous les accords d'état-major ayant été détruits et rien n'étant prévu pour une coopération militaire franco-anglo-belge. Ils attendraient les Allemands derrière leurs lignes défensives du Nord, dans des positions qu'ils fortifient en ce moment. Il y a déjà tout le long de la frontière franco-belge des soldats français coiffés du bérêt kaki, marque distinctive des unités de forteresse.

Et ainsi notre pays servirait de glacis, de la mer à Arion, à la bataille.

Après cela quel que soit le vainqueur, nous subirions sa loi.

Le hâvre où l'on déguste de bons menus à 14 et 20 francs, où l'on se repose bien, l'hôtel-rest-taverne, 263, Bd. Gén. Jacques, à X.L., près du Bois. Gde terrasse fleurie. Serv. impeccable. **MENU à 35 FRANCS, VINS COMPRIS, A DISCRETION !** Inutile de dire que ces vins ne sont pas des vins d'Algérie, mais bien des vins d'origine, et très appréciés.

PHARE

Interprétation

Lorsque nous avons repris notre neutralité indépendante, nous avions cru qu'il s'agissait de nous débarrasser de nos obligations découlant du pacte et en particulier de son article 16. Nous comprenions que si l'Allemagne attaquait la France, sans envahir notre territoire, nous n'intervenions pas plus que nous ne le fîmes en 1870. C'était bien là, nous semble-t-il l'esprit même de la déclaration royale.

Elle a été interprétée dans un sens inattendu : bienveillance outrée à l'égard du Reich, hostilité nette vis-à-vis de la France et rupture de tous les contacts d'Etat-major qui, d'après le lieutenant-colonel Requette, chroniqueur militaire du « XXe Siècle », journal qui n'a rien de francophile, sont indispensables pour éviter, en cas de guerre, l'invasion totale de nos neuf provinces.

Décidément, il y a maudonne.

Détective A. GODDEFROID

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Vers le séparatisme

Il n'y aura pas de guerre, espérons-le. La politique actuelle n'en est pas moins catastrophique. Elle ne peut que précipiter la division du pays. Les Wallons commencent à se renouer et à réagir. Beaucoup, vont naturellement aux extrêmes, mais il faut bien reconnaître qu'on les y pousse. Ils sont francophiles de tradition. La multiplication des démonstrations guerrières face à la France en exaspère pas mal. Celles qui vont se dérouler, au mois d'août, à grand fracas dans le pays de Liège feront plus pour le séparatisme wallon que cent articles de Truffaut et que deux cents conférences de l'abbé Mahieu.

Quand les braves gens qui habitent entre la Vesdre et l'Amblève, et qui savent ce que c'est qu'une invasion, verront nos soldats partir à l'assaut, baïonnette au canon,

POUR VOS BANQUETS
HOTEL DE L'ESPERANCE
BRUXELLES-MIDI

dans la direction du Sud, ils en feront une tête! Quant à leurs réactions, nous verrons ça. Il y aura du monde, l'an prochain à Waterloo, près de l'Aigle exultant!

Donner toujours et partout satisfaction aux flamingans, pratiquer une politique étrangère et une politique militaire selon leur cœur, c'est fort bien. C'est même une façon comme une autre de gouverner mais c'est aussi pousser trois millions de Wallons, sans parler d'un certain nombre de Bruxellois à crier « Vive la France » de plus en plus fort. Nous ne voyons aucun inconvénient, on le sait, à ce qu'on crie vive la France, mais nous demandons surtout qu'aussi bien en Flandre qu'en Wallonie on crie vive la Belgique.

Le conseil de la semaine

Vous qui partez en auto pour le week-end, soyez prévoyants! Quelques médicaments judicieusement choisis peuvent vous être si utiles en cours de route, — pour le confort, pour l'hygiène, pour parer à tout avatar, — sans compter avec les accidents, hélas toujours possibles! Vous trouverez séparément ou en petites troussees pratiques, tout ce dont vous avez besoin, à la Pharmacie DERNEVILLE, 65, Boulevard de Waterloo (face Porte Louise) qui vous guidera utilement.

Trop bien parler nuit

Cette fin de saison, dont la caractéristique est la confusion et la précipitation, va permettre à Paul-Henri Spaak de faire le point de sa popularité d'homme d'Etat. Le moins qu'on puisse dire est qu'elle est en baisse dans tous les secteurs de la majorité gouvernementale; quant à la minorité rexiste et nationaliste flamande, elle ne lui a point envoyé dire ce qu'elle pensait de lui.

Le Premier ministre est donc fixé. On rend hommage à sa politesse exquise, à son urbanité parlementaire, à sa patience angélique. Il est vrai, dit-on de tous côtés, qu'un portefeuille de cette dimension vaut bien cela! Mais nous avons connu des chefs du gouvernement qui aimaient passionnément le pouvoir et faisaient tout ce qui était parlementairement possible pour en être évincés: c'était vers les années 30... Paul-Henri a sur eux l'avantage d'être aimable et souple. Trop souple, peut-être, et voilà ce qu'on lui reproche le plus. De gauche à droite, il n'est qu'une voix pour dire qu'il parle trop et trop bien. Il dore la pilule, la présente aux Chambres sur un plateau d'argent (ou plutôt désargenté), fait quelques pirouettes, quelques bons mots et cela passe! Hélas! tout passe, tout lasse... On désirerait que M. Spaak fût moins le fils du grand tribun et davantage le réaliste que l'on se plaît — c'est un refrain — à reconnaître en lui. Moins de mots et plus d'actes; moins de miel et plus de poigne.

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

Suite au précédent

Les libéraux sont fâchés contre lui à cause de l'alcool, notamment. Les catholiques lui en veulent de retarder de mois en mois la solution du problème de Burgos et, surtout, d'avoir fait voter un budget extraordinaire en déséquilibre flagrant et un projet d'assurance obligatoire, qui est loin d'être une assurance contre les surprises financières de l'avenir. Etc., etc. Et c'est à gauche que les rancunes sont les plus vives en face de ce déluge de paroles bien balancées. Ce ministre socialiste est trop poli, trop bien-disant, dit-on, et il arrondit les angles, même ceux qui ne



devraient pas être arrondis, avec une maestria indigne d'un homme aux opinions nettes et profondément senties. Ce Ministre, surtout, en attelant à son char un pur-sang de l'espèce Balthazar, a ouvert de réjouissantes perspectives aux autres coursiers du P.O.B. « Pourquoi pas moi autant que Gust? » Après le citoyen Bouchery, et quand on aime ça, tout est permis et on a tous les droits.

ST-HUBERT, HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire :
V. MATHURIN
Bien-être. - Repos. - Pêche à la Truite. - Tél. Poix 8.

Bilan prématuré

Entre diverses personnalités pontiques, on parlait du ministère Spaak, entre la poire et le fromage.

— En bien, dit un des convives, votre Paul-Henry, qui passe pour un homme d'action, qu'a-t-il fait jusqu'ici? Quel est le bilan de son ministère, au moment où il met gaillardement le Parlement en vacances? On célébrait son énergie, son « dynamisme ». Jamais on n'a vu Premier ministre plus opportuniste. Sa politique, jusqu'ici, n'a été qu'une politique d'ajournement sur toutes les questions importantes. Ajournement de la question de notre représentation à Burgos, ajournement de la question de l'alcool. Demain! Demain! C'est le ministère de la remise à demain...

Alors un homme d'Etat libéral, qui a maintenant le goût et le loisir de juger les choses en philosophe :

— Je vous trouve bien sévère, dit-il. Il y a un peu plus de six semaines que Spaak est au pouvoir. Ce n'est pas en six semaines qu'il pouvait réformer l'Etat. Il faut lui laisser le temps de se retourner.

— C'est un art qu'il pratique à merveille...
— ... De se retourner et de se débrouiller. Il faut tenir compte de ce fait que le Parlement a dans l'opposition trois partis de destruction, trois partis qui ont le sabotage du régime, sinon de la patrie, à leur programme: le parti communiste, le parti nationaliste flamand et le parti rexiste. Cela fait une Chambre à peu près ingouvernable et j'admire la dextérité avec laquelle notre jeune Premier manœuvre entre tous ces énergumènes! Il ajourne! Eh bien, il fait bien d'ajourner. Comment voulez-vous qu'il fasse autrement, pris entre les vetos de Vandervelde et les exigences électorales des libéraux et de la droite traditionnelle? S'il n'avait pas eu l'adresse d'ajourner des problèmes insolubles, il aurait déjà été renversé. Par qui pourrait-on le remplacer?...

— Soit. Mais c'est là l'argument de tous les ministres en place. Ils se croient et ils font croire qu'ils sont indispensables. Qui voulez-vous mettre à ma place? disait aussi le pauvre M. Van Zeeland. Et puis, tout d'un coup, il est devenu indésirable...

— Notre Paul-Henry n'en est pas encore là.

Ne perdez pas le nord

car, c'est là, à la place Rogier, que sont exposés une partie des lots de la Tombola des « CROIX DE FEU » où on y vend les billets.

600 lots totalisant une valeur de UN DEMI-MILLION,
20 francs le billet.

Fédération Nationale des « CROIX DE FEU », 36, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, à Bruxelles. Ch. P. 39108.
Versez le prix du ou des billets souscrits en y joignant fr. 0.70 pour frais d'envoi.

Paysage Watteau

C'est ainsi que l'un de nos maîtres du pinceau qualifiât, l'autre jour, la belle perspective des étangs de Tervueren. Rien d'étonnant à ce qu'un pareil décor tente chaque jour l'élite de la capitale, qui s'y réunit au moment du thé, au Château-Pavillon du Champagne.

Rien d'étonnant à ce que les week-end de cet établissement soient des plus courus, si l'on ajoute au spectacle ravissant que l'on a de ses terrasses, une ambiance du meilleur goût, un service impeccable, une chère exquise (menus à 30 francs, copieux et variés) et une cave généreuse dont les champagnes sont vendus au prix de gros.

Le Tour de Belgique de M. Spaak

Les fameux Pèlerins du Dimanche, battant le rappel de tout ce que le vieux parti catholique compte encore de sultans ont donné pas mal de soucis au gouvernement de M. Spaak. Ils lui ont fait perdre quelque terrain, si ce n'est dans l'opinion — ce qui est difficilement appréciable — du moins dans sa prétention d'être un gouvernement fort.

Mais débarrassé de la Chambre et bientôt du Sénat, il semble bien que notre jeune Premier se soit lancé dans une contre-offensive et qu'il ait entraîné le trio socialiste de son équipe gouvernementale.

Tudieu, quelle frénésie ambulatoire!... Depuis une huitaine, les ministres socialistes se prodiguent dans tout le pays. Non pas spécialement pour faire au susdit pays des révélations sensationnelles sur leur politique. A part le discours prononcé par M. Spaak au monument des Eperons d'Or, à Courtrai, où les socialistes ont chipé aux flaminiens la primeur, cette fois, de leur démonstration traditionnelle, les ministres du P. O. B. ont surtout prodigué leur éloquence dans les congrès des vastes organisations syndicales.

Il est arrivé qu'ils se sont rencontrés tous les quatre aux assises que tenaient à Bruxelles les délégués des syndicats du Bâtiment.

Quatre ministres « honorant de leur présence » le congrès d'une seule corporation, c'est du luxe. Il est vrai qu'il y avait aussi une autre Excellence sur l'estrade fleurie et drapée d'écariate de la Maison du Peuple de Bruxelles :

M. Vandervelde, le Patron qui payant de sa personne, avec une endurance, une persévérance et un cran véritablement stupefiants pour un homme de cet âge, joue totalement son rôle de Patron, est de toutes les réunions, de tous les congrès, de tous les jubilé de son P. O. B. qui comme lui, prend de la bouteille.

Il y est partout chez lui, on l'y accueille avec une chaleur faite de vénération, de gratitude et même d'admiration pour ses morceaux oratoires où il demeure fidèle à lui-même.

Mais l'équipe gouvernementale repr. sente, elle, une autre génération, plus positive et plus réaliste. Et il est naturel non seulement qu'elle suive le Patron dans ses déplacements, mais qu'elle cherche des sympathies, des appuis et des approbations dans les milieux syndicaux et les groupements d'hommes d'œuvres attachés, eux aussi, aux avantages d'une politique constructive.

Les petites questions indiscrettes

Lors d'une réunion suivant un souper animé, le petit jeu des questions indiscrettes fut mis en branle et l'on arriva bientôt à celle-ci :

« Aimerez-vous rencontrer dans votre vie une grande passion, quitte à devoir en souffrir ? »

Les réponses, plus ou moins sincères, s'entrecroisèrent et provoquèrent des discussions sans nombre. Un des assistants, qui n'avait pas encore donné son avis, fut interpellé et il déclara :

« La grande passion, mais il y a des années que je la connais, c'est l'automobile et jamais je n'en souffrirai, car je ne roule qu'en Renault provenant de l'Agence Belge des Automobiles Renault, 42, rue Lens, à Bruxelles. »

Placez votre argent avec le maximum de sécurité en achetant des immeubles. Renseignez-vous sans engagement ni frais à CELERITAS, 2 à 6 h. - 41, Av. Rogier. - Tél. : 15.70.41.

Chasse gardée

Est-ce une compétition de prestige et d'influences devant les masses qu'on se disputerait!

Pas tout à fait. D'ailleurs M. Vandervelde ne cesse d'affirmer, à la Chambre, qu'il est le plus fidèle soutien du gouvernement. Mais il est visible que la politique de M. Spaak l'inquiète et parfois l'irrite. Et comme il entend garder le contact avec les masses socialistes, les quatre ministres s'efforcent d'en faire autant et l'on nous assure que devant de tels auditoires l'éloquence de M. Spaak porte beaucoup. Vise-t-elle à garder l'emprise sur des masses électorales ou à éviter un « glissement à gauche » trop accentué qui mettrait en péril cette pauvre combinaison gouvernementale d'union nationale, déjà si mal en point, qu'on prédit sa chute pour octobre prochain?

Ou bien les visées du Premier ministre sont-elles plus hautes, en prenant en main le pouvoir sur les masses syndicales, en les attachant à sa politique de réalisme et de modération, en réalisant cet étonnant synchronisme mental qui fait en ce moment du P.O.B. le parti le plus uni, le plus discipliné — et numériquement le plus fort, veut-il démontrer au milieu du désarroi qui règne partout, qu'on ne peut gouverner sans ou contre une pareille puissance politique?

Le « Léopoldville » partira le 23 ct... et vous???

Pour rompre radicalement d'avec ses habitudes, pour vivre la vie de « millionnaires », manger des plats fins à la grande carte à tous les repas, flâner, excursionner, se faire des relations, etc., rien de tel qu'une croisière à bord du Léopoldville qui, pour 4.500 fr., vous emmènera du 23 ct au 12 août vers les régions nordiques. (Voir page 2445.)

Campagne électorale

Ou bien cette offensive de style est-elle le prélude de la campagne pour les élections communales? Celles-ci auront lieu au début d'octobre et si leur perspective a causé dans ces derniers temps bien des tracés et des préoccupations dans les ménages politiques où mijote la cuisine électorale, le public n'a pas l'air de se douter de la grande répercussion que ce scrutin peut avoir sur l'orientation gouvernementale.

Il ne n'en préoccupera pas davantage pendant les six semaines de vacances qui, bien plus que la trêve des confiseurs, éloigneront sa pensée de ce qu'octobre lui apportera.

La véritable campagne électorale ne commencera donc qu'à la rentrée de septembre. Mais on l'annonce courte et violente.

Parce que les partis extrémistes, les racistes flamands, les rexistes et les communistes s'apprentent à tirer grand parti des circonstances et des petites et grandes misères qui accablent les citoyens du monde entier pour en rendre responsables les édiles des cités, grandes et petites.

Et ils auront beau jeu, évidemment, auprès de l'électeur exaspéré qui, pareil à celui qui à toutes les raisons d'en vouloir à Dieu et à tout le monde, commence par casser toute la vaisselle de son ménage. Car les raisons de « rogne » et de cafard ne manquent pas.

Le marasme des affaires, les nouveaux impôts, les malaises et inquiétudes que nous vaut la situation internationale, la carence gouvernementale dans la question de l'alcool, le marasme des finances communales, l'impunité accordée aux accès d'hystérie flamingante et aux parades para-militaires des admirateurs de régimes forts, tout cela fait un potentiel de colère confuse et contradictoire, dont l'explosion ne nous apportera rien de bon.

Est-ce pour éviter de pareilles éventualités que M. Spaak et ses ministres vont partout pour essayer de galvaniser

**POUR VOS BANQUETS
HOTEL DE L'ESPERANCE
BRUXELLES-MIDI**

leurs troupes et leur imprimer au nom de la mystique de la démocratie ou de l'union nationale, un dynamisme qui contre-battra l'autre?...

Si ce n'est, que cela — et cela c'est déjà quelque chose, pourquoi tous les partis traditionnels n'en font-ils pas autant?...



Aux yeux fatigués, verres Uro de Zels.
Pour la montagne, verres Umbral de Zels.
Choisissez Maître-Opticien STOEFS, 13, rue du Balli, - Maison de confiance. - Téléph.: 48.84.02.

L'impossible remise

Notez que ce parti le Premier Ministre l'a pris après qu'une autre tactique avait dû être abandonnée. Sait-on qu'il a été beaucoup question, il y a deux mois, de faire voter par le Parlement un projet de loi ajournant les élections communales?

Maintenant que le Parlement est parti en vacances et que cette éventualité politique n'est plus en vue, nous pouvons bien lever le voile sur les tractations qui eurent lieu à ce moment.

Les édiles de la plupart des grandes villes, aux prises avec l'élaboration de leurs budgets, ne savaient plus à quel saint se vouer. Pour combler quelque peu les énormes déficits budgétaires qu'ont dû accuser les échevins, qu'ils fussent libéraux, catholiques ou socialistes, les édiles s'adressèrent au gouvernement qu'ils rendaient responsable de leur impécunité.

Mais tandis qu'ils se faisaient traiter de gaspilleurs par leurs adversaires, le ministre Dierckx eut pitié de la grande misère des communes.

Il reconnut que le Gouvernement, les avait abandonnées à l'époque où ses propres finances étaient puissantes, que l'Etat mettait à leur charge tout un tas de dépenses qui ne leur incombait pas, qu'une loi organique devrait reviser le statut des communes et que le problème des grandes agglomérations, pour lequel le Roi avait nommé un Haut-Commissaire, n'était pas résolu. Et il promit aux communes un premier crédit de 200 millions qui devait un peu renflouer ces pauvres nefs communales.

L'Auberge des Rois Coq sur-Mer

Tout est très bien !
Tél. : 791.88 et 791.89 Ce sont les clients qui le disent. Venez voir si nous « bluffons ».

Suite au précédent

Portes de ces promesses, les communes déçardes s'apprêtaient de boucler leurs budgets en déficit avec ces interventions de l'Etat. Mais hélas, M. Soudan et, après lui, M. Max-Léo Gérard, ont impitoyablement rasé ce crédit de 200 millions.

Et voilà les communes replongées dans le pétrin, quelques mois avant la consultation électorale.

Notez qu'il ne s'agit pas des fautes d'une politique déterminée et d'un seul parti.

M. Max à Bruxelles, M. Vanderstegen à Gand, M. Huysmans à Anvers, M. Neujean à Liège, M. Dessain à Malines, M. De Resme à Menin, sont logés à la même enseigne de la misère des finances municipales.

C'est alors que surgit, parmi certains édiles, cette idée en somme peu déraisonnable: « Puisque vous reconnaissez, vous-même, O Gouvernement, que la maison n'est pas en ordre, que vous y êtes pour quelque chose, et que vous ne

« A LA MAISON » **OMER** Menus copieux à 33, rue des Bouchers 12.50 et 16 francs.

pouvez en ce moment lui donner un aspect présentable, prenez l'office en location pour un nouveau bail de six ans. Remettez les choses en place comme vous avez promis de le faire, et alors mettez en location. »

L'idée chemina, cheminait discrètement; une indiscrétion journalistique vint tout gêner. Les catholiques, tout à leur illusion de pouvoir refaire le bloc avec leurs enfants perdus du rexisme ou du frontisme, renoncèrent. Et personne n'osa insister.

Alors, puisque la partie devait être forcément abandonnée, il fallut bien aller à la lutte.

Et M. Spaak abandonna la *Berceuse de Jocelyn* pour entamer le belliqueux *Chant du Départ*.

C'est en effet un séjour idéal au

Strand Hôtel - Coq s/mer

Centre Digue. — Retenez vos chambres.

Unilinguisme forcené

M. Spaak, en qui beaucoup d'espérances avaient été mises, joue un jeu bien dangereux, en matière politique intérieure. Refusant, ainsi que nous l'avons dit, d'interpréter la loi de 1932 et de tenir compte de la volonté du législateur, il a décrété l'unilinguisme exclusif, en Flandre comme en Wallonie. Cela revient à élever une muraille de Chine, entre nos deux communautés, car on sait qu'il y a maintenant deux communautés en Belgique.

Il y a quelques jours, il recevait une délégation de divers groupements culturels flamingants qui venaient lui demander des précisions sur la façon dont il entendait appliquer désormais la loi. Les délégués l'ont quitté, enchantés, enthousiastes. L'un d'eux a confié à la presse que les déclarations du ministre leur avaient donné entièrement satisfaction et que, notamment en matière de plaques de rues et d'inscriptions administratives, il s'était déclaré partisan de l'unilinguisme absolu. Cet informateur ajoutait que le Premier ministre était résolu à mettre les communes récalcitrantes à la raison !

A la même heure, l'administration communale de Namur demandait le maintien de toutes les inscriptions administratives bilingues dans la ville !

Il faudra que M. Spaak, après avoir maté Louvain, Tirlemont, Tongres, Ostende, etc., rappelle également Namur à l'ordre et fasse parvenir d'impérieuses instructions à M. Bovevo.

A part cela, l'emploi des langues est facultatif en Belgique !

Au lieu d'accuser votre chance, tentez-là

en risquant 20 francs, vous pouvez gagner une des huit voitures automobiles, sans compter les six cents autres lots totalisant une valeur de UN DEMI-MILLION.

Tombola des « CROIX DE FEU ».

36, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, à Bruxelles.
Ch. P. 391.08.

Versez le prix du ou des billets souscrits en y joignant 0.70 pour frais d'envoi, ou bien allez admirer une partie des lots exposés à la Place Rogier (Nord) où on vend les billets.

Aux amateurs de homard

Un homard entier mayonnaise pour 16 francs, tel est le tour de force quotidien réalisé par les spécialistes du homard, nous avons nommé le Restaurant « Gits », 1, boulevard Anspach, près de la place de Brouckère.

Inutile de dire qu'une telle formule remporte un succès croissant depuis son application, c'est-à-dire depuis plusieurs années.

La rigidité du principe

Tous les services administratifs des Flandres seront donc sous peu exclusivement flamands. On en arrivera à interdire à un employé de parler français pendant ou à l'occasion du service ainsi qu'il en est déjà dans l'administration de la marine.

Les flaminguants les plus aigus obtiennent ainsi satisfaction pleine et entière et Grammens, à sa sortie de prison, a pu rédiger un communiqué de victoire.

Alors que de nombreux journaux et de multiples organismes qu'on ne peut taxer d'antiflaminguisme prônent un certain bilinguisme, librement accepté, M. Spaak tranche et choisit la solution la plus radicale. C'est une façon de résoudre la question des langues !

La Wallonie séparée de la Flandre et n'ayant plus avec elle des rapports que par le truchement d'interprètes officiels, tandis que Bruxelles, dont M. Spaak ne parle jamais, sera soumise à un bilinguisme sectaire qui doit en entraîner la flamandisation !

On attendait autre chose de notre jeune Premier.

Il est plus facile d'acheter vos disques à la

BOITE A MUSIQUE

du Palais des Beaux-Arts 17, rue Ravenstein, tél. 11.42.22

et à la

BOITE ELECTRIQUE

28, rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.25.30.

La bataille des éperons d'or annexée

au socialisme

M. Spaak est un habile homme. Préoccupé avant tout de sa majorité, il tient à se ménager les Flamands et même les Flaminguants de tous poils qui sont du reste en nombre dans son ministère. C'est ce qui explique sa présence et son discours un « peu nègre blanc » tout à la fois flamand et national, comme il convient à un discours ministériel, à la manifestation « socialiste » des Eperons d'or.

Cette annexion de la bataille des Eperons d'or au socialisme est vraiment assez comique. M. Arthur Wauters s'est fendu à ce sujet dans le « Peuple », d'un article historique qui eût fait la joie de Pirenne. Les Flaminguants avaient fait de la bataille de 1302 une victoire du nationalisme flamand, voire du racisme sur la France. M. Arthur Wauters en fait une victoire du socialisme sur le capitalisme. Pourquoi pas ? Comme toute, au moyen de quelques ingénieux coups de pouce, on peut trouver au socialisme de glorieux ancêtres jusque dans l'histoire grecque, opposer Cléon, qui devait être une espèce de Marceau Pivert ou de Paul Spaak première manière, à ce bourgeois de Périclès, la révolution française déjà revendiquant Caius Gracchus. Inversement, n'a-t-on pas fait de Coriolan et de Sylla des espèces de disciples de Maurras ? Pierre Daye, qui a de l'érudition, trouvera sans doute à Léon Degrelle les éléments d'une interprétation rexiste de l'histoire de Belgique. Le « petite science conjecturale » dans parlait Renan n'est que de la pâte de guimauve aux mains des politiciens.

Mais M. Wauters n'y a pas été avec le dos de la cuiller. Il assure gravement que la bataille de 1302 a été une victoire de la démocratie et de la liberté. Le prélude sans doute — avec quelque retard — de l'avènement du P. O. B. La vérité historique n'a d'ailleurs aucune importance; il s'agissait d'enlever aux flaminguants catholiques le privilège

KOMOL La teinture moderne pour cheveux. Chez tous les coiffeurs. - Gros: A. Olivier, 120, r. du Midi

de la gloire si bien fabriquée des Eperons d'or. Voilà qui est fait; on partage. Ne l'avait-on pas déjà revendiqué pour les Namurois et leur Comte (était-il socialiste celui-là?) qui étaient parmi les vainqueurs?

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre — Ses spécialités T.: Wavre 378.

Soldat Spaak, je suis content de vous

Ainsi parle Napoléon-Grammens. Et pour manifester son contentement, ainsi que sa joie d'être sorti de prison (après tout un interminable et dur mois de détention préventive), Napoléon-Grammens annonce que le grand nettoyage des plaques et inscriptions bilingues est suspendu jusqu'à nouvel ordre. Il n'est plus nécessaire, en effet, qu'il perde son temps et ses forces à barbouiller quoi que ce soit : le gouvernement va s'en charger; des assurances ont été données; M. Spaak s'est engagé, jusqu'à la gauche activiste, à appliquer intégralement la loi.

Mais ne croyez pas que la barbouille soit d'humeur à chômer pour cela. Napoléon-Florimond vient de lancer une proclamation retentissante. On va voir ce qu'on va voir : « Avec l'aide de Dieu et de chacun, déclare-t-il, il va se produire des choses étonnantes en Flandre, sur le terrain privé comme sur le terrain officiel, à Bruxelles, à la frontière linguistique, dans le monde des employés, dans le monde de l'enseignement, partout, en tout. La Hollande et les émigrés eux-mêmes devront s'y mettre. »

On a enfermé des fous moins fous que Florimond. Mais puisque M. Spaak fait ses quatre volontés...

C'est égal, si le zotte Grammens vient se frotter aux Bruxellois, nous est avis qu'il pourrait bien, en effet, se passer des choses qui l'étonneront.

La presse par le cinéma

Le cinéma auquel on a couramment recours pour affronter les résultats des épreuves sportives, va servir maintenant à mettre sous les yeux de tout le monde, les opérations qui se déroulent lors des tirages de la Loterie Coloniale.

Le prochain tirage qui aura lieu au Cirque Royal, le 30 courant, va être filmé de manière à mettre en évidence l'automatisme mécanique des opérations; ce film documentaire sera projeté dans la plupart des villes du pays où, pour des raisons de technique ou de local, les tirages ne peuvent être organisés. Cette excellente initiative permettra à tous de constater la régularité des tirages et les convaincra de l'impartialité des décisions du dieu « Hasard ».

La manifestation rexiste à Lombeek

Étaient-ils soixante mille, comme le dit le « Pays Réel », dont l'imagination est toujours fortement ensoleillée? Quarante mille, comme le dit un autre journal, vingt à vingt-cinq mille, comme le dit la « Nation Belge »? Ou dix mille au grand maximum, comme l'assurent les socialistes? Nous n'en savons rien; ces évaluations de foule sont toujours du domaine de la plus haute fantaisie; mais il est certain qu'ils étaient fort nombreux, fort enthousiastes et fort disciplinés.

Constatons impartialement que tout s'est passé dans un ordre parfait. Foule populaire pourtant, et qui n'était pas exclusivement composée de « gamins », comme on le dit souvent. Quelques ouvriers, quelques paysans, beaucoup de petits bourgeois, la classe la plus durement atteinte par la crise et, par conséquent, la plus mécontente. Canalisée avec intelligence par un service d'ordre du parti, qui montre que l'état-major rexiste a pris de bonnes leçons chez les



NOTRE MENU A 25 FRANCS
HOTEL DE L'ESPERANCE
BRUXELLES-MIDI

totalitaires, cette foule a écouté religieusement « le Chef ».
Quant à ce qu'il a dit, cela n'a aucune importance. Devant sa clientèle fanatisée, il pourrait proférer des mots sans suite ou même des sons inarticulés, il n'en serait pas moins frénétiquement acclamé; c'est une espèce de thaumaturge. Si ce qu'il dit est d'ailleurs assez vide, il a incontestablement d'heureuses trouvailles de lyrisme oratoire.
Ce qui était de trop, par exemple, c'est l'exhibition de la famille Degrelle, avec des sortes d'honneurs royaux. Nous n'en sommes tout de même pas encore là...

Maigrir... moyen infallible

Par le massage, l'élimination des graisses superflues s'opère naturellement, la circulation sanguine s'améliore et la santé en profite largement.
Pour obtenir un massage doux, profond et complet, il existe un appareil auto-massage « POINT-ROLLER », à ventouses, qui réunit toutes les qualités requises.
Demandez tous renseignements gratuits à Ets J. Coune, Concessionnaire exclusif, 50, rue des Commerçants, Brux.

Le soleil de Lombeek

Notre sympathique fuhrerke est avant tout un homme de lettres; la faiblesse de ses idées politiques, c'est qu'elles ne sont que de la poésie de jeune revue mise en action. Parfois, l'amour des jolies phrases et les grands souvenirs historico-littéraires l'entraînent un peu loin. Annonçant dans le « Pays Réel » la grande réunion de Lombeek, qui a eu lieu dimanche dernier, il écrivait:

« Le ciel est encore maussade. Mais à l'heure où paraitront ces lignes, les nuages auront glissé vers l'horizon; et le soleil, « en rexiste discipliné », sera monté au cœur du ciel.
» C'est l'I.N.R. qui nous le dit. Pourquoi ne pas le croire? Il n'a aucun intérêt à nous plaire. S'il annonce le soleil, c'est que les météorologistes lui ont expliqué que le soleil des cieux rejoindrait celui de nos cœurs.

» Celui-là, que nous portons sous nos poitrines, déploie déjà, ce samedi, sa brillante ferveur dans les rues villageoises de Lombeek, pleines de drapeaux rouges et du frémissement des premiers contingents de rexistes arrivés en avant-garde.

Napoléon Bonaparte a eu le Soleil d'Austerlitz. Pourquoi Napoléon Léon Degrelle n'aurait-il pas le Soleil de Lombeek-Saint-Martin?

Que Rex nous pardonne cette plaisanterie qu'il qualifiera évidemment de « judéo-maçonnique ». Il ne nous empêchera pas de le féliciter d'avoir annexé le soleil au parti en attendant le Bon Dieu.

Passez week-end et vacances à la Bonne Hostellerie
" LES TCHEOUS " Route de Spa, la Gleize
Premier ordre. — Tout confort. — Fine cuisine.
Panorama unique. (Classé Parc National.)

Tact

Dans le grand rassemblement rexiste de Lombeek-Saint-Martin, le Chef a usé auprès de ses troupes sidérées d'un procédé oratoire qui a peut-être ému les bonnes âmes du parti mais qui nous paraît à nous d'un goût plus que douteux.

Il leur a exhibé sa petite fille Chantal (un nom très chic) qui, gravement malade au moment de sa campagne électorale, a été presque miraculeusement guérie. Il n'est personne, même parmi ses adversaires les plus forcenés, qui ne comprenne et n'applaudisse à la joie de l'heureux père de famille, mais qu'est-ce que cette gentille enfant vient faire dans les meetings ? N'y a-t-il personne dans l'entourage de Degrelle pour lui dire qu'il y a quelque chose

L'ARMOIRE FRIGORIFIQUE

WESTINGHOUSE



NE SE DISCUTE PAS!
CONVIENT A TOUS
SE PAIE
AU COMPTANT
ET A TERME
THE AMERICAN
EQUIPMENT Co
23, B. DE WATERLOO
TÉL. 11.99.99

de profondément choquant à voir un homme politique se servir de ses enfants comme d'une affiche électorale ? Le « Pays Réel » estimera sans doute que ce sont là encore des sentiments judéo-maçonniques; nous croyons que ce sont ceux de tous les Belges que n'aveugle pas la passion rexista. Vous verrez qu'il va encore une fois gâcher toutes les cartes qu'il peut avoir en main.

En passant à Charleroi, ne manquez surtout pas de vous rendre à **LOVERVAL**, où un établissement

unique, **LES GRANDS LACS** vous offre un Lac immense tout entouré de bois où vous pourrez pratiquer la natation, le canotage, le tennis et où vous trouverez de multiples attractions. — Voilà de quoi passer une agréable journée qui vous laissera le meilleur souvenir. — Cuisine de premier ordre. — Consommations de premier choix.

Double Roi...

Sait-on que nous avons vu, philatéliquement, le sympathique Léon Degrelle en posture de Roi des Belges, ou de Belgique, on ne sait encore trop?

Voici la chose: il existe des timbres, d'une dimension légèrement supérieure à celle de nos timbres-poste officiels, que d'aimables et facétieux rexistes ont fait frapper à l'effigie de leur chef. Comme il fallait que la plaisanterie fût parfaite, le timbre Degrelle-Roi offre le profil, l'attitude, le revers de vareuse de Léopold III; bref, c'est un pastiche du timbre légal, avec comme simple différence, le profil du fuhrer belge au lieu de notre roi. La devise même: « Rex vaincra », en flamand « ter zege », présente un ensemble typographique qui singe l'exergue de notre timbre. Et voici qu'un philatéliste, un heureux philatéliste, nous a produit une lettre qui porte, à côté du timbre légal, le timbre rexiste. Tout deux ont été légalement oblitérés, à la poste de Huy, le 18 du III^e mois 1938... Belle pièce de collection. Lettre timbrée au double Roi. Notre ami, qui approche parfois le Roi (de vrai), se promet de lui montrer cela... Je ne doute pas, ajoutez-il, que ce jumelé fera plaisir à Léopold III...

Le 30 juillet 1938

C'est la date à laquelle les gagnants de la Tombola des « CROIX DE FEU » se partageront les 600 merveilleux lots totalisant une valeur de UN DEMI-MILLION, 20 fr. le billet, Fédération Nationale des « CROIX DE FEU », 36, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, à Bruxelles, Ch. P. 391.08.
Versez le prix du ou des billets souscrits en y joignant 070 pour frais d'envoi, ou bien allez admirer une partie des lots exposés à la Place Rogier (Nord) où on vend les billets.

Protection aérienne

Une des premières précautions à prendre pour parer au danger aérien est la suppression de tout éclairage violent, mais n'est-ce pas là une précaution nécessaire en tous temps ? Un éclairage bien conçu est indispensable pour la santé des yeux, et même pour la santé tout court. Les appareils d'éclairage établis par les Maîtres lustriers Fiset Frères sont sur ce point irréprochables, ils donnent à la fois une lumière suffisante et sans éblouissement. Exposition de 9 à 12 et de 2 à 6 h., 108 rue de l'Instruction, Bruxelles.

Le voyage de M. Heymans à Berlin

On n'est toujours pas des plus loquaces, dans les milieux officiels, au sujet de l'entrevue que notre ministre des Affaires économiques a eue récemment avec certaines autorités du III^e Reich. Tant de discrétion intrigue évidemment le public. Celui-ci, tout en supposant que M. Heymans ne s'est pas rendu à Berlin pour y signer, dans le plus grand secret, des accords militaires, constate que les négociations belgo-allemandes sont volontiers entourées d'un certain mystère. Ainsi en est-il également lorsque le Dr Schacht vient à Bruxelles...

Cela dit, on ne voit pas très bien ce qu'il y aurait de grave ou de désobligeant pour le pays, à lui apprendre, par exemple, que le voyage de M. Heymans avait pour but de « réadapter » les clauses du traité de commerce signé avec le Reich en 1925 et qui sont tombées en désuétude, par consentement mutuel. Il est vrai, mais qui n'en furent pas moins une erreur, comme le prouvent aujourd'hui les statistiques. La politique actuelle du « clearing » s'est révélée désastreuse pour la Belgique dont la balance commerciale est nettement déficitaire depuis une quinzaine d'années. A cela, il conviendrait de remédier, tout en tenant compte que l'Allemagne et la Belgique sont surtout des pays « transformateurs »... Hélas ! l'autarcie de plus en plus prononcée du Reich a rompu l'harmonie des exportations respectives au point qu'on se demande si l'Allemagne ne veut pas s'en tenir à des importations belges exclusivement en matières premières... Là, serait le danger.

Hé bien ! que M. Heymans se soit rendu à Berlin avec la mission d'exposer des desiderata dans ce sens, quoi de plus naturel ?

Que les collaborateurs compétents de M. Hitler n'aient pas cru fournir à notre ministre toutes les indications immédiates qu'il demandait ou résoudre d'emblée le problème tel que la Belgique le souhaite, qu'en coûte-t-il de le dire ?

Il est vrai qu'on lui a fait passer — bien malgré lui — une revue de schupos.

HUY-sur-MEUSE HOTEL RESTAURANT MOUTON BLEU

Complètement renové, vous offre tout son dernier confort, sa bonne table, sa cave réputée.

Garage à l'Hôtel. Téléphone 591.

Le gonflement de M. Heymans

M. Heymans a depuis longtemps conçu le projet de réunir le commerce extérieur à son département, déjà considérable. Il y aurait, en effet, une certaine logique apparente à réunir tous les commerces, l'intérieur et l'extérieur en un seul ministère. Mais les diplomates sont habitués depuis dix ou quinze ans, par MM. Vandervelde et Van Langenhove, à faire ce travail eux-mêmes. Sans un sou de traitement supplémentaire, ils font à la fois le travail du diplomate et celui de l'agent commercial. C'est économique et expéditif. D'après M. Heymans, il faudrait créer, auprès de chaque ambassade ou légation, un nouveau poste, destiné à un agent de son département, le sien.

Ce serait une catastrophe pour M. Van Langenhove, le secrétaire général au ministère qui, un lendemain de la guerre, créa de ses mains le grand service du commerce

L. ROPSY

Joaill.-orf., montres. Atelier transf. répar. achat or bijoux, occas. 50, Mar-aux-Herbes

extérieur. M. Van Langenhove était l'homme de la S. D. N. et des accords commerciaux de Genève. Il fut et demeura au fonds sanctionniste et covenantaire. Tout ce programme a échoué. Si maintenant on lui enlève son cher Commerce extérieur, que va-t-il lui rester ?

Luxeux appart. et chamb., salles de bains, garages avec pension, offerts, avenue Brugmann, tél. 44.95.20.

Heymans overall !

Donc M. Heymans a voulu surtout se donner de l'importance à lui-même. Les Allemands ne s'y sont pas trompés et lui ont ménagé une belle entrée, avec une garde d'honneur à la gare, pour qu'il soit bien content.

Pendant les préparatifs de guerre allemands doivent servir à quelque chose. Il faut qu'un jour cette formidable machine explose. Provisoirement la tactique de Berlin est d'éloigner le danger, de Tchécoslovaquie vers la Hongrie, et de prendre l'ennemi tchèque à revers, par la Slovaquie. C'est moins dangereux pour nous. Cela nous expose moins directement. Mais c'est toujours la poussée allemande vers l'Est, vers les terres du blé de Hongrie, et du pétrole de Roumanie.

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déj., anglais : six shillings. Prix spécial p^r séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Doeckx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clancricarde Gardens, Bayswater, W2. Bus #2 de Victoria Station.

Le dictateur agricole

C'est M. Heymans, ministre de l'Agriculture et de l'Économie nationale. Ce grand financier a des idées dans tous ces domaines. Il les applique sans trop s'occuper des réactions du Parlement. C'est pourquoi le Parlement ne le chérit guère. Les fractions agricoles de la Chambre et du Sénat finissent, si cela continue, par regretter M. Pierlot qui, cependant...

Mais le travail humain a des limites et l'on commence à dire, dans les milieux compétents, que M. le Ministre ne tiendra plus longtemps le train qu'il mène depuis son entrée dans le gouvernement. On ne peut être à la fois un bon cultivateur et un bon industriel et, même dans le cas contraire, il est impossible, matériellement parlant, d'assumer convenablement deux tâches aussi écrasantes. Passe encore pour le ministre, qui part en voyage d'agrément quand il lui plaît, mais le personnel de ce ministère hybride en a par-dessus la tête.

M. Heymans, peu habitué aux méthodes administratives et découvrant chaque semaine l'Amérique, exige de ses fonctionnaires une besogne aussi éreintante que rapidement faite. Il lui faut, du jour au lendemain, des rapports définitifs et circonstanciés sur des questions qui, en d'autres temps, eussent exigé des semaines d'étude. Car M. Heymans a rompu complètement avec le passé. Il tient pour nuls les rapports techniques de la fameuse C.O.R.A., par exemple, si chère à M. Pierlot et il investit de mission officielle à l'étranger M. Van der Vaeren, déboullonné naguère par le même Hubert, qui n'est plus aujourd'hui qu'un parlementaire parmi 350 autres.

PARTICIPEZ A CHAQUE TIRAGE AVEC LES CINQUENIÈMES DE LA LOTERIE COLONIALE.

Le sénateur aveugle

M. Van Pleteren, sénateur socialiste de Termonde, n'est plus. Sa disparition du Sénat efface une personnalité curieuse et étrange. Quel souci pouvait avoir de la vie publique un homme qui depuis à peu près un demi-siècle avait

perdu la vue ? C'est-à-dire l'un des plus nécessaires contacts directs avec la vie de ses semblables. Sans doute, il y a pour les aveugles le grand consolateur, — le miracle disent les uns — de la vie intérieure, repliée sur l'être psychique et moral éclairé par les illuminations internes de l'intelligence et du cœur.

Mais l'homme politique vit surtout en dehors, avec la foule, les masses. S'il lui survient une infirmité — et quelle infirmité que celle qui plonge dans la nuit éternelle — il s'efface de lui-même, volontairement ou non. Ce fut le cas de ce pauvre Jules Lekeu, frappé de cécité à la fin de sa vie.

Mais autant M. Lekeu était devenu mélancolique et désigné, autant M. Van Fleteren était vivant, trépidant, joyeux, souriant à la vie.

C'est qu'aussi bien, son infirmité l'ayant atteint en pleine jeunesse, il avait pris le parti de s'adapter à sa nouvelle condition physique. Libraire-éditeur, il s'était senti attiré vers le socialisme et lui avait donné une activité que les plus valides eussent pu lui envier.

C'est que, encore, du moins il le disait, sa cécité ne le gênait en rien. Il assurait même qu'elle lui donnait plus de force de caractère et — le mot est de lui — plus de clairvoyance.

Était-ce auto-suggestion, philosophie, optimisme ou simple constatation ? Toujours est-il qu'il prétendait ne rien regretter. « Je vois tous ceux que j'ai connus, disait-il, comme ils étaient quand j'avais vingt-cinq ans. Ils ne gagneraient pas au changement. Quant aux autres, je n'ai pas à regretter l'absence de leur physionomie, de leur silhouette. Je ne les ai jamais vus. Mais je les comprends, je les vois, je les tâte par leurs paroles, leurs attitudes, leurs écrits. Et tant mieux pour eux, si je les vois plus beaux que nature. »

Car M. Van Fleteren prétendait voir par d'autres moyens que par les yeux. On lui décrivait une personne, un site, un monument — et il insistait sur tous les détails — puis il commentait le personnage ou le décor avec une puissance de reliefs et de couleurs véritablement étonnante.

Et c'est ainsi que M. Van Fleteren se prodiguait dans toutes les délégations, dans toutes les cérémonies, dans toutes les excursions à l'étranger. Il décrivait peu après tout ce que les autres avaient vu. Comme un jour il se faisait expliquer le paysage par un secrétaire, ma foi fort jolie, quelqu'un, à ses côtés, dit assez haut pour qu'il pût l'entendre :

— Quel dommage qu'il ne puisse voir ce joli morceau-là !
— Et le sénateur aveugle de répondre avec un sourire polisson : « Vous oubliez, mon cher collègue, que les aveugles vont avec leurs doigts ».

Comblain-La-Tour (Ardennes) 30 km de LIEGE
HOTEL DU PARC, 1^{er} ordre.
Tous confort — Parc de 2 Ha. au bord de l'Ourthe

Mort de Robert Lemoine

Le pauvre Robert J. Lemoine, le brillant économiste dont nous avions fait ici même la biographie voici deux ans, vient de mourir, bien jeune encore, vaincu par un mal sournois qui le rongea depuis le début du printemps. Robert Lemoine avait été volontaire de l'armée belge à seize ans. Captif sous Namur, puis libéré en 1918, il avait fait une carrière exceptionnellement rapide et féconde. Attaché d'abord à la Banque Nationale, aux bureaux des études, il en rédigea le bulletin pendant près de dix ans, accumulant des travaux de premier plan sur la concentration bancaire. Puis ayant publié une thèse de doctorat très remarquée sur l'intervention des étrangers dans la formation du capitalisme belge il devint successivement chef de cabinet d'Henri De Man et directeur général adjoint de la Caisse d'Épargne, sans cesser jamais d'enseigner l'économie financière à l'Université de Bruxelles, ni ralentir le rythme de ses conférences à l'étranger et de ses communications techniques aux publications spécialisées.

R.-J. Lemoine trouvait encore le temps d'écrire, çà et là, sous les pseudonymes de Marc Rampion et Jacques Hé-

C'est à

Keerbergen

que vous passerez vos vacances le plus agréablement. Vous y ferez du sport (tennis, golf, ping-pong, natation, équitation).

Vous y trouverez la santé grâce aux centaines d'hectares de sapinières.

Partant, vous y récolterez la joie.

Les hôtels ci-dessous recommandés vous attendent :

Le Sans-Souci

Tél. RYMENAM 84

Le Bois-Fleuri

Tél. RYMENAM 9

Les Lierres

Tél. RYMENAM 32

relle, des articles de polémiques. L'un d'eux, sous la plume de ce jeune socialiste, fit grand bruit. Il s'intitulait : « La compétence est à droite ». Remarquablement doué, esprit fécond et habile à la synthèse, Robert J. Lemoine était un gentleman, une âme d'une clarté droite. Pourquoi Pas ?, où il comptait des amis, s'associe au deuil qui accable Mme R.-J. Lemoine, et deux enfants dont l'aîné n'a pas quinze ans.

GALERIE PLAS 4, rue d'Assaut, 4
Téléph. : 17.88.30
achète au plus haut prix mobiliers, meubles anciens et modernes, objets d'art, tapis. — Paiement comptant.

Les Bruxellois ne sont pas contents

Les Bruxellois, du moins l'immense majorité des Bruxellois, n'est pas contente du tout de la décision ministérielle qui donne pour emplacement à l'Albertine le Jardin Botanique, supprime sinon le jardin entièrement, du moins les serres et supprime ainsi un charmant site bruxellois particulièrement cher aux autochtones. Nous avons reçu à ce sujet des quantités de lettres. L'une d'elles, signée d'un homme qui passe pour particulièrement compétent en urbanisme, proteste avec violence : « Allons-nous, dit-il, laisser saboter notre bonne ville par des architectes venus de Weimar, ou de Suisse, par des politiciens venus de Gand et pour qui Bruxelles n'est qu'un champ d'expérience ? »
» La décision est irrévocable, dit-on. La plupart des Bruxellois ne veulent pas l'admettre. La décision, assure-t-on, a été enlevée à l'esbrouffe par M. Balthazar. Celui-ci n'a présenté que deux projets, celui qui comportait la transformation du Mont des Arts, qui était irréalisable ou qui du moins aurait pris vingt ans, et l'emplacement des serres du Botanique, lequel par parenthèse nécessitera de nombreuses et coûteuses expropriations. Pas un mot de l'hôpital Saint-Jean ni de l'ancien Observatoire. Les ministres, qui avaient d'autres chats à fouetter, ont accepté, les yeux fermés. »

C'est possible, mais nous concevons qu'il fallait en finir. Répétons d'ailleurs qu'il est possible que le concours fasse sortir un chef-d'œuvre qui effacera le souvenir du Jardin Botanique. Mais nombre de Bruxellois se refusent à l'admettre, et la suppression d'un paysage familier essentialement bruxellois leur creve le cœur. Enregistrons cette opinion.

C'est un toquard

dit-on du cheval qui rapporte 30 contre 1. Que dire alors de la Tombola des « CROIX DE FEU » ?

Six cents lots totalisant une valeur d'UN DEMI-MILLION, 20 francs le billet.

Fédération Nationale des « CROIX DE FEU », 36, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, à Bruxelles, Ch. P. 331.08.

Versez le prix du ou des billets souscrits en y joignant 0.70 pour frais d'envoi, ou bien allez admirer une partie des lots exposés à la Place Rogier (Nord) où on vend les billets.

QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER
 POURQUOI ne PAS
 descendre ou tout au moins dîner à l'
HOTEL D'HOND'T
 RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE
 GRANDE SPECIALITE DE POISSONS
 Délices aux Crevettes, Sole Pavva
 Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème
CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE
 Meilleurs crus et vintages
 DEPUIS 1840

Balthazar botanise

Puisqu'il en est temps encore, parlons de ce cher Jardin Botanique. Tout le monde, en effet, n'avait pas la disparition de ce coin charmant. M. Carton de Wiart, notamment, a naguère fait remarquer fort justement à la Chambre, que le Jardin est un legs, un don à destination bien précise, mais la volonté des morts compte peu, et tout le passé n'est plus qu'un immense chiffon de papier...

M. Balthazar, comme on le sait, a très activement poussé les choses. Comme il s'agissait de trouver des arguments sérieux pour porter le coup de grâce au vieux jardin chéri des Bruxellois, le Ministre a cru bien faire en payant de sa personne — rendons hommage à cette haute conscience professionnelle.

Il y a quelques semaines, un huisser vint annoncer à M. Robijns, directeur du Jardin Botanique, qu'un monsieur demandait à lui parler de la part du citoyen-Ministre. M. Robijns surgit de son bureau, assez malcontent d'être dérangé. On lui désigna, se promenant entre les collections, un gros petit homme qu'il interpelle :

— C'est vous qui me demandez? Qu'est-ce que vous voulez?

Et l'interpellé de répondre :

— Je suis le ministre Balthazar; je voudrais vous dire quelques mots et visiter les locaux.

Quand il fait chaud, rien ne désaltère comme une infusion froide de KARAK, le bon thé de régime, si agréable !

Résultats de la visite

M. Robijns, assez estomaqué, se rattrape comme il peut, et conduit le Ministre dans tous les coins. M. Robijns, soit dit en passant, compte obtenir bientôt un siège à l'Académie flamande. Il se montre de l'avis de M. Van Obbergh, président de la Commission administrative, lequel a déclaré que, plus on se rapproche du Nord, plus près on est d'Anvers, et qu'il faut en conséquence établir le Jardin Botanique à Meysse, c'est-à-dire en pays unilingue flamand.

Et M. Robijns a consciencieusement poussé à l'émigration du Jardin. L'affaire de l'Albertine est venue pour lui comme une bénédiction du ciel. Il a bataillé, secoué le Ministre de l'Agriculture, le Ministre des Finances et tous autres personnages susceptibles de faire triompher ses vues. Il a enfin obtenu les crédits nécessaires, ce qui, « au jour d'aujourd'hui », n'est pas une mince affaire.

L'achat des terres de Meysse coûtera au Trésor, non la somme de douze millions, comme il a été dit, mais de quinze millions au moins, se répartissant comme suit :

Quatre-vingts hectares, à dix francs, soit 8 millions.
 Quarante hectares à quinze francs, soit 6 millions.
 Les dix châteaux, leurs annexes, les fermes etc., coûteront au bas mot un million. Les Domaines, à qui appartiennent les terrains, refusent de les céder à moins. Cela fait bien quinze millions. Nous ne savons s'il y a des frais d'acte notarié, la chose se passant entre pouvoirs publics, mais il faudra ultérieurement ajouter le coût de l'installation, et ce sera coquet.

LA PENICHE s'est échouée à St-André (Oostduinkerke)
 Hôtel-Pension, prix mod. Conf. modernes
 Mer et Dunes splendides... Idéal pour Cure de Repos...

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
 Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

L'argument suprême

Vu l'état des finances publiques, vu les réclamations des Bruxellois, vu l'éloignement, il fallait trouver une raison à l'abandon des locaux actuels.

M. Robijns, des larmes dans la voix, a montré à M. Balthazar que les murailles menaçaient ruine. Et M. Balthazar a été épouvanté de l'état de délabrement des serres, de l'orangerie, de toutes les vieilles pierres qui avaient mis tant de bonne volonté à tenir debout jusqu'ici.

On se permettra de trouver ces ruines bien étranges, puisqu'elles viennent d'être remises à neuf; plus étranges ruines encore, ces nouvelles salles construites il y a deux ou trois ans au-dessus de l'orangerie, laquelle a fort bien supporté d'ailleurs ce surcroît de charge.

Mais enfin, M. Balthazar est parti avec des arguments. Encore faudrait-il savoir pourquoi le parc de Woluwe a été écarté avec tant de vigueur? Ou plutôt pourquoi on a brusquement cessé d'en parler? Les huit ou dix hectares qu'on y aurait consacrés au nouveau Jardin Botanique n'auraient nul en rien à la beauté du site, sur les quatre-vingts qu'il comporte. Les trams y conduisent en un rien de temps, alors qu'à Meysse...

Etrange, en vérité, bien étrange...

VILLA L'HORLOGE Restaurant **ALESSIO**
 1450, chss. de Waterloo.
 Ses repas à fr. 22.50 et 27.50. Grand choix de hors-d'œuvre.

La guirlande de M. Van de Velde

En l'année 1917, au mois de janvier, le journal « Stadt Anzeiger », de Zurich, publiait l'avis suivant :

« Montag 28 Januar, wird ein Vortrag gegeben worden in Lesezirkel (Zurich IV) von Herr Henry Vandevelde (Weimar) : « Les raisons qui ont amené Ruskin et Morris en Angleterre et moi-même sur le continent, à établir les principes d'un style nouveau. » Diese Vortrag wird, etc. »

Le Herr Henry Vandevelde, de Weimar, qui devait donner ainsi une conférence à Zurich, n'est autre, bien entendu, que notre Herr Henry Van de Velde, en trois mots, et de Bruxelles, dictateur de l'architecture, de la peinture et de tous les beaux-arts de nos neuf provinces. A ce moment-là, la guerre était encore fraîche et joyeuse, elle était encore grandiose et sublime et elle représentait, pour un esthète de la taille de Herr Vandevelde, de Weimar, un spectacle admirable qu'il convenait de contempler sous le meilleur angle, c'est-à-dire de la rive droite du Rhin.

Herr Vandevelde contemplant donc, sereinement, sans oublier, naturellement, les spéculations artistiques qui ont fait le but de toute sa vie; sans oublier non plus la petite publicité dont toute cette vie s'est toujours goulûment alimentée — le pain quotidien, n'est-ce pas ?

Il allait donc donner une conférence à Zurich.

Puisqu'on vous garantit les résultats, téléphonez sans délai au 87.16.40, rue de la Bonté, 11, Bruxelles

DEVECO asséchera pour toujours votre maison humide et malsaine. Ni enduit ni palliatif

Seulement

Il y eut un contretemps. L'avis du « Stadt Anzeiger » était rédigé en allemand, mais le titre de la conférence étant donné en français, quelques Belges et Français de moyenne culture qui se trouvaient alors en Suisse se dirent que le conférencier s'exprimerait vraisemblablement en français, et ils décidèrent d'aller l'écouter. Pensez donc : ce conférencier portait un nom flamand, c'était probablement un Belge et il s'égalait à Ruskin, à Morris! Il fallait aller entendre cela!

Hélas! La conférence n'eut pas lieu. Weimar avait sans



RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lison »,
31 Place. Un des bons relais de Belgique. 1^{er} ordre.

doute pour le Herr Professor un attachement tendre et jaloux. Elle ne voulait pas lâcher son grand homme, qui ne reçut pas l'autorisation de sortir de l'Allemagne et que Zurich attendit en vain.

La déception des Belges et des Français fut vive. Ils étaient réduits à s'interroger : quel était donc ce Herr Henry Van de Velde qui avait établi les principes d'un style nouveau ? Quels principes ? Et quel style ? L'affaire valait d'être tirée au clair. Et ils se mirent à feuilleter tous les livres d'art qu'ils purent se procurer.

Ils y perdaient leur peine et leur temps. Pas plus de trace de Herr Van de Velde, dans aucun livre ni revue, que sur la main. Quand soudain...

DE BONS DENTISTES
INSTITUTS DENTAIRES DU BRABANT
41a Rue Lesbroussart XL De 9 à 19 heures

Soudain

— J'ai compris! s'écria un beau jour l'un des chercheurs Et il lut à ses amis ce passage de l'« Apollo » de Reinach (page 142) :

« C'est pourtant en Angleterre et en Belgique qu'est apparu, il y a quelques années, un style nouveau... En Angleterre d'abord, sous l'influence de l'esthéticien Ruskin, W. Morris et d'autres artistes transformèrent la décoration intérieure des maisons... Puis, deux architectes belges... osèrent, vers 1893, appliquer des principes non moins hardis à la décoration extérieure, réagissant avec énergie contre les pastiches et rompant avec les traditions. Un Autrichien, Otto Wagner, eut connaissance de ce mouvement belge et se fit l'initiateur, à Vienne, d'une nouvelle école de construction dite sécessionniste, nom qui suffit à en marquer le caractère d'indépendance et même de révolte. De Vienne, l'« hérésie » a gagné Berlin, Darmstadt et Paris... »

— Voilà! s'écria-t-on en chœur Voilà! Evidemment!
— Evidemment.
— Et les deux architectes belges novateurs ? Reinach ne donne-t-il donc pas leurs noms ?
— Mais oui. Seulement, j'ai voulu vous en faire la surprise...

— C'est donc cet Henry Van de Velde et... qui ?
— Il n'est pas question le moins du monde de ce Van de Velde. Je reprends la phrase de Reinach : « Puis, deux architectes belges Hankar et Horta, osèrent... »
— Hankar et Horta, bien sûr! Mais alors, le Van de Velde ?
— Un fumiste, tout bonnement.
Telle fut, sévère mais juste, la conclusion de l'aventure de Zurich — que personne pensons-nous n'a jamais évoquée.

CHATEAU D'ARDENNE

Dans un parc unique
Son restaurant à prix fixe et à la carte
Conditions avantageuses pour banquets et réceptions

N'empêche que...

N'empêche que Herr Henry Van de Velde, de Weimar, totalement ignoré des historiens de l'art architectural, a réussi à se faire gouverner en Belgique même, qu'il se nomme aujourd'hui M. Henry Van de Velde (en trois mots), qu'il est devenu le dictateur aux Beaux-Arts belges et qu'il est parvenu à concentrer entre ses mains et celles de sa famille toute la gloire et tout le profit de notre activité artistique. Nul n'a du talent hors lui et ses amis Nul n'a des commandes de l'Etat, hors lui et ceux qui l'admirent.

Comment cela s'est-il fait ?
La fameuse maison du Dieweg, considérée désormais



comme une dérisoire fumisterie n'est tout de même pas une « référence » suffisante! Et quelles autres œuvres ont donc pu assoier cette réputation devant laquelle les pouvoirs publics semblent la proie d'un snobisme incompréhensible ?

Des œuvres, il n'y en a pas une — s'il y en a une, une seule, qu'on nous la montre —, ce génie n'est gonflé que de vent.

Mais il y a le culot !

KNOCKE-sur-MER -- HOTEL BEAU SÉJOUR

3 Place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée.

Un coup d'audace

Et il y a un coup d'audace qui eclaire peut-être bien des choses.

C'était il y a quinze ans. La scène se passe à la section d'art de la Maison du Peuple de Bruxelles. Une conférence allait y être donnée. Elle avait été annoncée à grand orchestre, tous les cuivres et tous les tambours avaient retenti. On allait assister à une chose extraordinaire : la rentrée au pays d'un grand homme.

Certains journaux claironnèrent qu'après avoir révolutionné l'architecture en Allemagne, ce grand homme avait continué son action bienfaisante en Hollande. A les croire, pareil génie ne pouvait rester inutile et on le suppliait de répandre ses bienfaits sur la Belgique. Pour bien montrer l'importance de cette rentrée, on battit le rappel de tous ceux qui se réclamèrent de l'esprit « nouveau ».

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées 38, rue Grétry

La conférence

Le « Maître » parla et, ma foi, fort bien. Avec une tranquille assurance, il expliqua à l'auditoire que, somme toute, l'histoire de l'architecture commença lorsqu'il avait construit sa première maison et qu'elle avait évolué suivant les influences (on ne disait pas encore suivant les directives) de son génie.

Le « Maître » projeta aussi des photos de ses œuvres — il n'avait pas, malheureusement, les clichés de « la plupart d'entre elles » ces clichés étant restés en Allemagne. Mais on put voir quelques meubles dont le bois était martelonné, une façade ancienne dont les ornements avaient été raclés, le Werkbund de Cologne et une espèce de vespa-sienne qui abrite les bas-reliefs de Constantin Meunier à Iena.

Jamais, à l'occasion d'une causerie sur l'architecture, l'écran n'avait montré de telles misères. La majorité de l'auditoire n'en revenait pas. Que ceux qui doutent se donnent la peine de voir « La Gerbe », une revue d'architecture, des années 1900; ils y verront une partie importante des « œuvres » de M. Van de Velde; elles sont sans aucun doute dessinées par lui !

Sur la route de Rochefort à Han-sur-Lesse
HOTEL « BEAU-SÉJOUR » Site incomparable Bains
Pêche - Chasse - Garage. Tél. Rochefort 712. Chang' Prop.

Congo, Caoutchouc, Hygiène

Si vous partez au Congo, si vous y êtes déjà, n'oubliez pas que vous trouverez toujours à Sanitaria, 70, boulevard Ansapach, 70, au 1^{er} étage, Bruxelles-Bourse, l'assortiment le plus complet, les articles les plus nouveaux, introuvables ailleurs, pour votre hygiène, pour votre santé périodique, pour vos articles en caoutchouc manufacturé soie et latex, pour vos accessoires et produits de beauté, etc., Tous, spécialement fabriqués pour emploi et conservation dans les pays chauds. Une seule qualité, la meilleure. Jamais de déception à l'usage. Avant votre départ, une visite s'impose. Pour le Congo, envoi par avion — tarif spécial. Demandez le catalogue colonial n° 30. Maison fondée en 1905. Tél. 11.42.84.

N. B. — Vous venez de lire cette annonce, c'est très bien, mais c'est insuffisant. Puisque nous vous offrons un catalogue illustré très intéressant, très copieux, renseignez-vous donc complètement en nous le demandant aujourd'hui même. Après en avoir pris connaissance, vous nous adresserez certainement une petite commande d'essai; alors, ce sera parfait. Tout pour l'hygiène.

Mais il y avait un président à la hauteur

La minorité des auditeurs du grand homme demeurait hésitante, se demandant de qui on se moquait... Mais ce ne fut pas pour longtemps. Le président de la conférence, homme politique habitué à ce genre de réunions, sut allumer l'enthousiasme de ceux qui n'étaient pas convaincus de la révélation du génie.

A défaut de ce qu'on avait espéré voir, il parvint à faire applaudir de confiance ce qu'on allait voir. Sous la haute direction du « Maître » tout allait s'embellir, la Belgique entière allait se transformer, notre pays allait devenir en cinq sec le nombril du monde artistique et de la rénovation architecturale.

L'auditoire applaudit ces paroles allées. Et, de fait, un résultat tangible et certain s'imposa tout de suite à l'admiration générale : on créa, pour M. Henry Van de Velde une chaire inutile à l'Université de Gand ainsi que l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs que Bruxelles baptisa bien vite : « l'Institut Supérieur de la Haute Couture ». Et depuis, les artistes en ont vu bien d'autres.

A KNOCKE-ZOUTE

Desoandez au " QUO VADIS "

135, Digue - Un bon et bel hôtel - Juillet, 45 fr. Août, 50 fr.

Jusques à quand ?

Une douzaine d'années se sont écoulées depuis cette mémorable conférence de la Maison du Peuple. Le coup d'audace qui consista à faire croire que tout ce qui se fait de bien est dû à l'influence de M. Van de Velde a été répété et dépassé maintes fois.

Pourquoi M. Van de Velde se généralisait-il ?

Il sait bien qu'un couronnement de carrière comme le sien serait impossible à un peintre ou à un sculpteur. Mais à un architecte!... Combien comprennent quelque chose à un art aussi complexe ? Van de Velde a repéré, parmi les hommes au pouvoir, ceux qui sont susceptibles de croire qu'il est l'homme providentiel, l'homme qui, sans prêcher d'exemple, fait évoluer l'art vers le mieux. Il a obtenu et maintenu leur appui. Avouons qu'il faut ne pas être le premier venu pour réussir un coup pareil.

— Mais, dira le jeune architecte qui est à l'âge où on s'étonne encore, cela n'explique tout de même pas pourquoi on le comble de missions et de prébendes.

Il faut bien répondre que cela est inexplicable... mais que depuis l'échec du concours Idéologique, le bon sens reprend tout de même le dessus.

A Groenendaël, Route de Mt-St-Jean (N.-D. de Bonne-Odeur)
Ses menus du dimanche à fr. 17.50
avec choix de h.-d'œuvres incomparables.

Prince-Léopold

N'hésitez pas... ce week-end en route pour le « Mayfair », à Knocke-Zoute (av. du Littoral, vue s-mer) « Mayfair ». Prix doux. — Tout impeccable. — « Mayfair ».

Le Père Cambier

Les manifestations coloniales ne « donnent » guère, dans notre pays. Elles rassemblent généralement un noyau de convaincus, presque toujours les mêmes; le public contempie avec sympathie, mais ne fait pas nombre. A la vérité, c'est que le public ne sait pas ce qu'il doit aux coloniaux. Il ne les connaît pas, ou peu, et quelques noms seulement, parmi ceux de la période héroïque, lui sont familiers. Il y a là toute une éducation manquée qui devrait bien être reprise et intelligemment conduite. Tout le monde saurait ainsi pourqu'on, par exemple, la célébration de l'anniversaire de la fondation de l'Etat Indépendant du Congo s'est accompagnée, dimanche dernier, à Namur, d'une manifestation en l'honneur de l'admirable religieux-soldat qu'est le Père Cambier. Il y a cinquante ans que le Père Cambier partit la première fois pour le Congo et l'on a redit, à Namur, quelle y fut sa vie dramatique, volontaire, misérable, pittoresque, héroïque. « S'il avait été soldat, a dit quelqu'un, il eût été un grand général. » Allusion à sa remarquable attitude lors de la révolte des Batetelas. On l'appelle jadis le « roi du Kasai ». Les indigènes disaient: « le médecin sorcier » et tous ceux qu'il approchait croyaient en lui, comme des enfants, tant il rayonnait d'intelligence et de bonté — il en a converti plus de cent mille. Sans doute écrira-t-on un jour sur lui le livre qu'il mérite — qu'il a achevé de mériter en Belgique par son courage et son franc-parler devant l'envahisseur en 1914.

Visitez le Zoo d'Anvers

Une formidable collection d'animaux parmi lesquels les exemplaires les plus rares.

SON AQUARIUM le plus beau d'Europe (poissons d'eau de mer, d'eau douce, poissons exotiques).

SA GALERIE DES REPTILES.

SON JARDIN avec ses 200.000 plantes et fleurs diverses.

SES PROMENADES ENFANTINES.

SON SUPERBE JARDIN D'HIVER.

SES CONCERTS symphoniques et d'harmonie.

SON RESTAURANT. — SA PATISSERIE.

Ouvert tous les jours, de 8 à 18 h. 30. Prix d'entrée : fr. 10.—; enfants de moins de 12 ans : fr. 5.—.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Clients pas contents

Le public — nous entendons le public des intéressés — n'est pas exagérément satisfait de la gestion de M. Marck aux Transports. En dehors de la sollicitude qu'il voue à l'Obut et au Toeristenbond, M. Marck végète dans une inertie grandiose. Marcel-Henri Jaspas avait créé, durant son passage à ce département, une commission aéronautique civile et militaire, avec l'appui du général Duviollet, du général Denis et du colonel de Woelmont. Cette commission avait pour but de coordonner en cas de guerre éventuelle, les activités de la Sabena et celle de l'armée.

M.-H. Jaspas avait estimé, avec raison, qu'il était assez stupide que par exemple, nos aviateurs civils fussent, du point de vue militaire, des réservistes d'artillerie ou des pontonniers.

Bref, il avait tâché d'amorcer une coopération indispensable...

M. Marck n'a pas daigné consulter jusqu'à ce jour cet organisme. En attendant, les aménagements de nos champs d'aviation, le doublement de celui d'Evere, notamment, qui est inévitable et qui coûtera plus tard des millions en expropriations, tout cela est en panne. M. Marck regagne

Il y a aussi la commission consultative de l'hôtellerie,

Outillage et accessoires d'autos «STANGO»
269, ch. de Charleroi, Brux. 37.68.78

celle-ci est également une création de M.-H. Jaspard. M. Marck ne la réunit pas davantage. Nos hôteliers pour qui les temps sont ultra-durs, perdent cette année 75 p.c. de leurs clients. Evidemment, ce n'est pas uniquement à cause de la Mouette ni de la privation de goutte. Mais en attendant, ils ont une tendance bien humaine, à regarder sans sympathie du côté du ministère des Transports...

C'est l'ancien propriétaire du Pavillon-Japonais de Genval. M. Dumont, qui exploite le nouvel Hôtel DORCHESTER, à KNOCKE, à l'Av. du Littoral. 9^e chambres, t. conf. Vue sur mer, Lift. Cuisine parfaite. Prix raisonnables. Tél. 619.89

Le comble du flamingantisme

Ceci mérite d'être épinglé. Voici quelque temps, la Chambre de Commerce belge de Londres, organisme privé et qui n'est pas une association à but lucratif, s'avisa qu'il y avait un débouché possible pour notre industrie vers la Grande-Bretagne. Il s'agissait de cartes à jouer, dont on sait qu'il existe à Turnhout un centre de production important. La Chambre de Commerce belge de Londres, pressentie pour servir d'intermédiaire à une commande, mit donc la main à la plume et écrivit à Turnhout. Elle écrivit avec politesse. Elle écrivit avec la satisfaction de quelqu'un qui se promet le plaisir d'une bonne action, d'une bonne action gratuite...

Et sait-on ce que répondirent les farouches Turnhoutois : « Allez au diable. Et surtout, ne venez plus nous offrir de gagner de l'argent. Nous n'en avons cure... »

Disons pour éclairer ce petit mystère que la lettre de la Chambre de Commerce belge à Londres aux fabricants de cartes à jouer offrait ceci d'incongru, d'impardonnable : elle était rédigée en français !

48, AV. DE TERVUEREN, petit hôtel de style à vendre, conv. pr récept., tt. conf., pr gr. fam. ou 2 ménages. Garage.

Condoléances

On annonce le décès de Mme Louis Mettwie. Nous présentons à M. Louis Mettwie nos condoléances émues. M. Mettwie est un vieil ami de notre journal, un ami de la première heure. Nous prenons la part la plus vive au chagrin qui le frappe.

HOTEL GILLARD. COMBLAIN LA TOUR SUR OURTHE
Au bord de la rivière, bains, tout confort. Restaur. 1^{er} ordre

Congrès de bibliothécaires

La fédération internationale des associations de bibliothécaires a tenu à Bruxelles sa assemblée annuelle. C'est un véritable congrès où l'on se rencontre entre techniciens et où l'on cause utilement de choses précises. Pour bien recevoir les confrères étrangers, M. Tourneur, conservateur en chef de la Bibliothèque Royale, avec la collaboration de MM. Camille Gaspar, Vincent, Verlant, Hoe, Lebeer, Schauwers et De Reuck, conservateurs, a organisé une fort belle exposition où chacune des sections de la Bibliothèque Royale a montré ses pièces les plus remarquables : quelques-uns des plus beaux manuscrits de la bibliothèque de Bourgogne, de curieux autographes, notamment des spécimens de l'écriture de nos souverains de Charles-Quint à Léopold III et de quelques grands écrivains belges et français, de magnifiques estampes, de belles médailles des incunables et des livres rares et précieux.

En vue de cette exposition, il a fallu faire un catalogue. Pour la première fois, pour obéir aux injonctions du Gouvernement, qui ne veut faire aux flamingants nulle peine, même légère, on mit en vente deux catalogues, l'un français, l'autre flamand. Cela ne sert à rien. Cela coûte cher,



Wenduyne, «Beau-Rivage», à la Digue, vue spl. sur dunes et campagnes. Pension dès 40 fr. Cuisine renommée. Tt. conf.

mais cet aspect de la question pour un gouvernement aussi riche que le nôtre n'a aucune importance.

Mais quel flamand ! Pour leur coup d'essai, nos bibliothécaires font des coups de maître.

Le catalogue est dédié au Comité International des Bibliothécaires de la Fédération Internationale des Associations de Bibliothécaires.

En bien, savez-vous comment cela se dit en flamand ? « Aan het Comité International des Bibliothécaires van de Fédération Internationale des Associations de Bibliothécaires ».

Evidemment la traduction s'imposait, sans cela les Flamands n'auraient rien compris.

Les bibliothécaires étrangers ont été un peu ahuris.

Quand vous aurez tout essayé en matière de blanchiment à neuf, c'est au spécialiste que vous confierez votre linge. 168, r. Em. Féron. T. 37.83.85

LEMMENS

Les bibliothécaires à l'Hôtel de Ville

On a reçu les bibliothécaires à l'Hôtel de Ville. Cela se devait. Mais par un malheureux hasard, il n'y avait du collège échevinal que M. Van de Meulebroeck de disponible. M. Van de Meulebroeck s'y connaît sans doute fort bien en travaux publics et en politique locale, mais les bibliothécaires ne l'intéressent guère. Aussi pour recevoir ces messieurs s'est-il contenté de leur dire le petit topo qu'on lui avait préparé afin qu'il ne confondit pas l'Association des Bibliothécaires avec une société de vogelpik. Il leur a donc appris doctoralement ce qu'ils étaient, où ils s'étaient réunis précédemment et par qui ils avaient été présidés. Après quoi il les a laissés se promener dans les salons de l'Hôtel de Ville sans leur donner un mot d'explication. Il avait autre chose à faire, cet échevin !...

KNOCKE - LE ZOUTE - HOTEL BRISTOL
Restaurant - 145 Digue On y mange bien. Pension 45 fr.

Muflerie hitlérienne

A ce congrès international des bibliothécaires, il y avait des savants de tous les pays et notamment des Allemands, de vieux Allemands et des nouveaux Allemands, c'est-à-dire des Autrichiens et parmi ceux-ci des hommes particulièrement distingués qui avaient de vieilles relations en Belgique. Or, au banquet final, MM. les bibliothécaires représentant du Reich ou règne le glorieux Führer, firent savoir aux organisateurs chargés de régler le protocole de la table qu'il y avait une question de présence et qu'ils devaient avoir le pas sur leurs collègues les nouveaux-Allemands. Il fallait bien montrer que les « Anschlusses » ne sont que des Allemands de seconde zone.

Heureusement les organisateurs, bons Belges et gens polis, n'ont tenu aucun compte de ces injonctions.

Maurice Chevalier et Nita Raya

sont attendus à la Résidence Albert, à Albert-Plage, le 22 juillet prochain, dans le courant de l'après-midi. Ils séjourneront une quinzaine de jours sur le littoral belge. Maurice, fervent du golf, sera un assidu des fameux links du Zoute.

Établ. du Docteur
98, rue du Marais
(Botanique) Brux.
Téléph. : 17.29.34

L. BARRERE

Ceintures herniales NEO-BARRERE, sans ressort, sans pelotes. — Ceintures médicales et de toilette. — Corset SAUBOUA à élasticité intégrale. — Bas à varices VERTEX extra fins et solides. Brochures gratuites.

Ecolières au Sénat

Depuis quelque temps l'on voit fréquemment arriver au Palais de la Nation des groupes d'écolières qui, sous la conduite d'institutrices, viennent visiter les locaux où les députés et les sénateurs se livrent à leurs ébats.

Les élèves ne sont pas toujours comblées. Il arrive qu'elles assistent, du haut des tribunes, à des séances monotones, et qu'elles peuvent compter sur leurs doigts le nombre des députés présents.

Les élèves de l'école professionnelle de la rue Van Aa, à Ixelles, sont, comme les autres, venues au Palais de la Nation. La moitié des jeunes filles a trouvé place dans les tribunes de la Chambre, l'autre moitié a été dirigée vers les tribunes du Sénat.

Les jeunes élèves étaient à peine installées que, de l'hémicycle, montaient vers elles des cris de toute nature. Les élèves n'en croyaient pas leurs oreilles. Peut-être ont-elles cru que nos pères conscrits désiraient se faire remarquer par cette jeunesse insouciant. Il y eut, dans l'enceinte réservée aux sénateurs, un joli tumulte. On se traitait d'« imbécile » et d'« idiot ». Et M. Harmignies disait au comte de Grunne que son discours ne contenait que des sottises. Les jeunes filles paraissaient aux anges. Elles assistaient ainsi, par hasard, à une « vraie » séance de notre parlement.

Le président rappela à l'ordre deux sénateurs, mais les jeunes filles trouvèrent que ce rappel à l'ordre sans conséquences était une punition anodine. Pourquoi, d'après elles, le président n'infligerait-il pas aux sénateurs qui se conduisent mal l'obligation de copier dix pages du règlement du Sénat avant de pouvoir reprendre place dans l'hémicycle? Toujours est-il que les élèves de l'école d'Ixelles garderont le souvenir de la demi-heure qu'elles ont passée à la Haute Assemblée. Pendant toute leur vie, elles conserveront la vision d'une assemblée composée d'hommes d'au moins quarante ans qui se conduisent comme de petits collégiens mal élevés.

PLAZA HOTEL

LE ZOUTE Tél. 616.68

Face aux Bains

La sénatrice et le laitier

La lutte continue entre Madame Maréchal, la sénatrice nationaliste flamande brugeoise, et son laitier. On sait que celui-ci se permet, en région unilingue, d'apposer sur sa charrette, des inscriptions bilingues. Mme Maréchal avait menacé de ses foudres flamigantes son fournisseur de lait.

L'histoire raconte que le laitier a répondu à nouveau aux instances de Mme Maréchal, de façon péremptoire : « Madame, je ne suis qu'un paysan et je ne connais que quelques mots de français, mais je donnerais bien mille francs pour mieux connaître le français. Je vous l'assure. Puis laissez-moi vous dire que sur dix clients que je sers il y en a six auxquels ça fait plaisir de voir que je place des inscriptions bilingues sur ma charrette, et j'indisposerais ces gens-là si j'effaçais, pour vous faire plaisir, l'inscription française que voilà. Je vais même faire mieux : dans quelques jours, on pourra lire sur ma charrette l'inscription : « Karnemelk - Lait battu », ne vous en déplaie. » En vérité, c'est Madame Maréchal qui est « battue ».

LA GRANGE à COQ s/MER, l'auberge qui est différente, vous convie. Pension 80 fr. cuisine exquise. Il y fait bon, charmant, de bon goût. Tél. 792.20 (Direction Golf).

LA RENAUDINE en tubes, la plus ancienne des colles, colle tout. En vente chez tous les droguistes.

La grande pitié de l'industrie touristique

Nous l'avions prévu et, certes, ce n'était pas bien difficile. La saison touristique tourne à la catastrophe. Les premiers renseignements indiquent une chute de 50 à 75 p. c. sur l'année passée qui, elle, était déjà en recul de 30 p. c. sur l'année précédente.

Lorsque, voici des mois déjà, nous avons annoncé que ça irait très mal, il était temps encore d'intervenir. Mais l'attention du gouvernement était absorbée par des tâches plus urgentes. On n'a rien fait, sinon décidé très tardivement, des ristournes sur le prix d'essence pour touristes. Excellente mesure qui aurait dû être prise et annoncée des mois plus tôt.

Cette décision, d'ailleurs, est restée confidentielle... pour l'étranger. Alors que pas un Belge, pas un Hollandais, pas un Anglais, n'ignore que la France accorde soixante centimes de remise par litre d'essence touristique, personne ne sait, hors nos frontières, que la Belgique consent des avantages similaires ! L'O.B.L.U.T. paperassier et administratif s'en soucie peu.

LES HORTENSIAS WATERLOO
RESTAURANT PENSION
(FAUBOURG)
8, AVENUE DE BELLE VUE — TÉLÉPHONE 52.74.88
SPÉCIALITÉ D'ANGUILLES À LA NICOISE, AU VERT ET TARTARE

Le néant officiel

En dehors de cela, c'est le néant. La revision de la loi sur l'alcool a été reportée à des temps meilleurs, la crainte panique qu'inspire encore Emile-Jeanne a empêché le gouvernement de mettre cette législation en vacances pendant la saison comme il en avait l'intention.

Malgré les protestations de la Ligue de la Liberté et de tous les organismes touristiques et autres du Littoral, l'unilinguisme forcené a été décidé par M. Spaak. On n'a pas envisagé la création de chèque touriste. Quant à notre propagande à l'étranger, elle est nulle, absolument.

Un de nos amis a parcouru, récemment, la France, du Nord au Sud. Il a vu une seule affiche publicitaire belge... elle vantait l'excellence d'une de nos bières nationales !

A dix minutes du Nord

vous achetez les plus beaux terrains. Profondeur : 20 à 30 mètres. Façades à volonté. G. Simons, 45, avenue du Parc, téléphone : 37.81.91.

La plainte des hôteliers

Les hôteliers viennent d'adresser une lettre éplorée au gouvernement. Que peut-il encore faire ? Trop tard, manifestement trop tard ! Dans leur note, les hôteliers reprennent les uns après les autres, les points que nous avons signalés et traités. C'est ainsi qu'ils insistent sur la nécessité d'« en finir avec cette flamandisation outrée qui, dans les grands pays voisins, a bien plus fortement impressionné le grand public, qu'on ne le pense ». Cela fera-t-il changer d'opinion M. Spaak, décidé de mettre à la raison les communes récalcitrantes, nos centres balnéaires compris ? D'autre part, ils critiquent amèrement l'intrusion de la politique dans l'organisation touristique et ils font remarquer que même les Etats totalitaires, Allemagne, Italie, « la politique est exclue résolument de toute propagande touristique ».

AU MIDI — OU ALLER ?
à l'HOTEL DE L'INDUSTRIE-MIDI
Chambre 20 francs Chauffage central, eau courante chaude et froide. Téléphone, entière satisfaction. Notre devise : Qui y vient revient. — Téléphone : 21.26.07-08.

Knocke Albert Plage
Le Normandy Hôtel
Premier ordre.

Propagande à rebours

Chez nous, le Vlaamsch Touristenbond, à qui le gouvernement reconnaît la même autorité et la même importance qu'au Touring Club, borne son action à réclamer l'unilinguisme en Flandre, la disparition de poteaux indicateurs bilingues et la libération de Grammens.

Quant à l'O.B.L.U.T., les hôteliers en dénoncent le caractère purement administratif. Cet organisme, que nous ne nous sommes pas fait faute de critiquer, se contente d'éditer des dépliants qui sont expédiés à gauche et à droite. Les destinataires, consuls, ministres ou agences, les emplit sur un coin de table quand ce n'est pas dans une armoire.

Comparons la propagande française, allemande ou italienne en Belgique à la propagande belge en France, en Angleterre, en Hollande... et tout s'explique.

JEAN POL

tailleur, 25, rue Marché-aux-Herbes, solde ses costumes faits d'avance, à partir de 300 fr. et ses vêtements sur mesure à partir de 595 francs.

Le marasme

Et c'est le marasme. Tel restaurant n'a pas servi un repas certains jours. Il est des hôtels qui n'ont pas encore inauguré leur premier client. Le café, le bodéga sont déserts à l'heure sainte de l'apéritif. Dans les établissements importants, il y a plus de personnel que de visiteurs.

Partout, dans toutes les rues, des affiches: « Villa à louer », « Appartement à louer », et la saison chez nous, ne dure qu'un mois et demi !

Mais, à Ostende, dimanche, les acclésiens ont fait irruption dans un café et ont découvert un demi-litre d'alcool derrière le comptoir. Ça, c'est de la propagande touristique et de la vraie !

On voudrait tuer notre industrie hôtelière qui, bon an mal an, fait rentrer trois cents millions d'argent étranger dans nos caisses, qu'on n'agirait pas autrement.

Pour compléter le tableau, signalons, sur l'ensemble du front des bains de mer, une nouvelle offensive de la Ligue pour le Relèvement de la Moralité Publique et l'entrée en ligne de son équivalent flamand le Zedenadel qui a installé ses succursales sur toute la côte. Les membres de cette association sont des gens sérieux; près d'eux M. Wibo lui-même fait figure de petit plaisantin. Leur principal théâtre d'opérations est La Panne, car ils jouissent de toute la confiance du caporal-tailleur-bourgmestre un type très bien. Il interdit à ses enfants de parler français et a recruté un corps de police auxiliaire résolulement vlaamsgezind qui pratiquement est aux ordres du délégué local du Zedenadel !

A ce train-là, le dernier baigneur français va fuir... et La Panne redeviendra, avant dix ans, un obscur port de pêche avec des villas et des hôtels en ruines. Ce sera un but d'excursion.

ESPINETTE Centrale. Laiterie Hôtel CENTRAL
Menu à 15 fr. — Pens. dep 35 fr.
Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.46
Spécialité d'ANGUILLES AU VERT — Salle pour banquets

Sus à Grammens

Les gens de la côte ne veulent plus entendre parler de ce que l'on a appelé le « delirium Grammens ». Ils commencent à se rendre compte du tort énorme que leur ont causé non seulement les barbouilleurs à la solde de Florimond, mais aussi les lois linguistiques appliquées avec une mesqu-

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

nerie qui frise la stupidité. Il a suffi que se fondât une Ligue pour le bilinguisme au littoral, pour qu'aussitôt les souscriptions affluent. On en compte, à l'heure présente, plusieurs milliers. Et la Ligue a accompli déjà de la bonne besogne, énergique et pratique. Elle a racheté les plaques de rues, là où un unilinguisme sévère avait été adopté. Elle a lavé les plaques qui avaient été barbouillées par les hommes de main de Grammens. Mais cette action vient un peu tard. Le mal est fait et beaucoup de Wallons, voire des Anglais et des Français, ont fui la côte belge.

Car il serait sot de prétendre que la dévaluation française et le manque d'une politique touristique cohérente soient la cause unique de cette crise, que l'on observe en ce moment à la côte. S'il en était ainsi, la Wallonie souffrirait dans la même proportion. Or, il n'en est rien et, en Ardennes, on ne se plaint pas autant qu'au littoral. En réalité, les plages belges ont été boycottées par de nombreux francophones, qui en ont assez d'être considérés, en Belgique, comme des indésirables.

par télégramme «NORMANDY 111 PARIS» réservez au



7, rue de la Madeleine PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep 45 fr.; avec bain dep 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep 100

La terreur flamingante

Allez n'importe où sur la côte, interrogez n'importe qui, partout, l'on vous dira: « Les barbouilleurs sont des ignorants, des imbeciles. Leur mysticisme obtus fait du tort aux affaires. Il serait temps que l'on mit ces gens à la raison ». Des administrateurs communaux vous diront que la question des langues est vraiment une malheureuse question, et qu'elle nuit considérablement à la côte. Mais demandez à ces derniers pourquoi ils n'agissent pas; ils lèveront les bras au ciel, et diront: « Il y a la loi, Monsieur, qui donne raison aux barbouilleurs. Cette loi, il faut bien que nous la fassions respecter bien que nous la trouvions stupide ».

En réalité, les administrateurs communaux savent très bien qu'ils peuvent, s'ils le veulent, interpréter la loi dans le sens d'un bilinguisme très large, qui satisfierait tout le monde, sauf les enragés du flamingantisme. Or, ce sont précisément ces enragés-là qui sont des électeurs influents, que les administrateurs communaux redoutent le plus. Le flamingantisme extrémiste a entretenu en Flandre, une espèce de terreur. Les meilleurs parmi les Belges ne savent plus à quel saint se vouer. Ils n'osent se compromettre dans une action antiflamingante, de peur de voir les séparatistes exercer sur eux les plus cruelles représailles. Alors plutôt que de compromettre leurs intérêts et ceux de leurs familles, les administrateurs communaux ferment les yeux.

Achetez vos volailles

à la Boucherie Pierre de Wyngaert
6, Rue Sainte-Catherine.

500 poules à bouillir y sont vendues cette semaine à 10 et 12 fr. pièce, et 2.000 poulets de grains, à 7 et 8 fr. pièce.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON
 LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL
 SON RESTAURANT RÉPUTÉ A LA CARTE ET A PRIX FIXE
 (AVEC PLATS AU CHOIX) — TERRASSE UNIQUE
 SERVICE ET QUALITÉ

L'exemple d'Ostende

Ils ont cependant, pour se couvrir, l'exemple d'Ostende, dont le bourgmestre, le Dr Moreaux, a très crânement pris position pour le bilinguisme, et s'est trouvé soutenu, en cette affaire, par la majeure partie de son conseil communal. Hélas! tout le monde n'a pas le cran du Dr Moreaux. Il est, sur la côte, d'innombrables bourgmestres et échevins qui craignent de perdre leur écharpe, leur mandat, leur popularité et leur clientèle électorale. Lorsque l'Union pour le Bilinguisme vient demander à ces personnalités de soutenir son action, elles poussent les hauts cris: « De grâce, proclament-elles, pas d'histoires. Les affaires vont déjà assez mal comme cela. » Et c'est cette lâcheté qui est en train de compromettre, une fois pour toutes, le renom de notre côte.

POUR VOS FLEURS MARIN
 Sa devise: TOUJOURS MIEUX
 Face avenue Chevalerie — Cinquantenaire.

La côte est bilingue

Car, notons-le, la côte est bilingue et, de La Panne au Zoute, tout le monde parle français au visiteur. On n'entend d'ailleurs que très peu parler le flamand sur les digues. L'anglais y est beaucoup plus usité que la langue de ce cher bon vieux Joost van den Vondel. Ce qui n'empêche la Société Nationale d'annoncer froidement, en gare de Blankenberghe, des « bijzondere treinen voor Luik », des trains spéciaux pour Liège qui sont destinés uniquement aux Wallons. On pourrait multiplier ces exemples d'incohérence administrative. On pourrait à nouveau rappeler le scandale permanent des indications routières uniquement rédigées en flamand, alors qu'en été, les routes de la Flandre sont fréquentées par des automobilistes wallons ou étrangers. Mais à quoi bon signaler encore ces anomalies? Nous sommes embourbés dans le flamingantisme le plus étroit, le plus obscur, le plus invraisemblable.

Toutefois, certaines administrations ont, depuis quelque temps, fait machine arrière, parce qu'elles avaient pu constater que, comme dit le vulgaire, cela commençait à sentir mauvais. C'est le cas de La Panne, qui, par suite de la fuite de la clientèle française, connaît, cette année, une saison lamentable. A La Panne, il fut un temps où, sous la gestion du très flamand Dr Dewulf — paix à ses mânes — toutes les inscriptions étaient unilingues. Aujourd'hui, elles sont quadrilingues, parce que tout de même il ne faut pas attirer trop insolentement les touristes vers la France toute proche. Le malheur est qu'ils y vont tout de même.

Les « tranquillons » souhaitent, secrètement, que le flamingantisme rabique continue, encore quelque temps, à opérer ses ravages en Flandre. On verra, dès lors, les masses flamandes s'insurger contre les imbéciles de l'école de Grammens qui sont en train de ruiner définitivement une industrie touristique aussi perfectionnée que celle de la côte. Et le jour où ces masses se fâcheront, le bon sens, sans doute, reprendra ses droits.

Hôtel Bel-Air BAGNOLES de L'ORNE
 NORMANDIE
 Varices - Phlébites - Circulation - Raieusement

Pour que le Roi vienne à Ostende

Le Roi a secoué la poussière de ses « bains de mer » sur Le Zoute. Les enfants royaux sont à La Panne et le Roi fait

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos 43, rue Tenbosch — Tél. 48.88.89.

lui-même de l'alpinisme. On comprend qu'il ait besoin de calme, de repos. Son métier n'est pas une sinécure.

Mais ne pouvait-il pas faire quelque chose pour Ostende, reine des plages déconsidérée et pour le Littoral?

Les concerts du Kursaal ne doivent pas l'amuser beaucoup et les courses de chevaux encore beaucoup moins. Son grand-oncle n'était ni un fervent du turf, ni un amateur éclairé de musique. Chaque année, cependant, il s'imposait un séjour à Ostende, dont il avait fait une des premières villes d'eaux du monde.

Devant la détresse de la côte, le Roi ne pourrait-il, cette année, venir passer quelques jours, officiellement, à Ostende et l'annoncer dès maintenant? La grande semaine d'Ostende, son événement mondain international, n'est plus qu'un souvenir. La présence du Souverain aux approches du Grand International d'Ostende amènerait du monde et redorerait quelque peu le blason de la ville, jadis célèbre entre toutes. C'est une corvée, sans doute, mais il en est qui s'imposent, si désagréables soient-elles.

NAMUR PARK-HOTEL
 14, Av. de la Gare. - Tél. 3038-39.
 45 chambres — Dernier confort — Prix modérés
 ● Son Restaurant - Son Bar - Propriétaire Berote ●

Tourisme à sens unique

La propagande touristique allemande est menée, en Belgique, de main de maître. Nous n'en pouvons faire grief aux services de M. Goebbels. Tous les Belges qui sont allés là-bas, soit pour y séjourner, soit pour un circuit, en sont revenus enchantés: propreté, confort, organisation parfaite, correction exemplaire de tous: garçons d'hôtel, femmes de chambre, schupos, douaniers, etc., et simples particuliers. Ils ne tarissent pas d'éloges... et ça aussi c'est de la propagande. En rentrant en Belgique, ils comparent, critiquent ou s'indignent. Ils n'ont rencontré que gens affables, serviables et... polyglottes.

Ça fait entrer évidemment beaucoup d'argent dans les caisses du Reich, de quoi acheter quelques escadrilles et quelques batteries. Les Allemands usent de leur droit le plus strict en se montrant autrement intelligents que les ronds-de-cuir de l'O. B. L. U. T. Et le tourisme belgo-allemand est à sens unique, car si l'Allemagne attire les Belges chez elle, elle interdit rigoureusement à ses nationaux de nous rendre la politesse. Cette année, M. Goring a décrété que les touristes se rendant en Belgique ne pourraient plus emporter que 150 marks et que les autorisations de voyage seraient, de plus, limitées.

Nous avions des plages qui vivaient uniquement de la clientèle allemande. Elles pourront toujours attendre les touristes d'outre-Rhin: Geschlossen - Fermé.

De la musique, des nouvelles, partout sans courir par le
POSTE VALISE SUGA 775 FRs.
 Etabliss. Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, 1a, Bruxelles

Grammens et la collusion germano-

flamingante

On a vu que les Gantois n'ont pas voulu prendre au tragique la manifestation Grammens dont leur bonne ville a été le théâtre. Ont-ils tort? ont-ils raison? Quelques amis Wallons qui ont été témoins de cette petite saturnale flamingante en sont revenus assez impressionnés et nous écrivent que le reporter carolorégien n'a pas été aussi halluciné que cela.

Mais ce qui est plus grave, c'est que la presse allemande — qui, ne l'oublions pas, n'agit jamais que par ordre — s'est empressée de monter la susdite manifestation en

SPONTIN

Hôtel du Cheval Blanc. Cuis. renomm. Conf.
Din. de 16 à 22.50 fr. Pens. à part. 30 fr. T. 76.

épinglé. Le « Westdeutsche Beobachter » lui consacre un article auquel il donne ce titre caractéristique : « Le Gandhi flamand ».

Evidemment cela fait sourire. Mais contre les flammigants le sourire ni même le rire ne sont des armes et l'attention de la presse hitlérienne nous montre qu'il est temps de ne plus prendre à la légère la plus absurde manifestation de l'extrémisme et du « racisme » flamignant.

Visitez l'Huîtrière de Nieuport-Bains (Grands parcs d'huîtres et homards). Expédition directe aux particuliers. Adr. Télég.: Vlamingdrom-Ostende. — Tél. Ostende 73.161 ou N°port-115. Salon de dégustation dans le parc même, ouvert tte l'année.

L'article du « Westdeutscher Beobachter »

Bien curieux cet article du « Westdeutscher Beobachter » avec ces petits airs de chatte mitte :

« Lorsque Florimond Grammens, y lit-on, entama sa campagne, il y a quelques années déjà, armé de ses pots de couleur, à la manière d'un personnage de roman du Far-West, le ministre de l'Intérieur se contenta de dire qu'il avait lu Till Ulenspiegel. Depuis, l'affaire a pris une tournure plus sérieuse. Grammens est traîné de tribunal en tribunal, de prison en prison. A peine est-il remis en liberté que de nouvelles raisons de l'enfermer surgissent.

A Bruxelles, on ironise, la presse se gaussa de lui mais elle a tort car elle raille le peuple flamand à travers Grammens.

M. Spaak a dit récemment que Grammens avait pris la signification d'un symbole; le fait a été illustré par une phrase prononcée dans un meeting de protestation : Grammens est notre Gandhi flamand, un Gandhi qui agit suivant sa perception germanique du monde ».

De semblables paroles retiennent désagréablement aux oreilles à Bruxelles où la population des Flandres est plus étrangère que celle de la Mandchourie. Lorsque, dans une réunion, il est parlé contre Grammens, à Bruxelles, tous les journaux s'emparent du fait; mais si 20.000 (!!!) Gantois manifestent pour la mise en liberté de Grammens, on dit que la démonstration ne signifie rien du tout.

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —
Nouvelle Direction. — Téléphone : 53.61.21

Suite au précédent

Comme témoins étrangers, nous devons apprécier les deux parties en toute impartialité. Les feuilles flamandes écrivent que cinquante mille Gantois ont manifesté pour Grammens dans les rues de Gand. D'autre part, une parolle levée d'un peuple flamand, lequel a fait parvenir au Gouvernement d'innombrables protestations, ne peut être étouffée par de beaux mots. Si les chemins de fer belges, si de nombreuses communes appliquent la loi linguistique de 1932, c'est seulement parce que des gens clairvoyants ont commencé à reconnaître qu'il fallait faire quelque chose. L'homme qui, sans contredit, a le plus contribué à ce mouvement est en ce moment en prison.

M. Spaak a dit récemment en Wallonie: « Je n'hésite pas à déclarer que vous ne supporteriez pas pendant quinze jours ce que les Flamands ont subi pendant un siècle ». Parole sincère mais aussi un soufflet pour les hommes politiques flamands, qui, pendant la dernière décade, n'ont que mollement poursuivi leur but à Bruxelles. Le cas de Grammens ne sera pas sans influence sur la politique en Flandre et dans toute la Belgique. Sans doute, les élections d'automne feront ressortir d'amères vérités. Grammens est-il un signe nécessaire, l'homme qui doit opérer la poussée qui renversera l'édifice entier ? « Tout

**M^C NISH'S
SPECIAL CLUB WHISKY
THE BEST OF BLENDED**

Monopole: J.-E. HUBERT, 138, Ch. d'Ixelles, Brux. T. 11.58.48

craque en Belgique, écrivait récemment le « Standaard » et il avertissait les faibles représentants du peuple qui ne savent ni ne veulent plus comprendre le langage que ce peuple parle. »

M. Spaak a-t-il dit vraiment aux Wallons qu'ils ne supporteraient pas ce que les Flamands ont subi pendant un siècle. Nous ne nous en souvenons pas, mais il a dit tant de choses. Nous ne croyons pas qu'il soit très fier, malgré tous ses sacrifices à la politique « indépendante » de cette approbation du « Westdeutscher Beobachter ».

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.

Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Le gouverneur aux champs

On se souvient de ce charmant conte d'Alphonse Daudet : « Le sous-préfet aux champs ».

Notre ami François Bovesse est quelque chose de beaucoup mieux qu'un sous-préfet. Il a été ministre et il est maintenant gouverneur de la province de Namur. Mais comme le sous-préfet de Daudet, il lui suffit d'un sourire de printemps, du bruit de l'eau coulant sous le pont de Jambes pour oublier toutes ses grandes politiques et administratives et pour redevenir poète comme à vingt ans.

Grâce à l'excellent éditeur Georges Thone (de Liège), il fait part au public sous une forme charmante des touchants émois de ses vacances poétiques. Le beau volume qu'il vient de faire paraître est une manière de confession; le gouverneur aux champs se raconte avec une bonne humeur ingénue. Son livre comporte d'abord quelques gracieux et frais poèmes; la « douceur mosane » puis une féeerie en trois parties et en vingt-neuf tableaux: « La Meuse ».

« Dialogues en prose, mais en prose poétique, qui se rythme au bon moment et laisse parfois la place au vers de l'ode ou de la chanson, nous dit l'éditeur.

» Dialogues où défilent des personnages symboliques, tels le dieu Temps et la fée Espace; des héros de légende, des figures de l'histoire.

» Dialogues dont les fluides inflexions françaises savent accueillir le terme du terroir ou s'effacer même devant telle citation patoise, tel couplet dialectal.

» Synthèse magistrale de la vie de notre fleuve, de notre terre, de notre peuple. — cette vie si humaine et si vivée, avec ses pages d'idylle ou d'héroïsme ses fêtes son labeur, ses deuils: Jeanne d'Arc et Verdun; le sac de Dinant et les joyeux « Minteurs » de Namur; le vin de Huy, l'abbaye titanesque; le mystère de la forêt, l'ardeur joyeuse de Liège.

» Une poésie subtile enveloppe le tout, telle cette brume de Meuse, qui transfigure la verdure et le roc en laissant à chacun son caractère. Quelle variété de couleurs, de lignes, de pittoresque! Cela se suit et se renouvelle à chaque page, comme les enluminures d'un merveilleux missel.

Et l'on ne peut qu'approuver l'enthousiasme de l'éditeur. Ce poème poétique et populaire d'une forte saveur wallonne, est d'une véritable puissance éocentrique; il suffit d'un bon metteur en scène pour en faire un des clous de l'Exposition internationale de l'eau, qui s'ouvrira l'an prochain à Liège.

PASSEZ VOS WEEK-END AU

CHATEAU DE DEURLE S/LYS

Téléph. : Gand 931.29

Donnez vos rendez-vous d'affaires au **SIRIUS** et donnez-y vos réunions et banquets !
 Serv. impeccable. Taverner-restaurant. 114, Bd. Ad. Max, Nord

Anvers-Escout

Rotterdam, qui vient de mettre la main sur l'une des principales lignes de la N.D.L. n'a pas le triomphe modeste. On aurait pu croire qu'elle serait restée sur son succès. Mais elle prend plaisir à tourner le couteau dans la plaie et prend texte de certains bruits qui courent, que sans doute elle fait courir, pour se livrer à l'égard de sa concurrente belge à une véritable campagne de concurrence déloyale, de dénigrement.

Elle fait affirmer que si les plus belles — et les plus grandes — unités de la ligne d'Extrême-Orient ne viendront plus à Anvers, c'est à cause de l'insécurité de la navigation sur l'Escaut. Et on précise : ce fut un échouage du « Gneisenau » près d'Hansweert qui aurait provoqué la décision du Norddeutscher Lloyd. Faut-il dire que ce n'est pas cela, que ce ne peut être cet accident de navigation (qui n'eut d'ailleurs aucune suite fâcheuse) qui a pu être la cause profonde du regrettable abandon d'Anvers? L'échouage du « Gneisenau » eut lieu dans une partie de l'Escaut où il y a largeur et profondeur à satiété — certainement plus que dans n'importe quelle passe du Nieuwe Waterweg, même dans la meilleure de toutes. Il est établi sans contestation possible que le « Gneisenau » a été tout simplement victime d'un incident de navigation comme il s'en produit partout ailleurs, même dans le Waterweg. L'échouage fut d'ailleurs volontaire à seule fin d'éviter une traîne d'allèges qui avaient très imprudemment coupé la route du géant brémolo.

Hôtel LITTORAL sur la Digue à COQ-S/Mer. Tél. 790.79. Tous confort. Cuisine réputée. Vaste terrasse. Eau Cte Garage La Nouvelle Direction a compris vos besoins

Grace Moore

la célèbre cantatrice américaine, qui donnera deux récitals au mois d'août aux Casinos d'Ostende et de Knocke, résidera pendant une semaine, à partir du 18 août, à la *Résidence Albert*, à Albert plage, le home du luxe et du confort.

Suite au précédent

A Anvers, on répond aux calomnies rotterdamoises en affirmant et en prouvant que si certaines — rares — parties de l'Escaut, de Flessingue à Anvers, ne sont peut-être pas aussi bonnes qu'elles pourraient l'être, ce n'est certes pas la faute à la Belgique et que ces petits désavantages sont largement compensés par l'excellence, l'immense supériorité des accès des bouches de l'Escaut sur l'entrée extrêmement dangereuse, impraticable même par certains états de la mer, du chenal de Hoek van Holland. On rappelle la catastrophe du « Berlin » et d'autres accidents presque aussi graves.

Et puis, dit-on dans la ville de Brabo, s'il est exact que la passe de Walsvoorden n'est pas aussi sûre qu'elle pourrait, qu'elle devrait l'être, si l'état du goulot de Bath est parfois inquiétant, si le seuil de Santvliet ne s'aborde qu'avec précaution, à qui la faute ?

N'est-ce pas la Hollande qui a la charge de l'entretien de ces passes « de façon à ne faire éprouver aucun obstacle à la navigation » (comme le déclare le traité de 1839) ? Serait-ce par hasard l'obstination de la Belgique qui maintient près de Walsvoorden le redoutable, le néfaste épi qui est une cause de trouble profond pour l'état normal de la navigabilité du fleuve et la cause directe des accidents nautiques arrivés dans ces parages ?

Est-ce contre Anvers, n'est-ce pas pour Rotterdam que l'on a brutalement fermé le Sloe, bouché l'Escaut oriental, envasé le Braakman, provoqué le colmatage des fonds de Saefhinghe ?

En insistant, à tout propos et hors-propos, sur certains

LE ZINC Bock de Koekelberg, à fr. 1.25, débité par procédé inédit ! 47, rue Henri Maus, 47.

petits défauts de la voie scaldéenne, Rotterdam provoque la mauvaise humeur entre la Belgique et la Hollande et 'ait involontairement penser aux Belges que s'il n'y avait pas cette malencontreuse question de l'Escaut, rien ne s'opposerait plus à l'entière bonne entente entre les Pays-Bas et nous-mêmes.

LA PANNE Les Hôtels TERLINCK
 et
COXYDE s-Mer SONT ENTIÈREMENT MODERNISÉS

Anvers-Rotterdam-Hambourg

Les statistiques des ports d'Anvers, de Rotterdam et de Hambourg ne provoquent guère d'enthousiasme sur les bords de l'Escaut. Il n'y a, évidemment, pas là de quoi pleurer mais... cela ne prête guère à des sourires de satisfaction. Oyez plutôt : pour le premier semestre de 1938, on enregistre une diminution sur la même période de 1937, de près de 500.000 tonnes et de 189 navires. Rotterdam, par contre, gagne sur ces premiers mois de l'année, 286 navires et 65.000 tonnes. Pour Hambourg, les chiffres sont étonnants : gain de 518 navires et de plus 600.000 tonnes !

D'autre part, Anvers est dépassé de près de deux millions de tonnes et de 1.500 navires par Rotterdam et 500.000 tonnes et 4.500 navires par Hambourg.

Répétons-le avec nos amis anversoïses, il n'y a pas là de quoi s'affoler ni se désespérer. Anvers connaîtra encore de très beaux jours et pourra reprendre sa place en tête des ports continentaux d'Europe. Mais on doit veiller au grain et se mettre sérieusement à la besogne d'abord pour arrêter le recul, ensuite pour gagner la première place.

C'est d'ailleurs semble-t-il une question de « atmosphère » et un problème de prix de revient. Surtout pour ce qui est de la concurrence de Rotterdam.

Anvers choisit par le Komintern (et la C.G.T. de Paris) pour servir de cobaye pour les expériences d'ordre social, devrait imiter la prudence dont fait preuve sa concurrente hollandaise : abstention de toute ingérence dans la politique internationale, retour à des méthodes de travail moins coûteuses.

Et l'on n'est pas loin, dans beaucoup de milieux anversoïses, de croire que si le port était administré par un organisme non-politique, quelque chose comme une Société Nationale du Port d'Anvers, ayant une grande stabilité de politique économique, de personnel dirigeant et une autorité réelle — sans souci du résultat des élections communales — on aurait vite refait le chemin perdu.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue de Persil, Bruxelles.

Chevron Source Ardennes Liégeoises

HOTEL DE LA SOURCE, Reconstitué Ouvert Tout dernier confort Pension et Carte Grand solarium 3me étage. Téléph.: 36 Werbomont. — Propr.: J. Soyeur Clément

Anvers-Hansa

Nous avons devant nous l'élégante brochure éditée par la ville d'Anvers au sujet des fêtes de la Hanse et nous y parcourons la liste d'honneur des congressistes.

Il y a là matière à une constatation assez piquante au point de vue linguistique : tous les invités allemands y figurent avec leur titre et leur lieu d'origine en langue allemande — ce qui est strictement correct et juste.

Par contre, un délégué de Riga y est indiqué comme étant directeur en chef des archives historiques (en langue française). Le conservateur du Musée de Bergen (Norvège) s'annonce en flamand. Toutes les autorités belges, d'où quelles soient, sont mentionnées en flamand, ainsi le Comte

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

de la Barre d'Erquelines, senator Delmer, secr.-général Openbare Werken, Gérard (Max-Léo) minister van Financiën, Pierco, volksvertegenwoordiger, etc., tous de Brussel, Gent, Brugge.

Par contre, nous y trouvons en français : M. Robeyns, vice-consul général du consulat général de Norvège à Anvers, M^e Masson de Fernig, avocat à Bruxelles, M. Miney, consul de Suisse à Anvers, M. Mistler, consul de la République Argentine à Anvers.

M. Bargeton, ambassadeur de France, est domicilié à Brussel, le consul général des Etats-Unis à Anvers (sic) habite à Antwerpen, comme M. Ledoux, ministre de France et le consul général du Portugal. L'avocat Foulon est établi à « Bruxelles », M. Hansiaux de Waulsort est « volksvertegenwoordiger », mais le consul général d'Italie reside à « Anvers ». Enfin, M. le Baron van Harinxmathoe-Slooten est nommé « ministre des Pays-Bas à Anvers », tandis que M. Vincentelli n'est plus que « voorzitter van de Fransche Kamer van Koophandel-Antwerpen ».

Nous avons cherché à connaître le pourquoi de cette amusante fantaisie dans une matière aussi protocolaire que celle de la présentation d'un comité d'honneur international. On nous a donné deux explications : La première consiste à mettre la diversité sur le compte de deux employés qui ont ensemble composé le texte de la brochure et dont l'un serait un farouche grammensiste et l'autre un indifférent en matière linguistique. La deuxième réponse est encore plus troublante : on se serait contenté de reproduire textuellement les indications des bulletins de souscription ou des réponses d'adhésion.

Alors... M. Vincentelli, président de la Chambre de Commerce d'Anvers aurait annoncé son accord en flamand, tandis que S. Exc. M. le Baron van Harinxmathoe-Sloeten, ministre des Pays-Bas, aurait répondu... en français! Horreur.

« MA VOITURE » loue sans chauffeur depuis 1 fr. le km. voit. mod., 47, r. Van Helmont (pl. Rouppe). Tél. 11.18.38

Le carrefour de la « Hanse »

Si Anvers est le centre de la « Hansa », signalons que le « Century » est le carrefour de la bonne société internationale. Son légendaire restaurant des Ambassadeurs connaît une vogue que la crise n'atteint pas... Century.

La Beckerite

Le cauchemar est dissipé. La veuve Becker a été condamnée à mort. Ce qui équivalait en Belgique à une détention de 33 années pleines et entières. Des bruits assez fantaisistes courent, en effet, sur les peines judiciaires. Le « populaire » croit, par exemple, que la prison préventive compte double. C'est une erreur.

Comme l'empoisonneuse de Liège a 58 ans, si le Bon Dieu, que l'on dit miséricordieux, lui prête vie, ce sera une petite vieille bien cassée qui sortira de Louvain! A moins que...

La fin du procès fut réellement dramatique. Les deux défenseurs déployèrent un talent que l'on ne craint pas de dire éblouissant. Pendant deux jours, M^e Chevallier combattit sans relâche, attaquant le réquisitoire dans tous les sens, émettant sa plaidoirie sur les « invraisemblances » de l'enquête, des témoignages et des expertises. Ce fut épique. On rappela des experts qui avaient provoqué un non lieu dans une affaire de digitalisation à Anvers. Partie civile et accusation s'en mêlèrent à grand fracas.

Puis, M^e Remy, second défenseur de la veuve, exécuta ce qu'on peut appeler une sortie désespérée. Le jeune avocat déploya un fort beau talent et incontestablement il réussit, un moment, à ébranler la conviction du jury qui était pourtant bien établie.

Ce furent des heures de fièvre inoubliables. Tout le Palais, tout Liège, disons-le, étaient sens-dessus-dessous. On n'était



plus aux assises, mais au théâtre, en grand gala. Un mois de débats n'avait pas réussi à lasser le public!

Les dernières heures virent un écrasement conscient et organisé dans le prétoire. On se disputait une chaise ou un coin de fenêtre. Les bancs de la presse étaient constamment débordés. Encore un peu l'on couchait sur place. Ce ne fut pas, hélas! un spectacle réconfortant! Certaines dames avaient perdu toute dignité. Elles riaient aux éclats, elles échangeaient des sourires et des bonbons, agitaient des éventails, braquaient des lorgnettes. Des groupes compacts prêts à fusiller la Becker...

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur. Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

30 place Sainte-Gudule

Maitre Tschoffen la croque...

Après les deux plaidoiries de la défense, plaidoiries qui provoquèrent une véritable ruée vers les avocats, lesquels, en pleine Cour d'assises, se voyaient féliciter comme jamais on ne l'a vu, Me Tschoffen, partie civile, battant vraiment les records de recette, se leva et de toutes ses dents — et il en a! — l'ancien ministre croqua la célèbre veuve. Il le fit magistralement; et il suffisait de regarder le jury pour savoir alors ce que serait son verdict. Après cet imploratoire réquisitoire — car l'avocat en arriva d'oublier qu'il plaidait pour une des victimes — l'avocat général Delwaide renonça tout simplement à sa réplique. Qu'éût-il dit de plus? Mais, c'était tout de même déconcertant!

La Suède et la ville de Liège

A Liège, le bon hôtel, le bon restaurant est le « Suède »... Cet établissement que P. Pas? atteste impeccable, fait honneur à la cité ardente. Qui dit Liège, dit Hôtel de Suède.

WESTCLOX REVELLS ELECTRIQUES

129, Avenue de la Reine

Suprêmes tentatives

M^e Remy et Chevallier, littéralement déchainés, bondirent et exécutèrent les suprêmes tentatives pour arracher la veuve Becker à son destin. M^e Remy joua la scène des dossiers des victimes. Dossiers vides selon lui, et jetés par-dessus bord.

M^e Chevallier sortit « in extremis » l'avis d'un pharmacologue suisse, dernier bâton dans les roues du char de la Science, au sommet duquel trônait le professeur Firket. Ce fut en vain! Des incidents violents éclatèrent; le président, nerveux à l'extrême, exécuta une sorte de plaidoirie qui enfonça la défense. Alors que dans les autres affaires, les répliques sont immédiatement suivies de la délibération, ici, il y eut prolongation inusitée des débats. La Cour sortait, rentrait, au milieu d'une atmosphère orageuse. Seule l'accusée demeurait impassible entre ses deux gardiens.

Et les heures passaient. On déjeuna sur place. On montait des vivres du petit bar des avocats. On fit venir, pour la Cour et les jurés, des sandwiches fourrés, par une maison voisine. Aussitôt ce fut la ruée des dames vers la salle des

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

délibérations où les huissiers distribuait des vivres. Dans la salle des Assises, on se disputait un verre d'eau minérale. Les petites femmes en robe d'été piaillaient, couvertes par d'honorables messieurs complaisants.

Pendant ce temps, la veuve Becker, dans la salle des arrêts demeurée ouverte, avalait quatre sandwiches et une tasse de café, puis somnolait en paix.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE ».

Le comble du bon sens

Offrir un séjour à Madame au Mayfair, Knocke-Zoute. Cet hôtel (t. 388) a vue sur mer, est parfaitement géré, offre la pension à des prix doux. Tout vrain. Impeccable. Mayfair.

Le knock-out final

Enfin, quand tout le monde eut l'estomac lesté, le Jury s'enferma pendant plus de trois heures. Il rapporta le verdict que l'on sait. A son énoncé, la veuve Becker s'écroula. Elle avait cru à son acquittement jusqu'à la dernière minute. Elle tomba alors sur la rampe du box. Ses défenseurs étaient muets. Ils ne plaidèrent pas sur la peine, mais le président faillit provoquer un joli cas de cassation en ne demandant point tout de suite si l'accusée n'avait plus rien à ajouter pour sa défense. Ce sont des magistrats qui lui crièrent « La question! la question! », au milieu du brouhaha général.

Après la lecture de l'arrêt, c'est à demi-inanimée que la veuve Becker fut emportée par les gendarmes et ses défenseurs.

Aussitôt, la cour du Palais fut déblayée par la gendarmerie, et si des journaux ont relaté des manifestations, c'est par souci de compléter leurs... informations habituelles.

Plus de sens unique à NAMUR, au Prince de Liège, rue de l'Ange, le restaurant des gourmets aux prix doux. Propriétaire DEHASSE-MONNOYER, ex-tenancier de l'Hôtel du Midi. — Nouveau parking pour 100 voitures.

La photo chez soi

C'est un véritable engouement pour la photo à domicile, à présent que Polyfoto vous photographie chez vous (Bruxelles et Faubourgs) et vous livre, pour un prix forfaitaire de 50 francs, six photos différentes.

Adressez-vous au studio Polyfoto le plus proche ou téléphonez au 17.91.29.

Attention aux « canards »

Des nouvelles extrêmement fantaisistes circulent et vont continuer à circuler sur le pourvoi en cassation.

C'est une loque humaine qui a été ramenée à la prison Saint-Léonard. La condamnée a dû s'aliter et ses défenseurs ne purent rien en tirer qu'au bout de deux jours. La veuve signa alors son pourvoi, mais la teneur de ce pourvoi n'a pas été communiquée à la presse. Cela n'a pas empêché une partie de celle-ci de donner de nombreux détails qui ont naturellement surpris les défenseurs.

Humidité

supprimée avec garantie, pignons, façades, caves Ville et province. 2.50 à 6 fr. le m². Devis grat. ALGARDIO, 3, rue de Prague, Bruxelles.

Le rideau est tombé. Se relèvera-t-il? Nul n'en sait rien à l'heure qu'il est.

Dissipons aussi cette idée encore ancrée dans le public qu'un condamné à mort est rayé de l'état-civil. En Belgique, la peine capitale est toujours commuée en détention perpétuelle, puisqu'on n'exécute plus. La guillotine de Liège est exposée au Musée de la Vie wallonne...

Lorsqu'après la guerre, le traître Douhard fut condamné à mort, des pétitions circulèrent, réclamant son exécution. Douhard est mort l'an dernier à Louvain.

Juste au delà de l'av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (tr. 52 et L.), gement des muses, Il eût fallu, si on les eût édifiés con-

Calvities

Arrêt net de la chute des cheveux en une séance. Repousse visible dès la 4^{me} séance. Prix par séance : 25 Frs. Institut Capillaire, 53, r. Gaucheret, Brux. tél. 17.79.25 (de 2 à 6 h.)

La fin d'un ruisseau

Au service de la voirie de la ville de Liège est affiché un avis d'apparence assez banale: « Suppression du ruisseau la Légia », avec plans et cahier des charges.

En réalité, l'événement vaut que l'on s'y arrête. La Légia est un humble cours d'eau qui descend du plateau d'Ans par le vallon de Sainte-Marguerite. Il eut dans l'histoire de Liège ses grands moments de célébrité. Sur ses bords se fondèrent les premiers groupes d'habitations; puis ce furent les moulins à roue que l'eau fit chanter et prospérer. Ans s'appela « Ans à moulins ». Il y a encore sur le territoire de cette commune quelques spécimens curieux de la Meunerie aquatique. Mais, ce n'est qu'en de très rares endroits, à Liège, que la Légia s'apercevait encore. Elle va être complètement achevée vers les égouts, elle qui passa dans le chœur de l'église Saint-Servais; elle qui, place du Marché, à deux pas du Péron, servait aux vendeurs de poissons à rafraîchir la marée.

Liège ne veut plus de la Légia! Il est vrai qu'à l'instar de certains ruisseaux qui traversent les grandes villes, celle-ci a joué plus d'un mauvais tour en cas d'inondations. Les colères de la Légia au quartier d'ouest sont demeurées mémorables. En 1908 et en 1925 particulièrement.

Une nouveauté pour vos vacances

L'hôtel-restaurant du VIEUX-PRE, à MELREUX (Ardennes)
Confort - Cuisine de qualité - Magnifique parc de 30 ha.
Tennis - Pêche - Bains dans l'Ourthe

L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

Le congrès des socialistes wallons

Pour la seconde fois depuis quelques mois, les socialistes Wallons se sont réunis en Congrès, comme se réunit périodiquement elle aussi l'Entente Libérale Wallonne. Ce qui prouve à tout le moins qu'il est une question wallonne à laquelle s'intéressent particulièrement les mandataires de nos provinces du Sud, quelles que soient par ailleurs leurs opinions politiques, socialistes ou libérales.

Mais on se tromperait lourdement si l'on mettait ces réunions wallonnes sur le même pied que celles du parti nationaliste-flamand ou même que celles des catholiques flamands ou pontiffe ce M. Verbist, que l'exécution de la Brabançonne laisse d'un froid sibérien. Loin de tomber dans un séparatisme plus ou moins avoué, ou plus ou

TERVUEREN Hôtel LA VIGNETTE
— Restaurant renommé —
Pension soignée - Chambres tout confort - Chauffage central

moins hypocrite, c'est dans le cadre de l'union belge que libéraux et même socialistes wallons s'efforcent de trouver des solutions aux questions qui leur tiennent à cœur.

On l'a bien vu samedi et dimanche encore au Congrès des Socialistes Wallons à Charleroi. M. Spaak, qui assistait à la journée inaugurale, a tenu à y déclarer que n'étant ni Flamand ni Wallon, il considérait uniquement l'unité de la Belgique, et estimait que les aspirations de la Flandre et de la Wallonie ne pourraient trouver de meilleure solution que la solution belge. Aussi le projet de fédéralisme défendu par M. Truffaut n'a-t-il rencontré qu'un accueil assez tiède. M. Bohy a craint que ce fédéralisme ne fût préjudiciable aux socialistes flamands qui seraient minorité dans une Flandre cléricale. Et à cet argument d'opportunité, M. Hubin a ajouté que le fédéralisme entraînerait tant pour la Flandre que pour la Wallonie, toutes sortes de complications en matière de politique étrangère.

Et tout cela nous met fort loin, comme on le voit, des rêves d'autonomie ou de séparatisme que certains caressaient de l'autre côté de la frontière linguistique. Ah! si l'on faisait preuve partout du même bon sens et de la même modération que dans ces congrès wallons.

BIJOUX OR 18 KARATS, 10 % DE REMISE

MONTRES EN TOUS GENRES ET A TOUS PRIX
ACHAT OR, ARGENT — ECHANGES
125, RUE DE BRABANT. — SERIEUSE GARANTIE

SPLENDID tout indiqué pour les vacances **LA PANNE**
tél. 32, à la digue, face Casino
et tennis. — Excellent restaurant. — Bar, etc.

Le chef de Rex et le député communiste

M. Léon Degrelle s'est rendu lundi à Charleroi. Mais ce n'était pas pour y faire un discours et ce n'était pas ses partisans qui l'y avaient convié. Non, c'est au Palais de Justice qu'il a dû se rendre et c'est le juge d'instruction qui l'y avait mandé. Pourquoi? Voici.

Le 9 mai dernier, un meeting existait avait lieu dans un théâtre de Charleroi. Un député communiste, M. Decellier, voulut y porter la contradiction. On la lui accorda, mais il n'eut même pas le temps d'ouvrir la bouche qu'il était enlevé de la scène et flanqué à la porte sans ménagements superflus. Au contraire. C'est de ces voles de faits qu'il a demandé réparation à la Justice et c'est pour cela que le chef de Rex avait été appelé lundi au Tribunal de Charleroi en même temps que vingt-cinq témoins socialistes et communistes avec lesquels il est inutile de dire que ses déclarations ne concordent pas.

A la sortie, quelques-uns de ses plus zélés thuriféraires l'attendaient, quelques-uns de ses adversaires aussi d'ailleurs. Mais comme il y avait également de la police, tout se passa dans le calme et sans le moindre incident.

Nos chiens de garde chassent les voleurs

40 races de dame, de luxe, de chasse dressés!!!
Chenil Continental, 43, ch. de Vleurgat, XL. Tél.: 48.03.07.

Mallots BAIN Laine et Lastex. — Nouveautés. —
HERZET. 71, Mont. Cour. T. 12.22.45

Le ministre, le réticule et les trois saucisses

Il est un ministre belge et... quelques attachés de cabinet qui ont passé un singulier et puis un bon moment l'autre week-end, le ministre à ... (la Côte), les attachés dans leur bureau de Bruxelles. Ce «amidi-là», en effet, au moment où Son Excellence allait prendre place dans son auto pour rejoindre sa digne épouse au littoral, son huissier person-

PETROLE STAR Sauve la chevelure
Agent gen.: 5, rue des Bouchers
A base d'huile de ricin.

nel lui annonça qu'il venait d'arriver à l'adresse du grand patron un beau paquet bien emballé, bien ficellé.

— Mettez-le dans la voiture, dit le maître, nous verrons cela là-bas.

Arrivé... là-bas, le ministre se disposait déjà, canif en main, à couper les ficelles, lorsque quelqu'un de son entourage s'avisait de réfléchir à haute voix « que c'était passablement dangereux et que ce n'était pas la première fois qu'un attentat s'était commis de cette façon ». Néanmoins le ministre, un instant songeur, continua son travail pour... finalement trouver dans le paquet un beau rôti de porc, bien cuit, bien à point et trois saucisses à l'aspect succulent.

Stupéfaction, rires, sourires, inquiétudes: si la viande était empoisonnée! Et puis, si elle ne l'était pas, il y avait pour le moins maldonne ou pis.

Et ainsi le beau rôti et les belles saucisses furent enfouis au fond du jardin, très profondément pour la sauvegarde du chien.

Mais le lundi matin, à Bruxelles, quel chambard! D'ou venaient ces chairs corrompues, que cachait ce présent suspect, à qui voulait-on du bien, ou du mal! L'enquête menée rondement finit dans un bel éclat de rire: le rôti et les saucisses étaient l'hommage tout naïf, offert de bon cœur et d'entière gratitude au chef du Département par un brave charcutier dont le fils avait obtenu un petit emploi dans le personnel du ministère et qui avait cru devoir ainsi manifester à M. le ministre sa gratitude.

Huîtres de Nieuport-Bains (à la Grand'route)

Saon de dégustation dans le parc même Ouvert 1^{re} l'année.
Spécialité d'Huîtres et de Homards. — Tél. Nieuport 155.

POIL détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

Le conflit apaisé entre la radio et la presse françaises ?

Nous avons déjà eu l'occasion de parler de ce conflit (plus tragique qu'on ne croit, en ce sens qu'il menace des intérêts multiples et infiniment respectables), survenu entre le journal parlé et le journal écrit. « Ceci tuera-t-il cela? », comme écrivait le père Hugo en son incontinent et superbe lyrisme.

C'était à l'époque du romantisme et de la publication de « Notre-Dame de Paris ». En sa grandiloquence, qui était souvent d'une admirable orchestration, Victor Hugo comparait les cathédrales à des livres de pierre qui ne devaient pas tarder à s'effondrer sous l'offensive des livres imprimés, ces autres monuments.

Bien entendu, Victor Hugo pensait à lui-même. Il se disait, avec son candide et monstrueux orgueil, que son bouquin sur Notre-Dame de Paris aurait vite fait d'éclipser la merveille pétrifiée de Jean de Meaux.

Une des thuriféraires du poète n'alla-t-elle pas jusqu'à composer cet alexandrin: Les tours de Notre-Dame forment l'H de ton nom. »

N'empêche que la cathédrale lutétienne compte aujourd'hui plus de fidèles que « Notre-Dame de Paris », de Victor Hugo, n'a de lecteurs.

Si vous aimez la Menthe

Ayez toujours sur vous un étui de Pastilles Ricqlés la menthe forte qui reconforte. D'une saveur exquise, une Pastille Ricqlés parfume la bouche et dissipe le goût du tabac. Exigez bien des Pastilles Ricqlés.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Il s'agit d'un conflit plus réel et plus concret

Entre la radio (qui deviendra bientôt la télévision parlée), le livre et les spectacles, le conflit est d'une essence autrement réelle et immédiate.

La T.S.F. (ce n'est pas un bobard sonore, mais un fait d'évidence), fait subir les plus graves préjudices à la presse d'information et aux journaux quotidiens et périodiques.

Déjà, au mois de décembre de l'an dernier, survint une assez victorieuse offensive journalistique, menée par un excellent technicien de la presse, M. Maurice Maillard, directeur des services administratifs du «Matin». Et qui, chez les pouvoirs publics, en la personne des ministres compétents, sut trouver (voir suite) un concours intelligent, mesuré et effectif.

Des ministres compétents, la chose est assez rare pour que nous y insistions.

LA PREMIERE
RAQUETTE
BEIGE 995



AS de CŒUR
E'GAS' Verbit
— GAND —

Magasins et records:
31-33, rue
Courte du Marais
(place d'Armes) à
GAND

Quelques arguments

Actuellement, un statut vient d'être établi qui limite à un strict minimum la durée des informations et des revues de presse radiodiffusées et qui crée aussi, en matière de publicité payante, un modus vivendi entre la T.S.F. et les journaux.

A ce sujet, dans «Toute l'Édition», M. Maurice Maillard fait de bien intéressantes déclarations:

— J'ai été le représentant de tous les syndicats sans exception: syndicat des journalistes, syndicat du livre, toutes sections, depuis les linotypistes jusqu'aux nettoyeurs d'imprimerie, en passant par les rotativistes, clicheurs, mécaniciens, électriciens, etc.»

Il serait trop long d'énumérer ces concours qui ont déterminé le président du conseil à prendre une décision équitable, sans laquelle des centaines de milliers d'intéressés (aussi bien manuels qu'intellectuels) eussent été gravement lésés.

KNOCKE-ZOUTE - Hôtel Cosmopolite

64, Avenue Lippens. — Lunch, 25 fr. — Pens. Prix modérés.

150,000 familles françaises vivent de la presse

C'est ce qu'établit M. Maurice Maillard. Nous sommes loin du bobard, cher aux communistes, des «deux cents familles!» C'est pourquoi, dans ses démarches, il a trouvé l'appui de tous les membres, petits et grands, de la presse française. Aussi bien ne s'agissait-il pas presque d'une question de vie ou de mort?

Ce qui n'empêche la presse française de publier gratuitement, chaque jour, le programme de centaines d'auditions.

«La T. S. F., conclut M. Maurice Maillard, représente à la fois un progrès et un avenir contre lesquels il serait vain de lutter, mais par lesquels les autres moyens d'information ne sauraient se laisser absorber et détruire.»

Evidemment.

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition!
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

GISTOUX HOTEL DES BUISSONNETS — Confort.
:: Tel. 10 :: Chez l'Ère Marius — Chef de cuisine —
Bons vins. Bonne table

Le vingt-cinquième anniversaire

de la mort d'Henri Rochefort

Quoi qu'en disent d'aucuns, Henri Rochefort, dont vient d'avoir lieu le vingt-cinquième anniversaire de la mort, est déjà bien oublié.

Ce polémiste qui, de son vivant, connut une retentissante réputation et joua un rôle incontestable dans la politique française, était né Marquis de Rochefort-Luçay, d'une vieille famille ruinée par la Révolution française.

Comme son père, Henri Rochefort débuta dans la vie à la fois comme employé d'administration publique et comme journaliste. Très jeune, il connut une notoriété de chroniqueur et de vaudevilliste. Ce qui fit que Villemessant l'embaucha dans sa fameuse équipe de «Figaro».

C'est au «Figaro» que Rochefort commença la campagne contre le Second Empire, qui devait l'illustrer. Sous la pression de la Cour des Tuileries, Villemessant fut obligé de se séparer de son collaborateur. Mais on affirme que c'est Villemessant qui, clandestinement, subsidia la «Lanterne» d'où Rochefort tira sa gloire et qui fut le point de départ de sa vie tumultueuse et, somme toute, assez incohérente.

C'est dans la pittoresque vallée du Néblon

lez-Hamoir que l'on trouve la réputée Auberge du Père Marlier. Hôtel-Rest. de 1er ordre dans un cadre féérique.

KAYAKS FUNNY. — Démont. PIONNIER CANOËS
Neufs — Occasions — Accessoires
CREDIT. 103, rue du Progrès, 103, Bruxelles. Tél.: 17.64.89

La fameuse attrapade

Ennemis acharnés de la veille, ami enthousiaste du lendemain, Henri Rochefort (comme la plume au vent!) souvent variait... Il commença (savait-il au juste pourquoi?) par être un destructeur irréductible du procureur général Quesnay de Beurepaire, dont il devint le non moins irréductible apologiste quand ce dernier (c'est du procureur général qu'il s'agit) se fut rangé dans le camp des antidreyfusistes.

Au moment de sa brouille avec M. de Beurepaire, Henri Rochefort, directeur et rédacteur en chef de l'«Intransigeant», proposa à l'ingéniosité de ses lecteurs cette devinette inattendue: «Quelle est la différence entre la Chambre des députés et Monsieur le Procureur général?»

Et Henri Rochefort de donner lui-même la réponse à la troublante énigme:

— C'est que la Chambre des députés est un beau repaire de... et que le procureur général est un Q. de Beurepaire.

Il n'en fallait pas plus pour faire rigoler tout le Paris du commencement de ce siècle.

Le meilleur lait

LAITERIE LA CONCORDE

443, chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs UCCLE
621, AVENUE BRUGMANN, 621

Et ses débats avec Séverine

Il fut un moment où Séverine, journaliste de talent, bien qu'irrévérencieusement surnommée par nombre de ses confrères Notre-Dame de Larme à l'ÉGLI, connu à Paris une fort mauvaise presse. On ne l'accusait de rien moins que d'user, pour les besoins de son entourage — un entourage très douteux à dire vrai — des ressources que le Carnet de

COXYDE - Hôtel RYCKMAN, à la digue. Pension, 40/50 fr. - Le plus récent et le plus agréable; les conf., dont ascenseur, etc. - Cuisine vraiment bonne - Tél. 36.

Charité du « Journal », dit « Carnet Séverine », mettait à sa disposition.

Rochefort se fit non seulement l'écho de ces accusations, mais encore les reprit-il sous son bonnet.

Ce qui lui valut cette verte réponse de Séverine: « Monsieur le marquis de Rochefort de Luçay, vous n'êtes qu'un goujat! » Tout Paris, anxieux, attendait la réponse. Celle-ci se produisit, foudroyante, sous la forme d'un simple titre d'article: « Explosion d'une marmite »

Bijouterie JULIEN LITS
Installée actuellement: 51, rue des Fripiers
Attention: **AU NUMERO 51**

Un « imbécile de beaucoup d'esprit »

C'est ainsi qu'un de ses plus fidèles amis, et peut-être bien son meilleur, sinon son plus indulgent ami, Ernest Vaughan, qui fut administrateur de l'« Intransigeant » et mourut directeur de l'Hospice national parisien des Quinze-Vingts, définissait Henri Rochefort.

Ce dernier était extrêmement crédule. Point vénal pour un sou, mais très cupide. Il jouait aux courses et croyait aux plus invraisemblables « tuyaux ». Brocanteur dans l'âme, il était la proie des bandes organisées de l'hôtel Drouot. Les plus maladroites escroqueries le trouvaient désarmé: que de fois ne fut-il pas victime du coup classique et banal, dit du « trésor de l'Espagnol ».

Il mourut pauvre, dépossédé et grugé.

CAPITAUX POUR PRÊTS HYPOTH. 3 1/2 à 5 %
POUR COMMERCANTS 5 %
DEMIDDELAER, 40, RUE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE
BRUXELLES TEL. 17.21.53

Sombre histoire

Les hommes noirs et sombres — nous voulons parler des croquemorts et autres sacrificateurs des rites funèbres — sont, paraît-il, des humoristes à froid.

A preuve la requête qu'un groupe de ces dignes fonctionnaires de la mort ont adressée à l'édilité d'une cité wallonne.

Il faut savoir que ces braves gens sont payés à forfait, à raison de dix francs par enterrement, ce qui, par ce temps de régression de la mortalité, n'est guère. Or, il se fait que de nouveaux quartiers ont été créés à la périphérie de la ville, ce qui double le trajet à parcourir pour les enterrements et, par conséquent, aussi la lugubre corvée des croquemorts. Ceux-ci ont donc adressé, aux fins d'augmentation, de salaire, une requête à leurs édiles. Et la supplique s'achève dans cette image d'une douce euphorie: « Nous vous en conjurons, Messieurs, faites-nous justice et rendez-nous la joie au travail. »

Au fait, si cela les amuse... Cette histoire de croquemorts nous en rappelle une autre dont un sympathique édile de faubourg bruxellois fut le héros à l'origine de sa carrière politique.

Pris d'un beau zèle esthétique, le susdit édile proposa que l'on habillât les agents des pompes funèbres d'un uniforme de coupe élégante et distinguée. Le conseil communal lui accorda ce qu'il demandait.

Lors, les susdits croquemorts, enflammés de reconnaissance, portèrent à l'élu de leur cœur un beau message calligraphié sur parchemin, et qui s'achevait par cette phrase lyrique:

« Noble défenseur de nos droits, nous aspirons au jour où nous pourrions vous porter en triomphe sur nos épaules. » Ils furent assez déçus d'entendre le héros de la manifestation leur répondre: « Pour l'instant, très peu pour moi. »

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles.
S. Usines LIGOT, COULEURS.
10 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49



Un bock avec M. Frans Thys
Président du Cercle Gaulois

LE PRESIDENT DU GAULOIS

Que Frans Thys soit une figure, nul n'en doute. Mais peut-être que les invités occasionnels des déjeuners du Gaulois ne discernent pas bien les éléments de cette figure. Le président leur apparaît comme le plus aimable des hommes, d'une allure anglaise infiniment chic, qui se marie savoureusement avec la désinvolture de l'homme du monde, avec une certaine nonchalance, une certaine ironie bienveillante qui, elles, sont vertus françaises. Ils le jugent séduisant et complexe. Ils ne découvrent pas, sous

POUR 25 FRANCS

Voici de quoi épater les lecteurs de « Pourquoi Pas ? ». C'est le menu à 25 francs qui sera servi en plus du menu à 15 francs, au Globe, le fameux restaurant du 5, Place Royale, entièrement rénové ainsi qu'on sait.

- Homard entier mayonnaise (350 grammes)
- Sole Colbert ou Meunière (250 grammes)
- Œufs cocotte Périgourdine.
- Vo au Vent de Volaille Régence.
- Ecrevisses de Mer à l'Américaine.
- Caviar Malossol.
- Waterzoie de Poulet Gantoise.
- Truite de la Lesse Belle Meunière ou Grenoble.
- Terrine truffe Maison.
- Foie gras de Strasbourg en croûte.
- Pigeonneau en Casserole.
- Asperges de Malines à la Flamande
- Rognon de Veau Ardennoise
- Une grillade: bœuf, veau, porc ou mouton.
- Poulet de grain Crapaudine (2 couverts)
- Buffet froid salade de saison.
- Quart de Poularde au riz Sauce suprême.
- Côte de Veau sautée champignons.
- Mayonnaise de blanc de volaille.
- Ris de veau Toulousaine

- Crêpe du Globe.
 - Ananas des Îles au Kirsch
 - Pâtisserie du Château
 - Compotes
 - Fruits de la Saison ou Fromages.
- CAVE UNIQUE. — BIERES ARTOIS.**
Emplacement spécial pour autos.

le clubman expert en nuances, tour à tour cordial, familier ou teinté d'un brin d'imperceptible impertinence, l'homme d'action et de réflexion, l'homme de discipline aussi qui se dissimule et sait à merveille colorer du vernis de la légèreté des desseins mûrement délibérés et longuement poursuivis.

C'en est un et des plus complexes, et de fort longue haleine, que la création, le lancement, la direction d'un grand cercle Frans Thys n'a pas créé le Gaulois, dont Edouard Huysmans fut le fondateur. Mais il en est devenu le président pour ainsi dire irremplaçable.

Lorsqu'on prononce devant lui le mot « irremplaçable », Frans Thys se recroie modestement. Mais il est trop loyal et trop net en toutes choses pour affecter une fausse humilité qui serait tout à fait hors de saison. Il veut donc bien convenir que sa présence à la tête du Gaulois est utile, mais il se croit aussitôt obligé d'ajouter: « Je vieillis, il faudra qu'on me remplace quelque jour... »

Et comme Frans Thys marque avec élégance quarante-cinq ou quarante-six ans, on est assez stupéfait lorsqu'il précise qu'il en a cinquante-sept, ayant jadis pris les armes comme volontaire de guerre, en sa trente-troisième année à un âge où beaucoup de nos compatriotes se sentaient déjà un certain goût pour la paire de pantoufles.

Frans Thys avait souscrit à l'idée que je lui avais proposée un jour que nous déjeunions ensemble: expliquer le Gaulois aux lecteurs de *Pourquoi Pas?* Lorsque je lui ai rappelé mon projet, il a aussitôt répondu à mon appel avec cette haute courtoisie qui est la sienne, et je n'ai pas perdu mon temps à l'écouter causer sur un sujet qui peut paraître triviale, mais qui est tout au contraire d'un réel intérêt social. Car les grands clubs sont les faces visibles de toute une substructure latente. Ce sont des forces, et que l'on ne saurait surestimer. En France, par exemple, le Jockey Club, l'Union Artistique sont mieux que des lieux où se rencontrent des messieurs « bien »: ce sont les états d'un régime, et tel grave économiste qui s'est employé à étudier leur composition et leurs tendances savait ce qu'il faisait en s'attachant à pareil sujet...

LE GAULOIS ET LES AUTRES CERCLES...

Il existe, me dit Frans Thys, un esprit « gaulois », dont nous sommes fiers, et que nous sommes ici quelques anciens à avoir contribué à susciter. Je m'explique: la plupart des Cercles sont des associations de pur agrément. Leur article premier, c'est pour proscrire toute idéologie. L'amélioration de la race chevaline leur apparaît comme un idéal du plus pur intellectualisme. D'autre part, leur recrutement est homogène d'une homogénéité qui se fait d'autant plus stricte que leur succès leur permet de se montrer de plus en plus exigeants sur le chapitre des admissions. On y rencontre des messieurs qui pensent de même, pratiquent, au bridge des tactiques parallèles, ont des réflexes voisins à la table de bacara ou de poker, et liés souvent ensemble par des liens de parenté et l'équivalence des fortunes, constituent ce qu'il faut bien appeler des castes...

Or le Gaulois, ce n'est pas cela.

Si étrange que cela puisse paraître, c'est de l'Université qu'est sortie le Gaulois, ce Cercle d'où le pédantisme est rigoureusement exclu. Leurs études finies, quelques jeunes gens qui avaient appris à s'estimer se dirent: la vie va nous disperser... Si l'on se créait un centre un lieu de rencontre! Ils appartenaient aux professions les plus diverses, mais tous étaient diplômés, officiers, ingénieurs, médecins, avocats, coloniaux en puissance... Ils fixèrent ce principe que pour faire partie de leur compagnie, il fallait être pourvu d'un diplôme d'université, ou à tout le moins avoir fait montre d'une activité équivalente... Dès l'ori-

gine, le recrutement du club nouveau impliquait donc une diversité sociale inusitée, puisque ce n'était plus le nom seul ou la fortune qui y donnait accès.

— Cependant, le Gaulois a exigé de ses membres, sinon la fortune, à tout le moins un certain standing minimum. Et ce fut sagesse. Il était conçu comme devant s'ouvrir au seul « honnête homme », dans l'acception du XVIII^e siècle. Or, au nombre des qualités qu'on requerrait jadis de l'honnête homme, l'aisance avait sa place et la fortune son rôle. Car il est bien malaisé d'être parfaitement sociable et agréable lorsqu'on n'a point de quoi se payer un flac...

— Certes, reprend M. Frans Thys, le Gaulois n'est pas un Cercle pour gagne-petit, et encore moins pour boutiquiers enrichis. Nous en avions en principe écarté les gens que l'on peut rencontrer derrière un comptoir — tout en faisant place aux industriels. La guerre vint, et les premiers Gaulois, qui, presque tous, combattirent de 1914 à 1918, eurent l'occasion d'élargir leurs contacts, de faire connaissance, sous le feu allemand, avec des échantillons pour eux encore inédits de la faune nationale... A leur retour, ils intégrèrent dans leur sein nombre d'anciens combattants choisis dans une aire plus étendue que celle qu'ils avaient primitivement fixée. Ce qui les guidait surtout dans leurs admissions, c'était ce principe que le nouveau Gaulois devait représenter une forme de l'activité nationale. Le Cercle s'averait comme destiné aux hommes d'action, *sensu lato*...

— Vous n'exigez tout de même pas de tous vos membres un certificat d'emplois?

— Certes non, me répond en riant M. Thys; mais sans pratiquer d'exclusive absolue, nous désirons surtout conserver l'allure d'un groupement où se rencontrent des gens occupés...

Et s'animent tout à coup: « C'est que, voyez-vous, les Cercles que fréquentent seulement les oisifs sont presque toujours des Cercles très fermés. »

— Des Cercles nobles...

— Le but, ici, c'était précisément de tirer des verrous, de mettre en contact des gens qui, dans la Belgique compartimentée d'avant-guerre, ne se fussent jamais rencontrés... Nous voulions un mélange, et qu'en même temps, ce mélange fût habilement dosé.

— Un cercle ne peut être une cohue, ni une Babel...

— Ni une halle...

LA NOBLESSE

La noblesse belge n'avait été que faiblement représentée chez nous, à nos débuts. Elle y vint bientôt, attirée par la vitalité du Gaulois, désireuse aussi de s'ouvrir à des activités nouvelles. Au début, certains de nos membres, grands bourgeois quelque peu Jacobins, craignirent que le Gaulois, par la grâce de ce nouveau contingent, ne revête le caractère d'un cercle exclusivement mondain, où le turf et la généalogie l'eussent emporté sur tout autre sujet de conversation...

Il n'en fut rien et ceux des nobles qui entrèrent au Gaulois y apportèrent, au contraire, la plus charmante, la plus cordiale simplicité...

— Un Merode, un Beaufort, un van der Straeten-Ponthoz sont toujours des gens simples, parce qu'ils n'ont pas besoin d'échasses pour montrer leur mesure.

— Ceux qui vinrent à nous étaient parmi les meilleurs. Qu'ils incarnassent les plus séduisantes qualités du gentilhomme, comme le comte Adélaïn d'Oultremont, ou les délicatesses du lettré de grande classe, comme le jeune comte d'Aerschot, ils se sont sentis tout de suite à l'aise au Gaulois, et ils ont su mettre les Gaulois à l'aise.

Pour ma part, poursuit M. Frans Thys, je ne crois pas du tout à ce vieux slogan: « La noblesse est en décadence intellectuelle ».

En France, il y a des tas de nobles qui sont gens de premier plan, comme un de Broglie, un Martel, un de Monzie, un Patrice de la Tour du Pin sans compter tous ceux qui sont de brillants diplomates et des officiers de valeur... Lorsqu'on voit surgir du sol normand un romancier de la puissance de La Varenne, il n'est pas mauvais

SOURDS ENTENDEZ
par conduction osseuse
avec **SONOTONE**

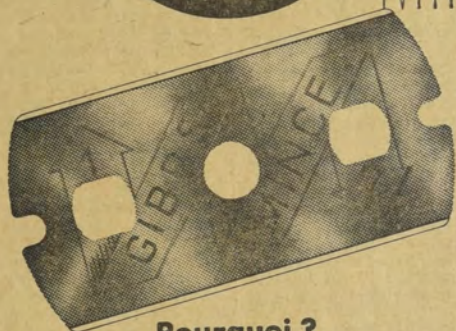
APPAREIL INVISIBLE - ESSAIS GRATUITS CHEZ
F.E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94

Extraordinaire!

LA LAME

G
IBBS

MINCE



Pourquoi ?

Parce que par un procédé breveté S.G.D.G. elle est biseautée sans morfil.
Parce qu'une lame est d'autant meilleure et durable que l'acier a été mieux trempé.
Or, cette trempe, qui fait seule la qualité des aciers, pénètre mal en profondeur et agit infiniment mieux sur une lame mince que sur une lame épaisse.

ESSAYEZ-LA A NOS RISQUES:

Achetez un étui de 5 lames. Utilisez une lame, si elle ne vous semble pas parfaite, renvoyez le tout à GIBBS qui vous remboursera.

LIÉGE
Tél. 17.417

Chappon *fray*

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

de rappeler qu'il appartient à une maison magnifique qui a toutes les alliances possibles...

Bref, nous nous ouvrimmes à la noblesse, et celle-ci fait preuve, chez nous, du plus rigoureux libéralisme (j'entends le mot au sens ancien), car ici l'on discute toutes les idées et toutes les doctrines sans qu'il y ait jamais de conflit. Si bien que, lorsqu'il survient un événement politique important, le cercle est plein le soir même; on vient prendre le vent, discuter le coup. Et inutile de vous dire qu'il y a ici à côté d'excellents et nombreux catholiques, des librepenseurs non moins excellents...

Conjuguer, sous une même rubrique sociale, les tendances du comte de Beaufort et de M. Paul Duchaine, en faire des commensaux et des amis, voilà ce que le *Gaulois* aurait accompli de plus utile si nous n'avions de surcroît complété l'élargissement social par un élargissement géographique.

LES DIPLOMATES

M. Frans Thys poursuit:

— Vous savez qu'en Belgique, surtout dans le monde, on est assez xénophobe...

— Je crois bien! Il y a cinquante ans, l'étranger en Belgique était presque toujours plus ou moins considéré comme un rastaquouère, à moins qu'il ne fût lord anglais, haut seigneur allemand ou Français repéré, estampé, cautionné par l'armorial belge. On se méfiait particulièrement des Espagnols, des Italiens, des Russes, des Hongrois et de tous les languedociens et provençaux pourvus de plusieurs noms en « ar » dont le pedigree n'était pas établi jusqu'à la dixième génération. Quant au monde diplomatique, ce que, en Belgique, on nomme la Société — peut-être trois ou quatre cents familles — affectait de l'ignorer ou du moins de s'en méfier, comme d'ailleurs des hommes politiques que l'on considérait comme des gens utiles et même nécessaires mais infrequentables parce qu'abordant



BOIS DES REVES OTTIGNIES

CANOTAGE - NATATION - DANCING
RESTAURANT

Téléphone : Ottignies 1288

des sujets assomants dont on ne doit pas parler dans les salons...

— C'est cet esprit que nous avons changé, riposte M. Frans Thys.

Le Gaulois, vous le savez, s'est fait une spécialité de recevoir les diplomates. Nous avons vécu dans l'intimité d'Anglais, d'Américains, de Nordiques, d'Égyptiens, d'Iraniens, de Japonais. Nous avons été au théâtre, au restaurant ensemble; nous avons procuré à nos amis Hollandais l'impression d'une Belgique fraternelle.

— Ce faisant, vous avez rendu un rude service à la cause nationale en opposition avec la démagogie flammingante: car vous avez cimenté la sympathie qui doit unir les Gaulois, fermement antimouettards, et les Hollandais, qui ne peuvent pas sentir les flammingants, surtout lorsque ces Hollandais sont du monde...

— Comment voudriez-vous, réplique M. Thys, qu'un homme comme M. Patyn, ou le jonkheer Tjalda, ou le baron Harinxma, puissent être flammingants? La Hollande, fière de son ordre puissant et calme, est un pays au climat international, l'amitié française est une de celles à qui elle tient le plus...

— En recevant les diplomates, le Gaulois a été précieux à une multitude de jeunes secrétaires et attachés d'ambassade, qui ont pu, grâce à lui, prendre contact avec la vie belge. Inversement, ce brassage a permis à nos compatriotes de sortir un peu de la courtoisie sans air ni lumière, sur laquelle nous avions tendance à prendre jour...

L'ESPRIT GAULOIS. - BELGIQUE D'ABORD; PAS DE SNOBISME; RESTER JEUNE

— L'esprit gaulois, conclut M. Thys, c'est d'abord et au-dessus de tout: « Belgique à l'honneur ». Dilatons, glorieusement toutes les activités belges, depuis les musiciens du Quatuor Ysaye jusqu'à nos marins et nos explorateurs, en passant par nos peintres, nos hommes d'Etat, nos hommes d'œuvre, nos coloniaux, — « Belgique unie. » Nous voudrions, l'an prochain, organiser un déjeuner des neuf gouverneurs de province... « Belgique accueillante », eclectique: nous avons fêté M. Claude Farrère, comme nous fêterons, cet hiver, un littérateur néerlandais découvert par Giono.

Pas de snobisme. Le snob, esclave de la mode, dit le *Larousse*, est le plus souvent un profiteuse. Nous excérons les profiteuses (soit dit en passant, les tribulations antinationales ne sont rien d'autre). Et nous voulons rester jeunes: Un cercle de vieillards est un cercle qui est voué à l'impudence...

Et le président Thys, levant vers moi son verre de whisky:

— Banzai, me dit-il, à votre santé! Le mot est du vocabulaire gaulois (car nous avons notre argot), et ce sont les Japs qui nous ont donné cette expression...

Tandis que nous montons à l'étage, dans les salons, nous continuons de parler du Cercle, de son économie intime; et le président me dit combien il est secondé, avec dévouement et doigté, par les trois vice-présidents: MM. Dony, Hendrickx et De Keyn; combien le secrétaire, le comte d'Aerschot, est diligent et avisé... Et puis, tous deux ensemble, nous nous écrions: « Par dessus tout, il y a Louis Lagasse de Locht. Louis. Le père Louis, l'homme le plus populaire de la rue Crespel. Honneur, bonté, gaieté. Beaucoup mieux qu'un gentleman; un gentilhomme. Ce mot-là, nous le gardions pour la fin: il ne faut pas le galvauder!

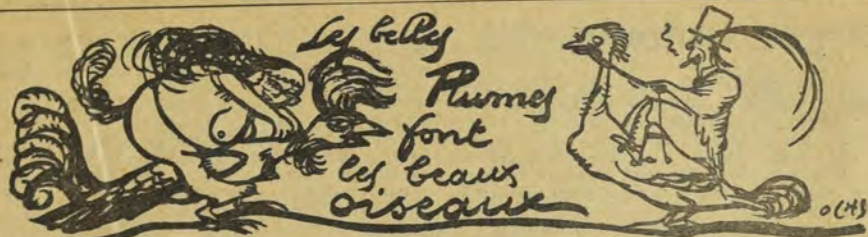
LA CAUDALE.

PETITE CORRESPONDANCE

— M. P. — Voyez « Belles Plumes ». Simple oubli de mise en pages. Merci pour les coquilles!

— Jo. — Très bien et très amusant mais... cela leur fait tant de peine, à ces braves gens, quand on les blague! Merci. Et à une autre occasion.

Lucien L. — Lettre intéressante mais arrivée trop tard. Donnerons sans doute la semaine prochaine.



PROPOS D'ÈVE

Tyrannie du confort

J'ai ta lettre étalée devant moi, ma bonne amie. Je la lis, je la relis, et je n'en puis croire mes yeux. Comment, je t'invite à venir passer tout le temps que tu voudras dans mon Eden marin, je te promets un tas de félicités nouvelles pour une citadine comme toi; j'essaye de t'allecher avec un paysage sublime, des couchers de soleil prestigieux; je te parle de nos matins si allègres qu'ils retiennent aux plus vieux corps une bonne vingtaine de leurs lourdes années, je te décris notre vieille demeure, son humble et paisible jardin. Enfin, j'accumule toutes les séductions, tant est grande ma joie de faire partager à mon amie d'enfance de vrais plaisirs. Et que me réponds-tu? En substance, et après les mille politesses et compliments d'usage, ceci :

« Ma vieille, tu es bien bonne, et je ne doute pas que tu te sentes parfaitement heureuse dans ta rustique et primitive demeure. Mais ne compte pas sur moi. Que veux-tu? A mon âge, j'ai mes habitudes — tu diras mes manies. Je ne puis me passer d'eau courante, et l'idée de me priver d'une salle de bain, de « nécessités » à l'anglaise, me donne un petit frisson. Tous les couchers de soleil n'y feront rien. Ces mille petites incommodités — je me connais — m'irriteraient au point de me rendre parfaitement insupportable. Excuse-moi donc, et ne cesse pas de m'écrire : vu à travers tes lettres, ton Paradis me paraît si enviable que j'ai cette petite volupté de le regretter, de loin, tout en goûtant ce confort minimum, sans lequel, je le répète, je ne pourrais vivre. »

Et tu termines en m'appelant « ta chère sauvage ». Sauvage? Votre. J'ai grand-peur que la sauvage, ce ne soit toi. Un écrivain qui, depuis, s'est bien égaré, avait fait, bien avant-guerre, un essai amusant sur « le culte des robinets de bain » et montra les ravages de ce nouveau fétichisme sur nos contemporains. Serais-tu devenue de ces idolâtres? Attention, ma pauvre vieille; je t'ai connue active, laborieuse, ne craignant ni ta peine, ni tes mouvements. Et je te vois t'enliser dans une paresse qui me navre : la paresse, prélude de la vieillesse, pense-y. Et de la paresse, je te vois glisser à la saleté. A la saleté, oui, parfaitement. Cette salle de bains dont tu me rabats les oreilles, ces robinets à eau courante, si nécessaires à ton bonheur, faut-il vraiment leur existence pour que tu te résolves à te laver? Et la satisfaction d'être nette, bien étrillée et bien rincée n'est-elle pas assez forte pour te faire apprécier le tub revoirant et la douche efficace que tu trouverais ici, à la température que tu voudrais, et aussi souvent que tu voudrais? Crois-moi, ce n'est pas être vraiment propre que de ne pouvoir se nettoyer qu'en se pressant dans une baignoire... Le beau mérite! Mais se laver parfaitement, soigneusement, quelles que soient l'installation et les circonstances, voilà qui prouve qu'on estime les bienfaits de l'eau et du savon.

Je te chercherai une autre petite querelle. Tu m'assumes tout le temps avec ce mot de confort, et si je te pouvais un peu là-dessus, tu ne saurais quoi me répondre. Ou plutôt, si, tu me répondrais « robinets »... Encore et toujours robinets...

Le confort, mon amie, pour toi, c'est bien autre chose. C'est être à l'aise chez soi, y avoir chaud, y voir clair, y être bien assise dans de bons sièges moelleux, avoir assez d'espace pour circuler sans peine; enfin, se sentir commo-

dément installée dans l'existence quotidienne... Tout cela, tu l'aurais chez moi. Ce juillet est ingrat et froid plus qu'il ne devrait : allumes-tu ton chauffage central? Tu hausses les épaules, et tu dis : « Non, évidemment. Mettre en branle une chaudière, en plein été! Ce serait de la folie! » Et tu erres, frissonnante, dans ta demeure aux radiateurs éteints, accumulant tricots sur tricots, mal à l'aise, la tête brûlante, les pieds gelés, regardant tristement la plûte qui tombe, tapant sur ton baromètre, pestant contre l'été inclement, et te fourrant au lit avec un cruchon, quand tu ne vas pas te réchauffer au cinéma, au contact d'une humanité confinée.

Moi, ma chère, je nargue les soirées trop fraîches, à l'aide d'un admirable feu que j'allume moi-même, un feu bleu, qu'en dis-tu? bleu de tout le sel qu'a recueilli l'épave que je brûle, un feu qui réchauffe, réjouit et occupe toute la famille. Car chacun tisonne, souffre, apporte les brindilles, aiguilles et pommes de sapin qui alimentent la flamme. Feu sacré! Que je comprends Prométhée, qui brava la maladie de joie pour se l'approprier!

Sauvage, as-tu dit. Eh! eh! la sauvage, ma chère, se dâte et se drolote au chaud, tandis que la civilisée se morfond, grelottante au milieu de son confort.

Je te laisse à tes robinets... Mais tu m'as déçue... Sans rancune, tout de même...

P. c. c.,
ÈVE.

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue

Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. T. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

Le velours, tissu d'été

Cette année nous portons des manteaux de velours sur nos robes du soir. Et tout le monde se récrie : « Du velours en plein été! » Pourquoi pas? Le velours n'est pas une étoffe spécialement chaude. D'ailleurs avec l'été qui s'annonce... Le velours est une étoffe d'hiver quand on l'emploie pour les robes. Pour les manteaux, un manteau d'hiver, en velours ne se conçoit que confortablement doublé, ouatiné et même fourré... Mais quand il n'est pas doublé, il est parfait pour les manteaux d'été. Manteaux du soir, bien entendu. Il est suffisamment chaud sans l'être trop.

On en fait donc cette année des manteaux charmants, longs ou courts que nous portons sur nos robes légères, robes de mousseline ou d'organdi. La robe doit être blanche ou de couleur très claire et le manteau au contraire d'une couleur très chatoyante. On lui assortit la longue ceinture de velours qui se noue sur la robe. Pas de noir, bien entendu, car si le velours de couleur est une étoffe d'été, le velours noir reste réservé à l'hiver.

Le manteau est la plupart du temps si joli qu'aucune femme ne le laisse au vestiaire. Ce qui est prudent d'ailleurs pour les soirées en plein air. Il vous permettra de finir ainsi des robes un peu défranchies. Qui, avec ce charmant manteau, s'apercevra que la robe n'est pas toute neuve? Evidemment, si l'on considère la question sous cet aspect utilitaire, il faut renoncer au boléro de velours et adopter le manteau long ou trois-quarts. C'est à vous de calculer, crayon en main, s'il est plus économique de dépenser plus pour un manteau long qui vous permettra de porter une vieille robe, ou si la différence de prix entre les deux manteaux égale le coût d'une robe neuve. Simple

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

question d'arithmétique vestimentaire qui dans beaucoup de cas se résoudra de la façon suivante : Vous commanderez un manteau long pour finir votre vieille robe. Puis vous découvrirez que décidément, celle-ci ne peut plus aller. Alors vous commanderez une robe neuve. Et enfin vous vous ferez faire un boléro de ve'purs parce que c'est tellement plus joli avec cette robe neuve et parce que vous en avez tellement envie!

C'est ce qu'on appelle une combinaison économique.

RAQUETTES et MAILLOTS A. VAN NECK 37, Grand Sablon

Une simple robe de cotonnade

A part ça la mode du soir pour cet été devrait être économique. Les tissus simples et bon marché font fureur. Ce ne sont que piqués, percales, organdis, ou autres tissus de coton. Malheureusement les grands tisserands les font payer au prix des plus somptueux brocards, parce que ce sont des « exclusivités ». Et puis ce que l'on pourrait économiser sur l'étoffe, on le rattrape sur la façon. Ces robes sans prétention demandent à être exécutées par une couturière de génie.

Si vous allez sur une plage très chic, ne vous faites pas faire une robe de cotonnade par votre petite couturière. Commandez-la au bon faiseur, ou bien revenez aux mouselines de soie, aux crêpes georgette, aux taffetas, qui sont d'un classicisme de tout repos.

Mais si vous allez sur une plage pour familles avec un petit casino bien gentil et bien provincial, n'hésitez pas si votre couturière a un peu de goût et d'habileté : à vous les piqués, les organdis, les vichys écossais ou même la percale d'ameublement (une sale étoffe qui se froisse de façon indélébile, si on la regarde seulement)!

Ce seront également les tissus rêvés pour la première robe de bal de votre grande fille si elle fait en été ses débuts dans le monde. Et quelle ressource pour les robes de cortège quand on doit prendre part à un mariage à la campagne!

REOUVERTURE LE 14 JUILLET
BARAS Bijouterie - Horlogerie
5, rue de la Colline. Tél. 11.66.67

«Les yeux fixés au large et les cheveux au vent»

Avec les coiffures tarabiscotées qui sont de mode aujourd'hui, une question se pose : comment affronter le vent ? De chapeaux, il ne saurait en être question. Il faut être de l'autre siècle (ou du moins avouer l'être) pour porter encore un chapeau à la mer ou à la campagne.

Seulement le vent est mortel pour le savant édifice que votre coiffeur a élaboré et dont vous avez supporté la confection avec la patience d'une martyre sur le bûcher. Alors ?

Alors il faut trouver quelque chose qui maintienne vos cheveux sans ressembler à un chapeau. Mettons tout de suite de côté celles qui savent d'instinct nouer un madras. Celles-là ne sont, en général, jamais embarrassées par des questions de toilette.

Pour les autres qui sont d'ailleurs la majorité, les modes créent des coiffures qui ne sont pas toutes très réus-

sies. C'est ainsi que nous avons vu un turban en gaze à pansements qui semblait coiffer une rescapée d'un récent accident d'auto; une autre coiffure semble empruntée à la femme de chambre, et même à une femme de chambre d'hôtel, ce qui pourrait bien cet été provoquer quelques erreurs dignes d'un vaudeville.

L'affreuse visière des joueurs de tennis a trouvé une variante assez jolie. C'est un foulard en triangle sur lequel est cousue la visière en question. Cela protège la vue, garantit la coiffure et n'est tout de même pas trop laid.

Mais ce qu'il y a encore de plus joli, ce sont les variations sur la résille et sur le madras. Vous ne savez pas nouer ce dernier ? On vous en propose qui sont coupés si savamment que vous ne pouvez pas les draper de travers. Ils sont d'ailleurs composés parfois de plusieurs rubans réunis à la nuque et qu'on noue sur le front en plusieurs nœuds. Enfin la résille, si elle est encore quelquefois celle des petites filles modèles, prend plus souvent la forme du bonnet des pêcheurs napolitains tel qu'on le voit sur les gravures romantiques. On l'agrément de pompons de laine de couleurs vives.

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

Un problème difficile

— Maman, dit Totoche, les missionnaires vont au ciel, n'est-ce pas ?

— Mais bien sûr !

— Et les cannibales ?

— Oh ! non. Ils sont trop méchants.

— Oui, mais si un missionnaire est mangé par un cannibale, comment qu'y fera pour entrer au ciel ?

Il faut s'entendre

Un groupe de jeunes filles en excursion déambulait à travers une clairière. Elles chantaient joyeusement pour scander leur marche.

Une dame, accompagnée d'un vieux professeur d'entomologie, se trouvait dans les parages.

— Comme ce chant est joli ! s'écria la dame.

Le vieux professeur qui n'était attentif pour le moment, qu'au chant des grillons, répondit :

— Oui, n'est-ce pas ? Et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'elles font cela en frottant leurs pattes de derrière l'une contre l'autre.

BOULANGERIE ROSSEELS LETTENS
PÂTISSERIE

Successeur : Théo VAN KERKHOVE 33.32.37
29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph. :

Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel, garanti.
Petits fours, desserts. — Biscottes pour malades
Spécialité de tartes au sucre et flans. Libre à domicile.

La bonne zwanzne

Smit est un type qui, comme dit Van Poppel, entend tousser les puces. Chaque jour il sort une nouvelle zwanzne. Le jeudi où il a fait si chaud et qui s'est terminé par un si bel ouragan, il lampait bien à l'aise un demi de bière blonde à l'ombre dentelée des platanes du Nouveau Marché-aux-Grains.

Van Poppel vint à passer.

— Hé là-bas ! Un demi, Van Poppel ?

— C'est pas de refus.

— Qu'est-ce que vous dites de ça donc ?

— De quoi ça ?

— Comment ! vous ne savez pas encore ?

— Mais non ! Je ne sais rien.

— Vous ne savez pas encore ce qui est arrivé la nuit dernière à la gare du Midi ?

— Non ! Qu'est-ce que c'était ?

— L'express de Paris donc !

Ceinturerie DE GEEST
39, RUE DE L'HÔPITAL BRUX. Tél. 12.59.78.
Satisfait toujours ses clients

Les cinq manières

- Il existe cinq manières de rater un week-end :
1. Partir en auto sous l'impression qu'on va faire un agréable petit voyage;
 2. Aller dîner quelque part sous l'impression qu'ainsi on évitera la foule;
 3. Chercher une table sous l'impression qu'elles ne peuvent pas toutes être louées;
 4. Aller quelque part pour danser sous l'impression qu'on trouvera de charmantes partenaires;
 5. Rester à la maison sous l'impression qu'on fera plaisir à tout le monde en passant son congé à la bonne ancienne mode.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Le coq marié

Brûlant la dernière étape de l'année scolaire, Totoche est déjà à la campagne.
Le voici occupé à jeter du grain à la volaille avec sa petite sœur Marie.
— Oh! regarde! s'écrie Marie, le coq a un anneau à la patte. Pourquoi dis ?
— C'est sans doute parce qu'il est marié !

Les beaux voyages

Les Zeep reviennent d'une tournée en Italie. Quelqu'un demande à Mme Zeep :
— Comment avez-vous trouvé Florence ?
— Florence? Attendez une fois. Ecoutez un peu Gustaaf! Florence, est-ce que ça n'est pas cette ville où j'ai acheté une si belle paire de gants ?

ÈVE ses ceintures et soutiens vous donneront une silhouette impeccable, une ligne souple et jeune. — 142, rue de Flandre

Histoire du Tour

La route monte, monte... Le col est encore loin et le soleil de mi-juillet rôtit le flanc de la montagne.
Quelques géants de la route, accrochés à leur vélo, grignotent péniblement les kilomètres interminables de l'étape la plus dure du Tour de France.
Soudain, à un virage, ils sont interpellés par un représentant de la maréchaussée :
— Vous êtes les coureurs du Tour de France? demande le gendarme.
Alors, celui qui emmène le peloton, stoïque, répond dans un sourire angélique :
— Non!... Nous, on va à la pêche...

Légitime défense

Georges est en villégiature. Il est allé trouver le barbier de l'endroit et lui a soumis son menton.
Le barbier le savonne congrûment et se met à l'ouvrage. Au bout de quelques secondes, Georges a une entaille sur la joue, une autre à l'oreille. Le sang coule. Il demande :
— Voulez-vous me donner un rasoir ou un couteau ?
— Pour quoi faire ?
— Pour me défendre, pardii!

OFFRE EXCEPTIONNELLE 475 frs.
les plus beaux costumes
SPORT ET VOYAGES **SUR MESURE**

Dôme des Halles fondé en 1863
89, Marché-aux-Herbes (face Gal. St-Hubert). T. 12.46.18

Dialogue aux étoiles

Sur la plage du Zoute :
— Qu'est-ce qu'on fait ce soir ?
— Tu vois !
— Ça t'amuse ?
— Ça ne m'ennuie pas. On est heureux d'un bonheur qui ne se déplace pas... Je n'ai pas le courage de chercher dans ma poche mes cigarettes et mon briquet. J'ai peur de renverser quelque chose qui trouble ce calme... cette sérénité... Je regarde tomber les étoiles filantes...
— Et tu fais un vœu ?
— Oui !
— Lequel ?
— Je me dis : « Si ça pouvait durer... toujours durer... comme ça... près de toi... que j'aime... sans rien faire, sans préoccupations, sans soucis, sans mouvement...
— C'est bête, de demander des trucs comme ça aux étoiles...
— Pourquoi ?
— Parce que si elles disaient : « Oui ! » comment qu'on finirait par se barber !

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur. 49

Un boy consciencieux

Un voyageur allait quitter l'hôtel quand il se ravisa soudain :
— Chasseur! s'écria-t-il, montez vite à la chambre 65 et regardez si ma gabardine ne pend pas derrière la porte. Dépêchez-vous car je n'ai que tout juste le temps d'attraper le train.
Quelques minutes s'écoulent et le chasseur revient.
— Oui, monsieur. Votre gabardine est exactement à l'endroit que vous avez dit.

La guerre en Espagne

Elle est du « Journal des Débats », cette citation joyeuse et date déjà du 17 mai 1931 :
« Dans toute l'Espagne, le calme continue à revenir, notamment à Santa-Fé, où quelques individus ont incendié une partie du couvent des sœurs Jésuites. »

VOLETS JALOUSIES · STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tel.: 37.23.35

Une compétence

Un médecin dine dans une maison amie. On cause médecine comme il convient. Arrive le chapitre des consultations.
— Avec qui, docteur, aimez-vous le mieux consulter ?
Le brave médecin de répondre innocemment :
— Avec le docteur B... C'est une mine d'anecdotes. Impossible de s'ennuyer avec lui.

JAMAIS L'ON N'OUBLIE, APRÈS LES AVOIR GOUTÉES LES SUCCULENTES GLACES QUE L'ON CONSOMME

au **"Bouquet Romain"**

MEMES MAISONS A BLANKENBERGHE ET A LA PANNE

126, RUE NEUVE, 126
LIVRAISON A DOMICILE

TÉLÉPHONE: 17.05.61

De l'Argent... De l'Argent!... immédiatement

à toute personne solvable, au taux de 3 p.c., et sur simple signature ! Non seulement vous en aurez, mais, de plus, il vous sera avancé la première prime annuelle de la police d'assurance vie MIXTE que vous souscrivez par l'intermédiaire de

SOBELGECODE, s.a.

Capital : 1.500.000 francs

BUREAUX TOUS LES JOURS

BRUXELLES : 16, AVENUE ROGIER

✕ 15.55.71

ANVERS

22, rue des Tanneurs, 22

lundi, mercredi, vendredi

✕ 310.59

LIEGE

31, rue de la Casquette
tous les jours

✕ 255.59

L'injure en auto

Lorsqu'il se produit un incident sur la route, les réactions du chauffeur sont en raison directe du coup de frein qu'il doit donner. A la vive tension que ce coup de frein exige, correspond une détente non moins vive qui se présente sous la forme de l'injure.

Dans ce cas, l'injure est nécessaire, hygiénique et parfaitement morale. Encore faut-il posséder un répertoire approprié aux circonstances. Par exemple « idiot » est très faible. Ne porte généralement pas plus qu'une décharge de petits plombs sur la cuisse d'un rhinocéros.

« Andouille » n'est guère plus énergique.
« Brute » trahit la colère impuissante; à proscrire absolument.

« Animal » est périmé; aujourd'hui on précise : « chameau », « vache », « grue », « morue », « maquereau », etc.

Hubert BUCX 11A, RUE DES CHARTREUX
Tél. : 11.20.44
Tous articles de pêche de qualité aux meilleurs prix

Suite au précédent

« Moule » ne peut-être employé à tout propos; il faut réserver cette injure pour les mois en « r ».

« Fourneau » jouit d'un regain de faveur. Expression convenable que les femmes elles-mêmes peuvent employer sans déchoir.

Se méfier de « voyou ». Trop faible pour les jeunes gens sportifs qui prennent plutôt cela pour un éloge; c'est trop fort pour les conducteurs de camions avec lesquels cela peut amener de fâcheuses complications.

« Imbécile » est bourgeoisement méprisant. Témoigne d'une absence totale d'imagination.

L'injure cinquante, celle qui venge et apaise est l'injure formulée spontanément et qui s'inspire d'un détail: toilette, couleur de la voiture, profil de l'ennemi, etc.

Suspicion

Deux dames de Boston causent:

— N'est-ce pas effrayant, toutes ces nouvelles d'Europe? Mon mari disait hier : c'est la marmite du diable.

— En effet... et pourtant... vous m'y faites penser... mon mari ne s'oppose plus à ce que j'aie à faire un « trip » là-bas...

A la mode

La jolie petite femme venait de rentrer, tout essouffée, d'avoir parcouru les magasins pour profiter des mises en vente.

— J'en ai fait, des occasions, cria-t-elle! Regarde, mon Chéri! Et tout à la dernière mode. Voilà un chapeau sans fond, comme on les fait maintenant; et une robe sans dos, et des souliers découpés. Tu vois? Il n'y a pas de cuir au-dessus.

— Très bien! Moi aussi, je suis à la mode, répondit le chéri. Regardes mon nouveau costume; il y a des poches sans portefeuille et sans porte-monnaie.

Un accident

est grave de conséquence sauf si l'auteur est assuré à La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à Bruxelles.

On nous écrit

ou le « rêve d'une Fidèle Lectrice ».

L'une de ces dernières nuits, j'ai fait un rêve : je gagnais le million à la Loterie Coloniale; tout était magnifique dans ce rêve : le *Pourquoi Pas?* paraissait doré sur tranche, M. Pion recevait un crayon d'honneur en or à deux pointes, l'une bleue, l'autre rouge, et la téléphoniste, si gentille, de P. P.? une médaille commémorative. Les *Pourquoi Pas?* étaient reçus en séance solennelle par Annette qui leur présentait ses hommages et respects et en même temps offrait à chacun d'eux, en souvenir de cet événement, « deux litres » de cognac « trente-six étoiles 1830. La fête finissait par un « Bal des Lettres ». A ce moment, un grondement formidable se fit entendre... la salle des fêtes s'éroulait... je me réveillai : c'était bon-papa... qui ronflait... n'en dites rien à personne, il prétend qu'il ne ronfle jamais.

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

Résignation

En ce moment de vacances et d'exams de toutes sortes, où les lignes télégraphiques sont encombrées par les résultats que les fils envoient à leurs parents, il nous revient une anecdote qui vient de se passer dans une ville du Midi de la France.

Une famille qui passait à juste titre comme une des plus pieuses du département, avait envoyé son fils à Paris pour y passer ses exams.

De prières quotidiennes, suivies de nombreuses messes avec de multiples de cierges, accompagnaient tous les jours cet enfant chéri, mais quelle ne fut pas la surprise des parents en recevant tout à coup le télégramme suivant :

« Cessez prières, recalé ».

99 années d'existence 3 générations

VOUS ASSURENT UN TRAVAIL IRREPROCHABLE,
SI VOUS ETES UN CLIENT DE LA

TEINTURERIE Leroy-Jonau & C^{ie} S.A.

6 MAGASINS A BRUXELLES — Voir Téléphones.

Annette psychologue

— C'est incroyable, bonne-maman, comme les maris sont toujours de mauvaise humeur, dit Annette qui a fait certaines constatations, aussi jamais je ne me marierai!

— Mais alors tu deviendras une vieille fille!

— Ah non! Si je reste toujours avec maman, je ne deviendrai jamais vieille!

Le centaure et l'amazone

Poème antique :

L'amazone avançait sur le bord de la route,
Un Centaure y songeant par trop visiblement.
L'amazone lui dit: « Délivrez-moi d'un doute!
Est-ce pour moi, Monsieur, ou bien pour ma jument? »

Les profs de l'Univ.

A l'examen d'anatomie.
— Pensez, Monsieur, à un organe que vous avez dans le corps, en exemplaire unique. Réfléchissez Monsieur, voyons, vous n'en avez qu'un!
L'élève réfléchit, mais ne trouve pas.
— Mais voyons, Monsieur, ...la matrice.
L'élève n'en est pas encore revenu.

Maigrir sans danger

est possible grâce à la nouvelle méthode du Dr Rob. Saurel. Demandez brochure très intéressante, envoyée gratuitement, LABORATOIRES COSMOS (Rayon X), Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier.

Entendons-nous

Micheline fait son marché elle-même. La voici chez le boucher qui pèse la viande qu'elle vient de choisir.
— Héla! boucher. Vous me donnez un os énorme. Au prix où est la viande, je n'ai pas besoin de ça!
— Je ne vous le donne pas, Madame, dit poliment le boucher, je vous le vends.

Chapelet de raisons

A l'école, l'instituteur demande à Pierke :
— Pourquoi ne te brosses-tu jamais les cheveux ?
— Je n'ai pas de brosse.
— Prends celle de ton papa.
— Il n'a pas de brosse non plus.
— Avec quoi se brosses-t-il les cheveux ?
— Il n'a plus de cheveux.



LUNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD 7

Bouillon maigre

— Maladroît! s'écrie un monsieur sur l'habit de qui un garçon vient de renverser du bouillon.
— Monsieur, notre bouillon ne tache pas.

Aux informations

Estelle de Némorin, frappée du succès de Sadda-Yacco auprès des Européens, projette une tournée en Chine.
— Dites-moi, capitaine, vous qui connaissez le pays, combien me faudrait-il de temps pour y faire un petit magot?
— Mais comme partout, mademoiselle, neuf mois environ!

Cineastes U. S. A.
UNE firme spécialisée
27, RUE LEBEAU - T. 11.21.93 **Van Dooren**

Chez la voyante

— Vous désirez que je vous dise votre avenir?
— Non! C'est plutôt mon passé! Hier, j'ai perdu mon parapluie et je voudrais que vous me disiez où je l'ai laissé.

Un magnifique voyage de 10 jours, en groupe
**A TRAVERS
LA TCHECOSLOVAQUIE**

2,490.— Francs belges

DEPART : 23 JUILLET, 6, 20 AOUT

Renseignements, Dépliants, Inscriptions

WAGONS-LITS // COOK

BRUXELLES { 17, Place de Brouckère
Gds Magasins Au Bon Marché
Résidence Palace

La bicyclette

C'est l'été! La bicyclette est reine! N'est-ce pas ainsi qu'on la nommait jadis? Elle n'a cependant inspiré que bien peu de poètes. Voici quelques quatrains parodiques dus à la plume d'un cycliste lettré:

A la manière de La Fontaine:

Pédalin, certain jour qu'il cafouillait bon train,
Aborde un carrefour, agitant sa sonnette,
Contre un lourd chariot, jette sa bicyclette,
Rien ne sert de sonner, il faut freiner à point.

A la manière de Lamartine:

O Lac, t'en souvient-il, pédalant en cadence
Nous parcourions tes bords qu'on ne peut oublier,
Rien dans le soir tombant ne troublait le silence,
Qu'un pneu dans le gravier.

A la manière d'Alfred de Musset:

Poète, prends ton cycle et me donne un baiser.
Le soleil te sourit, et la bise murmure,
Ta pédale est légère et belle est la nature,
Viens te mouvoir à l'air heureux, viens te griser.

A la manière de Jean Richepin:

Tas de train'cuis à bicyclette,
Claques-patins et loqueteux,
Je suis du pays dont vous êtes,
Le cyclard est le roi des gueux.

Au CHANTILLY TAVERNE - HOTEL

1 r. de Londres, T. : 12.48.85
Etablissement à recommander Les chambres y sont propres et du dernier confort. — Prix : 20 francs.

Oui vraiment

— Bonne-maman, est-ce que tu ne pourrais pas fêter mon anniversaire?
— Ton anniversaire? mais il vient de se passer, rappelle-toi!
— Je sais bien, mais est-ce qu'il n'y a pas moyens d'en avoir plusieurs?
— Impossible, pas plus qu'un par an!
— Ah!... et ça fait combien de jours?
— Trois cent soixante cinq.
— Eh bien merci! Qui est-ce qui a inventé cela?

De charmants petits groupes de gens raffinés

— amis du *P. Pas?* — sont réunis pour voyages en autocar de luxe, mod 38 (service parf conçu) vers France, Italie, Suisse, Dolomites, Europe Centrale, Scandinavie, Yougoslavie, Carpathes, etc. Prix très intérés. Dem. catal. illustre à Voyages BOGHAERT, 17, r. Stéphanie, Brux. (t. 26.52.25). Nomb. dép.

PATER CHEMISERIE - BONNETERIE
27, place de Brouckère. — Tél. 17.64.85
Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existente en 4 tailles.

Modestie

Exhalant un arôme d'all,
Olive, de la Canebière,
Venu par la route ou le rail,
Voir au Palais du Centenaire
Nos fiers chevaux reproducteurs
Dont la virilité splendide
Provoque les propos flatteurs
Du tartufe le plus rigide,
Murmure, tout en affectant
La mise au point de sa lorgnette,
Murmure — mais chacun l'entend —
« Bande cornichons, mazette ! »
Et, tout en quittant le Heysel,
Parmi la file des voitures
De s'écrier, les yeux au ciel :
« Têl ! quelles petites natures ! »

SAINTE LUS.

Gracieuseté

Flocky-chien qui est un petit malin, aussitôt que maman met son chapeau, arrive tout frétilant pensant l'accompagner :

— Non, non, mon petit méméne, lui dit Annette, les petits chiens ne vont pas « en ville », les petites filles non plus d'ailleurs, regarde, moi par exemple, eh bien, je suis obligée (sic) d'aller chez bonne-maman pendant que maman va voir les magasins.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TÉL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALES

Pour les jours chauds

Peut-être est-ce parce qu'il n'a pas fait chaud : ces devinettes sont demeurées sans réponse. Les voici donc pour ceux qui ont eu le courage de chercher :

1. Parasol, car pas ras, sol.
2. Avion, car avis, on.
3. Revolver, car ré, vole vers.
4. Robespierre, car « quelle robe est-ce, Pierre ?
Est-ce à cause de tout cela qu'il a tant plu ! »

La Pallice n'est pas mort

Un météorologue du café du Commerce assure que les vents dominants sont ceux qui soufflent quand tous les autres ont cessé !

Pour vos nettoyages et teintures, adressez-vous à l'une des
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
37, chaussée de Charleroi. — 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vieurgat. — 24, rue Van Oost.
Tél. : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84.

Sur le quai de la gare

Un monsieur qui paraît agité aide une jeune fille à descendre du train. Ils sont sur le quai d'une petite gare ardennaise.

— Lucie, dites-moi tout de suite que vous m'aimez ! Je vous ai attendue avec une si ardente impatience ! Si vous me repoussez, je me jette sous ce train !

— Donnez-moi deux heures de réflexion, mon ami, il y a un autre train à 8 heures.

On a perdu...

SOPHIE, (effondrée : son mari n'est pas rentré de la nuit et elle a envoyé toute la domesticité aux recherches) : — Comment, vous avez été aux objets perdus ?

AUGUSTE (calme, mais d'une voix triste) : — Oui, c'est le même bureau aujourd'hui que les disparitions... Pour cause d'économie on a réuni les deux services; comme c'est dans le même ordre d'idées... ! De là, j'ai été à la Morgue...

SOPHIE, (anxieuse) : — Ah ?

AUGUSTE : — On n'y avait pas encore vu Monsieur.

SOPHIE, (avec un soupir de soulagement) : — Ah ! tant mieux !

AUGUSTE, (en manière de consolation) : — Mais enfin, on m'a dit qu'il ne fallait pas désespérer, qu'il était encore de bonne heure !...

AUBERGE
DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12, Imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél.

Offense grave

Un vieil ami nous a raconté :

— « Une gamine est venue me demander un service, et j'ai bien vu qu'elle était disposée à toutes les concessions. Je lui ai rendu le service qu'elle me demandait et je l'ai renvoyée doucement après l'avoir embrassé sur le front. Eh bien ! je te jure qu'elle a été vexée. Elle raconte partout que je suis un vieux muflé ! »

Chut !

LUI. — Tu comprends, Chérie ? Dans notre intérêt à tous les deux, il est bon que nous gardions nos fiançailles secrètes pour quelque temps encore.

ELLE. — C'est justement ce que j'ai dit à toutes mes amies.

Pour garder votre ligne, Madame, remplacez café ou thé par KARAK, la délicieuse boisson de régime. En pharm.

Extrait du dictionnaire de l'amour

Concubine. — Nom juridique de la dactylo.

Corps. — Terme employé par les romanciers pour désigner, sur la couverture de leurs ouvrages, une partie du corps humain, et plus particulièrement du corps féminin : « Ton corps est à toi », « Ton corps est à moi », « Ton corps est tatoué », « Ton corps est à tout le monde », etc.

Dollar. — Etre suprême, objet du culte des hommes et des femmes, qui gouverne le monde par sa toute puissance.

Dan Juan. — Terme péjoratif employé par les journalistes dans les comptes-rendus de crimes passionnels, pour désigner un homme qui a eu plusieurs maîtresses.

Femme. — Promesse de factures. (Voir : couturiers, bottiers, etc.).

Flirt. — Nom que l'on donne à l'amour, quand on ne se déshabille pas.

Sur la Route Royale, à 100 m. de la plage, entre Duinpark et Nieuport-bains, vous trouverez l'Hôtel Groenendijk-Plage (Chez Omer). Exc. cuisine bourg. Ts les conf. Pens. 35/45 fr.

Discrète !

Feydeau assistait un soir, en compagnie de quelques amis, à la représentation d'une opérette dans un théâtre du boulevard. La jeune première avait une jolie voix, mais n'articulait pas les mots...

Cependant qu'elle chantait une belle romance, dont on essayait en vain de deviner les paroles, Feydeau se penche vers son voisin :

— A cette femme-là, je confierais bien un secret, dit-il.

Ingénuité

Une jeune campagnarde avait amené sa vache à la ferme du voisin pour qu'elle fasse connaissance avec le taureau. Malheureusement, le taureau avait été emmené dans un lointain pâturage.

— Vous en faites pas, dit le fermier. Laissez votre vache ici. Vous viendrez la reprendre demain.

— C'est très bien tout ça, dit la fille, mais les animaux ne sont pas comme les hommes. Qui nous dit que votre taureau sera encore bien disposé demain matin ?

Autos surbaissées

Un sportsman et une sportswoman causent. Le coude de la dame est appuyé sur le toit de l'auto de son interlocuteur.

— Je viens d'essayer mon nouveau « zinc » sur cent kilomètres.

— ... Et vous avez encore un fond à votre pantalon !

AU COQ TOURNE, au Luxembourg

Ses chambres confortables, prix très modérés.
42, rue du Parnasse. — Tél. 11.40.45

Candeur

C'est une blonde enfant, au visage délicieusement inexpressif. Ayant raté son concours du Conservatoire, elle renonce à l'art dramatique et déclare ingénument :

— « Puisqu'on ne veut pas de moi comme comédienne, je vais m'établir romancière ! »

L'imprévu de ses répliques fait souhaiter qu'elle mette à exécution son fatal projet. Un jour, voyant passer sous la pluie battante un maigre cheval traînant une antique victoria (on en sort encore l'été), la brave enfant s'écria (car elle a bon cœur) :

— « Oh ! la pauvre bête !... Et c'est une voiture décuverte, encore !... »

La coquette

Le numéro de juillet est spécialement consacré aux toilettes de vacances et aux tenues estivales.

Il contient un patron gratuit d'un joli manteau de pluie en gabardine.

En vente partout au prix de Fr. 7.50.

Un cas difficile

— Pour me marier, disait une ingénue, il me faudrait un futur qui ne fit pas attention à mon passé.

Façon de parler

Au milieu des préparatifs de funérailles, dans une maison londonienne, l'entrepreneur des pompes funèbres s'approche discrètement d'un membre de la famille et lui glisse à l'oreille :

— Excuse-me, Sir, the corpse's brother want to speak to you.

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Anxiété

— Moi, voyez-vous, je n'ai qu'une crainte... c'est quand je serai mort, d'être enterré vivant !



Mono et Biplace

PRIX DU BIPLACE (16 kg.): 1,650 Fr.

ALMACOA, S.A. Rue de France, 8a, Bruxelles
Téléph.: 21.41.84.

KAYAKS FINLANDAIS «FINLAND»

Joque rigide et pontée en une pièce. — Présentation «grand luxe». — Bois verni empêchant la dissimulation de tous défauts.

Coincidence

On a bien souvent remarqué que les noms paraissent avoir une influence sur le destin des hommes et des choses.

A propos du récent sweepstake d'Auteuil, rappelons deux bien curieuses coïncidences :

Aussitôt après la guerre, le Derby anglais a été gagné par « Paper Money », précisément à l'aube de l'inflation.

Quelques années plus tard, le Cambridgeshire était gagné par « Disarmement ».

Où est la vérité ?

Un curé bien embarrassé dit récemment à ses fidèles réunis :

— Mes très chers frères : les femmes ici rassemblées m'ont toutes déclaré être demeurées fidèles à leurs maris; d'autre part, les maris m'ont tous avoué qu'ils avaient séduit les femmes d'autres hommes. Je vous adjure de me dire au plus tôt la vérité !

MAISON DES DISQUES

1a, rue Jean Stas (Porte Louise) - Tél. 12.06.59 - Bruxelles
livre toute commande en 24 heures maximum.

Pas de mesquineries

Le propriétaire. — Mon Dieu, Madame, si votre mari a dépensé une partie de l'argent destiné au loyer, vous n'y pouvez rien. Donnez-moi en acompte ce qui vous reste.

La femme du locataire. — Je ne voudrais pas vous faire cet affront, Monsieur. Quatre-vingt quinze centimes est une somme indigne de vous. Je n'oserais jamais vous l'offrir !

Statistique

On dit qu'un tiers de la population est mal logée, mal nourrie, mal vêtue. La proportion des mal embouchés est probablement beaucoup plus forte encore.

La Minerve de Belgique

vous assurera toujours aux meilleures conditions : 63-65, rue Royale, Bruxelles. Téléphone : 17.78.12.

Le nègre qui aime les images

A la petite bibliothèque de Sierra-Leone, un noir venait tous les jours; il demandait le même livre, l'ouvrait à la même page, éclatant de rire, refermait le volume et s'en allait.

Un des assistants blancs de la bibliothèque regarda un matin par-dessus l'épaule du noir : la page était ouverte sur une image représentant un gosse poursuivi par un taureau furieux. Le nègre s'aperçut qu'un curieux regardait par-dessus son épaule, il montra l'image et, toujours riant :

— Il n'arrive jamais à l'attraper! dit-il simplement.

Rêves précédant les vacances

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidez. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

La perle

Voici une petite histoire absolument authentique :

Madame est des plus satisfaites de sa nouvelle bonne; elle a toutes les qualités : patiente avec les enfants, langage et tenue d'une correction parfaite.

La bonne aussi est satisfaite du service : séjour à la mer qui lui plaît et des maîtres qui l'apprécient.

Profitant de l'aubaine qu'est la possession d'une bonne de tout repos, Madame décide de sortir ce soir.

La voici se promenant à la digue, quand tout à coup elle se trouve nez à nez avec sa « perle ».

Celle-ci est accompagnée, et afin d'être à la hauteur de la situation, elle s'est vêtue d'une robe habillée... de Madame.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Interview

L'acteur anglais Tree, célèbre dans les pays anglo-saxons, venait de débarquer à N.-W.-York. On avait dépêché à sa rencontre une foule de journalistes auxquels il refusa net de dire le moindre mot.

Un jeune journaliste l'avait cependant entendu murmurer : « Oh ! God ! », puis, à la personne qui l'accompagnait : « Manhattan ». Le soir, une interview paraissait, commençant ainsi :

« Le grand acteur envoie son salut aux Etats-Unis. C'est la terre promise ! s'est-il écrié, la terre bénie par Dieu ! Il avait déjà vu Manhattan et n'avait plus goûté, depuis, un seul instant de bonheur ! »

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Plus facile

Dans un Etat de l'Amérique, le département de l'agriculture a décidé de photographier les troupeaux du haut des airs, pour les dénombrer. Il a été constaté que c'était plus facile que de compter les pattes et de diviser par quatre.

Dans le maquis

Emmanuel Arène était allé dans le maquis avec Edmond About, qui faisait un petit tour de Corse. Les deux écrivains dîneurent chez le fameux Bellacoscia.

Edmond About avait un très joli couteau de chasse, vénérable objet d'art que, durant le déjeuner Jacques Bellacoscia avait regardé deux ou trois fois. Il le lui tendit :

— Ce couteau vous plaît, mon cher ? Gardez-le donc en souvenir de cette bonne matinée...

« Seulement, mon cher ami, ajouta-t-il, une petite recommandation... On ne sait jamais ce qui peut arriver... Si, par impossible, vous étiez forcé de vous en servir, ne le laissez pas dans la plate... Il y a mon nom dessus ! »

Une escale mémorable : à l'« Escal », digue — Zeebrugge. Etab. charmant, spécialisé de la prép. des poissons et crustacés. 20 chamb., conf. mod., pension dès 40 fr. Ouvert 1^{re} l'année.

Sinistre

Un restaurant affichait une pancarte sur laquelle on pouvait lire :

« Qui dîne ici ne dînera plus jamais ailleurs. »

Et le patron s'étonne que le client devienne rêveur... hésite sur le seul...

Le mot

On annonce dans un salon un M. Charles Cambronne.

— Est-ce un descendant du héros de Waterloo ? demande la maîtresse de maison.

— Oui, madame.

— Ah ! mon Dieu, que va-t-il nous dire ?

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTE

La déveine

Mac Doodle. — Tu sais que ce pauvre Mac Gregor est mort ?

Mac Duff. — Pas possible ?

Mac Doodle. — Si, il est tombé mort à l'entrée du bar.

Mac Duff. — Il entrait ou il sortait ?

Mac Doodle. — Il entrait.

Mac Duff. — Quelle déveine alors !

Un honnête homme

— Alors, vraiment ? Tu crois que je ne peux pas me fier à ce Kohn ?

— Mon cher, chaque fois que je lui donne la main, je compte si j'ai encore tous mes doigts.

Comme on est bien mieux à Knocke-Zoute, au « Mayfair » ! Vue s/mer. Cuisine vraie, saine et bonne, chambres coquettes, tout moderne et impeccable, et des prix doux ! Au « Mayfair »

Perspicacité

UN CHASSEUR A L'ŒIL VIF. — Il y a une dame qui désire vous parler, monsieur.

LE DIRECTEUR. — Est-elle jolie ?

LE CHASSEUR. — Oui, monsieur, très...

LE DIRECTEUR. — Dans ce cas, faites-la entrer.

Une demi-heure après, la dame est partie.

LE DIRECTEUR. — Vous avez une singulière idée de la beauté féminine, mon garçon.

LE CHASSEUR. — Je pensais que c'était peut-être votre femme.

LE DIRECTEUR. — C'était elle, précisément.

Une découverte

Abraham et David causent.
 — Comment, dit Abraham, vous avez quitté la pension où vous étiez si bien depuis deux ans ?
 — Oui. J'ai constaté qu'il n'y avait pas de salle de bain.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Inspection

Le sergent. — Qu'est-ce que c'est que ces pantalons en accordéon ?

La recrue. — Je les ai mis sous mon matelas comme vous me l'avez ordonné, sergent, mais ça ne sert à rien... J'ai le sommeil trop léger.

Une chance !

— Docteur, mon mari est-il gravement malade ?
 — Non, madame. Rassurez-vous; il s'agit d'une simple rechute.

— Ah! tant mieux; j'ai encore des remèdes de l'an dernier.

BERNARD 93, Rue de Namur
 (PORTE DE NAMUR)
 Téléphones : 12.88.21 - 22

Huîtres - Caviar - Foie gras - Homards
 — Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Logique

ELLE. — Tu m'accompagnes chez les Dupont ? Ils sont charmants. On est chez eux comme chez soi.

LUI. — Alors, pourquoi y aller ?

Humour liégeois

Hie valet, Hinri, comme ti rote avou les djambes à ladge! Areuse li froion, par hasard ?

— Pé qu'çoula, fré Houbert, j'ast'attrapé des hémorroïdes comme on tchapelet d'tomates et nou moyen dé n'esse qwitte.

— Eh bin, ji knohe on r'mède v'raîmint mirâculeux, mais po bin dire li v'rale, i n'est wère agostant.

— Dis mêle tot l'même, qwand on souffrihe, on n'y louque nin d'si prés.

— Vol là plate casaque : Ti saîe dé trouver on crottin di chvâ; li pu bai possibe, et ti l'assite dissus. L'inflamâtion t' brotche fou de cwerp tot fin dreut.

— T'as bin raison de l'dire, ci n'est nin fwert frisse tot l'même. Mais ji n'a d'keure, j'èl va fé, ji souffrihe trop.

Et volâ nosse Hinri évolé kweri après l'médicamint qu'on li aveut rakségni.

— Eureka, brait-i comme Archimède, vo n'è là tot djustmint on bai hopai (tas). I louque à dreute, à gauche, divant et podri lu si parsonne n'è l'vèut et i s'accroupihe so l'médication.

Tot d'on còp i s'ridresse à tot brayant : Huche, comme ça sètel (tire) et i radare è s'mohonne li pu reud qui pout.

— Mèlé! Mèlé! disse-t-i à s'feume, ji va sûr esse riwèrou (i ri) si telmint qui ji sins qu'ça sètche. Et i s'mette à détailler l'ordinnance qu'on li aveut consi.

Mais à mitant di l'explicâtion on sonne à l'oufe. Mèlé va vèule.

— Qui volève, disse-t-elle à p'tit gamin qu'aveut sonnè ?

— Ji vins rikwère m'sèpe (piège), c'est vosse t'homme qui l'a pris.

M. P.

Pourquoi ?

— Pourquoi, l'orchestre de ce théâtre est-il caché ?
 — Attends jusqu'à ce qu'il ait commencé de jouer.

**FAISONS UN TOUR
 A LA CUISINE**

L'été est la saison aux recettes expéditives, d'abord parce qu'on désire faire le moins de feu possible, ensuite parce qu'on est plus exposé à l'invasion des parents et amis, surtout si l'on possède une maison de campagne. Echalote conseille les poulets aux champignons, mets qui demande si peu de temps qu'elle l'a nommé :

Poulets à la minute

On dépèce les poulets et on les fait sauter dans une casserole sur un feu vif, avec une forte poignée de champignons coupés en morceaux, quantité suffisante de beurre frais et un bon assaisonnement de sel et de poivre. Remuez souvent, afin que les morceaux de poulets prennent bien couleur sur toutes leurs surfaces. Ajoutez alors une cuillerée de farine; mouillez avec bouillon ou Bovril, mais ne mettez que juste ce qu'il faut de liquide, pour que la sauce soit suffisante sans être longuë. Retirez les poulets après vingt minutes d'ébullition, dressez-les sur un plat; ajoutez à la sauce un ou plusieurs jaunes d'œufs suivant quantité, ainsi qu'un filet de vinaigre ou de vin blanc. Versez la sauce sur les morceaux de poulets avec les champignons qui s'y trouvent mêlés.

Longuets

On a plusieurs fois demandé à « P. P. ? » la manière de faire des croissants. Echalote répond que c'est là un secret de boulanger et qu'il faut un tour de main spécial dont les amateurs sont bien incapables. Voici tout de même une recette de petits pains nommés longuets, qui peuvent prendre la place du croissant. Délayer 4 cuillerées à soupe pleines (avec une petite montagne) avec 2 cuillerées à soupe d'eau tiède, 2 cuillerées à café d'huile d'olive douce, une cuillère à café de sel, une autre de Borwick's Baking Powder. Travaillez la pâte et divisez-la en fragments que vous roulez en baguettes de la grosseur d'un doigt. Laissez reposer dans un linge en un endroit tiède, pendant deux ou trois heures. Cuire à four chaud environ trente minutes.

Confitures de myrtilles

Pour trois livres de myrtilles, employez un verre d'eau. Mettez les fruits dans une casserole avec l'eau et laissez-les doucement mijoter. Lorsqu'ils sont cuits, éparpillez dessus le contenu d'un paquet de Zett (Comptoir Bovril) et faites bouillir très vivement pendant une minute. Ajoutez alors trois livres de sucre. Lorsqu'il est fondu, faites encore bouillir cinq minutes. Remplissez les pots et attendez pour les couvrir que la surface soit bien durcie.

Echalote.



T. S. F.

Les fêtes nationales

Elles seront célébrées avec faste sur les ondes nationales. Voici le programme établi par l'I. N. R. :

De 6 h. 30 du matin à 24 h., succession de séances consacrées aux compositeurs écrivains et artistes belges. A 10 h., diffusion du « Te Deum » célébré en plein air, Place Royale, en présence du Roi. A 11 h. 10, lecture de poèmes patriotiques; à 13 h. 10, fanfares et chorales belges, à 14 h. 30 : « 1830 », scènes de la Révolution, jeu radiophonique de Maurice Tumerelle; à 15 h. 20, la Sonate de Guillaume Lekeu; à 16 h., reportage par M. Lévy de la grande fête patriotique, place Poelaert, à Bruxelles; à 18 h., audition de fragments de « La Muette de Portici », à 18 h. 25, lectures de pages de Camille Lemonnier sur la Belgique; à 20 h., concert de musique belge; à 20 h. 30, œuvres de poètes belges.

Echanges internationaux

De plus en plus, la Radio sert de liaison entre les peuples. C'est dans le domaine artistique que cette action s'exerce surtout et, au cours de la dernière saison l'I. N. R. a diffusé en Belgique de nombreux concerts étrangers, tandis que différentes nations européennes reprenaient des programmes belges. Les soirées d'Echanges franco-belges ont servi notamment à exercer une active et excellente propagande.

L'I. N. R. vient de conclure dans cet ordre d'idée un autre accord avec la société Suisse de Radiodiffusion. Il s'agit cette fois de propagande touristique. Des causeries

faites par des écrivains suisses et belges seront diffusées. C'est une excellente initiative qui permet de faire mieux connaître chez nous un pays ami et de révéler à l'étranger les richesses de la Belgique.

L'agenda de l'auditeur

Quelques programmes annoncés par l'I. N. R. :

Le dimanche 17 juillet, à 15 h., concert public donné au théâtre de verdure d'Angleur par le grand orchestre symphonique sous la direction de M. Frans André et avec le concours de M. Lucien Van Obbergh, du théâtre de la Monnaie. — A 20 h., une opérette belge: « Réve de Gitanes », de M. René d'Archangeau, avec Mlle Eve Govy et M. Claudel. — Le 18, à 20 h. 15, dans le cycle des « Demeures Historiques » reportage parlé par M. L. P. Kamman consacré à la Maison de Verhaeren au Caillou-qui-bique. — A 20 h. 45, concert donné par la chorale de la société Philharmonique de Bruxelles, dirigée par M. Louis de Vocht et par la Royale Harmonie de Wasmes, sous la direction de M. Arthur Prévost. — Le 23, à 21 h., radiodiffusion du concert donné au Kursaal d'Ostende.

Les miettes du micro

La ville de Paris se propose d'installer des antennes communes dans les groupes d'immeubles à loyers moyens qu'elle va édifier dans certains quartiers de la capitale. — La radio suisse vient de battre un joli record en effectuant un reportage au sommet du Jungfrauoch, c'est-à-dire à 3,457 mètres d'altitude. — En organisant un concours parmi ses auditeurs, la radio polonaise a pu réunir 300,000 réponses.

Radio-Luxembourg

Lundi 18 juillet, à 14 h. 10, récital de piano par Gilberte Lyon et de chant par Magali Ahnen. — A 22 h. 05, la Maîtrise « Sainte-Cécile » de la cathédrale de Luxembourg chantera des mélodies religieuses de Victoria, Gounod, Kromolicki, etc. — Mardi 19, à 14 h. 10, Marguerite Brullez, professeur au Conservatoire de Luxembourg, chantera des mélodies de Schubert, Brahms, Jongen, de Boeck et Joaquin Nin. — Le mercredi 20, à 14 h. 05, Mme Antoinette Gornostai chantera des mélodies de Bosc, Schubert, Messager, Massé et Bakaleinikoff. — Jeudi 21 juillet, le pianiste Henri Tock jouera à 13 h. 45, des œuvres de Debussy, Scharrès et Gaston Brenta; à 18 h. 35, des œuvres de Liszt et Joseph Jongen. — Jeudi, à 14 h. 25, la Chorale des Instituteurs Luxembourgeois chantera des mélodies françaises et luxembourgeoises. — Vendredi 22, le violoniste André Pascal jouera, à 14 h. 20, des œuvres de Haendel et J. Ries et à 21 h. 30, des œuvres de Beethoven, Cartier, Barthélémy et Widor. — Samedi 23, la cantatrice Marica Nicolopoulo se fera entendre à 14 h. 05 et à 21 h. 30.

Du 19 au 22, Radio-Luxembourg diffusera plusieurs fois par jour, un reportage de la visite en France des souverains britanniques.

Conscience

Le peintre Ernest Ballemay avait pris l'autobus avec son fils aîné, un joli petit bambin paraissant âgé de trois ou quatre ans. Ballemay prend un billet pour lui, et montrant l'enfant au receveur:

— Trois ans, fait-il.

On sait que les enfants ne paient qu'à partir de quatre ans. Le receveur incline la tête en signe d'assentiment. Au bout de quelques minutes, profitant malicieusement d'un instant où le malheureux receveur est très occupé, le peintre qui a tiré sa montre et la considère attentivement fait des signaux désespérés. L'employé, finalement, accourt :

— Qu'est-ce qu'il y a donc ?

Alors Ballemay, placide :

— L'enfant vient d'avoir quatre ans. Veuillez me donner pour lui un supplément.

AMBASSADOR

(BOURSE)

LA SEMAINE DU FOU-RIRE

DEUX FILMS FRANÇAIS

1^o

LE FAISEUR

AVEC PAULEY

2^o

M. PROSPER

AVEC FELIX OUDARD
ROGER TREVILLE

ENFANTS NON ADMIS

III OSTENDE III

CASINO - KURSAAL

Samedi 16 juillet : Marguerite CAROSIO, de la Scala de Milan.
 Dimanche 17 : LYDIA SARIBAN.
 Lundi 18, à 9 h. :

RAY VENTURA
 ET SES COLLEGIENS

Mardi 19, à 9 h. : PHILIP NEWMAN, violoniste.
 Mercredi 20 : Fr. ANDRIEN, baryton de la Monnaie.
 Jeudi 21 :

Fête Nationale
SUZANNE DE GAVRE
 et **LUCIEN VAN OBERGH**

Vendredi 22 :
 3 h. 30 :
 9 heures :

WALTER RUMMEL.
 Concert par la Musique du 3^e Rég. de Ligne.
 Après le concert, Soirée dansante.

Samedi 23 : **GUISEPPE LUGO**, ténor de la Scala de Milan.
 Dimanche 24 : **JO VINCENT**, soprano du Concertgebouw d'Amsterdam.

Aux «Nouveaux Ambassadeurs»

TOUS LES JOURS AU THE DANSANT (de 5 à 7) ET EN SOIREE) :

UN PROGRAMME SENSATIONNEL DE MUSIC-HALL

LYS GAUTY

La vedette de la chanson française (15 au 18 juillet)

CLAIRE FRANCONAY

Maurice Chevalier

et **NITA RAYA**

ASSISTERONT ET CHANTERONT AU PREMIER DINER DE GALA (22 JUILLET)
HILDEGARDE

Ray Ventura et ses Collégiens

ELOWARD et son orchestre

CHANGEMENT DE PROGRAMME : DEUX FOIS PAR SEMAINE



La cliente suspecte

Sketch inédit

L'officine d'un pharmacien. Entre une dame d'âge mûr, brune, chapeau rond, petite voilette.

LA DAME. — Voici une ordonnance, Monsieur. (Elle dépose un papier sur le comptoir.)

LE PHARMACIEN (usant avec difficulté). — Euh... Qu'est-ce que ça peut bien être? Naphtaline... Des boules de naphtaline! Il faut vous adresser à côté, Madame, à la droguerie.

LA DAME. — Le médecin m'aurait prescrit de la naphtaline pour mon cœur?

LE PHARMACIEN. — Attendez... Ce n'est peut-être pas

UN PRODUIT DE HAUTE PRÉCISION
DE L'INDUSTRIE SUISSE SPÉCIALISÉE

Rasoir à Sec

HARAB

Dry Shaver

• • •

A ROULEMENT A BILLES

A TÊTE ARRONDIE

• • •



Fr. 350

permettant un véritable massage de l'épiderme

EN SE RASANT A SEC SANS DOULEUR
SANS SAVON — SANS BLAIREAU
SANS LAMES

Démonstration sans engagement et prospectus gratuit
par :

à BRUXELLES : 5, Galerie de la Reine.
à ANVERS : 99, Place de Meir.
à LIEGE : 94, Rue de la Cathédrale
à GAND : 11, Rue des Champs.
à OSTENDE : 42, Rue de la Chapelle

EN VENTE

DANS TOUTES LES BONNES COUTELLERIES

Gros : C. B. C., 99 Meir, ANVERS

Tilquin

ça... Digitaline! C'est de la digitaline... (d'une voix de contre-basse) C'est de la digitaline, Madame.

LA DAME. — Ah! oui, en effet, j'ai le cœur qui flanche, paraît-il.

LE PHARMACIEN (avec l'aspect terrible d'Othello doutant de la fidélité de Desdemone). — Ah! vous avez le cœur qui flanche... Vraiment... Voyons, quel est le médecin qui a signé cette ordonnance... Docteur Toucuit... (frappant du poing sur son comptoir) Je ne connais pas ce médecin, Madame!

LA DAME (étonnée). — Vous n'exécutez donc que les ordonnances des médecins qui figurent dans vos relations?

LE PHARMACIEN (examinant le papier de près). — Et ce médecin habite à l'autre bout de la ville... Tiens, tiens...

LA DAME. — Mais qu'est-ce qui vous prend? Est-ce que je n'ai pas le droit de vous remettre une ordonnance de n'importe quel docteur? Et puis, zut! Il y a d'autres pharmaciens!

Elle se dispose à sortir, mais le pharmacien la devance d'un bond et ferme la porte à clef.

LA DAME. — Mais vous êtes complètement fou, Monsieur. Qu'est-ce que...

LE PHARMACIEN. — Un moment, Madame. Vous ne sortirez pas d'ici avant que j'aie téléphoné à ce Docteur Toucuit.

LA DAME. — Ah! ça c'est trop fort. Pour qui me prenez-vous?

LE PHARMACIEN. — 55.12.82... Allo? Suis-je bien chez le docteur Toucuit? Non?... Comment?... C'est... c'est la Morgue? Ah! bon, excusez-moi... à la dame — avec l'expression concentrée de Sherlock Holmes interrogeant un suspect). Qu'est-ce que vous répondez à ça? Le 55.12.82, ce n'est pas votre Docteur Toucuit, c'est la Morgue!

LA DAME (allant à la porte et frappant sur le carreau). — Ouvrez-moi tout de suite ou je casse la vitre! J'appelle au secours... Ouvrez-moi, je vous dis!

Le pharmacien se précipite à nouveau sur le téléphone et lance un S.O.S. au commissariat de police. Quelques instants plus tard, le commissaire, accompagné de deux agents, fait son entrée.

LA DAME. — Ah! quelle chance que vous soyez là, Messieurs! Ce pharmacien est fou. Il vient de m'enfermer ici avec lui.

LE PHARMACIEN (solennel). — M. le Commissaire, je vous livre cette femme qui a voulu se livrer à des achats suspects de digitaline.

LA DAME. — Mais j'ai une ordonnance du médecin!

LE PHARMACIEN. — Une ordonnance bien étrange, M. le Commissaire. Elle est signée d'un certain Docteur Toucuit que je ne connais pas du tout. Et le numéro de téléphone qui figure sur ses entêtes est celui de la Morgue.

LE COMMISSAIRE. — Tout ça paraît fort bizarre, en effet... Donnez-moi votre carte d'identité, Madame... Bon... (à un de ses agents) Allez me chercher le mari de cette personne... Voici l'adresse.

LA DAME (pleurant). — Mais je vous jure que je dis la vérité! J'ai été chez le docteur...

LE PHARMACIEN. — Elle n'a pas avoué tout de suite qu'elle voulait de la digitaline. Elle a demandé d'abord de la naphtaline.

LE COMMISSAIRE. — De la naphtaline?

LE PHARMACIEN. — Parfaitement. Et lorsqu'elle a vu que je me doutais de quelque chose, elle a essayé de fuir. C'est alors que j'ai fermé la porte à clef.

Le mari entre, les yeux écarquillés.

LE COMMISSAIRE. — Vous êtes bien le mari de cette personne?... Bon... Est-ce qu'il ne vous est jamais venu à l'idée que votre femme pourrait chercher à vous empoisonner?

LA DAME. — Oh! C'est une honte!

LE MARI. — Euh... Non... Au commencement de notre mariage, les aliments avaient souvent un mauvais goût, mais je crois que c'est parce que ma femme ne savait pas faire la cuisine.

LE COMMISSAIRE. — Il y aurait des raisons sérieuses de croire que votre femme veut se débarrasser de vous, ou de quelqu'un d'autre, d'une façon criminelle... Etes-vous bien sûr de n'avoir rien remarqué?

KNOCKE S/ MER

Jeudi 14 Juillet :

Fête Nationale Française
Grand Concert Symphonique.— MUSY,
baryton de l'Opéra.

Vendredi 15 :

Philippe NEWMAN, violoniste virtuose.

Samedi 16 :

A 9 h. : **BAL DE GALA**
Claire FRANCONAY, la vedette de la
chanson française.

Dimanche 17 :

Janine MICHEAU, de l'Opéra-Comique.

Lundi 18 :

GALA DE LA JEUNESSE :
Jeunesse du jazz : JO BOUILLON; de
la danse : Carmen ROMERO; de la
chanson : Jeanne MANET.

Mardi 19 :

Walter RUMMEL, pianiste virtuose.

Mercredi 20 :

ARGENTINITA, danseuse espagnole.

Jeudi 21 :

Fête Nationale Belge.

René MAISON, ténor du Metropolitan
et de l'Opéra.

Vendredi 22 :

Sélection de « LOUISE »,
de Gust. CHARPENTIER. B. DELPRAT,
de l'Opéra Comique, L. VAN OBERGH,
du Théâtre Royal de la Monnaie, M.
VERDIERE, de l'Opéra Comique, L. DE
BORGER, de l'Opéra Royal Flamand
d'Anvers.

Samedi 23 :

A 9 h. : **BAL DE GALA.**

AU DANCING

JO BOUILLON et son orchestre
THE LANIGIROS

AU MUSIC-HALL

Du jeudi 14 au lundi 18 juillet inclus :

Claire Franconay

LA VEDETTE DE LA CHANSON FRANÇAISE

THE THREE DUKES, les fameux danseurs nègres.
BERT NAGLE & C°, attraction comique
KETTY MARA and her Hollywood Chimpanze

LES SALONS PRIVES SONT
OUVERTS JUSQU'A FIN SEPTEMBRE

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

Prêts hypothécaires 1^r et 2^e rangs

Taux réduits, facilités de remboursement. **BALASSE et FILS**
74, rue Lezbourasart, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1883).
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.
Téléphone : 48.17.53

LE MARI (*se frappant le front*). — Mais c'est vrai... Il y a quinze jours, j'ai trouvé un paquet de mort-aux-rats dans un placard de la cuisine. J'ai interrogé ma femme et elle a prétendu que c'était pour tuer les souris.

LE PHARMACIEN. — Pauvre innocent ! Vous avez cru à ce prétexte grossier !

LE MARI. — Et pas plus tard qu'avant-hier, en cherchant des aspirines, j'ai vu qu'il y avait dans l'armoire de pharmacie sept flacons portant une étiquette avec tête de mort !

LE PHARMACIEN. — Voilà !...

LE MARI. — Je me suis étonné aussi de trouver une bouteille d'esprit de sel dissimulée dans les lavabos...

LA DAME. — Mais, Arthur, tu le sais bien, toi, que j'ai été chez le médecin ! C'est toi-même qui m'as indiqué le Docteur Toucuil !

LE PHARMACIEN (*ricanant*). — Celui qui a le numéro de téléphone de la Morgue : 55.12.82

LE MARI. — Non, 55.12.28. C'est le docteur d'un de mes amis

LE COMMISSAIRE. — Pour acquit de conscience, téléphonez encore à ce fameux docteur.

Le pharmacien téléphone et obtient confirmation de l'ordonnance. Il jure bien de la digitaline pour l'usage de la cliente.

LE COMMISSAIRE (*avec dignité*). — C'est une erreur judiciaire, Madame. Je vous fais toutes mes excuses.

LE MARI (*entraînant sa femme qui pleurniche*). — Allons, allons, Félicie ! Ne pleure pas. C'est ridicule, cette histoire... (*A part*) : Il faudra tout de même que je me tienne sur mes gardes...

Robert BEBRONNE



**Ruimt bane !
De leeuwen dansen !**
Faites place ! Les lions dansent !

*C'est en ces mots que le lion
Parlait un jour au moucheron.*

Le moucheron, c'est le Belge tout court, qui vient de recevoir par la poste un tract de propagande édifiante, l'un de ceux dont on inonde le pays flamand.

« Plaats voor de Vlamingen !
» Hors du chemin, les lions dansent !



LA CHEMISE QUI NE RÉTRÉCIT PAS ET QUI VOUS IRA COMME UN GANT SI VOUS DONNEZ VOTRE LONGUEUR DE MANCHE EXACTE ET VOTRE ENCOLURE.

**ARROW
SHIRTS**

GENTLEMEN... UNE AFFAIRE!
EXCEPTIONNELLEMENT
VAN SCHELLE VOUS OFFRE

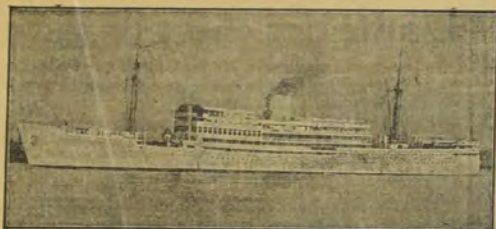
3

CHEMISES « ARROW »

« FANTAISIE »
POUR **150** Frs
PAR PIÈCE
Fr. 57.50

VAN SCHELLE SPORTS

18, rue de Loxum, Bruxelles — 30, Avenue de Keyser, Anvers.



Cie Maritime Belge, S. A. à Anvers

37^e CROISIERE DE VACANCES

par le superbe paquebot
de 16,000 tonnes
le S/S

« Léopoldville »

DU SAMEDI 23 COURANT AU VENDREDI 12 AOUT : CROISIERE VERS LE NORD :

Anvers - Koperovic - Odda - Trondheim - Trollfjord - Diegemulen - Hammerfest - le Cap Nord
et Soleil de Minuit - l'île des Ours - la Banquise (mer de glaces) - Magdanella-Bay - Crossbay -
Kingsbay - Saspersbay - Temple-Bay - Adventbay - Lyngseidet - Tromsø - Oie - Merok -
Gudvangen - Bergen - Anvers.

PRIX MINIMA: FR. BELGES 4.500

AU COURS DES ESCALES, EXCURSIONS VERS DES REGIONS PANORAMIQUES INOUBLIABLES

On s'inscrit jusqu'au 22 courant à l'AGENCE MARITIME INTERNATIONALE
(Anvers, 1, place de Meir) - (Bruxelles, 41, Cantersteen) - (Paris, 4, rue Scribe)
ainsi qu'à toutes les bonnes agences de voyages.

DEMANDEZ A CELUI QUI A NAVIGUÉ SUR LE "LÉOPOLDVILLE" CE QU'IL EN PENSE

SOLEIL, JOIE, REPOS ET SANTE. - OUBLI DES SOUCIS.
DES PAYSAGES FÉRIQUES - DES EXCURSIONS
INOUBLIABLES. — A bord : Conférences, Orchestres,
Bals et Fêtes diverses, Ciné-parlant, bain de natation,
gymnastique, etc. — Cuisine particulièrement soignée
et service impeccablement stylé. — Toutes les cabines
sont extérieures, spacieuses et luxueusement aménagées.

» A cette situation une commission linguistique ne peut apporter aucun remède.

» Un seul remède est efficace et urgent; la séparation de la Flandre et de la Wallonie.

» Les Flamands n'attendent plus cent ans la place qui leur revient dans la gestion de leurs propres affaires. »

Sous ces titres à bras tendu, s'allongent des listes de fonctionnaires des Finances, de la Cour des Comptes, des Douanes, des Contributions, des P.T.T., Chèques postaux, Caisse d'Épargne, avec leurs noms, prénoms, titres et leur répartition en Wallons, Bruxellois, Flamands et, subsidiairement, en individus sachant le *néerlandais*, ou écrivant assez bien mais ne parlant pas le *néerlandais*, ou ignorant le *flamand*, ou « die negervlaamsch kan broebelen », ou *rasechte Walen*.

Saluons l'audacieux ethnographe, explorateur des cadres administratifs, qui vient de découvrir, pullulant sur le territoire de chasse des Viamingens, LA RACE WALLONNE! Rasechte Walen!

A quand les rasechte Brusselaars?

Et la statistique émouvante totalise, avec une faute d'arithmétique, que l'indignation excuse, sur 546 employés: 435 Wallons et 109 Flamands.

« Voilà, conclut le libellé, comment est réalisée l'égalité en droit et en fait, promise il y a près de vingt ans en échange du sang des Flamands qui constituèrent quatre-vingts pour cent des tombés à l'Yser.

» Pour combien de millions les Wallons et les Bruxellois emargent-ils au trésor alimenté pour les 5/8 par les Flamands ?

» La Flandre et les Flamands doivent rester pauvres!

» Le bilan des réalisations du Gouvernement tricolore apparaît. Il montre aux Flamands qu'ils seront éternellement les exploités dans l'Etat centraliste belge actuel.

» Les partis tricolores n'y changeront rien. Il n'y a qu'un mouvement capable de nettoyer tout cela (er kort spel mee

te maken), le V.N.V. qui libérera la *nation flamande*. »

Alors vraiment, vous croyez qu'on veut s'étriper pour une langue, pour une littérature, pour des traditions, pour un idéal, idéal régional certes, mais enfin un idéal?

Allons donc!

C'est pour des places

Flamingantisme ou Constitution ?

Mais ce brûlot me laisse perplexe.

C'est, paraît-il, à l'esprit des lois que le sage se conforme. L'esprit de la Constitution belge serait-il un esprit de suicide?

Nos maîtres nous avaient appris, et le bon sens nous avait confirmé que les libertés garanties par la Constitution ont pour but de consolider le cadre d'un Etat viable, utile à l'ordre européen nécessaire à notre prospérité, à notre concorde.

Mais un cadre, précisément, est une limite.

Il n'y a pas de liberté illimitée.

Le promeneur libre, respirant librement le vent libre du large au bord de la falaise, n'a pas la liberté de dépasser le roc. Qu'il s'arroge ce droit, et dans l'instant il tombera, au fond du gouffre, à toutes les libertés dont il était fier et heureux de jouir.

La liberté d'association ne couvre pas les associations de malfaiteurs.

La liberté des cultes ne permet pas les sacrifices humains.

La liberté d'enseignement n'ouvre pas aux collégiens les

OPTIQUE DE PRECISION

LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél.: 186 — GRAND CONFORT — Tél.: 186
 Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe
 avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

portes des maisons qui, seules, ont jamais eu le privilège d'être à la fois closes et hospitalières.

La liberté individuelle n'a pas aboli les prisons.

Toute liberté s'annule dès qu'elle se détourne de son but véritable.

Alors, on se demande quelle liberté constitutionnelle, établie pour sauvegarder la Belgique, peut bien couvrir d'impunité la doctrine de « *Weg met België* ».

Il est impossible que, comme les Pouvoirs le disent, la Constitution Belge soit une élocubration incohérente, sans force de défense, et portant en elle le principe de longanimité anarchique qui doit la détruire.

Il doit s'y trouver au contraire un principe logique de conservation que l'on peut mettre en œuvre.

Quel juriste nous le démontrera ?

Quel rare député, plus soucieux du bien de ses concitoyens que de sa petite place portera l'argument à la Chambre et lui prouvera qu'il n'y a pas, dans la Constitution, la liberté pour aucun Belge de détruire la maison commune ?

A moins que, dans nos lois, pour qu'un complot contre la sûreté de l'Etat soit punissable et mérite d'être déjoué, il doive être caché, rocambolesque et inopérant.

Où alors, qu'on discute tout de suite la proposition Truffaut, qu'on revise la Constitution et qu'à la place de la Belgique on institue la Flandro-Wallonie — belle proie pour nos voisins.

L.

GULFLUBE
MOTOR OIL



MULTI-SOL PROCESSED

L'âme des chefs de gare

Oui, il y a une suite à la « Locomotive ». Elle s'intitule : « L'âme des chefs de gare » et elle est également de Franco-Nohain. La voici :

Les chefs de gare ont cette âme sceptique et narquoise
 Des gens qui en ont bien vu d'autres ;
 Nous pouvons la trouver mauvoise,
 Nous irriter, leur chercher noise,

Ils ont tellement conscience que ce n'est pas leur faute...

En souriant, ils écoutent, et même inscrivent,
 Pour être transmis par la voie administrative,
 Les réclamations les plus vives
 Des personnes rancunières et agressives, —
 Mais naïves :

Car le départ d'un train qui siffle
 A la brutalité des chiffres,
 Et malgré le retard prouvé de notre montre,
 Il n'y a pas à aller contre.

D'ailleurs une politesse élégante
 Couvre leur discrète ironie ;
 Les chefs de gare ne se recrutent et ne fréquentent
 Que dans la bonne compagnie.

Il ne faut donc pas les confondre
 Avec d'analogues messieurs,
 Que, comme eux,

Porteurs de casquette, on rencontre
 Sifflant le soir
 Sur un trottoir.

Car, à vrai dire, s'il n'est point rare
 Que ceux-là aussi hantent la proximité des gares,
 En revanche,

— A plus de ponts,
 Mais sans galons. —

Leur casquette, pas plus que leur âme, n'est blanche :

Blanches sont la casquette et l'âme des chefs de gare.

???

Et puisque nous en sommes aux bucoliques de vacances, en voici encore une; elle est, paraît-il, d'Alphonse Allais :
LES COURSES DE VACHES ET LE BEURRE INTEGRAL

Lorsque les pis des vaches sont gonflés

De lait,

Les paysannes très gosses,

Et précoces,

Aiment assez à les traire,

Histoire de se distraire;

C'est une erreur assez répandue sous nos latitudes,

En même temps qu'une très mauvoise habitude.

Ah! ne portez jamais sur les pis

Une main imple!

Et si vous voulez savoir mon avis,

Je vous dirai qu'il vaut mieux à tous égards,

En fumant un bon cigare,

Assister à Longchamp ou ailleurs

Sur le coup de deux heures,

A des courses de vaches

Montées par des artistes de la cravache.

Ces courses, on le devine,

Favorisent tout d'abord l'amélioration de la race bovine,

Et puis ne voit-on pas que, le long du parcours,

Le lait agité, remué, dès le premier tour,

Peu à peu se coagule,

Virgule,

Pour former un beurre excellent

Et cela tout naturellement.

Notez, en outre,

Qu'en cette outre,

En lieu clos par conséquent,

A l'abri de l'air, de ses microbes et de ses ferments

Méphitiques,

De la sorte on obtient le vrai beurre aseptique,

Bref le véritable beurre intégral.

Dieu fait bien ce qu'il fait; c'est là le principal.



**VISITEZ
TOUS LES SITES DES
ARDENNES**

Avec un abonnement de 5 ou de 15 jours
VOYAGEZ CONFORTABLEMENT
et à BON MARCHÉ
EN CHEMIN DE FER

Renseignements gratuits au
Service de Publicité de la Société Nationale des chemins de fer
belges, 17, rue de Louvain, Bruxelles



**SOCIÉTÉ NATIONALE DES
CHEMINS DE FER BELGES**

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél.: 186 — GRAND CONFORT — Tél.: 186
 Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe
 avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES

**Livres nouveaux****LE DIABLE A PARIS.**

C'est un titre romantique, un titre de Balzac que reprennent les Editions populaires de France. Tel Asmodee, le nouveau «Diable» va faire s'envoler les «Toits de Paris». Le voici qui se laisse tomber par la verrière du Palais-Bourbon, qui se tapit derrière le banc des ministres, se métamorphose en député; aux Quatre Colonnes se mêle aux conciliabules, tend un piège, lance une fausse nouvelle, glisse un œil dans l'urne avant les pointages.

Le voici, qui, d'un coup de son pied fourchu, écarte les rideaux d'une alcove, surprend les propos galants, emprunte indifféremment la livrée du laquais ou le frac de l'homme du monde pour épier les ragots ou les médisances qui s'échangent entre la poire et le fromage, se gausse de fausses prétentions nobiliaires et de la vanité des parvenus.

Le voici encore qui se faufile dans la corbeille des agents de change, se repait du spectacle de la hausse et de la

baisse, détrouse le client, aposte l'usurier et de son odeur de soufre fait virer les bénéfices en déficits. Il ronronne insidieusement dans les salons de beauté sous le casque des indéfrisable, il ajoute une goutte acide aux commérages des manucures, mêle ses filtres aux parfums, fards et vernis. Il émerge du trou du souffleur, saute dans la fosse de l'orchestre, se cache derrière un praticable, bondit dans la loge des artistes, attise la jalousie des cabotins et gonfle la suffisance des auteurs dramatiques.

Sous l'hermine du magistrat ou sous la toge de Maltre Pathelin il siège en chambre de conseil ou péroré aux Pas-Perdus. C'est lui qui falsifie les dossiers et surcharge les grimoires. Belzébuth fait la cuisine chez Thémis. Il pénètre dans le cabinet du docteur et dans les salles de garde, arpenté les champs de courses, surveille les abords du Mutual, et, au Vél' d'Hiv, est à la fois aux populaires et au privé.

Vous le rencontrerez sous la casquette du chasseur qui ouvre votre portière ou sous le bonnet de la dame du vestiaire. Il faut sauter le bouchon de votre bouteille de champagne dans les boîtes de nuit; nègre du jazz, il souffle dans son trombone; marchand d'illusions, il vous offre subrepticement de la poudre blanche; guide des plaisirs nocturnes, il vous introduira auprès des demoiselles de petite vertu.

Ce vivant tableau des mœurs de Paris dans le temps présent, dressé par l'élite de la littérature et des arts, sera présenté dans un cadre somptueux, digne de retenir l'attention des bibliophiles les plus avertis. «Le Diable à Paris» sera complet en douze fascicules du format in-4° écu (20x26) composés chacun de 32 pages illustrées de 30 à 40 dessins rehaussés de pochoir, de deux hors-texte en couleur; de deux hors texte: gravure sur cuivre ou lithographie. Couverture en couleur de Paul Colin.

Le premier fascicule est consacré au Palais Bourbon; les dessins sont de Sennep et le texte de Georges Suarez.

LA CASTIGLIONE, LA DAME DE CŒUR DES TUILERIES, par Abel Hermant, (Le Passé Vivant, Hachette.)

Elle était née Virginia Oldoini, d'une antique famille noble de Gènes, mais ce fut à Florence qu'elle vit le jour, dans une atmosphère qui rappelle assez l'ambiance de la Chartreuse de Parme. A treize ans, elle avait sa loge au théâtre et vivait comme une poupée précieuse, déjà initiée aux jeux de la galanterie la plus raffinée — et la plus puéile. Elle épousa sans amour le marquis Verasis de Castiglione, et comme elle était la plus belle femme d'Europe, Cavour eut l'idée de la pousser aux Tuileries, afin qu'elle exerçât, au profit de la maison de Savoie, ses irrésistibles séductions sur le faible cœur de Napoléon III. La Castiglione réussit dans sa mission amoureuse, mais le secret de cette liaison ne permet pas d'en retracer le détail. Il y aurait eu pourtant quelques heures émotionnantes, dans cette idylle royale, et notamment une embuscade tendue à l'impérial amant, embuscade qui se serait terminée par la mort violente d'un spadassin, abattu par un des gardes du corps accompagnant Napoléon chez son amie.

Il ne semble pas que la Castiglione ait eu sur l'empereur une très réelle influence politique ni surtout qu'elle ait eu beaucoup d'esprit. Après la chute de l'empire, elle gravita dans l'orbite des Orléans, duc d'Almale, duc de Chartres; c'était une femme pour couronnes fermées. Elle en vint à vieillir dans une solitude peuplée de fantômes, place Vendôme, dans un appartement aux volets clos et toujours rempli de petits chiens. M. Abel Hermant a dit cette histoire, somme toute assez pauvre, dans ce style un rien quinquessencé qui est le sien, et qui date, lui aussi. Mais cet archaïsme a du charme, et M. Abel Hermant n'a rien perdu de sa philosophie subtile ni de sa dextérité à restituer les plus délicieuses nuances de l'Hier et de l'Avant-Hier... E. EW.

C'est encore du Nugget
Regarde!
 Comme ces chaussures
 sont brillantes!
"NUGGET"
 POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



Heureuses randonnées de vacances

Vous roulez vite, en
toute sécurité et aux
moindres frais, en uti-
lisant les

Huiles Shell



Coïn des Math.

Des âges, encore

Ainsi raisonne M. J. Gérard :

Soient x l'âge du père, y celui du plus jeune enfant, z et u ceux des 2 autres. On aura :

$x+y=61$ (1); avec $x=y+z+u$ ou $x-y=z+u$ (2); $xy+zu=A^2$ (3); $xz+yu=B^2$ (4); $xu+yz=C^2$ (5).

Multiplions membre à membre (4) et (5) il vient: $xy(z^2+u^2)+zu(x^2+y^2)=B^2 C^2$.

Ajoutons et retranchons $xyzu$ au 1^{er} membre : $xy(z+u)^2+zu(x-y)^2=B^2 C^2$.

Mais $x-y=z+u$ (2) d'où : $B^2 C^2=(x-y)^2(xy+zu)$.

Mais $xy+zu=A^2$ (3) d'où $(x-y)^2=\left(\frac{BC}{A}\right)^2$ et $x-y=\frac{BC}{A}$

$$\frac{BC}{A} = (6). \quad \frac{AC}{B} = (7); \quad \frac{AB}{C} = (8).$$

On trouverait de même: $x-z=\frac{AC}{B}$ (7); $x-u=\frac{AB}{C}$ (8).

Il en résulte que C ne peut contenir que des facteurs qui se trouvent dans A et B; idem pour B par rapport à A et C et pour A par rapport à B et C. On peut donc écrire :

$A=a \cdot b$, $B=b \cdot c$, $C=c \cdot a$ d'où : $x-y=c^2$ (6); $x-z=a^2$ (7); $x-u=b^2$ (8).

Additionnez membre à membre (7) et (8) il vient :

$$x-(u+z)=a^2+b^2$$

$$\text{ou } x-(x-y)=x+y=a^2+b^2=61 \text{ (9).}$$

Il s'agit donc de décomposer 61 en une somme de 2 carrés parfaits. Une seule solution : $a=6$, $b=5$ car $6^2+5^2=36+25=61$.

Additionnons (6) (7) et (8) membre à membre :

$$3x-(y+z+u)=2x=a^2+b^2+c^2 \text{ d'où } z=\frac{a^2+b^2+c^2-61}{2}$$

$$(10); \quad y=x-c^2=\frac{61-c^2}{2} \text{ (11); } \quad z=x-a^2=\frac{c^2-11}{2} \text{ (12);}$$

$$u=x-b^2=\frac{c^2+11}{2} \text{ (13).}$$

c^2 est donc un carré impair compris entre 61 et 11 et ne peut être que 25 ou 49 (5^2 ou 7^2).

$c=5$ donne 2 nombres égaux parmi les 4 (pas de jumeaux).

$$c=7 \text{ donne les 4 nombres } \frac{61+49}{2}=55, \quad \frac{61-49}{2}=6, \quad \frac{49-11}{2}$$

$$=19, \quad \frac{49+11}{2}=30$$

L'âge du père est 55 ans. Les 3 enfants ont 30, 19 et 6 ans

D'accord :

Gaston Colpaert, Anderlecht; Edouard De By, Saint-Gilles; Pour Odette, Yly; G. Bertrand, Ottignies; D. Lagasse, Liège; René Bosquet, Frameries; Charles Leclercq, Bruxelles; Marcel Delaby, Hannut; Emile Lacroix, Amay; Jules Virelle, Namur; Jules Paquet, Jambes; L. de Brouwer, Bruxelles; S. et B. Mayzel, Ixelles.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions Soustractions Divisions Multiplications, etc

Notice illustrée sur demande

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

Fable

Voici, déclare M. J. Rosseels :

Soit x le nombre de sauts que fera le lévrier. Evaluons le chemin parcouru par le lévrier en sauts de renard.

Quand le lévrier fait 6 sauts, le renard en fait 9, donc quand le lévrier aura fait x sauts le renard en aura fait $\frac{9x}{6}$ et comme il avait 60 sauts d'avance, le chemin par-

couru par le lévrier sera de $60 + \frac{9x}{6}$ sauts de renard.

D'autre part, 3 sauts du lévrier en valent 7 du renard,

donc les x sauts de lévrier valent $\frac{7x}{3}$ sauts de renard.

Nous avons donc :

$$\frac{7x}{3} = 60 + \frac{9x}{6} \quad 14x - 360 = 9x$$

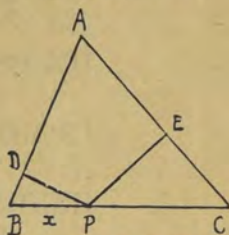
$$5x = 360 \text{ ou } x = 72.$$

Le lévrier fera donc 72 sauts pour atteindre le renard.

Confirmé par les chercheurs cités ci-dessus, ainsi que par :

J. Gérard, Meix-devant-Virton; M. Brulé, Nivelles; F. Boufflette, Otrange; Clément Thiry, Gand; André Novalet, Bruxelles; Eugène Fox, Malmédy; H. Bongaerts, Stockel.

Le point P



Cette question est proposée par M. Charles Leclercq, de Bruxelles :

Dans un triangle ABC, on connaît $a=100$ mètres et les angles adjacents $B=60^\circ$, $C=45^\circ$. Trouver sur BC un point P

tel que la somme $s=PD+PE$ soit minimum. PD et PE étant les perpendiculaires abaissées de P sur les côtés AB et AC.

L'amateur d'oiseaux

M. E. Van Uytfranck, d'Ixelles, demande :

Un amateur d'oiseaux décide de peupler sa volière de cent sujets. Il se rend au marché et fixe son choix sur les 3 espèces suivantes :

Des pinsons à fr. 0.35 pièce; des bouvreuils à 1 fr. pièce; des tarins à fr. 3.75.

Combien devra-t-il en prendre de chaque espèce, étant entendu qu'il désire en tout 100 oiseaux et dépenser 100 fr. exactement?

???

Un nom a été omis parmi ceux des chercheurs qui ont débrouillé l'« Histoire nègre » : celui de M. Edm. Duesberg-Largillière, de Verviers, dont la réponse s'était égarée dans un service « contraire ».

Si nous avons un véritable "FRIGIDAIRE", Monsieur n'aurait plus mal au foie!

PAS étonnant si Monsieur a toujours mal à l'estomac et au foie ! Ce qu'il mange à la maison, c'est pas tout à fait frais. Moi, bien sûr, j'achète des aliments bien frais, mais entre le moment où ils viennent du marchand et celui où on les mange, les microbes se mettent sur les provisions pour les gâter. J'ai beau les serrer dans le garde-manger, ou à la cave, c'est tout pareil.

Pour manger du bien frais, faut avoir chez soi un réfrigérateur électrique « Frigidaire », celui qui est fait par la General Motors. Vous y mettez vos provisions fraîches comme au marché et elles se gardent fraîches. Dans sa belle armoire, il y a un froid approprié et constant, qui arrête le mauvais travail des microbes.

Ça, c'est la santé. Et puis, à la maison, combien d'autres services vous rend un véritable « Frigidaire » — celui de la General Motors !



Pourquoi le véritable "FRIGIDAIRE" plutôt qu'un autre ?

Parce que seul Frigidaire PROUVE

sa supériorité dans les qualités essentielles d'une parfaite réfrigération.

1. *Maximum de protection de la santé :* vos denrées étant toujours tenues à la meilleure température de conservation même en été.
2. *Maximum de commodités :* entretien facile, 9 positions possibles pour les clavettes, cubes produits rapidement et faciles à extraire. Cold Control, Hydrator, etc.
3. *Maximum de capacité :* pour vos denrées et bouteilles.
4. *Maximum de garantie :* 5 ans de garantie pour son mécanisme Eco-Watt.
5. *Maximum d'économie :* de consommation grâce au mécanisme producteur de froid, le plus simple qui ait été construit, le nouvel « Eco-Watt Frigidaire ».
6. *Maximum de silence :* Avant d'acheter, exigez ces preuves !



Marie

Fr. B.
2.995-

POUR UN VÉRITABLE
"FRIGIDAIRE"
D'UNE CAPACITÉ UTILE
DE 65 L. ÉVENTUELLE-
MENT AVEC FACILI-
TÉS DE PAIEMENT

Le véritable



Plus de 100 Distributeurs Officiels. Demandez-en liste et brochures franco à
« Frigidaire », General Motors, 198, Bussin-Albert, Anvers. Tel. : 299.00.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

PARAMATTA

S'il est une page d'histoire qui plaide en faveur du rachat des criminels, c'est bien celle qui raconte les origines de Sidney. C'était en Australie que l'Angleterre déchargeait ses pires « convicts »; ceux-ci relâchés devenaient des fermiers et des éleveurs. Les femmes aussi étaient transportées dans cette terre lointaine et neuve. Elles étaient enfermées dans un bagne appelé « Paramatta ». Celles qui s'y conduisaient bien pouvaient être libérées par le mariage.

Le film décrit cette étrange coutume. On manquait de femmes dans ce pays d'aventuriers, aussi, à certaines époques, les voyait-on affluer à Paramatta. Les prisonnières défilaient devant eux, ils choisissaient et les mariages avaient immédiatement lieu dans la misérable chapelle en planche du bagne. C'est ce qu'il y a de vraiment caractéristique dans le film avec la reconstitution de l'existence imposée aux prisonnières. Ce n'est cependant pas ce qui tient le plus de place dans le roman. Il débute à Londres où l'on voit une jeune chanteuse très adulée s'accuser d'avoir falsifié un chèque pour sauver un officier dont elle est éprise. Condamnée à sept ans de travaux forcés, elle est envoyée à Paramatta d'où son amant ne pourra la tirer sans renoncer à sa carrière et à un brillant mariage. Bourrelé de remords, il se suicide et la jeune femme est sauvée par un fermier qui avait instinctivement placé sa confiance en elle.

Dans son ensemble, le film a bonne allure : il ne manque ni de mouvement ni d'imprévu et les photos sont le plus souvent admirables. C'est d'ailleurs une supériorité que les studios de la Ufa n'ont point perdue tout en perdant, par l'antisémitisme, leurs plus fameux metteurs en scène. Ils excellent dans les clair-obscur et nous gardons, de certains d'entre eux, un inoubliable souvenir.

Notons, pour « Paramatta », la vision de l'officier, le front appuyé à la vitre d'une fenêtre. Il fait sombre et il pleut. La scène est prise de l'extérieur. Le visage apparaît, triste, pensif, puis le personnage se retire et le visage se perd lentement dans la pénombre.

Les rôles principaux ont été confiés à Zarah Leander et Willy Birgel. Il nous est difficile d'apprécier leurs talents attendu qu'une fois encore, nous nous trouvons en présence d'un film doublé. Cependant, les chants de Mlle Leander sont originaux; nous pouvons dès lors nous demander pourquoi elle choisit de voler les sons qui sortent de son gosier de telle sorte qu'ils n'ont plus aucune musicalité! Nous persistons à trouver très choquante cette mode, de plus en plus répandue parmi les chanteuses, de tirer, des profondeurs de leur poitrine, des sons lugubres de contrebasse agonisante. Mlle Leander est sinon belle et touchante, son jeu est simple et discret.

Une petite remarque encore : pendant le procès qui se termine par la condamnation de Gloria — fort bien traité d'ailleurs —, une chanteuse de rue braille, au dehors, une sinistre élégie sur Paramatta. Toutes les coïncidences sont possibles dans la vie, celle-là aussi bien que toutes les autres et cependant, l'esprit n'accepte pas que, dans la fiction, les rencontres s'arrangent trop bien. Tout en admettant que le vrai n'est pas toujours vraisemblable, nous crions à l'in vraisemblance dès qu'on veut appliquer la proposition. En littérature, l'in vraisemblable n'est jamais vrai. C'est à cette conception paradoxale que nous devons cette impression « ficelle et fausse sentimentalité » que nous inspire la romance en question.

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES.

L'Alliance Cinématographique Européenne
présente LA BELLE ARTISTE SUEDOISE

ZARAH LEANDER dans

PARAMATTA

avec

WILLY BIRGEL

Un film passionnant dans un cadre inédit.

UN FILM PARLE FRANÇAIS
ENFANTS NON ADMIS

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach, BRUXELLES

L'Alliance Cinématographique Européenne
présente LIDA BAAROVA

MATHIAS WIEMAN

dans

EST-CE UN ESPION ?

UN FILM PARLE FRANÇAIS
ENFANTS ADMIS

QUELQUES BEAUX DOCUMENTAIRES

C'est une louable inspiration que celle d'offrir, en été, des programmes très variés. Ainsi en a usé cette semaine un cinéma du centre qui donnait, en même temps qu'un film relativement court, une série de très beaux reportages.

Nous avons spécialement aimé la pêche au pelican, vieille coutume japonaise très « spectaculaire », comme on dit aujourd'hui. Elle se pratique le soir. Les pêcheurs allument des feux dans de cureux paniers de métal. Les pelicans garrottés et tenus en laisse sont jetés à l'eau. Ils attrapent les poissons mais ne peuvent les avaler à cause du garrot. Ils sont alors tirés à bord où on leur fait rendre gorge. De barques richement ornées, d'élégants messieurs et de gentes dames en costume national, contemplant la scène pittoresque.

Du Japon on passe au Mexique. Sait-on que le cinéma et le music-hall n'exagèrent nullement lorsqu'ils revêtent leurs cavaliers mexicains de costumes chamarrés ? Ils demeurent même bien en dessous de la réalité ! Le film nous a montré les ateliers où des artistes brodent les étoffes, ornent les cuirs de gaufrages savants et de pierreries, damasquent les armes et font, des vastes sombreros, de véritables œuvres d'art. Ainsi équipés, les riches propriétaires mexicains représentent des fortunes.

Autre fort beau film : une course à Auteuil, la nuit. A la lumière des phares, on aperçoit le grouillement de la foule élégante, les chevaux galopent dans la clarté laiteuse des

projecteurs et la soirée se termine par un immense feu d'artifice.

Trois aspects de la vie luxueuse et mondaine, trois vifs contrastes qu'il est bien intéressant de voir surgir par la magie de la caméra.

Quoi qu'on dise et en dépit du haut de forme et du béton, le monde n'est pas encore uniformisé.

LA FOLLE CONFESSION

Une pièce de MM. Bar et Verneuil, traitée à l'américaine, voilà qui n'est pas banal ! C'est ce curieux spectacle que nous offre « La folle confession ». Disons-le tout de suite : le cocktail est très agréable. Comment le phénomène a-t-il pu se produire ? C'est, pensons-nous, que l'esprit boulevardier des deux auteurs parisiens, tout en surfaçage et en paradoxes, constitue un tremplin d'où la fantaisie américaine peut fort bien rebondir. Si vous préférez une autre image, nous pourrions dire que le film est la pièce française entendue à travers le mégaphone de Hollywood. Comme les rôles sont confiés à d'excellents acteurs, elle reste légère et, comme nous le disions en commençant, extrêmement plaisante.

Il faut lui reconnaître une autre qualité : celle de la cohésion. La pire difficulté dans ces sortes de transpositions du plateau à l'écran est de fondre le dialogue dans l'élément cinématographique. Il faut que les images n'apparaissent pas en hors-d'œuvre, qu'elles ne fassent pas « chevilles », mais contribuent effectivement à l'action. C'est justement ce à quoi le metteur en scène est arrivé, ce qui n'est pas une mince réussite.

Prenez pour exemple la très jolie scène de la baignade. Outre que le spectacle de l'eau scintillante, ceinturée de collines boisées est ravissant, et que les deux acteurs sont de parfaits spécimens de beauté plastique, l'intérêt de l'action ne faiblit pas. On voit en effet s'y développer les traits de caractère sur lesquels, précisément, repose toute l'intrigue.

De même, nous ne trouvons pas inutile d'être menés dans le souterrain où le fou déclare être l'assassin d'Otto ; la scène est curieuse et très bien mimée. Malheureusement, les rôles sont doublés et nous avons tout lieu de croire qu'en cette occasion, et plus que jamais, « traduire, c'est trahir ».

C'est John Barrymore qui incarne le fou, ce qui est devenu, dirait-on, sa spécialité. Il est vrai qu'il a le physique de l'emploi et qu'il sait donner à son regard une expression égarée à la fois comique et tragique.

Carole Lombard et Fred Mac Murray s'opposent et se complètent harmonieusement. Avec eux, on n'est pas obligé de se livrer à cette gymnastique de l'esprit que nous impose hélas si souvent le théâtre : prêter grâce et jeunesse à de vénérables sexagénaires, imaginer qu'une grosse mère est un éphèbe svelte et amoureux, rétablir l'équilibre entre une Marguerite géante et un Faust minuscule, etc., etc. Carole Lombard est jeune et séduisante, ses mensonges lui siéent à ravir et l'on comprend que son jeune mari l'adore en dépit de tous les embêtements qu'elle lui suscite. Ils sont tous deux adroits et charmants si bien qu'ils nous plaisent même quand leurs crescendo vont un peu fort. « La Folle Confession » est une aimable et joyeuse comédie, prestement enlevée, elle mérite qu'on s'y arrête.

LA COQUELUCHE DE PARIS

Des cheveux blonds savamment ébouriffés, un visage étroit, des yeux qui s'ouvrent à la lumière comme s'épanouissent les fleurs, des lèvres sinuées qui font la moue au repos mais où le sourire glisse avec la soudaineté d'un rayon de soleil en avril ; un corps exquisement modelé, d'une souplesse féline ; c'est Danielle Darrieux.

Il n'est presque pas nécessaire d'exiger qu'elle ait du talent : elle n'a qu'à lever ses paupières bordées de longs cils artificiels et c'en est fait du plus coriace, du plus impartial des critiques. Instantanément, il se range parmi les admirateurs extasiés de la petite beauté. Ce fut le cas de M. Emile Vuillermoz, qui lui prédisait un magnifique

avenir pour avoir assisté deux ou trois fois à cette aurore : Danielle Darrieux découvrant ses prunelles d'azur.

Cette prédiction est devenue la réalité : la coqueluche de Paris brille aujourd'hui d'un vif éclat au firmament des étoiles de Hollywood. Sans aucun talent ? Rien qu'en étant jolie ? Vous ne voudriez pas ! Il y a autre chose dans la ravissante vedette : un esprit mutin, une petite âme gaie un peu gavroche, et un sens de la mesure très français qui la différencie totalement de la star américaine. Bien qu'il n'y ait rien de plus épuisant que le métier de metteur en scène, nous sommes convaincus que Henry Koster a dû trouver un réel plaisir à modeler ce « matériau » de choix. De cette collaboration : celle de la gracieuse Danielle et celle de l'adroit praticien, est sorti un personnage délicieux, qui fait la joie du spectateur tout au long du film.

L'histoire est simple : une jeune Française cherche du travail à New York, tombe entre les mains de deux exploités qui veulent faire argent de sa beauté. La femme passera pour sa tante ; l'homme, maître d'hôtel dans un riche établissement, financera l'entreprise. Les deux femmes, somptueusement nippées de vêtements pris en location, occupent un appartement voisin de celui où loge un riche propriétaire canadien. C'est la proie qu'il s'agit de prendre au filet de l'amour. Malheureusement... ou heureusement, l'ami du Canadien s'est déjà trouvé en présence de la jolie nièce, alors qu'elle cherchait du travail. Ce dernier essaie à diverses reprises de le prévenir, mais il en est chaque fois empêché. La vérité finit cependant par être révélée, mais entretemps l'ami est devenu très amoureux de la petite... et cela finit par un mariage, comme il convient.

Ce thème est brodé de mille incidents joyeux, fort spirituellement troussés. Le dialogue surtout est remarquable, non qu'il renferme des vérités essentielles, mais il est vif, serré, plein d'humour et d'efficacité. Tous les mots font balle et touchent droit où il faut. Le scénario, sous ce rapport, est un modèle que nos cinéastes feraient bien d'étudier pour en prendre de la graine.

Douglas Fairbanks junior révèle de bien agréables qualités dans ce film ; il a, lui aussi, de la vivacité, de l'esprit d'ad-propos et un sourire qui rappelle celui de son célèbre auteur.

La distribution comporte quelques autres noms connus :

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

LE FILM LE PLUS ACTUEL
QUI SOIT

CONCESSION
INTERNATIONALE

DOLORES DEL RIO
GEORGE SANDERS

parl. français



Misha Auer, Charles Coleman, Helen Broderick, Louis Hayward, Harry Davenport.

Le film est un très joli vaudeville, bien agencé, bien joué, bien monté, au surplus agrémenté d'une musique légère, en parfaite harmonie avec les situations. Cela ne casse rien. Et tant mieux ! On casse déjà suffisamment de choses comme ça, dans le monde. N.

PENSE-BETE

Clairette est au cinéma avec une amie. Le spectacle vient de commencer; on en est au documentaire qui a pour titre: nos bons amis les animaux. Sur l'écran apparaît un âne, occupé à manger du foin.

Clairette sursaute et dit à l'oreille de son amie:
— Oh! Mon Dieu, ma chère! J'ai oublié de préparer le souper de Richard!

UNE ETOILE FILANTE

On dit que Catherine Hepburn est sur le point d'entreprendre le tour du monde en compagnie de Howard Hughes. Howard Hughes n'est pas seulement un producteur avisé et le réalisateur du film célèbre *Les anges de l'enfer*, mais aussi un pilote téméraire et l'homme qui devait épouser Catherine Hepburn.

La vedette de *l'Impossible M. Bébé* a vu ces derniers temps décroître sa popularité en Amérique, aussi a-t-elle besoin, pour remonter le courant, d'une brillante publicité. Gageons qu'elle compte sur ce raid pour cela.

En attendant, elle se contente de gloire plus facile. Elle vient de recevoir du Connecticut, le titre de premier citoyen de cet Etat, qui est celui où se trouve sa ville natale Hartford.

Cette récompense lui a été décernée à l'occasion de son dernier film: *Holiday*.

On ne dira plus que nul n'est prophète en son pays.

Le 20 juillet, à 20 h. 30, à l'occasion de la première représentation du film d'Abel Gance « *J'accuse* », un émouvant requiescatoire contre la guerre, avec Victor Francen, la Fraternelle des Bagnes Allemands et l'U.F.A.C. organisent au Coliseum Paramount une soirée de gala au bénéfice de leurs caisses de secours (sous le contrôle de l'O.N.A.C.)



Le mariage de Greta Garbo

En le livre de notre bon maître Maître Alcofibras Nasier, cure de Meudon, avons trouvé la très véridique relation d'ung fait qui, encore qu'il se soit produit plus de trois siècles avant nostre eage, nous paroit d'une trop certaine actualité pour que ne pas il en soit fait mention en ceste gazette. Véez et lisez l'escrict de Rabelais :

Or donc, Greta Garbo, laquelle ravissoit par spectacles qu'elle offroit aux paroissiens amateurs de Lanterne Magique dicte le Cinéma s'en feut visiter l'oracle de Trouillogan, lequel estoit ung philosophe épéctique et pyrro-nien, sur le poinct de savoir si elle devoit, oui ou non, soy marier.

Or donc, fist-ille les subsequentes questions à Trouillogan, lequel y respondit comme suict :

- Me dois-je marier ou non ?
- Touts les deux, respondit Trouillogan.
- Que me dictes-vous ?
- Ce que avez oui.
- Qu'ai-je ouï ?
- Ce que j'ai dict.
- Passe sans flus, dist Greta Me dois-je marier ou non ?
- Ne l'un ne l'autre respondit Trouillogan.
- Le diable vous emporte, dist Greta, si je ne devien resveuse, et me puisse emporter si je vous entend Attendez Je mettrai ma face-a-main à ceste oreille gauche pour vous ouïr plus clair Respondez : De par Dieu, me dois-je marier ?

- Il y ha de l'apparence, dit Trouillogan.
- Et si je ne me marie pas ?
- Je n'y voi inconvénient aulcun.
- Mais conseillez-moi de grâce ! Que dois-je faire ?
- Ce que voudrez.

Sur ce dict entra Greta en une grande colere et s'en feut chez soi, Adonoquez, comme elle rentroit dans sa chambre y vit une douzaine de gazetiers qui voulaient la poursuivre et l'interroger; elle se facha délibérément et respondit en suédois : « Zut et crotte ! »

Et le bon peuple qui lit les gazettes cuida qu'elle avoit bien raison veu que les gazetiers commençoient à lui gratter le cuir de la margolette en matagrabolisant au sujet de ce mariage.



Il n'y a pas à dire mais le toui de France devient de plus en plus une très grosse affaire... Une affaire qui intéresse évidemment les sportifs, mais indiscutablement aussi nombre de commerçants et d'industriels. A commencer par — et nous nous en félicitons — les directeurs de journaux, qui suivent avec une satisfaction évidente la courbe ascendante de leur tirage pendant le mois de juillet... pour peu que nos routiers se distinguent. Aussi les éditions du soir s'enlèvent-elles comme des petits pains, la demande dépassant, certains jours, l'offre.

Oui, le Père Desgrange, par un effort qu'il poursuit vic-

torieusement depuis plusieurs lustres, en réussissant à faire de son meeting monstre la plus importante course cycliste internationale, a su échafauder en même temps un énorme « business » accaparant de gros budgets publicitaires et auquel participent des firmes qui n'ont rien à voir avec le sport de la « petite reine » : apéritifs, savons, dentifrices, pommades pour les cheveux, gabardines, tissus infroissables, cigarettes, eaux minérales, appareils de T. S. F. ... Jamais peut-être, en effet, la caravane publicitaire d'autos et de camions, qui précède et qui suit les coureurs, n'a été aussi nombreuse, aussi importante. Beaucoup de suiveurs professionnels disent « aussi encombrante ». Une vraie kermesse itinérante, bruyante — ohé; les hauts-parleurs qui fonctionnent à pleine puissance; — et parfois bien joyeuse.

Cette organisation « barnumesque », parfaitement réglée et mise au point d'ailleurs, est unique en son genre, spécialement française ne craignant aucune concurrence. Reconnaissons que sur ce terrain les Français ont nettement battu les Américains.

???

Le sport professionnel, qui est la raison d'être du Tour de France, si commercialisé soit-il, trouve largement son compte dans cette propagande à grands coups de tam-tam; la sélection des éléments qui y participent est exceptionnelle. Ce sont vraiment les meilleurs champions belges, italiens, allemands, français, hollandais, suisses, luxembourgeois, espagnols qui s'alignent. Question de malchance mise à part, les moins bons sont rapidement et quotidiennement éliminés car pour fournir les rudes et quiproquidennes prestations qu'exige une compétition d'aussi longue haleine, il faut être costaud, bien entraîné, posséder comme dit l'inventeur du Tour, « la tête et les jambes ».

Jusqu'à présent, nos représentants se sont comportés honorablement, sans plus. Ils semblent encore se réserver au moment où nous écrivons ces lignes. Ils abordent les montagnes et c'est là qu'ils doivent démontrer leur supériorité sur leurs adversaires. Dirigés et conseillés par Fernand Adant — une vieille « floelle » de mère-poule, qui la connaît dans les coins — leur moral reste à un niveau très élevé, l'optimisme et la bonne humeur étant le climat de l'équipe.

« J'ai trop de vedettes, se lamente joyeusement le « Paron » Fernand Adant; c'est d'une surabondance d'as que souffre notre team, clame-t-il à tous les échos ». Ce qui semble fort impressionner nos confrères français, à en juger par leurs « papiers ».

Fernand Adant surenchérit encore : « Dès que tous mes hommes travaillent la main dans la main, il n'y a pas une autre équipe pour leur dicter ses volontés. Il y a de la brocellerie dans leur cas... Mettez-vous bien cela, Mesdames et Messieurs, dans la tête : ce que nous avons vu sur les routes depuis le départ de Paris n'est rien à côté de ce que nous allons voir. Je vous promets du nanan! »

C'est par toute une série de « slogans » de l'espece que « la mère-poule » aldera à la victoire de son team; elle aura ses adversaires à l'estomac! Ici encore, les managers étrangers pourraient en prendre de la graine.

???

Vous souvenez-vous de ce que nous disions ici, il y a une dizaine de mois, au sujet des Jeux Olympiques de 1940? Malgré les déclarations formelles, les affirmations répétées venues de Tokio et destinées à faire croire que, contre vents et marées, les Jeux auraient lieu au Japon, nous mettions un doute formel à ce sujet. Ce doute trouvait son origine dans une information qu'un compatriote nous avait adressé d'Extrême-Orient : « Les Jeux sont terriblement compromis, nous écrivait-il. Le parti militaire, qui tout à dire, n'en veut pas ou n'en veut plus, estimant que le pays doit avoir d'autres soucis que l'organisation d'une fête de manifestations spectaculaires d'ordre athlé-

PARTICIPEZ

ce 23 courant

~~~~~

A LA

37<sup>me</sup> CROISIERE

~~~~~ DU

LEOPOLDVILLE

(Voir pour tous détails page 2445.)

tique. Pourtant, le mot d'ordre restait : à Tokio la célébration de la XII^e Olympiade. »

Au dernier congrès du Comité International Olympique, tenu en Egypte, les délégués japonais prirent un air extrêmement étonné lorsqu'on leur demanda s'il n'était pas dans leurs intentions de renoncer à cette lourde organisation, vu la gravité des événements en Chine. Les Nippons affirmèrent solennellement, une fois encore, que ces événements étaient le cadet de leurs soucis, n'avaient rien à voir avec le sport, lui étaient étrangers et ne pouvaient en rien influencer sur les intentions du Comité Olympique japonais et de la Ville de Tokio.

Une très large publicité fut donnée dans la presse internationale à ces déclarations renouvelées. Nous restâmes pourtant fort sceptiques. Commentant, à l'époque, les décisions du Congrès du C. I. O., nous regrettons que les délégués réunis au Caire n'aient pas trouvé un joint pour com-

Les Grands Evénements Touristiques 1938

... ..

VERS L'AMÉRIQUE

par le s/s « NIEUW AMSTERDAM »
(le plus grand paquebot néerlandais - 36.000 tonnes)

Rotterdam-New York via Boulogne
et Southampton.

Grande Croisière A Sumatra - Java - Bali

(LES PERLES DE L'EQUATEUR)

par m.s. « DEMPO » - Du 29 juillet au 20 septembre
Marseille - Egypte - Ceylan - Singapour -
Sumatra - Java - Bali et retour à Marseille
Prix en 1^{re} classe (excursions comprises) £ 184.-..

Renseignements et inscriptions chez les Agents Généraux
58, rue des Colonies
Brux. - T. 12.89.90

MM. RUY & Co

LE SPÉCIALISTE DU CINÉ 8 m m
PHOTO SPINETTE

7, chauss. d'Alseberg • St-Gilles-Brux.

DEMONSTRATION GRATUITE A DOMICILE

piéter l'intangible statut olympique par un petit bout d'article : « Les nations en guerre ne pourront ni organiser, ni participer aux Jeux Olympiques... Ne fût-ce que par déceance et par respect pour la mémoire de leurs morts ». Notre confrère Jacques Simon, dans le « Peuple », faisait entendre, à peu près, le même son de cloche.

Et voici que tout est remis très sérieusement en question. Le parti militaire japonais, élevant le ton, a fait connaître son point de vue. Il n'infirmait pas le nôtre... Une nouvelle d'agence, émanant de Tokio, est conçue à peu près dans ces termes : « Outre l'incertitude sur la situation en 1940 et la campagne anti-japonaise qui est

menée à l'étranger, de nouveaux facteurs interviennent depuis peu en faveur de la suppression des J. O. La construction des stades présente des difficultés par suite des économies imposées dans tous les domaines par le Gouvernement, en particulier l'interdiction des constructions de charpentes métalliques et les restrictions imposées à l'industrie du bâtiment. Les organisateurs sportifs ont, de leur côté, un grand mal à former des équipes à cause de la désorganisation que créent les départs des jeunes gens appelés sous les drapeaux. Enfin, la suppression de l'Exposition Internationale de Tokio en 1940 aura sa répercussion sur la décision relative aux Jeux. »

Retraite stratégique. On y vient et l'on avoue. Peut-être tergiversera-t-on jusqu'à l'automne, espérant d'ici là une écrasante victoire en Chine. Mais si ce succès ne se produit pas, l'affaire est dans le sac : Helsinki pourra pavaiser, la Finlande, pays sportif cent pour cent, verra les joutes se disputer dans deux ans sur son sol. Cette perspective est réjouissante; elles trouveraient là un climat leur convenant infiniment mieux que celui d'un pays en état de belligérance.

DES VACANCES AU CALME... AU VERT... A
GRUPONT N. FRETEUR, Téléph.: Rochefort 924.

à l'Hostellerie du Ry de Belle'Rose
domaine privé de 90 hectares avec étang, bains, canotage, verger. Pension: 40-45 francs. Eaux courantes. Menu 18 à 25 francs. Cuisine naturelle (produits de la ferme de Bel Air — même propriété).

Pas un escrimeur, pour peu qu'il ait joué un rôle dans les grandes compétitions internationales d'avant-guerre, n'aura appris sans émotion la disparition du sympathique Maître français, Jean-Baptiste Jeanvoix, dont la silhouette était restée belle malgré l'âge.

Il disparaît à l'âge de 77 ans, n'ayant jamais interrompu sa carrière, qui ressemble fort à un sacerdoce. Combien de fleuretistes, d'épéistes, de sabreurs ne forma-t-il pas au cours de ses quelque soixante années de professorat, durant toute une vie de labeur au cours de laquelle il prouva sa haute valeur professionnelle! On distinguait ses élèves, d'un coup d'œil, à leur bonne position, leur tenue correcte sur la planche, au classicisme de leur jeu. Jeanvoix, élevé à la grande école des Mérignac et des Prévost, n'enseignait pas seulement l'art des belles armes, mais il inculquait aussi à ses élèves les sentiments chevaleresques, les principes de courtoisie qui avaient alors toute leur valeur dans ce sport.

Avant de professer à la salle Laurent, de Paris — où tant d'amateurs belges croisèrent le fer avec les plus fines lames françaises — le Maître Jeanvoix avait été l'associé du Maître Lambert dans une salle qui eut son heure de célébrité avant 1914. Il y forma, entre autres, le professeur Louis Renaud, qui professe avec brio en Egypte. Professeur d'escrime du Lycée Rollin, Jean-Baptiste Jeanvoix avait formé une pépinière de jeunes dont quelques-uns devinrent, par la suite, de très grands champions. Il était un peu, pour nos amis Français, ce que le Papa Merckx est pour l'escrime belge : un vénérable doyen aimé, estimé, respecté.

Ce dernier, heureusement, se porte bien. Plus gaillard que jamais, il approche à « petits pas, dit-il », de ses 85 ans. Apprenant avec tristesse la mort de Jeanvoix, il eut ce mot épique : « Ah! où allons-nous si maintenant les vieux disparaissent? »

C'est à la Tradition, avec un T majuscule, que le fondateur de l'Académie des Maîtres d'Armes de Belgique pensait en disant cela.

Victor BOIN.

7 7

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.28

SUPORTS

Le
Sous-Vêtement
idéal

Pour la liberté de mouvement et pour le confort de l'homme pour tous les sports comme pour la vie journalière.

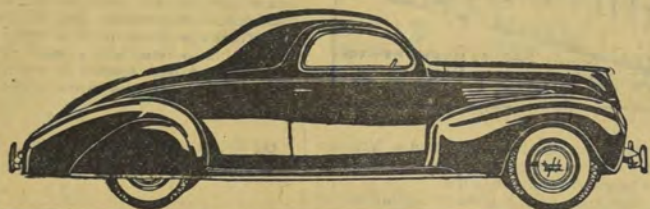
LE CALEÇON fr. 20.50

LE GILET fr. 18.00

Vérifiez bien la marque « SUPORTS » c'est une garantie. Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à



W. J. COSTER & Co
22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^{ts} P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel



Nous possédons un des plus grands ports du monde, le cinquième, je crois... Une de nos frontières est une côte marine. Elle comporte plusieurs ports, abritant sa flotte de pêche. Les navires de haute mer remontent jusqu'à Anvers, jusqu'à Gand et Bruxelles. A Ostende, nos malles alignées le long des quais offrent un spectacle séduisant et impressionnant. A Anvers, ce sont nos paquebots et cargos des lignes belges régulières entre la Métropole et la Colonie, l'Amérique du Sud, le Levant, la Méditerranée. Car nous sommes non seulement un peuple colonisateur, mais aussi un pays transformateur. Notre pays, plus peuplé que l'Angleterre, doit importer la plus grosse partie des denrées essentielles à sa subsistance. Notre prospérité dépend principalement de notre activité sur les marchés d'outre-mer. On vient de nous rappeler, d'ailleurs bien à propos, que nous sommes une nation hanséatique.

Cependant, chez nous, le verbe partir continue à se conjuguer avec mourir un peu; le mot mer évoque presque toujours le mal qui porte son nom et suffit à provoquer la nausée; enfin : Pierre qui roule n'amasse pas mousse est un proverbe souvent cité. Les Anglais, eux, ajoutent : d'accord mais, à rouler, la pierre acquiert un poli incomparable.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Si j'étais ministre de la Marine (ça me plairait à condition qu'il ne faille pas me mêler à la politique), je ferais écrire ou rééditer les biographies de Surcouf, de Drake, de Roley, de Colomb, de Cooke, de Magellan et du Commandant de Gerlache. Je les distribuerais gratuitement dans toutes les écoles moyennes, enjoignant aux maîtres de géographie de s'en servir comme matériel didactique. Ainsi, j'encouragerais l'éveil des vocations d'aventuriers. J'affrèterais dix navires-écoles et dix autres pour vacances scolaires. J'organiserais des excursions au Congo et aussi en Amérique du Sud, en Chine, dans tous les pays qui détiennent d'immenses ressources inexploitées. Tant et si bien qu'un jour, les Belges seraient éparpillés de par le monde, forçant l'admiration des étrangers par leur activité laborieuse, leur esprit d'entreprise, leur goût de risque, leurs capacités d'organisateur et d'administrateur.

Alors Anvers prendrait la première place; la majorité des navires qui y entrent seraient belges; les malles d'Ostende transporterai-ent autant de Belges que d'Anglais et nos usines ne suffiraient pas aux commandes d'exportation.

???

A Gand, 21, rue des Champs, exposition spéciale des cravates en laine tissée main (15 et fr. 19.50) de Rodina. Lavables et pratiquement inusables, ces cravates complètent le mieux l'ensemble sport-voyage.

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoires
BRUXELLES

N'étant ni ministre, ni ministrable, il faudra bien me contenter de vous recommander les croisières en conseillant aux parents d'y emmener leurs jeunes fils

Les croisières maritimes sont à présent nombreuses et relativement avantageuses. Elles procurent des vacances idéales en même temps qu'instructives. Avec le développement des moyens de communication à longue distance, grâce à la rapidité de l'avion, de la poste, du téléphone et du télégraphe, grâce à la radiophonie, le monde entier est devenu notre voisin. Le sort des Chinois nous intéresse vraiment; une révolution au Mexique peut nous ruiner en affectant tous les cours de la Bourse de Bruxelles; la guerre peut s'abattre sur nous à la suite d'un incident à la frontière de Lybie ou du Soudan. Jamais les peuples n'ont été si directement solidaires les uns des autres, jamais les répercussions n'ont été si violentes et si rapides malgré la distance. Que ce soit caresse ou coup dur, celui qui le reçoit aime en général savoir d'où cela lui vient. Et c'est là une autre raison de partir en croisière, au loin.

???

En hiver contre le froid, en été pour la propreté et l'hygiène, en tout temps pour être élégant, l'homme, aussi bien que la femme, doit se gantier.

Au rayon ganterie du Bon Marché, un des mieux achalandés de cette puissante organisation, vous trouverez des gants d'été, teinte claire, tissu ou peaux absorbantes, bien aérés. Le chamols, la gazelle, les tannés « sués », les perforés sont les variétés qui conviennent à l'été.

Voilà le gant « Elephantex » lavable, perforé, teinte crème et noisette brûlée. Un gant d'été, bien aéré, peu salissant, à un prix particulièrement avantageux (39 fr.).

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Peu coûteuse, la croisière procure le maximum de confort pour le voyageur. C'est un palace flottant avec des chambres confortables, des places de réception luxueuse, des salles de spectacle, des salons de danse, des plaines de sport, des halls de gymnastique, une piscine avec solarium. La vie à bord est à la fois reposante, sportive, mondaine, étincelante, calme et recluse; cure de repos ou sport au grand air, mélange de tout si on le veut, l'un ou l'autre si on le préfère.

Beaucoup d'Américains partent en croisière pour jouer au bridge du matin au soir; les Anglais se contentent souvent de regarder l'eau en rêvant; les Français attendent impatiemment la prochaine escale; les jeunes filles à marier y trouvent l'occasion de danser tous les soirs; les couples amoureux souhaitent la nuit, les coins noirs du haut-pont et les clairs de lune; les jeunes veuves manœuvrent du solarium, les moins jeunes au bar; les athlètes au gymnasium; les intellectuels savants connaissent le succès lors des excursions; ils épâtent les nouveaux riches et leurs opulentes épouses en étalant toute leur érudition, ils com-

Sevi
 CHAPELIER
 CHEMISIER
 TAILLEUR
 19, RUE DE L'ECUYER - BRUXELLES

plètent ou rectifient les boniments des guides. Les médecins sont toujours très entourés s'ils consentent à donner des consultations gratuites. Les hommes de loi entrent en scène pour arbitrer les concours de bowling et de deck-tennis. Les écrivains sont les plus favorisés. Dans cette communauté de création récente, dans cette agglomération d'humains vivant coude à coude dans un espace très restreint, ils peuvent tout à loisir, sans se déplacer, trouver matière à cent romans de mœurs, autant de drames sociaux, autant d'études psychologiques.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina Bruxelles qui renseignera.

???

Partez en croisière! C'est une expérience que vous ne regretterez jamais. Allez et vous récolterez à foison des souvenirs plaisants, intéressants, éducatifs, tous durables. Partez en croisière, quels que soient votre âge, votre état de santé, votre profession. Partez vers le Nord ou vers le Sud; à cette époque de l'année, vous trouverez le soleil partout, au Spitzberg, en Suède, le pays du rire enfantin, de l'optimisme et de la bonne humeur, au Danemark où l'on mange sans cesse et bien, dans les Fjords si pittoresques de Norvège.

???

VOLLMACHER - LE BON FAISEUR - 211, Bd M. LEMONNIER, vous fera un beau vêtement - travail main - tissus anglais de 1^{er} choix garantis. Comptes ouverts à personnes honorables.

???

Au Sud, la chaleur sera plus forte; elle serait accablante n'était qu'en croisière vous vous déplaciez au fil de l'eau rafraichissante et que votre navire en se mouvant court sus au nord du large.

Descendez l'Atlantique et visitez Lisbonne, puis Madère au climat idéal. Pénétrez dans la vieille mer, la Méditerranée. Là, vous découvrirez des races vraiment différentes, des civilisations qui revivent pour la dixième fois sur des étages de ruines. En Espagne comme au Portugal, vous verrez les traces de l'invasion arabe; en Algérie, au Maroc, vous admirerez la récente œuvre coloniale, autre invasion, en sens inverse. Ici, le marbre et la pierre s'élèvent à côté des maisons de terre sèche qui s'émiettent. Plus loin, ce sont les ruines d'un temple romain, d'un forum ou d'une forteresse normande bâtie par les Croisés. Hâtez-vous! Demain peut-être, les édifices solides seront détruits et à leur place, on construira de nouvelles huttes en pisé.

???

Le département à l'AMERICAINE, du Bon Marché, a maintenant deux mois d'existence. La formule a fait fortune en Belgique tout comme en Amérique. Le volume des ventes ne fait qu'augmenter et les clients satisfaits ne se comptent plus.

Si vous avez le moindre doute sur l'efficacité et le rendement de la formule américaine, demandez donc à nos clients ce qu'ils en pensent. Parmi vos amis et connaissances il en est certainement qui ont fait l'expérience et qui pourront vous renseigner sans parti pris.

Un autre argument qui devait avoir raison des dernières hésitations est celui du prix. La formule « à l'Américaine » est aussi et l'acheteur en profite. Jamais pour des prix aussi minimes, l'acheteur n'a obtenu un vêtement fini, retouché, comparable à la mesure des meilleurs marchands-tailleurs. Pour les costumes mi-finis, prêts d'avance pour l'essayage, les prix varient entre 445 et 545 francs seulement. Le costume coupé spécialement et essayé demi-fini coûte suivant le tissu employé, 495, 595 et 695 francs.

Tous les tissus sont garantis d'excellente qualité, les fouritures sont de premier ordre.

Et la formule « A l'Américaine » permet des livraisons rapides.

Le Bon Marché, département spécial « A L'AMERICAINE », rue Neuve et Boulevard Botanique, Bruxelles.

Partez ! Naples, le Vésuve, Sorrente, Capri seront à la porte de votre confortable cabine. Vous verrez Rhodes Athènes, Chypre, la côte de Dalmatie, Trieste après Venise, les Pyramides, le Nil ou le Bosphore. A chacun des escales, vous entendrez d'autres langages, vous verrez d'autres figures, d'autres costumes, d'autres danses. Ici le pain sera blanc, là noir, là dur sans levain, sec comme une galette recuite au soleil. Voici du vin doux, du thé à la menthe, des dattes luisantes, des figues vertes, des oranges des olives, un âne, un mulet, un cheval, un chameau, un éléphant. Du haut du pont de votre arche à vapeur, vous verrez défiler les descendants de ceux que Noé débarqua après le déluge. Défilé interminable, procession grandiose Partez.

???

Un Namurois disait récemment : « Que nous manque-t-il donc à nous, gens de province, pour égaler en élégance les Bruxellois ? »

« En vérité, lui répondit l'ami, maintenant il ne vous manque plus rien, puisque chez Rodina vous pouvez trouver la chemise sur mesures au même prix que la série » Rodina, Namur, 22, rue des Carmes.

???

Partons. Que ce soit vers le Nord ou vers le Sud, la solution du problème vestimentaire ne différera guère. Comme pour n'importe quel déplacement, efforçons-nous de limiter le volume de nos bagages et, par conséquent, le nombre des objets vestimentaires et de toilette.

Au départ, emportez, sur le bras, un pardessus de demi-saison ou de voyage. Au Nord, il peut faire froid; au Sud, il faut se méfier de la transition subite entre jour et nuit qui s'accompagne d'une baisse rapide de la température. Comme complet, endossez le plus habillé qui soit en même temps le plus léger que vous possédez. C'est le seul complet dont vous vous munissez. Il vous servira peut-être aux escales pour rendre quelque visite. Mais son rôle principal sera pour le dîner du soir quand on ne « change » pas. Si vous voulez paraître un vétéran des voyages en paquebot, sachez qu'on ne revêt pas son smoking : 1°) le soir d'embarquement; 2°) les soirs d'escale. Pourquoi cette exception ? Pour aucune raison valable, sauf peut-être qu'elle permet à ceux qui ne sont pas des « bleus » de se payer la tête des autres et de se moquer d'eux. Ainsi l'humanité est faite !

???

Hôtel ASTRID, 27, avenue Carnot, Paris (Etoile). Maison belge. — Tout confort. — Téléphone avec l'extérieur dans chaque chambre : pour 2 pers., 30 fr.; avec s. d. b., 40 fr.

???

Au cours d'une croisière de quinze jours, il y aura dix soirées où l'on change et une soirée de gala. Si vous occupez la cabine royale et que vous êtes un snob emportez votre habit pour cette soirée. Sinon, munissez-vous d'un travesti ou achetez un costume folklorique dans une ville d'escale. Le gala travesti a lieu généralement l'avant-veille de la rentrée au port d'embarquement.

Les autres soirs où l'on change, vous endosserez votre smoking, soit classique à un rang, avec chemise empesée et col droit empesé aussi, soit mieux, smoking croisé, deux rangs, que vous porterez sans gilet avec chemise à devant souple en piqué gros grain et col du même tissu modèle Eton double. Parce qu'il fait chaud et que vous dansez tous les soirs, n'espérez pas pouvoir porter la même chemise de soirée deux jours de suite. Emportez-en une demi-douzaine au moins. Cela ne vous suffira pas, mais vous trouverez à bord une blanchisserie dont le travail est généralement satisfaisant.

???

En croisière, emportez une robe de chambre luxueuse, soyeuse, bien coupée, avec large croisure, une robe de chambre dont vous n'aurez pas à rougir devant votre compagnon de cabine. Lui, depuis longtemps, a confié la réalisation de son élégance intime à Rodina.

Les robes de chambre Rodina sont en vente dans toutes les succursales et à Mouscron, rue de la Station.

Combien faut-il payer ? un beau costume sur mesures

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Firmex » pure laine 110 Fr. le double fil retors, ne coûte que 110 Fr. le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous.

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE. Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

- 436, chaussée d'Ixelles Tél. 48.02.50
- 49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie) Tél. 17.15.54
- 304, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles) Tél. 37.68.89
- 159, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65
- 156, chaussée d'Etterbeek Tél. 34.33.30.

FERMÉ LE DIMANCHE

Du petit déjeuner au dîner du soir, vous serez habillé comme un joueur de tennis avec éventuellement quelques variantes et quelques adaptations. Depuis l'adoption généralisée du mazout en place du charbon de soude, le navire est d'une propreté parfaite. Vous pouvez vous habiller de blanc sans inconvénient.

Emportez deux ou trois pantalons de flanelle blanche, des pull-over blancs, des chemises Lacoste blanches, des chaussettes et des souliers tennis blancs, voire une casquette blanche. Vous serez très correct ainsi et pourrez vous adonner en cette tenue aux nombreux sports qui occuperont toute votre journée.

???

Pour le petit déjeuner et pour le lunch, mieux vaudrait pourtant vous adjoindre un blazer de ton sombre, généralement bleu-marin. Pour le thé qui se prend sur le pont-promenade ou dans les salons, on revêt aussi le blazer, mais le mieux est incontestablement un veston de flanelle, blanc, bleu-marin ou bleu azur, un ou ligné fantaisie. Le thé se poursuit presque toujours jusqu'à l'aperitif qui est multiple et se termine quand les gens sérieux sortent de leur cabine en smoking. Alors les gens moins sérieux quittent le bar et rentrent dans leur cabine pour jouer pendant un quart d'heure à bouton-voile et cravate-veux-tu-bien-te-nouer.

Comme le disait un ami écossais, grand amateur de whisky : ça ne me ferait rien du tout de changer si je pouvais m'y décider avant l'aperitif.

???

Pour vos costumes sport-ville, pour la veste sport en tweed sans col ni revers (mode nouvelle) pour les ensembles de lin si recherchés à présent, adressez-vous à la succursale Rodina 38, Bd Ad. Max et aussi à Anvers, 105, Meir.

???

Dans notre course vers le bar, nous avons négligé une fonction très importante : le bain et le bain-de-soleil, tous

deux ayant lieu avant le lunch, entre 11 h. 1/2 et 13 heures. Nous avons bien dit une fonction; nous insistons: c'est un événement journalier avec parade et défilé. Du pont, les vieux messieurs s'extasient et les vieilles dames se scandalisent à qui mieux mieux. Pour mieux s'extasier et pour se scandaliser au rouge vif, les uns et les autres ont recours aux jumelles et aux lorgnettes.

Sous leurs regards, les jeunes s'ébattaient ou s'allongent immobiles dans une apparente indifférence. En vérité, les plongeurs sont très étudiés pour produire des effets, les poses nonchalantes s'efforcent d'être académiques. Enfin, c'est un déploiement de costumes de bain et de robes de bain luxueux, élégants, colorés. Ces deux vêtements ne doivent rien vêtir et découvrir le plus possible. Mais la pudeur sera sauvée quand quittant le solarium où elle s'exposera aux trois quarts nue, la jeune demoiselle de bonne famille s'enveloppera dans sa sortie de bain pour franchir les dix mètres qui la séparent de sa cabine.

En croisière, il faut emporter au moins deux costumes de bain et une sortie de bain, parce que le corridor qui conduit à la salle à manger et au salon est aussi celui qu'il faut emprunter pour se rendre de sa cabine à la piscine.

???

— Hello James! Why is it you have so many ladies in your shop?

— Elles sont les bienvenues, répondit James; ce sont mes associées les plus expertes. Elles savent, mieux que quiconque, ce qui convient à leur mari et nous aidant de leur goût toujours sûr, nous épargnent souvent des erreurs.

A leur intention, j'ai d'ailleurs fait couper par un chemisier expert un blouson en soie foulard imprimée pour porter avec le tailleur. La soie est de la même qualité que celle qui nous sert à la confection des cravates, des robes de chambre et des écharpes à dessin cachemire (encore un article qui convient aux dames autant qu'aux messieurs).

Ainsi parla «James», le chemisier, chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, Avenue de la Tolson d'Or (angle rue Crespel).

???

Si vous tenez à la considération respectueuse du personnel, soignez vos dessous, votre linge et vos déshabillés. Emportez de beaux pyjamas en popeline de soie et une robe de chambre en soie foulard. Dans la plupart des paquebots, le service de la cabine est fait à l'anglaise, c'est-à-dire que le steward doit vous servir comme un valet de chambre. Il a le devoir de fouiller votre malle pour vous préparer votre linge de jour, du soir et de nuit. Les stewards ne sont pas toujours discrets et je sais quelqu'un qui pendant toute une croisière fut l'objet des railleries des passagers. Le steward avait trouvé dans ses caleçons une culotte de femme.

???

En vacances, en voyage, en croisières, soignez votre garde-robe de l'intimité. On vous jugera d'après ces détails.

Les pyjamas de style de Rodina affirment votre personnalité élégante; ils vous donnent un certificat d'homme raffiné et de bon goût.

Outre les modèles Prince Russe et Novarro, voici un nouveau modèle qui évoque l'élégance consommée de la plus grande vedette masculine du cinéma. Le pyjama Taylor est une création qui connaîtra un gros succès. D'une coupe toute nouvelle, elle procure le maximum de confort et d'élégance.

A présent, il n'est en vente qu'à une seule succursale Rodina, 28, Bd. Ad. Max. Vous pouvez le voir et l'admirer en vitrine. Mais ne vous contentez pas de cela; entrez, examinez de près; tâtez son soyeux et l'excellence du tissu dans lequel il est coupé.

Voici encore quelques renseignements qui pourraient vous être utiles. N'attendez pas la fin de la croisière pour donner le pourboire à ceux qui vous servent. Rétribuez-les hebdomadairement, vous serez mieux soigné. Répartissez les 10 p. c. habituels du prix du billet comme suit: 4 p. c. à votre cabine-steward, 4 p. c. à votre table-steward, les 2 p. c. restants à partager entre le personnel des petits services secondaires (lift-boy; boot-steward, deck-steward).

Dès votre arrivée à bord, le deck-steward viendra vous offrir un fauteuil pliant et un emplacement réservé sur le pont. N'acceptez pas sa proposition. Avant de rien faire, voyez vos voisins. A la salle à manger, vous devrez accepter la compagnie qui vous est imposée et vous aurez bien de la chance s'il n'y a pas de raseur aux environs.

???

Au pays des tissages, de tout temps, tout le monde a su apprécier la qualité d'un textile. Aujourd'hui, les Gantois savent aussi reconnaître l'excellence de la coupe et le fini des chemises sur mesures offertes par James à ses clients. James de Gand, 52, rue de Flandre.

???

Méfiez-vous pareillement du gros monsieur qui vous agrippe et vous offre un drink presque de force. C'est probablement un de ces pauvres hères qui détestent les croisières et n'a accepté de faire partie de celle-ci que forcé et contraint par sa femme qui, au contraire, les adore.

Pour ce monsieur, l'horizon est une étagère de flacons variés qui rapidement s'estompent dans la brume de son ivresse naissante. Bientôt un phare s'allumera: son nez. Cet homme s'ennuie et voudrait qu'on s'ennuie avec lui. Fuyez-le. La compagnie d'une jeune fille résolue à vous épouser est plus dangereuse mais tout de même autrement agréable. Pour vous débarrasser d'elle dans la suite, pour échapper à sa mère, vous pourrez, à la veille du débarquement, leur avouer que vous êtes marié.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

La surprise

Ce soir, Monsieur rentre un peu plus tard que de coutume.

Madame l'attend dans l'antichambre.

— Chéri, c'est ta fête aujourd'hui. Je t'ai réservé une agréable surprise.

— Ah!

— Oui, tu vas te laisser bander les yeux, ce sera gai, n'est-ce pas! Je te conduirai dans la salle à manger et tu ne pourras voir que quand je te le dirai.

— Ça va!

Monsieur se trouve à présent au milieu de la salle à manger, les yeux bandés et les oreilles bouchées.

Retenit la sonnerie du téléphone. Madame lui crie très fort:

— Un instant, chéri, je reviens pour la surprise, ne bouge pas!

Monsieur obéit; seulement, un brusque dérangement du ventre fait qu'il éprouve le besoin de se soulager par un dégagement soudain, bruyant et malodorant. «Pour quand elle reviendra, cela sera dissipé dans l'air», pense Monsieur.

Madame revient et elle libère brusquement le bandeau de son époux:

— Regarde la bonne surprise, dit-elle!

Il y avait trente convives réunis autour de la table.



POUR VOUS REMETTRE PRENEZ
SIMPLEMENT UNE CROIX BLANCHE

LA CROIX BLANCHE

MAUX DE TÊTE ET VERTIGES
FATIGUE ET DEPRESSION
NERVEUSE - MALAISES
PERIODIQUES - GRIPPE -
DOULEURS RHUMATISMALES

le calmant qui tonifie!



PRESENTATIONS DIFFERENTES
CORPORELLIENNES IDENTIQUES
DANS TOUTES PHARMACIES
LABORATOIRES TUPÈNS
4 ST-NICOLAS-WAËS



POUBRES
LA BOITE
DE 24 POUCHES 11 FR.
D'ESSAI DE 6 P. 4 FR.
DE FAMILLE DE 48 P. 20 FR.

COMPRIMÉS
LE TUBE
EN CELLULOSE BLANCHE
DE 24 COMPRIMÉS 7
11 FR.

SACHETS
LE TUBE ALUMINIUM
DE 12 SACHETS
6 FR.

TOUS LES APRES-MIDI
ET SOIREEES

A LA

PERGOLA

DANCING DU

Casino de Namur

LE MEILLEUR
SAXOPHONISTE
DU MONDE

**Coleman
HAWKINS**

et le célèbre
orchestre nègre
Arthur BRIGGS
secondé, pour les valsees
et tangos, par

ORQUESTA TIPICA ALEXO

LE 16 JUILLET

LE CHANTEUR ARGENTIN

**LUIS JUAN SCALON
ET LE BALLET WRONSKA**



Une tour qui se défend

L'architecte de la Shell défend son œuvre
et la tour prévue qui la complète.

Bien qu'il n'ait pas été nommé,
il a moralement droit à une réponse.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt dans votre numéro du 8 l'entretien qu'a eu avec M. François Malfait votre collaborateur La Caudale !

Bien que sous son nom figure sa qualité d'architecte de la Ville de Bruxelles, je m'étonnerais que ce soit à ce titre que M. Malfait ait émis des appréciations telles que :

« Je déplore que l'on songe à ériger, au milieu des bâtiments de la Shell, une tour de quatre-vingts mètres de hauteur et de trente mètres de côté. Cette tour, bouchant le paysage, achèverait d'enlaidir un ensemble où bien des choses déjà ne s'harmonisent malheureusement pas. »

M. l'Architecte de la Ville ne précise pas quelles sont les choses qui enlaidissent le quartier, à ses yeux ? Est-ce le style pleuvre d'Old England, l'archaïsme de la Pharmacie Delacre, le retapage de l'Hôtel Ravenstein, le Palais des Beaux-Arts, la Société Générale ou la Caisse de Reports, le nudiste barbu enfermé dans son triangle, le Building Shell ou celui de La Trieste ? De ces bâtiments, dont le disparate est évident, lequel est coupable, à ses yeux, de ne pas s'harmoniser avec les autres ? Mais surtout, qui est responsable de les avoir laissé s'édifier, si ce n'est la Ville de Bruxelles et son service d'architecture ?

N'est-ce pas eux aussi qui autorisent la construction dans tous les quartiers de Bruxelles, depuis le vieux port jusqu'au Bois de la Cambre et au Cinquantenaire, en passant par la rue de la Madeleine, d'immeubles démesurément hauts, à pignons aveugles ?

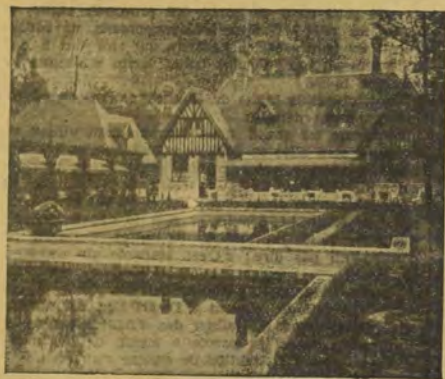
M. Malfait fait appel au bon sens des bâtisseurs. Il ne peut cependant lui avoir échappé que la tour à laquelle, seule, il prend garde, ne sera vue d'aucun des « balcons » qui ouvrent, de la ville haute, des perspectives vers la ville basse, la vallée de la Senne et les lointains vaporeux de Berchem et du Heysel. Bien qu'elle estime ne pas avoir à se cacher, on ne l'apercevra ni de la place Royale, ni de la place Poelaert, ni de la statue Belliard, ni du Treurenberg, ni de la Porte de Schaarbeek. N'est-elle pas, d'ailleurs, construite en dehors des servitudes de vue imposées avec tant de raison par le roi Léopold II ? Il n'y a aucune raison d'étendre ces servitudes, au dehors desquelles il doit être permis aux architectes contemporains de démontrer que l'art d'élever des tours ne s'est pas éteint au XVIIe siècle.

Quant aux dimensions, quatre-vingts mètres de haut, trente de largeur, que brandit en guise d'épouvantail M. l'Architecte de la Ville de Bruxelles, celui-ci ignore-t-il que la Société Shell, — bien qu'elle soit en possession d'une autorisation parfaitement en règle, — ne tient aucunement à « boucher un paysage ni à enlaidir un ensemble ». Dans son désir de satisfaire la Ville de Bruxelles, ne fait-elle pas étudier projet sur projet et ne s'impose-t-elle pas toutes les restrictions et tous les sacrifices d'intérêts compatibles avec l'obligation où elle est de respecter l'unité architecturale de son propre immeuble ?

Dès lors, pourquoi M. Malfait donne-t-il, tout en s'rotant son bœuf, de l'air à des propos qui sont de nature à égarer l'opinion ? N'est-il pas regrettable d'alarmer le bon public, en évoquant des dangers qu'il n'y a pas lieu de craindre ?

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », à mes sentiments les plus sympathiques.

Alexis Dumont.



HOSTELLERIE CASTEL TUDOR

Téléphone 113 - Domaine des Eaux vives
Campenhout. Sur la chauss. d'Haecht, au
croisement de la chauss. Malines-Louvain

PENSION 45 FRANCS

**Week-end du samedi après-midi
au lundi matin 70 francs**

Fédéralisme ? Non, mais décentralisation

Et qu'on remette chacun à sa place.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'implore à nouveau l'hospitalité de vos colonnes, j'en trouve la raison dans la fièvre fédéraliste dont certains concitoyens sont atteints.

La Belgique subit une crise interne très grave, son existence est en cause et la seule solution que l'on trouve est d'une simplicité telle que cela seul devrait suffire à la faire rejeter. Quel est le mal profond qui nous mine ? La centralisation. Quel en est le remède ? La décentralisation. Inspirons-nous de notre passé. La crise actuelle est loin d'être ce qu'a été celle qui mit en péril l'existence de la Belgique lors de la Réforme. Et cette crise, la Belgique l'a surmontée. Serions-nous incapables de nous tirer de l'ornière actuelle ?

Faisons notre examen de conscience. L'un des plus encombrants cadeaux que nous fit la France révolutionnaire et impériale est cette manie centralisatrice qui poursuit la destruction de toute autonomie tant locale que régionale. Notons en passant que le centralisme n'est pas un trait spécifique de la Révolution, cette dernière le trouva dans l'héritage des Rols de France. Par ailleurs, la centralisation est une fatalité de la démocratie, et l'évolution de la Suisse dans ce sens (depuis l'instauration des S. U.) en est une preuve suffisante.

Rien de semblable dans notre ancien régime. Le seul lien entre les principautés belges était l'union personnelle sous un Souverain commun. Le manque de sens politique général fit que cet esprit d'autonomie ne permit pas aux Etats-Belgique d'accorder à l'intérêt général l'attention qui lui revenait. L'annexion de 1795 fut la dure leçon de cette étroitesse d'esprit. Mais 150 ans de centralisation sont là pour nous montrer les dangers de l'excès contraire : tous les liens internes de la Nation brisée.

La démocratie, belle et pure en principe peut-être, dégénère en réalité en une cascade de démagogues de plus en plus destructrices. Et cela est possible parce que la démocratie politique, à l'encontre de la démocratie sociale, arrache l'individu à son cadre propre, à ses possibilités réelles, pour lui faire jouer un rôle pour lequel il n'est pas fait.

Appelé par le régime démocratique à être juge et fonction du pouvoir, l'individu, de qui l'on exige plus qu'il ne peut voir et comprendre, devient la proie de l'avocat et du primaire. Le fédéralisme ne changera rien à cela. Seule la décentralisation remettant chacun à sa place et rendant aux pouvoirs régionaux et locaux toutes leurs prérogatives permettra aux hommes de juger et discuter de choses qu'ils connaissent bien parce qu'elles sont proches d'eux, qu'ils y sont journellement mêlés et les rendra au sens de la dignité

politique. De plus, l'Etat se trouvera décongestionné de toutes les charges et besoins pour lesquelles il est incompetent et qui, assumées par lui, l'entraînent vers la déchéance morale et physique. M. M.

Puérile culture...

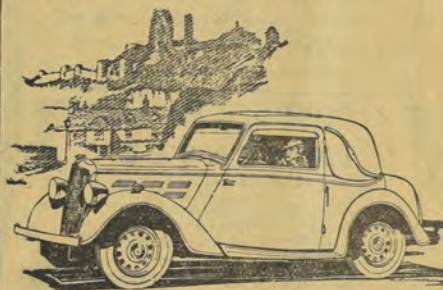
Takini taquine sévèrement nos troupes coloniales.
Exagère-t-il ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez à un officier de réserve de l'A. M., 12 ans de service à la Colonie, quelques réflexions et suggestions pour le bien de notre avenir colonial. L'élite du cadre européen de nos troupes en Afrique les approuvera certainement.

J'ai vu s'embarquer à Anvers le général Hennequin. Les journaux ont suffisamment fait l'éloge de ce chef de valeur pour ne pas y revenir ici. Mais l'on pourrait se demander si pour remplir sa mission et aplanir les nombreuses difficultés qui l'attendent là-bas, le Commandant de nos troupes au Congo est convenablement encadré. Il y a là-bas bon nombre d'anciens coloniaux, majors ou colonels, toujours commandants à l'A.M. qu'ils ont quittée d'ailleurs comme lieutenants. En Afrique, ils sont à la tête

MORRIS



96. RUE DU SCEPTRE
BRUXELLES
Ancr. r. de la Couronne

Tel. : 48.86.12



PHILCO
RADIO
POUR
AUTO
SOCIÉTÉ DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS
MERTENS & STRAET
139 AVENUE LOUISE - BRUXELLES
TEL. 11.85.37 - 12.07.26

pour rouler
en musique

d'un bataillon ou d'un groupement (troupes de deux provinces), loin du « soleil », maîtres absolus et à l'abri de tout contrôle effectif de la part du commandement. J'en ai connu bon nombre et certains sont vraiment en-dessous de tout. D'aucuns quittent leur bureau pour faire une randonnée en auto sous prétexte d'inspection et pour faire du journalisme en racontant les péripéties de leur voyage et en tenant le public au courant de l'état des routes ! Mais lorsqu'il s'agit d'obtenir d'eux un renseignement sur les obligations militaires d'un officier de réserve, ils vous envoient chez leur comptable. Signer des pièces, faire une petite ballade en auto et par-ci par-là admonester un subordonné, faire l'autocrate, le m'as-tu vu, sont le fort de certains chefs qui devraient conduire une troupe au combat.

Aussi voyez l'état d'esprit, est-il assez déplorable ! L'esprit de corps est devenu esprit de discorde et la vie dans certains camps est un véritable enfer, une tyrannie sour-



Ce qu'elle est
belle la Suisse!

Gstaad (Oberland Bernois) HOTEL NATIONAL

Situation centrale, ensoleillée, confort moderne
Pension à partir de 9 fr. Arrangements p' familles
Jardin. Garage. Tél. 48 Propr. Mme Burri-Wüthrich

HOTEL RIGI
(60 lits)

IMMENSEE

LAC DE ZOUG

à 15 min. de Küssnacht (Lac des 4 Cantons, route de St-Gothard), Chapelle Astrid et chemin creux. Maison avec cuisine soignée. Pension à partir de fr. belges 47.-, 54.-. Eaux courantes. Plage. Orchestre. Tél. 61.161.

noise et continue. Quoi de surprenant si le chef y va de son petit coup de pouce, s'il provoque, excite, ou s'il ferme les yeux ? Que de découragements, de déceptions parmi les jeunes et les « petits » qui eux sont à la tâche du matin au soir ! Quelles belles vertus militaires on leur enseigne là-bas !

C'est ici que la tâche du Commandant des troupes coloniales devient délicate.

Le Congo est grand, mais c'est un petit village et tous ceux qui sont allés en Afrique savent que les grandes qualités du « bon colonial » sont : l'égoïsme, la partialité, la calomnie et tous leurs « succédanés » ! Aucune de ces « qualités » n'est digne d'un chef et hélas ! combien ne les ont pas toutes !! Ajoutez à cela le démon succube qui s'immisce dans les affaires militaires. Combien de fois n'entend-on pas dire : « C'est Madame qui commande le camp » !

J'ai assisté à des fêtes organisées par l'élément militaire où les officiers se tenaient à l'écart l'un de l'autre, où le chef, encloué au milieu des « hautes personnalités », n'adressait jamais la parole à aucun de ses sous-ordres et où la grande distraction de chaque clan était la calomnie joutant avec l'affront.

Il ne faut pas perdre de vue que l'élément militaire plus que tout autre est exposé à la critique publique. Aussi pour être dans les bonnes grâces du « pékin » et pour donner au chef un renom qui dépend presque uniquement de son « activité » parmi la population civile, procurons au civil panem et circenses ! Mais je ne pense pas qu'une période de tirs consiste à brûler au plus vite les munitions prévenues pour pouvoir monter en brousse une véritable « foire du Midi », où durant huit jours, blancs et noirs doivent se soumettre au métier de forain et où les Européens sont astreints à passer leur dimanche de repos à vendre des tickets ou à faire le bookmaker !

Est-ce là le rôle des troupes coloniales ? Nous ne le croyons pas ! Il faut faire cesser ces abus d'autorité et prévenir ces incompétences. Il faut en Afrique des chefs intègres, impartiaux, qui savent commander une troupe aussi bien militairement que moralement et non la ridiculiser.

Takini.

12 millions pour Hofstade !

On aurait pu leur trouver un autre emploi — et meilleur.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

As-tu z-oui nos zonotables ?

Après leurs laxatives sur l'Albertine, leur tino-rossinantes sur Hofstade ! Douze millions pour aménager cette « plage » ! Douze millions, comme si le récent séisme avait fait jaillir un geysir d'or sur notre pauvre et cher pays !

Qui donc a intérêt à de tels gaspillages alors que nous croulons sous le poids des charges occasionnées par des fautes qui n'ont d'égaux que l'irresponsabilité de leurs auteurs ? Pas le public, en tous cas, car qui effectuera le déplacements d'Hofstade et qui alimenterait une aussi ruineuse fontaine, sinon nous, les poires ?

Douze millions ? Naïvement, je m'interroge et je songe. Ne vaudrait-il pas mieux les aiguiller vers une autre destination ? Une suggestion timide : les affecter à une réduction de tarifs ferroviaires qui permettrait à la classe laborieuse d'aller respirer l'air réel de la véritable plage sur un littoral unique au monde. Mais, voilà, ce serait, peut-être, trop simple et trop sain... et puis, avouons-le, pas politique.

Le toujours aussi sale fachiste.

Suggestion à M. Spaak

Tout nu et un aigle vivant dans la main !

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Permettez-moi de vous déclarer que je ne suis pas du tout fier de nos premiers ministres. Ni Van Zeeland, ni Janson, ni même notre Spaak national, n'ont cette superbe allure de Mussolini ou de Hitler. Leurs gestes ne

sont pas assez expressifs quand ils parlent en public et ils s'habillent comme vous et moi, en bourgeois...

Regardez la dernière photo de Mussolini pérorant à la fête de la moisson! N'est-il pas admirable? Le torse nu (c'est tout juste s'il garde son pantalon), les bras et le menton jetés vers le ciel, n'a-t-il pas l'air de dire à « son peuple » : Dieu et moi!!!

Je n'ai pas le bonheur de l'avoir vu, mais cette photo me fait comprendre qu'il est né pour dominer non pas seulement l'Italie et l'Abyssinie, mais encore le monde entier... Et pour y arriver il n'a besoin ni de chemise ni de bretelles. C'est un exemple que nos premiers feraient bien de méditer.

Et Hitler! Avec sa superbe casquette aryenne, ses bottes vernies et sa grande croix gammée sur la manche de son bel uniforme! Je vous garantis, quand il parle et qu'il frappe la table de son poing, que ses auditeurs ne le prennent plus pour un peintre en bâtiment. Un de mes amis de retour d'Allemagne m'a assuré que de vrais aristocrates comme Otto de Habsbourg et les Hohenzollern avaient l'air d'être ses esclaves, comparés au maître de l'Allemagne. D'ailleurs il faut être aveugle pour ne pas se rendre compte, en regardant ses photos, qu'il est fait pour dominer non seulement les Autrichiens, mais encore les Sudètes, les Tyroliens, les Juifs et tous, et tous, et tous...

A moins de vouloir passer pour des primitifs, nos hommes d'état se doivent de se composer une autre allure! Ainsi Spaak ne pourrait-il pas faire ses discours complètement nu, tenant disons un aigle (vivant) dans une de ses mains ?

Du coup les nationalistes flamands et les rexistes lâchent leurs apôtres et deviendraient de bons Belges... Sincèrement et avec un petit effort.

X. Y. Z.

Auderghem unilingue flamand

Voyez les bornes-poste.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un petit mot pour vous demander de faire connaître aux organismes chargés d'appliquer la loi et aux associations qui s'occupent de défendre la liberté et l'indispensable bilinguisme en Belgique que, depuis la dernière remise en couleur des bornes-poste d'Auderghem, les mentions françaises ont été enlevées.

Sous peine de mettre la correspondance dans le « trou contraire », les habitants de cette commune de l'agglomération bruxelloise devront-ils être indistinctement « parlant flamand » ?

Avec mes vœux de voir triompher votre campagne en faveur du bilinguisme pour toutes les indications publiques et le programme de Guy Dartois, je vous adresse mes salutations distinguées.

F. V., Auderghem.

Assurance-chômage

Très peu pour nous, dit ce modeste fonctionnaire.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez à un modeste fonctionnaire deux mots à propos de la loi sur l'assurance-chômage obligatoire.

Cette loi est incohérente, puisqu'elle assujettit les agents et salariés des administrations publiques, y compris les instituteurs qui réclament depuis longtemps et vainement un sort un peu plus digne de leur mission. Elle est injuste, puisque le principe de solidarité qui est à sa base n'oblige pas tous les citoyens indistinctement, mais seulement les classes laborieuses les plus humbles.

On conçoit une loi sur l'assurance-chômage, au même titre qu'une loi sur l'assurance-accidents l'assurance-maladie l'assurance-décès etc. Cela fait partie d'un ensemble de mesures sociales auxquelles personne ne peut être hostile. Mais pourquoi faut-il que des agents et salariés qui en vertu d'un statut spécial, ne connaîtront pas le chômage, quoi qu'en disent certains socialistes, soient astreints de

Hommes Amaigris Hommes Affaiblis Hommes Epuisés

Gagnez vite Poids, Forces, Energie

Vous n'ignorez pas que l'Huile de Foie de Morue est le plus merveilleux des fortifiants, car elle est pleine des vitamines indispensables à la santé. Vous seriez ravis de savoir que les pharmaciens vendent maintenant cette huile en Pastilles enrobées de sucre et très agréables à prendre ; aussi si vous voulez vite reprendre vos forces et votre entrain, gagner 5 ou 10 livres et vous porter à merveille, achetez une boîte de Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue à Frs : 17,50. Vous gagnerez 5 livres en 30 jours sinon vous serez remboursé. Un homme maigre et faible a gagné 10 livres en 3 semaines.

PASTILLES
JESSEL

subir les charges d'une loi dont ils ne seront jamais appelés à bénéficier?

Solidarité, dit-on. Alors qu'on fasse une seconde loi que l'on appellera : « Loi de solidarité nationale pour subvenir aux besoins vitaux des chômeurs », étant entendu que les chômeurs actuels, qui ne sont donc pas assurés et ne pourront l'être, seront les seuls bénéficiaires de cette nouvelle loi, et que tous les contribuables « indistinctement » seront astreints à contribuer, selon leurs moyens, à cette œuvre de solidarité « nationale ».

J'y pense : à quoi sert donc la taxe de crise que l'on vient de rétablir? N'eût-il pas été plus simple de l'augmenter d'un pour cent?

Mais que sous le couvert de la solidarité, on établisse un



Ce qu'elle est
belle la Suisse!

SILVAPLANA

SURLEY/ENGADINE (1816 m.)

Alpinisme; 40 km. de chemin sans poussière pour promenades; Pêche de truites
Tennis; Golf; Yachting; Aviron
Pension de 8 à 16 francs suisses

PROSPECTUS :

PAR LE SYNDICAT D'INITIATIVE SILVAPLANA

UN DES SITES LES PLUS CHARMANTS DU CANTON DES GRISONS

DISENTIS 1200 MÈTRES D'ALTITUDE

HOTEL DISENTISERHOF - 100 chambres

TOUT LE CONFORT MODERNE PENSION A PARTIR DE 10 FR.

PROSPECTUS SUR DEMANDE R TUOR PROPR

La suprématie en sonorité !



Nouveaux Phonographes
Automatiques

WURLITZER

à sélections multiples de 24 disques
Spécialement étudiés pour

CAFES - HOTELS - DANCINGS - RESTAURANTS

Modèle 12 disques pour le Home

Agence exclusive pour la Belgique :

Usines STAAR

Rue Vanderstichelen, 62-64, BRUXELLES

Exposition : LUNA-STAAAR, Digue de mer, 130, KNOCKE

véritable impôt « supplémentaire » sur une catégorie de travailleurs très généralement modestes alors que d'innombrables citoyens aisés en sont exceptés, halte-là!

Je vous présente, etc.

R.

Au client qui rouspète

Réponse du « chauffeur qui arrange »

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Excusez-moi d'utiliser encore votre tribune, mais il convient de répondre au client qui rouspète, J. M. (n° du 1er juillet, page 2287).

Si je le comprends bien, la course de la Place Madou au carrefour de la Chasse doit coûter 10 francs. Mais comme le dit J. M. la couleur des cheveux du chauffeur

peut influencer le prix du kilomètre. Il y a autre chose pourtant. Pour parcourir 1.000 mètres, un pneu neuf et gonflé à bloc, fera moins de tours qu'un pneu rapé jusqu'à la corde. Il s'ensuit que l'état des pneus influe sur le compteur. Egalement les embarras de voitures, les signaux, qui font attendre pendant que le compteur tourne. Enfin le compteur lui-même est comme la montre que J. M. porte dans son gousset. Il peut avancer ou retarder d'un poil, ce qui, multiplié par le nombre de tours de roue, peut faire gagner un mètre pendant lequel les derniers 50 centimes tomberont. La différence d'un franc est donc tout à fait normale.

En admettant que le compteur marque toujours 9.50 et que J. M. donne 11 francs, le chauffeur a un franc cinquante de pourboire. S'il fait 10 courses par jour, il a gagné 15 francs. C'est insuffisant pour vivre, c'est même insuffisant pour aller au Vieux Marché acheter un revolver suicidaire.

J. M. s'est laissé dire que les chauffeurs touchaient 20 p.c. de la recette. Il y a effectivement quelques maisons qui accordent 20 p.c. Mais il en est d'autres, plus nombreuses, qui ne donnent que 15 ou 10 p.c. Celle où je travaille actuellement, ne donne aucun pourcentage, mais elle accorde un salaire fixe de 12.50 francs. Mettons ces 12.50 dans un sac avec les 15 francs de pourboires et fixons le gain journalier entre 25 et 30 francs, ce qui est le salaire d'un homme de peine de dernière catégorie.

Déduisons de ce gain, les contraventions pour satisfaire un client pressé, les égratignures aux ailes ou à la carrosserie, les bosses aux chapeaux de roues. Chez nous, un chapeau de roue cabossé nous est facturé 15 francs, c'est-à-dire la moitié d'une journée de travail.

Déduisons encore le chômage pendant les réparations, les mises à pied, les consommations pour obtenir le seau d'eau qui nous permettra de nettoyer les ordures de l'ivrogne, les impayés que nous devons verser de notre poche et sans espoir de récupération.

Et concluons :

Chaque client étant comme J. M., le chauffeur se trouve dans la triste obligation « d'arranger ». Heureusement que d'autres clients sont plus généreux. Lorsqu'il a affaire à un habitué qu'il sait large, le chauffeur est correct, poli et honnête. Mais lorsqu'il sait qu'il a affaire à un pingre, ne venez pas lui demander la lune.

Et plutôt que de mettre un insigne à la manche de certains chauffeurs, je propose un signe distinctif pour certains clients. Au moins le chauffeur saura à quoi s'en tenir.

G. B.

Hôtel ROYAL-SUD. Restaurant-Rôtisserie « chez Bernard » à GAND-SUD Menus fr 12.50 25 fr., 35 fr et grande-carte.

Horn = Nord

Instruisons-nous.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans le « *Pourquoi Pas ?* du 1 juillet, vous avez relevé la première phrase d'un article : « Au pays des nuits sans nuit », publié dans « *Le Soir* » du 28 juin.

Votre commentaire (« Nous vivons dans un monde de plus en plus renversé ») me laisse supposer que c'est la fin de cette phrase : *au large du Cap Horn ou Cap Nord d'Islande*, qui vous a fait « tiquer ».

Puis-je vous signaler que l'antique carte d'Islande dessinée par Gérard Mercator porte : « *Horn* » ; que les cartes de navigation de l'Amirauté renseignent : « *Horn (North C.)* », de même que la plupart des atlas, tandis que, sur la carte d'Islande figurant dans le Grand Larousse du XXe siècle, on lit simplement : « *C. Horn* ». Par ailleurs, les Islandais eux-mêmes disent indifféremment *Cap Horn* ou *Cap Nord*.

Aggréé, etc

José Gera.

Se Raser

avec le savon X, devient un plaisir dit une réclame célèbre.

Comment qualifier alors le sentiment qu'on éprouve quand on passe sur le visage, un blaireau imbibé d'une mousse rendue extraordinairement onctueuse par une eau douce, décalcarisée par PERMO?

L'eau dure irrite, raidit la peau. L'eau adoucie rend la peau souple et ferme, procure un teint frais et empêche la formation précoce des rides.

L'ADOUCISSEUR D'EAU

PERMO

mondialement connu

Un type d'appareil et un prix accessible à toutes les classes de ménages.

23 AVENUE LOUISE BRUX.

PRENEZ VOS VACANCES A LA PANNE

La Princesse des Plages

Bains gratuits. - Site national

Séjour actuel de la Famille Royale

Renseignem. : Comité Officiel de Publicité. - G. DEMOLDER, Digue de Mer, 65

Pour des citoyens qu'on empêche de frauder...

puisqu'on leur a tout pris.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La semaine passée, nos honorables députés ont examiné le projet de loi tendant à assurer l'exacte perception des impôts. Veuillez, à ce propos, me permettre d'émettre une réflexion au sujet d'une déclaration de M. Buset, qui disait notamment ceci: « Un autre tableau eût été suggestif: celui de l'accroissement des donations entre vifs, moyen devenu classique pour « frauder » les droits de succession ».

Serait-ce vraiment pour empêcher les petits épargnants de « frauder les droits de succession » que leur avoir a été confisqué dans les caisses d'épargne mises en liquidation au profit de certaines coopératives? Nous ne le pensons pas, et nous avons l'intime conviction que nous avons été dépossédés de la libre disposition de notre argent parce qu'il était le plus facile à prendre.

Actuellement, le « Gouvernement des Syndicats » fait discuter un projet de loi sur l'Assurance-chômage, qu'il qualifie de loi de solidarité. Ne pourrait-il nous accorder la même « solidarité », en nous laissant disposer librement de ce qui nous appartient, car nous estimons que les petits épargnants sont les seuls qui n'aient bénéficié d'aucune, mais d'aucune « solidarité ».

Et puisque nous sommes déjà privés ainsi du droit de faire des donations entre vifs (ce qui est d'ailleurs permis par le Code), M. le député Buset ne devrait-il pas déposer un projet de loi nous autorisant, exceptionnellement et par anticipation, à employer le moyen classique pour « frauder » les droits de succession?

Mais ne sommes-nous pas des Belges de 2^e zone?

E. B., épargnant ravagé.

Question à l'I. N. R.

Est-ce qu'on se fiche de nous, ou bien?...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dimanche, à 13 heures, j'ai pris le journal parlé de l'I.N.R. français et j'ai entendu: « Depuis nos précédentes émissions, nous n'avons reçu aucune nouvelle de l'étranger ».

J'ai pris l'I.N.R. flamand et là, pendant plusieurs minutes, on a donné des nouvelles de l'étranger: Espagne, Chine, Chili, Tchécoslovaquie, Allemagne, etc.

Je répète, sous une autre forme, une question souvent posée: est-ce qu'il y a à l'I.N.R. français un tas de fainéants qui se fichent des auditeurs ou bien veut-on obliger les auditeurs à n'écouter que le poste flamand?

X.

Prévisions météorologiques

Prêre des hôteliers du littoral à l'I. N. R.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans ses émissions du 6 juillet, l'I. N. R. annonçait des averses orageuses, même de grêle, sur toute l'étendue de notre pays. Or en ce qui concerne le littoral, il n'est pas tombé une goutte de pluie et le soleil n'a cessé de luire toute la journée.

Celui qui écrit a observé depuis Pâques, en écoutant le bulletin du temps émis par l'I.N.R., que celui-ci signalait chaque fois du mauvais temps sur tout le pays, alors qu'il faisait beau au littoral.

Il n'est pas douteux que cet état de choses est préjudiciable aux stations balnéaires et il serait hautement désirable que l'I. N. R. émette une mention spéciale pour le littoral dans son bulletin météorologique.

Le vœu que j'émetts est le vœu unanime de tous les hôteliers de la région.

Un lecteur assidu.



LE ROI
DU
CAOUTCHOUC
DOMINE
PAR

QUALITE — COUPE IMPECCABLE
PRIX SANS CONCURRENCE

CHOIX ÉNORME !

IMPERMEABLES, GABARDINES, DEMI-SAISONS, LODENS
VÊTEMENTS DE CUIR

le seul spécialiste en Belgique

60 SUCCURSALES

A BRUXELLES :

103, Boul. Adolphe Max 161, Ch. de Waterloo

141, Rue Haute 51, Rue de Flandre

15, Chaussée de Louvain

10 p.c. de ristourne contre remise de cette annonce



**MONTE
ET
DESCEND**
*Améliorez
votre home*

PAR
**l'Escalier-
Surprise**
A J A X

Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

Ils en ont aussi en Angleterre

Ils ont même plus de parasites que nous dans leur T. S. F.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre n° 1248, page 2254, il est déclaré qu'en Angleterre, entre autres pays, la lutte est organisée contre les parasites, ennemis acharnés des auditeurs de T. S. F.

Or, habitant un immeuble à appartements à Londres, pour une durée indéterminée, j'ai essayé de faire installer chez moi un appareil de T. S. F. Je n'ai pu entendre que les postes anglais rapprochés. Dès que je m'efforçais d'écouter un poste éloigné (Belgique ou France), je n'entendais plus que les ascenseurs et les appels téléphoniques des appartements voisins.

Pour me débarrasser des parasites, peut-être induits par la canalisation électrique, j'ai pris un poste à accumulateurs. Mais celui-ci exigeait une recharge tous les deux ou trois jours.

J'ai appris qu'en Angleterre le cuirassement électrique des appareils de force motrice générateurs de parasites n'est pas imposé par une loi comme il l'est en Belgique.

Aussi, las de lutter, j'ai abandonné la T. S. F. et me contente d'apprendre les nouvelles par les journaux.

Bien cordialement à vous.

E. W.

EAU DE RÉGIME DES

ARTHRITIQUES

GOUTTEUX DIABÉTIQUES

AUX REPAS

**VICHY
CELESTINS**

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU :



Traquez le Doryphore

Ah! la sale bête...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Beaucoup aiment à plaisanter au sujet du mystérieux insecte qu'ils n'ont jamais vu vivant. Je leur souhaite très cordialement de n'avoir jamais l'occasion, en Belgique, de faire connaissance avec cette petite bête.

J'ai connu, et combattu vainement, cet insecte au Canada. Il a ceci de particulier que là où il réussit à s'implanter, il demeure indéfinissable. Le doryphore n'a pas d'ennemi naturel. Ni les poules, ni les porcs ne le mangent cru ou même cuit.

Personne n'en veut. Il en profite pour se multiplier avec une vélocité terrifiante.

Au Canada et aux Etats-Unis, il règne souverainement sur les pommes de terre. On le combat sans répit et sans espoir de l'extirper mais dans le seul but de limiter les dégâts. Quatre ou cinq fois par saison, toutes les touffes de pommes de terre doivent être soigneusement aspergées d'une sorte de bouillie cuprique qui épargne un peu les fanes de pommes de terre. Il en résulte pour le cultivateur: beaucoup plus de main-d'œuvre, plus de frais, et tout de même un moindre rendement à la récolte car il y a toujours des dégâts.

Si cette sale bête — véritable fléau — prenait pied chez nous, elle n'en sortirait plus et le prix des « patates » serait et resterait triplé, car plus jamais aucun champ n'en serait indemne, plus jamais la production ne serait aussi abondante et les frais seraient au moins doublés.

Il vaut mieux prévenir que guérir, c'est entendu, et puisque nous savons d'avance qu'il n'y a pas de guérison possible, il faut méticuleusement, et même à grands frais si nécessaire, prévenir.

Cordialement votre,

B. S.

Fallait pas qu'il y aille !...

De François au jeune Pandore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Permettez à un vieux bonhomme de répondre aux « Doleances d'un jeune gendarme » (p. 2379).

« Vous n'êtes pas content, jeune homme, et vous incriminez la tyrannie d'un règlement qui interdit à l'amoureux trop pressé que vous êtes de régulariser sa situation. Vous déplorez les railleries méchantes que le « vulgum pecus » décochera à votre fiancée rendue mère. Brochant sur le tout, votre très modeste traitement achève de vous désoler.

Mais, avant de rendre responsables de votre infortune règlements et populations, cher et jeune Pandore, dites-vous bien que, s'il y a un coupable en cette affaire, ce ne peut-être que vous. Ce règlement, vous le connaissez, vous n'ignorez pas le culte des préjugés — aussi déplorables qu'indéracinables, car enfin, qu'y a-t-il de plus charmant, de plus sympathique qu'une maman et son bébé, légitime ou non ? — Ce n'est donc pas par ignorance que le jeune bourgeois bien élevé que vous êtes s'est mis dans semblable situation. Les lamentations sont bien inutiles dans votre cas; vous êtes jeune et l'avenir, un bel avenir, vous appartient, ayez le courage, pendant un an ou deux, de manger la « vache enragée » que vous a fait mériter votre hâte amoureuse et, dans quelques années, vous sourirez des embêtements de votre belle jeunesse. »

J'espère, etc.

François.

Politique versus

Les Intérêts de la Classe Moyenne

Et pourtant, si la Belgique reste l'oasis, pays de Cocagne et de vie à bon marché, n'est-ce pas à l'activité des grands magasins qu'on le doit?

Mon cher Pourquoi Pas?,

Le domaine commercial n'a jamais obéi à aucune loi politique — d'ailleurs, en négoce, ce qui est bon aujourd'hui ne le sera plus demain... Ce n'est donc pas en légiférant qu'on arrivera à rien de constructif qui soit favorable aux classes moyennes; et cela est bien déplorable.

Pour ma part, je suis ennemi de toute loi qui puisse atteindre la liberté commerciale et je souhaite qu'on lève l'embargo sur « la loi de cadenas » qui vise les magasins à prix uniques, les Sarma et les autres...

Aussi je vous demande de bien vouloir publier les quelques observations que j'émetts dans l'intérêt général.

Pretons donc le cas de « Sarma » comme prototype : par ses méthodes intelligentes lui permettant d'écouler de grandes quantités de marchandises, Sarma est venu à point pour dégager l'industrie... mais là ne s'est pas borné son rôle. Il s'est présenté (maintes fois) que malgré les barrières douanières, certaines industries étrangères, mieux rationalisées que les nôtres, ont inondé le pays de leurs articles produits à meilleur compte. En passant à l'industrie NATIONALE des ordres importants et en guidant de ses conseils les industriels belges, Sarma est parvenu très souvent à faire abaisser leurs prix de revient suffisamment pour leur permettre de lutter avantageusement contre les concurrents étrangers dans le pays et souvent même sur les marchés d'exportation.

En effet, l'industrie munie d'un outillage perfectionné organisé pour la fabrication en série d'articles courants à bon marché, ne trouvait pas (avant l'exploitation des Sarma) sa contre-partie dans les commerces de détail, ceux-ci n'étant pas organisés pour remplir le rôle de distributeurs que l'industrie attend et sollicite d'eux.

Sarma fait donc œuvre utile : 1° en faisant fabriquer dans le pays de nombreux articles pour lesquels nous étions auparavant tributaires de l'étranger;

2° en documentant les industriels belges sur les modèles et les prix étrangers des articles intéressant la clientèle belge;

3° en GARANTISSANT contre paiement au comptant des achats massifs des articles en question chaque fois que l'industriel belge était mis en possibilité de fabriquer moins cher ou au même prix que l'étranger.

Sarma, par son action bienfaisante, a créé de nouvelles industries en Belgique et a sauvé maintes fabriques.

Bon commerçant, c'est-à-dire bon distributeur, Sarma distribue en masse ce que l'industrie et l'agriculture produisent en masse.

Il s'ensuit que le développement de Sarma (comme aussi le développement des firmes qui, ensuite, ont copié ses méthodes) n'a pas été sans provoquer des protestations parmi les petits détaillants touchés par cette concurrence.

Mais ceux-ci ne devaient s'en prendre qu'à eux-mêmes, car ainsi que l'a reconnu le commissaire royal, M. Collin, dans les conclusions de son rapport, le mal dont souffrent les petits commerçants est surtout le manque d'adaptation et d'organisation, le conservatisme aux vieilles méthodes désuètes et blâmables.

Les détaillants ne parviennent pas à s'entendre entre eux, ils ne désirent pas lutter, dans leur plus grand nombre, parce qu'ils n'en ont ni le tempérament ni le courage, ni l'organisation.

Ils s'éliminent d'EUX-MEMES et, au lieu de s'accuser de leur échec, ils l'attribuent à autrui et demandent à la politique des mesures de protection pour leur commerce, alors que ces commerces ne sont souvent plus viables s'ils ne suivent la marche de l'évolution générale, de l'efficacité indispensable.

(Evidemment, la situation est tout autre lorsqu'il s'agit ou du commerce de luxe ou du petit commerce SPECIALISE qui subsistera et vivra toujours, puisqu'il s'exerce en dehors de la distribution massive et n'est donc ni touché ni entraîné par elle.)

En conclusion, il est de toute évidence que par la vente d'articles courants à des prix très bas, Sarma a puissamment contribué à abaisser le coût de la vie, et j'irai même jusqu'à affirmer que si la Belgique reste l'« oasis », pays de cocagne et de vie à bon-marché, c'est grâce à l'activité des grands magasins. La preuve en réside en ce que :

1° Tous les magasins sont plus ou moins obligés de réajuster leurs prix suivant ceux de Sarma. Pour s'en convaincre, il suffit de noter les prix dans les centres où Sarma n'a pas de magasins;

2° En vendant des produits de bonne qualité en grande masse et à des prix réduits, Sarma augmente sensiblement le bien-être général de la classe moyenne et donne en somme un plus vaste pouvoir d'achat;

3° Sarma a une action déterminante sur l'index. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur les tableaux officiels publiés et qui donnent la comparaison entre l'Index officiel « des prix de détail pour avril 1938 (Bruxelles) et de l'« Index Sarma ».

Nous voyons que l'index officiel est à 819, alors que l'index Sarma n'est qu'à ... 640.

(L'index Sarma est obtenu en remplaçant le prix de chaque article figurant dans le tableau de l'index officiel par les mêmes prix de ces mêmes articles chez Sarma.)

Pour les articles que Sarma ne vend pas, les prix de l'index officiel ont été maintenus. Si les fonctionnaires qui établissent l'index se bornaient à relever les prix chez Sarma, l'index d'avril 1938 aurait été donc de 640 au lieu de 819.

Je sais, de bonne part (d'ailleurs le chanoine Colens ne s'est pas fait faute de le dire dans un article documentaire de « Nos Dossiers ») que Sarma, en l'occurrence, paie convenablement son personnel. Voici pour Bruxelles ce qui m'a été confirmé : le salaire moyen mensuel d'une vendeuse de 21 ans ou plus est de 833 francs, des ouvriers de 1.236 francs, des employés de 1.343 francs.

Tout le personnel profite du service d'assistance sociale, du service médical, congés payés, etc.

Cela prouve que les frais généraux dont Sarma est grevé sont plus élevés que ceux des détaillants qui, en définitive, n'ont pas à se plaindre. Et qu'on a tort de toujours s'en prendre aux grands magasins puisque ceux-ci ont la faveur du public qui doit rester libre d'acheter où et quand bon lui semblera...

Qui me démentira ?
Croyez-moi, etc...

A. M.

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin " gonflé à bloc "

Il faut que votre foie verse, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.
Exigez les Petites Pilules Carters. Toute pharmac., fr. 12.50.

Les gâcheurs à l'œuvre en Fagne

On « aménage », hélas, le chemin Helle-Baraque.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Au moment même où l'on célébrait à grand fracas les mérites incontestables de Maître A. Bonjean, délégué d'arrondissement du T. C. B., les traceurs de sentiers touristiques, modèle Baychon, mettaient pioches, pelles, houes et faux en action pour l'aménagement du chemin Helle-Baraque.

Malgré les promesses formelles de laisser intacte la sente existante, ces terrassiers ont tout simplement élargi la piste délicate et serpentine et l'ont portée à la largeur comode de deux mètres!!!

Les kyrielles de promeneurs pourront y défilier par rangs de trois. Et en avant vers les pinèdes splendidelement cadu-

ques du Noir Flohay et du Gettibusch!!!

Ainsi donc, en attendant que M. le comte Van der Burch dépose son rapport concernant la Réserve nationale, malgré l'opposition des milieux scientifiques et de M. le professeur Bouillenne en particulier, le T. C. B., par la collaboration fraternelle Cosijn-Grégoire, se f... éperdument de la sauvegarde de nos landes sauvages.

Qu'en pensent les fervents du steppe et que va penser Maître Bonjean, lui-même?

Un A. F. indigné.

Faut-il endormir les vers de farine?

Avant de les donner aux merles.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le discours du baron James Ensor sur l'« Influence du bleu » paru dans votre numéro 1238, page 2279, m'a laissé bien perplexé!

« La Croix Bleue se doit à la protection des animaux, même crustacés! »

Or, je viens, après tant d'autres, d'être inquieté par la dite Croix, pour avoir, sans les ménagements dus à ses protégés, chassé un félin pris en flagrant délit de rapine sur ma volière.

C'est dire que Saint-François me tient à l'œil et je n'ose plus risquer un geste, crainte d'être traité en récidiviste.

Donnez-moi donc un bon conseil.

En qualité de « naturaliste », je ne puis ignorer que les crustacés font partie de l'embranchement des Arthropodes (Genera Crustaceorum et Insectorum de Latreille), lequel comprend, entre bien d'autres, les larves du ténébrion appelées « vers de farine ».

C'est ici, « horresco referens », qu'apparaît, odieuse, ma cruauté envers nos frères inférieurs.

Je donne ces vers « vivants » en pâture à mon merle! Mes nuits en deviennent troublées: dois-je laisser dévorer (vivant?) mon merle par les chats? Dois-je, avant d'en faire pâturer mes oiseaux, procurer aux tendres enfants du co-lopètere le doux sommeil de l'anesthésie?

Doux fondateur des Franciscains, éclairez-moi.

M. B., Liège.

Hygiène !..



Vous n'aurez plus
cet inconvénient!
"Razex" adoucit,
fortifie, rafraîchit
et désinfecte
l'épiderme.

Sans eau, ni savon, ni biseau

En vente partout

EN 2 MINUTES 2, 9 et 12 francs



UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CÛRIA"

La société historique wallonne

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un lecteur du « Pourquoi Pas ? » demande des renseignements sur la « Société historique pour la Défense et l'Illustration de la Wallonie », dont j'ai l'honneur d'être le secrétaire. Voici:

La Société historique pour la Défense et l'Illustration de la Wallonie s'est constituée le 11 juin à Namur, et toutes les régions de Wallonie y sont représentées.

L'objet de la société, c'est l'histoire de la Wallonie sous tous ses aspects, sans préoccupation régionaliste ou localiste. L'histoire des villes et régions wallonnes est admirablement étudiée par les nombreuses sociétés archéologiques et historiques du pays wallon.

La nouvelle société historique se propose de rechercher les faits et traditions qui donnent au peuple wallon son sentiment d'appartenir à une même civilisation.

Les travaux de ses membres seront publiés. Les uns auront un caractère de recherches savantes s'adressant au public lettré, les autres s'adresseront à un public beaucoup plus vaste, à qui ils feront connaître le passé glorieux de la Wallonie et de ses meilleurs enfants.

L'assemblée a élu président, M. l'Abbé Mahieu, docteur en sciences sociales, politiques et diplomatiques, président de la Concentration wallonne.

Le président a terminé son discours inaugural par ces mots: « Puisse-nous servir l'idéal que nous fixons aujourd'hui avec une foi sans défaillance en la pureté et la no-

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin

Sécurité parfaite des Bains —

Superbe Casino. — Pier. — Attractions

Tous les sports.

Liste Hôtels: Ecrire: Bureau des Renseignements (P.P.) Digue de Mer

Continental Palace

FACE A LA PLAGE DES BAINS

Une situation privilégiée — Un confort parfait

Une cuisine soignée — Un service discret

Pension, 80 fr. (haute saison, 90 fr.). Garage grat. T. 412.34

Cecil Hôtel Lion d'Or

Centre digue de mer Place du Casino. Tout confort CECIL: Magn. terrasse bordant la mer. Concerts journaliers. Pension compl. depuis 65 fr. — Taverne CELIDOR et CELIS, place du Casino. — Tél.: 410.73 et 415.80.

Hôtel Excelsior

CENTRE DE LA DIGUE

250 chambres. — Pension depuis 75 francs. — Haute saison: 90 francs — Téléphones: 412.66 — 412.67

Grand Hôtel de Venise

Centre Digue — La plus belle situation de la Plage. 1^{er} ordre — Tous les confort. — Prix modérés. Téléphone: 411.89. — Adr. télégr.: VENISHOTEL

diesse de la cause wallonne. Pussions-nous faire de cette pensée de Cicéron: « Historia testis temporum, lux Veritatis », la devise de la Société historique pour la Défense et l'illustration de la Wallonie. Et nous aurons bien mérité de notre peuple. »

La Société a décidé de mettre à l'étude l'histoire de Wallonie de 1789 à 1814-1815.

Les personnes qui désirent participer à ces travaux, soit à titre de membre associé, soit à titre de membre correspondant, sont priées de s'adresser à M. le professeur Bologne, 1, rue des Pyrèthes, à Boitsfort-Bruxelles.

M. Bologne.

Il faut tout dire

Le « Chemin de fer » précise, en ce qui concerne le recrutement des gardes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

L'article auquel vous avez réservé une place dans votre numéro du 8 courant, est moins inoffensif qu'il n'en a l'air. Il me semble s'inspirer d'un certain parti pris ou, à tout le moins, les allégations qu'il contient sont dénuées de fondement.

Quand la Société, organisant un examen-concours pour la collation d'emplois de garde, fixe le nombre d'emplois à conférer à 180 flamands et 60 wallons, elle se base « uniquement » sur la situation des cadres et les besoins « prévus » pour le service des trains.

Ces prévisions ne se sont pas complètement réalisées, eu égard, notamment, aux conditions atmosphériques. C'est pourquoi il n'a été fait appel, en ces derniers temps, qu'à des gardes issus du concours flamand.

Il est à noter que, sur les 57 gardes recrutés au mois de février dernier, 41 étaient issus du concours français.

Je vous prie, etc.

Bomans, chef du service de presse de la S.N.C.F.B.

La taxe sur les exemptés

En réponse

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre lecteur F. V. (n° du 10 juin, p. 1999) s'acharne à faire rebondir l'impopulaire projet d'impôt sur les exemptés. Tous les gens raisonnables sont d'accord pour accepter les charges indispensables, mais faut-il créer des différenciations entre les citoyens en régie avec la loi?

Le grand drame du refroidissement des sympathies de l'opinion publique pour les anciens combattants, qu'on chérissait tant, n'a pas d'autres responsables que les quelques braillards qui, prétendant représenter l'opinion de la totalité des anciens combattants, ont prétendu asservir définitivement le restant des Belges en voulant exiger pour eux et même leurs descendants, un préjugé sans cesse grandissant de supériorité. Agacé, le public s'est aperçu progressivement que l'on avait fait perdre aux mots « combattant » et « invalide » leur sens réel; qu'il n'était pas prouvé que tous ceux qui sont allés à La Panne, en France ou en Angleterre étaient des héros et surtout que, consciente d'avoir intégralement « tenu » selon le vœu du Roi (et suivant le jugement de von Bissing), la population se rappelait avoir aussi quelque mérite et s'insurgeait contre l'outrage que constituait pour elle le préjugé de lâcheté ou d'infériorité découlant des prétentions des autres.

Qu'on fasse donc grâce au peuple belge d'une nouvelle cause de division.

Voyons maintenant les arguments: Les événements



TOUJOURS LE VÉRITABLE
Schweppes
avec votre
WHISKY

BLANKENBERGE

CASINO

SAMEDI 16 JUILLET

HUGUETTE DUFLOS

et

LOUIS VERNEUIL

dans

LE TRAIN
POUR VENISE

Comédie de G. BERR et L. VERNEUIL

SAMEDI 23 JUILLET

LA GRANDE COMEDIENNE FRANÇAISE

SYLVIE

et

René MAUPRE

dans

FRÉNÉSIE

SAMEDI 23 ET DIMANCHE 24 JUILLET

DEUX GRANDS GALAS A L'OCCASION DES
Championnats de Belgique de Danse
AMATEURS ET PROFESSIONNELS

3 ORCHESTRES

FUD CANDRIX - RUHLMANN

André FELLEMAN

Aux deux dancings : Attractions mondiales
Salons privés ouverts toute l'année

d'Espagne et de Chine sont là pour démontrer que dans un pays attaqué, la totalité de la population est appelée à collaborer à la défense sous l'autorité militaire. Et la population n'a pas, comme les soldats du front, des armes pour se défendre et des chefs pour lui donner des directives.

En second lieu, si votre lecteur F. V. regrette d'avoir été soldat parce qu'il ne peut aller se faire casser les os à l'étranger, cela nous laisse indifférent; nous refusons de nous intéresser à ceux qui discutent de leurs devoirs envers leur pays, mais désirent faire la guerre pour l'étranger.

Enfin, nous contestons formellement les prétendus désavantages de manque à gagner et d'inconvénients graves au point de vue professionnel. Nous affirmons que bien rares sont ceux qui, à vingt ans, ne coûtent pas plus qu'ils ne gagnent; que le service militaire a toujours, sur les jeunes gens, la plus heureuse influence, aux points de vue physique et moral. La différence d'allure est remarquable pour tous, pauvres ou riches, entre les moments d'entrée et de sortie de la caserne. C'est une école que les inaptes envient, même avec les 30 centimes par jour.

En conclusion, qu'on cherche, si l'on veut, à diminuer le nombre des exemptés, mais, au point de vue de l'impôt, qu'on cherche à taxer une chose devant laquelle tous les Belges seront égaux.

Suspect 1914-1918.

Des livres pour nos soldats

Malgré courrier, une seule, mais sérieuse « rentrée », cette semaine. Les vacances? Sans doute.

Reçu l'accusé de réception du Fort de Marchevelette.

Reçu d'un anonyme un gros paquet de numéros de la Gazette Littéraire.

Un seul merci, par conséquent, mais bien cordial.

P. S. — Au moment où nous « fermons » cette page, nous recevons quinze, pas moins, quinze paquets de livres et illustrés, don de M. X..., 40, avenue Jean Dubruck. Représentons notre merci et doublons-le!

ON NOUS ECRIIT ENCORE

— A propos de l'article que nous avons consacré au Général Van Overstraeten, « trop puissant chef », la plupart de nos correspondants nous applaudissent; quelques-uns en rajoutent. Nous ne publierons pas leurs lettres; nous en avons dit assez sur ce sujet. Il n'y en a qu'un qui nous injurie. Quelques-uns, deux ou trois, discutent et s'efforcent de justifier les manœuvres « face au Sud ». L'un d'eux « Wallon qui aime la France, mais qui estime que cet amour ne doit pas le conduire à abdiquer sa personnalité belge » (très bien!), nous écrit que les manœuvres du C.C. ont eu lieu dans la région de Renaix, afin de permettre d'étudier comment se comporteraient des éléments motorisés ayant à couvrir une grande distance pour accomplir leur mission. Etant donné l'emplacement de Bourg-Léopold, cela n'est possible que vers l'Ouest ou le Sud.

N'y aura-t-il pas, dans le courant du mois prochain, une grande manœuvre face à l'Est, entre la Vesdre et l'Amblève?

N'y a-t-il pas fréquemment des manœuvres face au Nord?

Ne pourrions-nous aussi en faire sur le littoral qui constituerait notre seule porte de ravitaillement en cas de bagarre?

— A propos d'une de nos « miettes » sur André Dumortier, le jeune Tournaisien lauréat du concours Ysaye, M. José Sevenants, qui fut l'un de ses professeurs, nous demande de dire qu'il ne fut pas de ceux qui s'indignent d'avoir été « oubliés » par Dumortier dans sa lettre radiodiffusée et « arrangée » par l'I. N. R. « Je n'étais pas à l'écoute ce jour-là, nous dit M. Sevenants, et je n'ai écrit aucune lettre à Dumortier — qui, d'ailleurs, s'est toujours montré à mon égard aussi affectueusement reconnaissant qu'affectueux. »

— Je me permets de vous faire remarquer que Paul Heymans — déjà en 1914 — volontaire de guerre à ma batterie (10e Cie du I/1 A.) montait fort bien à cheval et il n'a eu nullement besoin de prendre des leçons d'équi-

EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

CONFORT RAPIDITÉ RÉGULARITÉ

PAR LA PREMIERE LIGNE
ANGLO-CONTINENTALE

Ostende
Douvres



NOMBREUSES REDUCTIONS DE TARIFS VOYA
GEURS TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX
TRES MODERES PAR LES PAQUEBOTS A
PASSAGERS ET LE CAR-FERRY JOURNALIER

tation après 1918 pour égaier M. De Man dans ce noble sport. — J., major de réserve.

— Paaille parmi les plaques indicatrices des rues à Molenbeek:

Rue de l'Indépendance devient en flamand Onafhankelheidstraat au lieu de Onafhankelijckheidstraat. Square des Libérateurs, traduit par Bevrüdersplein. Or, le ü n'existe pas en flamand, mais bien en allemand. Rue de l'Ourthe est traduit par de l'Ourthestraat au lieu de : Ourthestraat, tout court. On met rue Manchester, et rue de Liverpool. Rue de l'Intendant a deux traductions: sur un coin on lit Opzicnerstraat, sur l'autre Opzichterstraat; etc., etc.

J. R.

— Un de nos lecteurs, M. P. B., nous envoie une lettre amusante mais un peu vive de ton sur M. Marck, qui, à son avis, comme ministre des P. T. T. et comme grand manitou de l'I. N. R., ne vaut pas mieux que M. Bouchery. Enregistrons cette opinion.

— Pourriez-vous dire aux habitants de Boitsfort pourquoi il faut que « la cage » réservée aux futurs époux et qui incite la curiosité de tant de commères du village soit justement placée aux environs d'une vespasienne peu odorante? Ne pourrait-on déplacer les deux clous qui supportent l'objet en question pour le reporter quelques mètres plus loin? Et combien de réunions du Conseil Communal seront-elles nécessaires pour adopter à l'unanimité cette modification? — P. S.

— Il y a, à l'I. N. R., un speaker qui tousse avec une mâle énergie « en pleine figure » de son auditoire. Nous l'avons baptisé: « Pastille ». Y a-t-il d'autres lecteurs qui s'adonnent au petit jeu des sobriquets? — D.

— Sans doute, le poète Diercx a créé le cri « Debout les morts ». Mais Péricard lui a donné la célébrité. Péricard a-t-il voulu voler le bien d'autrui? Non. Quand dans les tranchées l'ennemi vous tombe sur le râble avec accompagnement d'obus, de grenades, de rafales de mitrailleuses, nul n'a le temps de chercher dans ses souvenirs des mots pour épater les voisins; on lâche celui qui arrive le premier à la bouche. Diercx a inventé le mot, mais il reste acquis que c'est Péricard qui l'a honnêtement et valablement rendu célèbre... sans le vouloir... comme Cambronne le sien. — Commandant X.

— Voulez-vous dire qu'un groupe d'étudiants liégeois Grand Tourisme des Jeunes) a mis sur pied une merveilleuse croisière d'été: l'Egypte, la Palestine, la Syrie, la Turquie, la Grèce. 23 jours Grand confort Etudiants: 1,700 francs. Non étudiants: 4,100 francs, tout compris, même le vin. Départ: 18 août. S'adresser O. Henry, 2, rue de l'Etuve, Liège.

— Je voudrais défendre les C. S. L. R. et C. S. O. R. contre une critique plus ou moins justifiée qui, depuis quelque temps fait la joie de certains sous-officiers volon-

naires Les S.O. miliciens n'ont pas d'autorité et, par conséquent, sont incapables de remplir les fonctions de leur grade, dit-on. Je ne poserais qu'une question: à quoi doit-on attribuer cette situation? — Pegh (C.S.L.R.).

Timbrologie.

Comme nous l'espérons, un de nos philatélistes a bien voulu répondre aux questions posées la semaine dernière.

1) Il n'y a pas de règle fixe, les catalogues donnent les deux. Cependant, le bon sens doit ici prendre le dessus. Les figurines ont été créées pour affranchir les correspondances, elles doivent donc, pour justifier leur emploi, être revêtues du cachet postal. Le vrai philatéliste, sauf pour des pièces rares ou très coûteuses, recherche le timbre oblitéré d'abord, bien centré, avec une oblitération propre et lisible, laissant à la vignette toute sa fraîcheur;

2) Si deux timbres forment un tout philatélique à l'emploi, il est logique que ces deux exemplaires doivent rester ensemble. Exemple les têtes-bêches et combien d'autres, avec inscriptions spéciales, etc., etc.;

3) Si la perforation est faite par le service postal du pays, ou. Certaines grosses maisons, pour éviter le vol des timbres apposés sur des plus importants à gros affranchisse-

Escalier escamotable
« FANTOME »
Slingsby

Se manœuvrer avec un doigt. En disparaissant, il ferme sa trappe. Un escalier grandeur nature est visible chez:

H. G. SLINGSBY
51-53, RUE DU LOUARD
BRUXELLES
Demandez catalogue P-219.

LE DELICIEUX
CHOCOLAT
AU LAIT



ment, perforent ceux-ci des initiales de la firme. Ces timbres n'ont pas de valeur philatélique;

4) Pour la question : Comment procède-t-on au classement? P. J. dit fort justement qu'il y a les catalogues et qu'il ne peut les recopier;

5) Timbres dentelés et coupés : Oui, il faut les deux exemplaires. Mais attention, ouvrir l'œil, car un dentelé peut, à la suite d'une petite opération, devenir non dentelé et être sans valeur;

6) Impossible de donner des précisions sur la valeur des timbres, les prix varient suivant les exemplaires et leurs provenances.

Et voilà une excellente petite leçon de philatélie pour laquelle nous remercions P. J. ainsi que pour ses multiples envois de timbres.

Reçu deux grandes boîtes et une enveloppe bourrées de timbres de la part de deux généreux et modestes inconnus. Merci mille fois!

???

— Le billet gagnant de la Tombola de la Maison des Altes, et qui donne droit à un baptême de l'air, a obtenu 26 francs comme enchère la plus haute. Au profit de notre caisse des pauvres. Si personne ne dit plus, nous adjugeons mercredi.

— Nous voudrions bien trouver une occupation à un ancien combattant, revenu depuis quelques mois de France, où l'autorisation de continuer à travailler lui est refusée. Comme tant d'autres qui se fixèrent à l'étranger, il a négligé de s'assurer la pension d'invalidité à laquelle il

peut prétendre et il est, maintenant bien malheureux. Peu apte à un travail manuel, il ferait fort bien comme gardien, représentant ou voyageur. — O. C.

— M. A. a une femme et deux petits enfants et se trouve sans travail depuis plusieurs semaines sans secours-chômage. C'est un bon mécanicien-ajusteur spécialisé dans le montage des turbines et des lavoirs. Il a 33 ans.

— L'épouse d'un invalide de guerre dont l'état de santé actuel a nécessité une longue cure de repos dans un établissement spécial, a dû se remettre à travailler et se rapprocher de sa famille, établie en pays flamand. L'instruction primaire de son fils, reçue en français, en subit le contre-coup, et la maman constate avec inquiétude qu'il oublie de plus en plus le français. Elle voudrait qu'il connaisse bien les deux langues et recherche pour ses vacances une famille établie en Wallonie où le garçon de 13 ans 1/2 pourrait être reçu et s'entretenir en français avec un compagnon de son âge. Il est obéissant, tranquille et de bonne santé. Bien que très loin d'être riche, la maman payerait volontiers une petite pension à convenir. — L. H.

— Une dame d'excellente famille belge, professeur de langues a, pour raisons de famille, abandonné une excellente situation à l'étranger. Elle n'est pas encore parvenue à se caser après des mois de recherches et d'attente. Il est urgent de lui trouver un gagne-pain. Elle connaît particulièrement bien l'allemand, puis le français, l'anglais, l'espagnol, le polonais. — D. L.

— Ch. V., marié 53 ans, cherche place concierge ou magasinier. Au courant du commerce des peaux.

— E. Ch., 55 ans, également au courant de cet article, fut dernièrement occupé à la torréfaction de cafés pendant 7 ans dans la même firme. Il cherche également une place. Accepterait un poste de veilleur de nuit.

— R. A., 53 ans, célibataire, présentant fort bien, cherche place de valet de chambre ou de domestique. Il a servi dans plusieurs familles de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie, ainsi que l'attestent d'élogieux certificats. Si nous le recommandons ici, c'est qu'il est urgent pour lui de trouver un gagne-pain.

— Ancien colonial, mes dix années de Congo m'ont laissé la nostalgie de la brousse. Mes entreprises en Belgique ne m'ont point réussi; j'y perdais mes économies et l'emploi que j'occupe en ce moment me permet tout juste d'assurer péniblement ma subsistance, celle de ma femme et de ma vieille maman. Mes démarches pour repartir à la colonie n'ont pas abouti. La société qui m'occupait comme gérant de factorerie pendant plus de dix ans, ne peut fournir que d'excellents renseignements. Tout ce qui touche à la vie de la brousse m'est familier et me passionne : gérance de factorerie, chef de camp, recrutement, surveillance de plantation, etc. Qu'un de vos lecteurs s'intéresse à moi, il aura fait un heureux et sera récompensé par mon travail. J'ai 37 ans. — F. III.

— Nous avons reçu cette semaine : G. R. B., 20 fr.; G. S., 5 fr.; M. L., 5 fr.; A. P., 20 fr.; R. A., 5 fr.; Anonyme, Saint-Gilles, une paire chaussures, cinq paires chaussettes, trois robes, un pantalon homme; T. F., 5 fr.; Anonyme, E. V., bouchons et étain. — Merci.

SI CETTE FOIS ENCORE
VOUS N'AVEZ PAS GAGNÉ...



BOLS VIEUX SCHIEDAM



Du Soir, 7 juillet :

... Ils sont accusés d'avoir, dans la nuit du 9 au 15 août 1937, barbouillé plus de mille plaques indicatrices de rues à Ostende.

Josué-Grammens...

???

Du plus macabre et du mieux renseigné de tous les journaux, 3 juillet :

Ecole d'hôtellerie de Liège.

Section de cuisine.

Avec la plus grande discussion : Mlle J. J...

Se méfier : tambouille possible!

???

Du même :

Le poll libéral à Velaine-sur-Sambre.

Voici les résultats du poll organisé par les collectivistes de Velaine-sur-Sambre, en vue du choix, etc...

Le Front populaire, quoi!

???

De la Libre Belgique, 3 juillet :

Néanmoins, il est probable que la loi sera votée par une majorité de résignés « Il faut faire quelque chose », prétend-on. C'est ainsi qu'on dote le pays de chameaux législatifs, dont on apercevra sans doute les méfaits et les inconvénients quand il sera trop tard.

Qu'est-ce qu'un chameau législatif? A la place des parlementaires, nous exigeons des explications.

???

RISQUES ET PÉRILS

des

MAUX D'ESTOMAC

Presque instantanément vous pouvez les écarter

L'estomac est en péril, c'est-à-dire que les risques de complications existent dès que vous ressentez la moindre brûlure, aigreur, crampe ou tiraillement. Ces somnolences, ces migraine après les repas, l'insomnie aussi sont l'avant-garde de maux d'estomac chroniques tels que : dyspepsie, gastrite, et même ulcère.

La plupart de ces maux sont dus à une acidité stomacale, acidité qui ronge les parois délicates de l'organe. Une petite dose de poudre ou deux ou trois comprimés de Magnésie Bismurée dans de l'eau dès les premiers symptômes de ces troubles digestifs neutraliseront l'excès d'acidité, adouciront les muqueuses enflammées de l'estomac et rendront la digestion normale en arrêtant la fermentation. La Magnésie Bismurée se trouve, en poudre et en comprimés : fr. 7.50 ou 13.50 grand format économique, dans toutes les pharmacies.

???

De la Province de Namur, 8 juillet :

Mais l'avocat général a dit que l'accusée préférait les étagères du café de la Boteresse aux étagères du café de la Boteresse?

Evidemment, évidemment... du moment que...

???

Du Carillon, d'Ostende, 29 juin :

Etat-décès.

Décès. — ... Gustave Y., 467 ans, veur de...

L'air de la Reine des plages conserve, patricialement.

De Les Sports, 9 juillet :

L'humidité, c'est très mauvais pour les instruments à cordes. Aussi, depuis ce matin, les petits machins tendus qui font les vibrations mélodiques de ma lyre de service se sont distendus à la consistance de fils de chewing gum.

Lyrisme et vélocipédie.

???

Du même :

Mais soyons sérieux, car un incident se passe. Gallien crève! Va-t-on le laisser en carafe, comme l'autre jour?

Cette fois-ci, on le mettra en cercueil. C'est promis.

???

Recommandation de l'Administration des Postes :

Appliquez les timbres dans l'angle droit supérieur de la suscription.

Ne suivez pas ce conseil fallacieux. Collez vos timbres dans l'angle droit supérieur de l'enveloppe, comme d'habitude.

???

De Paris-Soir, 5 juillet (légende d'une photo) :

En 1296 elle (Suzanne Lenglen) triompha d'Hélène Wills.

M..., ricane Mistinguett! Voilà qu'ils prennent Suzanne pour Cécile Sorel.

???

De l'Intransigeant, 5 juillet :

Le tribunal, présidé par M. Doeffet quitta Londres ce matin pour jugement.

On se perd en conjectures.

???

Du Larousse du XXe siècle :

Sismicité. N. f. Degré de fréquence et d'intensité; des « secousses sismiques ».

Deux ou trois lignes plus bas :

Sismique, adj. Qui a rapport aux tremblements de terre, aux ébranlements qu'ils produisent.

— Rem. : C'est un pléonasme que de dire : « une secousse sismique »; il faut dire : un phénomène sismique.

Fais ce que je dis, ne fais pas ce que je fais.

???

De la Presse du Sud-Ouest, 20 mai :

A midi, en l'église Saint-Germain-des-Près, a été béni le mariage de Mlle Janine A..., fille de l'ancien sénateur et fille de l'ancien député, avec M. J.-L. T...

Faut-il inférer de ces lignes troublantes que Mlle Janine A... a deux pères : l'un putatif, l'autre réel — ou que Mlle Janine A... est deux personnes en une, comme, par exemple, les sœurs siamoises, l'une fille de sénateur, l'autre de député et toutes les deux réduites à une, appartenant ainsi au monde politique?

???

Du Mercure de France, 1er mai, p. 648 :

Et je ne compte pas les légumes : douze poires, quatre abricots dans les bonnes années, des épinards tant qu'on en veut et quarante mille groseilles.

Ça nous fait penser à cet étudiant russe qui disait : « Des libellules, des hannetons des poules et d'autres batraciens... »

???

De l'Eclairer de l'Est, 6 avril :

Les Etats-Unis construisent trois cuirassiers de 45,000 tonnes.

De fameux hommes ces cuirassiers d'Amérique! On tâche tout de suite de se représenter en imagination les chevaux qu'ils enfourcheront.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne Bruxelles — 400,000 volumes en lecture — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11 13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages) Prix : 15 francs.

???

De l'Echo d'Alger, 14 juin

Une motion de sympathie a été adressée à M. Daladier Nos sincères condoléances aux familles en deuil.

Et nos sincères compliments à l'auteur de cette note émouvante.

COXYDE ET S⁵ IDIESBALDE PT



De la *Illustração*, de Lisbonne, 16 février :

A mais pequena nação do mundo.

...A area total de Monaco é apenas de 8 mil metros quadrados.

(Le plus petit pays du monde... La superficie totale de Monaco est d'à peine 8 mille mètres carrés...)

Comme il y a 16,000 habitants, chaque habitant dispose d'à peine un demi-mètre carré pour se loger, vivre, se reposer. Et on plaint les sardines...

???

De *Portrait d'un meurtrier*, roman de Bruce Hamilton, traduit de l'anglais :

Tim appuyait la tête sur les genoux d'Alma, il sentait alors la chaleur et la douce fermeté de sa poitrine...

...qui s'appuyait, elle aussi, sur ses genoux...

CHAUFFE-BAINS

MAXIMUM DE SÉCURITÉ
LE RENOVA

91-95, rue Saint-Denis Forest-Bruxelles

De *Un drame à l'Université*, roman de Timothy Fuller, traduit de l'anglais :

— Interrogé par moi sur ce point, l'homme d'affaires; Singer lui aurait confié son intention de posséder des moyens d'existence suffisants.

Naturellement, naturellement !

???

De *Japoneries d'automne*, de Pierre Loti (page 238) :

Un petit garçon d'une huitaine d'années vient là-bas devant moi; il porte, attaché sur son dos, un petit frère naissant.

Je coupe le cordon, le petit frère se détache et naît.



KAPPEL
PORTABLE NEUVE
975 fr
COMPLANT
50 fr. par mois
167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

Maisons de vente:
Bruxelles: 167, Bd Anspach; Charleroi: 72, rue Grand Central; Gand: 23, Quai de Poperinghe; Liège: 95, rue Saint-Gilles; Anvers: 36, rue Jésus; Eupen: 63, Neustrasse.



MACHINES CALCULER CORONA
IMPRIMANTE NEUVE
1975 fr
COMPLANT ou 100 fr. par mois
167 BOUL. ANSPACH

De *La Nuit de Feu*, par Ch. Richard :

C'est ce qui se passait aux confins du monde, sur les champs d'or du Klondike, par 135 degrés de longitude nord et 62 degrés de latitude ouest.

Entre Maubeuge et l'Pintecoute, environ.

???

LE SOTTISIER D'IL Y A DIX ANS

De la *Revue universelle*, 15 janvier 1928 :

Le budget de 1928 est voté définitivement par le Sénat et la Chambre. Il comporte 42,406,618 millions de recettes et 42,441,607 millions de dépenses.

M. de Man nous a enseigné que l'équilibre des budgets n'a qu'une importance relative.

Correspondance du Pion

Nos correspondants sont instamment priés, lorsqu'ils se réfèrent à un texte, d'indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Au pion-suppléant, Amsterdam. — Tout à fait de votre avis : moquer (se) est réfléchi — ou pronominal. Et moquer, transitif, n'existe pas aux yeux des Quarante; on l'emploie néanmoins à la forme passive. Ainsi, comme vous le remarquerez, Littré permet qu'on dise : être moqué par quelqu'un, alors qu'on ne dit pas moquer quelqu'un. L'Académie autorise en outre : vous vous moquez moquer. De là, sans doute, la licence prise par maints écrivains d'aujourd'hui, français et belges. Elle finira peut-être par ne plus être une licence mais, en attendant, c'en est une...

Les locutions toutes faites : « l'appétit vient en mangeant » ou « la fortune vient en dormant » sont d'autres libertés de construction et elles sont moins justifiables. On peut, en effet, convenir une fois pour toutes que moquer s'emploiera désormais à l'actif, mais aucune autorité ni convention ne pourra faire croire que l'appétit mange ou que la fortune dort. Néanmoins, le gérondif et le participe se sont toujours construits fort librement. De Racine à Chateaubriand, de La Fontaine à France, Boylesve et Bainville, les exemples de cette sorte d'hyppallage fourmillent. Ce n'en est pas moins une liberté grande — qui tend d'ailleurs à disparaître.

— Pour Erem, Bruxelles (suite). — Il est bien vrai que les dictionnaires ne donnent pas à liche (ou lichette), le sens que nous lui attribuons généralement en Belgique : petit morceau de tissu que l'on place au col des vêtements pour les rendre à la patère.

Dès lors, nous ne sommes pas plus avancés : Quel est le terme exact désignant le bout de ruban ou de lacet en question? Un aimable lecteur français nous fixera-t-il sur ce point? Les lettrés de chez nous lui en sauront infiniment gré !

P.-S. Errata. — Ma précédente note portait : liche ou lichette ont-ils été « dits », et non « dit ». De même, j'avais écrit : d'autres (Louvain) prononceraient « lits », et non « list ». — Eugène Pletinckx, Anderlecht.

— Pour J. J. D. et G. V. — R. F. Huy nous prie de vous transmettre ses remerciements.

— Pour Erem, Bruxelles. — Le petit morceau de tissu que l'on place au col des vêtements pour les rendre à la patère, désigné sous le nom de liche ou lichette est simplement une « bretelle ». C'est le terme le plus exact. — Pierre.

— Pour Erem. — « Liche » est un affreux belgicisme. La congeshion me guette quand j'entends dire — et c'est souvent ! — « la tailleuse a fait une liche »...

Les couturières françaises disent : bride. — Un lecteur.

— Pour J.-M. C. — Il est entendu que pour désigner la qualité au sens figuré, la préposition de s'impose, et qu'il faudra dire : un caractère de fer, une volonté d'acier, un cœur d'or... Mais pour indiquer la matière dont un objet est fait, le choix entre les particules de et en reste généralement libre : une table de marbre (Acad.); une montre en or (André Maurois, cité par M. Grévisse, *Grammaire*, p. 552). Les seules règles à observer seront celles de l'euphonie, du rythme, ou, simplement, de l'usage. Mais ces lois n'ont rien d'absolu : question de goût ! — Eug. Pletinckx.

— A. B. Evere. — Départir, repartir (partir de nouveau) et repartir (répondre) se conjuguent sur partir. Repartir (distribuer, partager) se conjugue sur finir.

Dit se joint à l'article défini et à certains adverbes dans les « termes pratiques » (Littré), en termes de procédure ou d'administration (Dict. de l'Académie). L'écriture litte-

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

raire n'use pas de cette « union ». Telle est, du moins, la règle littérale. Dans la pratique... on a tort de ne pas toujours l'observer.

— Pour A. T. — Un vieux proverbe espagnol dit : « El pan y el sal por los Caballeros errantes ». C'est-à-dire que chacun devait donner le pain et le sel au voyageur qui se présentait. Ce dernier devait fournir le reste.

Vers 1912, dans les villages de la vallée du Guadalquivir, cette coutume durait encore. Le voyageur était reçu, on apportait le pain et le sel. Et si le voyageur désirait autre chose, il devait le demander... et le payer.

Il faut chercher l'origine de cette coutume chez les Maures, où nous la retrouvons souvent et sans grande variante, dans les smaalh, les ksours de Kabylie et du sud Tunisien. — Georges B.

— Pour A. T. — Célèbre, oui; désespérément anonyme, non.

Au contraire... Car, malgré Léon Treich qui, dans le *Soir*, l'attribua à Adrien Hebrard — il est d'une de ces femmes adorables et parisiennes, il va sans dire, qui, à elles seules, eussent dû empêcher Léon Daudet — dont on sait le cas qu'il fait des intelligences féminines — de qualifier « stupide » le XIX^e siècle.

« L'amour est comme ces auberges espagnoles, où l'on ne trouve que ce qu'on y apporte » est d'*Elmelle* — pseudo-nyme d'une femme de la société parisienne qui, vers 1880-1890, collaborait, je crois, au *Figaro*. Son nom m'échappe, mais peut être retrouvé dans un fascicule édité par Larousse en 1896 — ou 1897 — (1897, vraisemblablement, car l'année du décès d'Alphonse Daudet) en supplément à sa *Revue Encyclopédique*, préluce de ses grandes éditions et de ses bulletins périodiques, si vulgarisés depuis. Ce fascicule s'intitulait : *Les Femmes et le Féminisme* et est extrêmement intéressant à relire, de nos jours, pour les biographies qu'il contient, tant de femmes oubliées que de femmes célèbres — et leurs portraits ahurissants souvent... Ne l'ayant pas sous la main, je ne puis que me fier à ma mémoire — et m'en défier — et prie de mieux partagés que moi, ceux qui peuvent atteindre ce document, d'y vérifier mes dires avant de les livrer au public, car j'ai, du véritable Pion, la phobie de l'erreur et de l'imprécision, et, surtout, de celles où j'aurais quelques responsabilités.

Un lecteur.

— Pour H. C. 9. — Le meilleur moyen — et peut-être le seul efficace — d'empêcher l'eau d'un vivier artificiel de verdir sans nuire aux poissons, mais au contraire de leur rendant la vie plus agréable, est de planter dans une couche de terre placée au fond du vivier quelques plantes aquatiques : nuphars (blancs), naiades, caulinies, nénuphars (jaunes), Iris aquatiques à fleurs jaunes, faux acores renoncules aquatiques, etc., ou toutes plantes que l'on peut aisément se procurer aux bords des rivières et des étangs. Une excellente plante aussi est la *lentille d'eau*; plante très petite, nageant à la surface de l'eau, flottant librement, formant des frondes, espèces de feuilles qui semblent sortir l'une de l'autre : une seule suffit pour donner une multitude de plantes qui finissent rapidement par couvrir le vivier d'un véritable tapis de verdure, inconvénient que l'on doit combattre en enlevant l'excédent.

Toutes ces plantes ont la mission d'absorber les mousses et les algues vertes et de rendre l'eau très claire en y restituant de l'oxygène. — A. C. 32.

— Pour *Micro* 22. — Je ne m'occupe pas de photographie, mais un peu de chimie, et il me semble que vous pourriez essayer ceci : du chlorate de potasse et du sucre en poudre à quantités égales auquel mélange vous incorporerez un peu de phosphore rouge. Ce mélange s'enflamme instantanément en donnant une lumière très vive. De plus, il me semble moins onéreux que celui de chlorate de potasse et de magnésium, ce dernier coûtant environ 125 francs le kg., tandis que le phosphore rouge, dont vous devez employer une quantité moindre, ne doit pas coûter plus de 60 francs le kg. — *Vimel*.

La Bonne Adresse à GAND-SUD

HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT
Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr. Buffet-froid et Carte. Tél. 141.12. Salles p^r Banquets, Réunions, etc.

— Pour E. Ch. — On entoure la verrue de vaseline et on dépose dessus avec prudence, au moyen d'un bout d'alumette, une gouttelette d'acide sulfurique. On laisse sécher. Le lendemain, on recommence. A la troisième application, la verrue est brûlée. Elle ne tarde pas à tomber comme la croûte d'une blessure.

— Pour *Mily*. — Il existe une école de journalisme à la Maison de la Presse, 4, rue du Marquis, à Bruxelles. On vous y donnera toutes les indications nécessaires.

TRANSFORMATION, MODERNISATION
Etat locatif d'immeubles
PEINTURE-DÉCORATION D'INTÉRIEURS
Tous travaux et chauff. electr. plomberies
M. DE KEYSER, 66, RUE AMÉRICAINNE, BRUXELLES

— Pour P. J. — Il s'agit là d'une véritable consultation pour laquelle nous ne sommes pas qualifiés. Veuillez vous adresser à un avocat.

— Pour A. B. V. — Nous avons bien reçu votre lettre et vous remercions pour les tracts en question. Nous avons averti L. F. P.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacqman, Bruxelles

— Pour *Harold D.* — Cette affaire est réglée depuis longtemps.

— Pour *Folkloriste à Gand.* — Nous remercions pour l'offre que vous faites à L. Berchem. Nous lui avons transmis votre carte.

— Pour *Mme J. R.* — Une recette sérieuse, cette fois, communiquée par une personne experte : essence d'aspic (grande lavande), essence de pin maritime, essence de citronnelle. Un linge imbibé d'une de ces huiles essentielles mis à proximité du visage éloigne les moustiques.

Triptyques pour l'Allemagne

POUR AUTOS, CAMIONS ET MOTOS
délivrés immédiatement par les Agences de

Intergarant A.-G. Munich 13 Hess-Str. 8

A LIEGE : Fern Lombart, 80, rue Paradis.

A NEU-MOESNET : Anton Reinartz, Maxstr 73

TRIPTYQUES D'UN AN POUR AUTOS : 100 fr

TRIPTYQUES D'UN AN POUR MOTOS : 60 fr

ON DEMANDE

— Je voudrais entrer en relation avec une personne connaissant la manière dont se font les clichés d'imprimerie, au trait et simili sur zinc, ainsi que le matériel nécessaire pour ces travaux. (Y a-t-il un autre procédé que le zinc qui serait plus facile). — R. A. D. F.

— Quels sont les livres convenant le mieux à un autodidacte pour préparer l'examen de commis aux chemins de fer; études moyennes degré supérieur: orthographe et rédaction; arithmétique; algèbre; géométrie: 8 livres; trigonométrie rectiligne; géographie Belgique, Europe, Continents, Congo Belge, Géogr. astronomique; histoire de la Belgique; Physique; Sciences commerciales; Droit administratif. — R. C. 192.

— Quels sont les débouchés qui s'offrent à un homme de 42 ans, solide, ayant déjà dirigé des entreprises à l'étranger, connaissant les affaires et qui voudrait s'expatrier à nouveau? — M. L. 30.

— Qui a dit: «Donnez-moi une ligne de cet homme et je le fais pendre» ou quelque chose d'approchant? — S. A.

— Je n'arrive pas à trouver en librairie, le «Recueil de données pratiques pour mécaniciens», rassemblées par H. Van Ginneken et V. Opdebeck. Un lecteur pourrait-il me le procurer? — M. M., Verviers.

— Je voudrais obtenir des détails sur la vie du baron van Rynegom qui fut mêlé à «La grande noise de Saint-Michel, en 1674», ainsi qu'une grande photo ou gravure du couronnement d'Albert Ier. Où découvrir cela? — M. L. T.

— Un obligeant lecteur pourrait-il m'aider en m'indiquant un manuel d'histoire générale et d'histoire de Belgique par l'image uniquement, pour les enfants de 12 à 14 ans? — H. M. 27.

— Un «très jeune» voudrait «bloquer» la loi communale pour le cas où il aurait à se mettre, plus tard, sur les rangs aux élections! Qui veut encourager ce futur consciencieux conseiller? — H. Z. S.

— Je voudrais former une jeune troupe théâtrale composée d'éléments féminins et masculins habitant Bruxelles ou environs. — Jehan.

— Encore une petite demande. Un lecteur compétent pourrait-il me désigner un ouvrage détaillant la *trame* du livret (paroles complètes exclues) des grands opéras classiques (Gluck, Mozart, etc.), romantiques (Gounod, Meyerbeer, Auber, Weber, Verdi, etc.), de ceux de Wagner, de Bizet, et de certains auteurs contemporains comme Henri Rabaud. Même question pour les opérettes célèbres. Autant que possible, un seul volume, ou tout au plus un volume pour les opéras et un pour les opérettes. — P. W. 113.

— Au siècle passé, un canal avait été projeté entre le Rhin et la Meuse, par la Moselle et l'Ourthe. Quelqu'un pourrait-il me renseigner sur le tracé, les travaux effectués et l'aspect économique du problème, et me signaler les ouvrages, articles de journaux, de revues qui en auraient parlé. — C. J. V.

— Pourrait-on me dire ce qu'il faut faire pour empêcher les soulers de grincer, ce bruit me donne sur les nerfs. — D. B. 8.

— J'ai égaré les tomes X et XII de la *Biographie Universelle* publiée par une Société de Gens de Lettres (21 volumes, Bruxelles, H. Ode, 1843). Où pourrais-je obtenir ou consulter les volumes manquants? — *Placidia*.

— D'aimables lecteurs de P.P.P. pourraient-ils m'indiquer l'adresse de collectionneurs ou de marchands de cartes illustrées éditées autrefois par la Maison Liebig? Ces cartes sont-elles cotées? — *Placidia*.

— Un lecteur ne posséderait-il pas dans son grenier l'opuscule n° 2 *Canton de Nivelles* de la Géographie et Histoire des Communes Belges, par Jules Tarlier et Alphonse Wauters. Editeur: A. Decq, 9, rue de la Madeleine, Bruxelles 1859. Introuvable. — A. de M.

— N'y aurait-il pas un aimable lecteur qui me donnerait un *anti-herbe* sec et économique. Je voudrais un produit sec à répandre sur les chemins, l'eau de pluie ferait elle-même le mélange. — A. de M.

— Ayant remarqué à plusieurs reprises que le texte du fameux poème de Baudelaire: *L'invitation au voyage*, présentait des différences suivant les éditions, j'aimerais que les lecteurs possédant ce texte m'en communiquent les six premiers vers, en indiquant la source, soit anthologie et auteur, soit livre avec date d'édition et éditeur. Merci d'avance. — A. H. 163.

— Quels éditeurs de revues s'intéressent à lancer les débutants en littérature? — G. V. F.

— Y aurait-il parmi vos obligeants lecteurs un connaisseur qui pourrait me renseigner sur les deux peintres suivants: N. Pitot (Ecole moderne) et A. Meyer, dont je possède une «Marine». Merci d'avance. — V. G. 33.

Crédit Anversois

Sièges ANVERS, 36. Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30. Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS: 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG: 55, Boulevard Royal.

ULg - BGFPh-CICB



700800842



Les Mots Croisés

Résultats du Problème N° 442

Ont envoyé la solution exacte : Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Je t'écrirai bientôt, cher Paul, Maurice; Mme M. Smetryns, Gand; Mme Antoine, Bruges; J. et R. notre amical bonjour vous parviendra-t-il?; A moi les dictionnaires, dit Mémé Loulou; H. Doulliez, Bracquegnies; Une rexiste de Sidi-Bel-Abbès; L. Dangre, La Bouverie; Mme F. Dewier, Waterloo; E. Deltombe, Winterslag; Mme A. Ponsart, Forest; Tous les lib. deviendront rexistes; M. Wilmotte, Linkebeek; H. Froment, Liège; J. Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; H. Maeck, Molenbeek; Mme Ed. Gillet, Ostende; J. Sempoux, Etterbeek; R. Grün, Verviers; H. Raydt, Berchem; Rien n'égale notre amour, chérie, Adrili; La Belgique vivra toujours, à bas les flamingants, J. Huet, Bruxelles; La Chaumaine sans le chaumaineur; L. Neukelmance, Namur; M. et Mme Lié Manfroy, Saint-Josse; F. Cantraine, Boitsfort; Hailliez frères, Péruwelz; Un sourire annule parfois une belle affirmation; N. Klinkenbergh, Verviers; A. Differding, Antwerpen.

Une première version du cross portait au coin supérieur droit « Ra » et « Lis » auxquels correspondent les définitions données. Modifiés en « Ta » et « Vos », ces mots donnaient verticalement Eton, ville anglaise. Mais la définition primitive des 2 et 3 horizontaux n'a pas été corrigée sur le texte. Aussi avons-nous admis toute réponse exacte pour le reste du cross.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 443

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| 1 | | E | T | A | N | F | I | C | H | E | |
| 2 | C | R | A | P | A | U | D | I | E | R | E |
| 3 | O | S | | E | | S | E | N | L | I | S |
| 4 | N | | P | U | B | E | S | C | E | N | T |
| 5 | G | L | O | R | I | A | | I | R | E | |
| 6 | R | E | T | E | N | U | | N | | A | |
| 7 | U | S | A | | E | | E | N | F | E | R |
| 8 | M | I | M | E | U | X | | A | R | M | |
| 9 | E | N | O | | R | E | P | T | I | L | E |
| 10 | N | E | T | S | | R | O | U | T | O | T |
| 11 | T | | S | A | B | O | T | S | | I | S |

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 23 juillet.

Problème N° 444

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| 1 | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | |

Horizontalement : 1. grande case aux Antilles — arbre à bois léger; 2. commune belge; 3. ce qu'il faut faire parfois à un récalcitrant — on y pose des lampions; 4. retrouva son ancien visage — ville russe; 5. il faut y ajouter la demi-lune pour le trouver dans le Rhône — gène le poignet; 6. s'appliquait à un peuple du Midi — décore une corniche; 7. empierré — ville anglaise; 8. initiales d'un ministre de Louis XV — entre dans la composition de mots en y apportant l'idée d'une chose crue — d'un auxiliaire; 9. soleil — règle — illustre famille française; 10. oxyde terreux — ville française; 11. préfixe — aigre — abréviation.

Verticalement : 1. moyen de locomotion; 2. fut écrasé sous un rocher — variété de saumon; 3. quereller — préfixe; 4. artiste célèbre; 5. direction — s'occupe de l'électricité comme force motrice; 6. fléau africain — château; 7. ville d'Ecosse; 8. initiales de l'auteur de la loi française sur le divorce — pronom — patriote corse; 9. une des tâches du prêtre — Espagnol, devint vice-roi de Sicile; 10. Ulysse en changea fréquemment — n'est jamais ni grand ni bien fait; 11. personne ne s'en passe.



LA VOGUE

des pyjamas **RODINA**, "Prince russe" et "Novarro", est justifiée par l'élégance de ces vêtements d'intérieur, par la

perfection de leur coupe, par la beauté de leur matière. Le pyjama classique à brandebourgs a vécu. Les hommes jeunes veulent des modèles nouveaux.

Les pyjamas "Prince russe" et "Novarro" vous séduiront par leur originalité et feront que, même au saut du lit, vous serez habillé.

Coupés de façon parfaite dans les célèbres popelines **Durax**, ils vous éviteront le désagrément de vous voir en pyjama fripé, avec le pantalon en tire-bouchon. Avec eux, vous serez toujours impeccable. Leur prix, cependant, est des plus abordable. Ils sont vendus Frs **95 et 110**.

Comme cadeau de fête, d'anniversaire, un pyjama **RODINA** constitue une surprise toujours agréable. Entrez dans une de nos succursales, et faites-vous montrer ces ravissants modèles. Si vous ne pouvez vous déplacer, échantillons gratuits vous seront **envoyés** sur demande.

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du Sud
CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON